This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LUCIEN

EN

BELLE HUMEUR

OU

NOUVELLES CONVERSATIONS

DES MORTS.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez ANTOINE MICHIELS.

M. DC. XCIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

LUCIEN
EN
BELLE HUMEUR.

CAMPOBACHE
ET
MASANIELLO.

CAMPOBACHE. C'eſt un adouciſſement de peine qu'un compagnon de ſupplice. Cher ami Maſaniello, eſſaions d'adoucir nos maux par le recit de nos avantures, & parlons l'un à l'autre comme ſi nous n'etions pas Napolitains, & que nous n'euſſions pas oui parler l'un de l'autre.

MASANIELLO. C'eſt bien, de l'honneur

Digitized by Google

que vous me faites, de vouloir bien vous entretenir avec un miserable Poissonier, vous qui etes bon Gentilhomme.

Campo. On est ici egaux ; mais quand bien celà ne seroit pas, les infidelitez que nous avons faites à nos maitres, & les chatimens dont on punit egallement nos trahisons, nous devroient faire aller du pair. Je commencerai & j'espere que vous continuerez. Vous avez eu raison de me traiter de Gentilhomme, je l'etois en effet. Mon Pere avoit servi la faction d'Arragon contre celle d'Anjou en notre Roiaume de Naple, & pour sa recompense il eut le Comté de Campobache.

Masa. Où est ce Comté?

Campo. Il est situé dans les montagnes de la Pouille. Je dedaignai de conserver ce fief par les memes voies que mon Pere l'avoit aquis ; l'inconstance me tourmenta à contretems, je m'imaginai qu'en servant la faction d'Arragon, je n'en deviendrois pas plus riche, acause qu'elle imputeroit les services que je lui rendrois, à la reconnoissance du don qu'elle avoit fait à mon Pere. Au lieu qu'en servant la faction d'Anjou, la recompense en seroit d'autant plus grande, qu'outre que je n'en aurois rien reçu j'aurois hazardé pour elle mon Comté de Campobache.

Masa. Je vois votre portrait dans le chien qui quitte le vrai morceau qu'il tient déjà

déjà dans sa gueule, pour s'élancer aprés le morceau imaginaire qu'il void dans le miroir trompeur d'une claire riviere.

CAMPO. Je suis la copie parfaite de ce fou de chien; en m'engageant dans le malheureux parti des Angevins, j'ai couru aprés une fortune imaginaire aprés avoir quitté ce que j'avois de bien solide. La faction d'Anjou succomba. J'emmenai ses tristes restes en Provence pour s'y refugier.

MASA. Combien demeurates-vous en Provance?

CAMPO. Bien quarante ans.

MASA. Qui vous arretoit-là tant?

CAMPO. L'esperance; je crus que le Roi René, que Jean Duc de Calabre, & que Nicolas Duc de Lorraine petit fils de ce Prince, recouvreroient le Roiaume de Naple, & qu'ils me retabliroient dans mon Comté de Campobache, mais je me trompai dans ma conjoncture.

MASA. Sont tous pas perdus, Nicolas, sont tous pas perdus pour vous.

CAMPO. Quoique j'eusse vieilli dans cette attente, il me resta assez de vigueur pour chercher d'autres maitres, & pour les servir dans la profession des armes. Je me donnai à Charle Hardi Duc de Bourgogne. Ce Duc me reçut à bras ouverts, & pour marquer qu'il avoit envi de prendre toute confiance en moi, il me mit entre les mains

40000 ecus pour aller lever 400 lances en Italie.

MASA. Comment eutes-vous le cœur de trahir un maitre qui avoit mis toute ſa confiance en vous.

CAMPO. Ceux qui n'ont pas cru que j'euſſe formé ma trahiſon contre le Duc de Bourgogne ſans y avoir eté diſpoſé par une injure inſupportable à un homme de ma qualité, diſent que m'etant un jour oppoſé aux ſentimens de mon Duc, j'en reçus un ſouflet; mais ce ſont des defaites; on couvre en vain Philippe de Comine du meme manteau. Notre inconſtance & notre avarice furent les cauſes de notre deſection.

MASA. Quelles furent les premieres demarches de votre trahiſon?

CAMPO. En paſſant par Lion pour aller en Italie, je rencontrai un homme de ma connoiſſance & Italien comme moi. Il etoit Medecin de profeſſion: il ſe nommoit Simon de Pavie parcequ'il avoit pris naiſſance dans cette Ville. Ce Simon ſervoit à Louis XI Roi de France d'Emiſſaire pour obſerver les mouvemens de la Ducheſſe Tutrice de Savoie, que l'on ſoupçonnoit trop attachée au Duc de Bourgogne, & ſa qualité d'epion etoit cachée ſous celle d'Agent de Louis XI à la Cour de Milan. Quoique je ne le connuſſe que par ce caractere d'Agent, je ne laiſſai pas de

Digitized by Google

de prendre en peu d'heures assez de confiance en lui, pour lui dire que si le Roi Louis XI vouloit me donner 20000 ecus d'argent contant, un Comté en France de la valeur de celui que j'avois perdu en Italie & les memes appointemens que je tirois du Duc de Bourgogne pour l'entretienement de quatre cens lances, je prendrois ce Duc prisonnier, & le mettrois entre les mains du Roi de France, ou le tuerois.

MASA. Detestable avarice que ne fais-tu pas faire au cœur humain! mais cet offre n'etoit-il pas ou difficile ou dangereux?

CAMPO. Non: parceque le Duc de Bourgogne faisoit toutes les nuits la ronde de son camp souvent seul & toujours mal accompagné.

MASA. Si le Duc eut changé de metode, adieu tous vos projets.

CAMPO. S'il eut changé, je promettois de me tourner avec mes 400 lances Italiennes contre lui à la premiere bataille qu'il donneroit.

MASA. Votre Simon de Pavie se chargea-t'il d'en parler au Roi de France?

CAMPO. Il lui en parla, mais il differa si longtems de me faire savoir la reponse de ce Roi, que persuadé qu'on m'avoit negligé, je m'adressai à Dupré Envoié de Louis XI à Gene.

MASA. Dupré fut-il plus diligent que Simon de Pavie.

CAMPO. Point du tout : cependant je levai mes 400 lances : je les conduisis en la Belgique, & l'on me donna le Comté de Marle pour quartier d'hiver.

MASA. Perdites vous alors la volonté de trahir votre bon Duc?

CAMPO. Bien loin. Je depechai du Comté de Marle vers le Roi de France une personne affidée, pour renouveller directement les propositions que Simon de Pavie & du Pré m'avoient faites.

MASA. Qu'en dit ce bon Roi?

CAMPO. Louis XI qui jusques-là s'etoit defié que ce que j'en faisois n'etoit que pour le sonder, & pour avoir ensuite occasion de le decrier, voiant que c'etoit tout de bon, eut horreur de ma perfidie, quoiqu'elle tendit à lui procurer la plus grande des satisfactions qu'il etoit capable de recevoir.

MASA. Quel honneur pour Louis XI s'il se fut piqué de l'ancienne vertu des Romains dans cette conjoncture delicate! Camille r'envoia aux falisques leur Maitre d'Ecole foeté par la jeunesse de leur Ville qu'il avoit voulu livrer; Fabrice avertit le Roi Pirrhus que son Medecin offroit de l'empoisonner.

CAMPO. Louis XI qui d'aillieurs grand amateur des trahisons, se piqua de cette vertu de l'ancienne Rome. Il fit informer Charle Hardi de tout ce que je machinois contre lui.

MASA.

Digitized by Google

MASA. Charle fut-il auſſi heureux que Camille & Fabrice ?

CAMPO. Il ne le fut pas : parcequ'il ne profita point de cet avis. Charle etoit perſuadé que Louis le haïſſoit, & il prit cette charité pour une fourberie. Il chercha longtems quel pouvoit etre cet avantage de Louis, & n'en trouvant point, il prit le tout pour une comedie. Il crut que Louis en feignant de lui vouloir ſauver la vie, etoit de lui vouloir rendre un mauvais office, en tachant de le mettre mal avec le meilleur Chef de guerre qu'il eut, il m'en aima davantage, & il ſe fia en moi plus qu'auparavant.

MASA. Je verrois volontiers quel perſonnage vous repreſentates durant cette intrigue.

CAMPO. Très-mechant : car plus aiſe de l'aveuglement de Charle que touché de ſa franchiſe, pour le perdre, je m'addreſſai au Duc de Lorraine.

MASA. Qui etoit ce Duc ; & pourquoi vous adreſſates-vous plûtot à lui qu'à quelque autre ?

CAMPO. C'etoit René, qui etant en guerre avec le Duc de Bourgogne accepta l'offre, je ne convins pas ſitot des conditions, parceque ce Duc etoit epuiſé d'argent, & parcequ'il n'entendoit donner qu'à bonnes enſeignes la ſomme que je lui demandois.

MASA. Où etiez-vous tandis que vous marchandiez ?

Digitized by Google

CAMPO. J'assiegeois Nanci avec mon Duc au commencement de Janvier. Il ne tenoit qu'à moi de prendre cette Ville, mais je ne voulus pas le faire que mon Traité avec le Duc René ne fût conclu, parceque je desesperois de trouver ailleurs une occasion aussi favorable pour l'executer.

MASA. Ma foi Comte Nicolas, je crois que vous devez avoir bien de la honte d'en avoir usé si malhonnetement avec un Prince qui vous donnoit cent mille ecus d'appointement.

CAMPO. Je n'en manque pas, sur tout en reflechissant que je solicitai de nouveau Louis XI par l'entremise du Seigneur de Craon, qui commandoit un camp volant dans le Barrois pour la France. Louis XI, ce qui est surprenant, persista à ne pas m'ecouter; mais devenu plus furieux de ce refus, je retournai au Duc de Lorraine. Je lui promis d'empecher le secours de Nanci que ce Duc assiegeoit, en faisant entendre au Duc de Bourgogne des raisons qui l'amuserent tellement, qu'il etoit encore à quatre lieues de Nanci, lorsque la place se perdit.

MASA. Ne s'apperçut-il pas de votre trahison?

CAMPO. Je l'aveuglois. Car contre le sentiment de tous les autres Generaux qui concluoient au blocus de Nanci, je fus le seul

seul qui insistai au siege formel, & le pauvre Duc fut si insensible de croire mon mechant conseil. Mais un incident pensa rompre toute ma trame.

MASA. Je m'etonne qu'elle dure si longtems.

CAMPO. Dieu s'en lassera bientot ; cependant il me la laissera ourdir par ses jugemens inscrutables. J'avois eu avec Cifron Gentilhomme Provençal Domestique du Duc de Lorraine diverses conferences dont le resultat avoit eté un engagement de tuer le Duc de Bourgogne, ou de procurer la prise de ce Prince, & l'entiere defaite de son armée. Il n'y auroit pas eu moien d'executer ces projets, si Nanci n'eut eté que bloqué, parceque l'Armée Bourguignone ne se seroit point assemblée, & le Duc de Bourgogne ne se fut trouvé en aucun lieu où j'eusse eté le plus fort. Il falloit donc un siege regulier devant Nanci, qui exposât l'armée du Duc de Bourgogne à etre entierement defaite & qui arretat ce Duc peu accompagné en mon quartier pour le visiter ; & ce fut dans cette double vue que je m'obstinai seul pour le siege formel.

MASA. Avez-vous oublié l'incident qui a manqué de faire echouer votre trahison.

CAMPO. Il a fallu vous prevenir pour vous y disposer. Je dis donc que Nanci se vid si pressé que le Duc de Lorraine fut contraint de hazarder un convoi, que je

lui

Digitized by Google

lui promis de laisser passer. Il passa à la Renté, mais mon bon ami Cifron qui le conduisoit fut pris.

MASA. Je vois votre embarras, & je brule de voir comment vous vous en tirerez.

CAMPO. Je ne vis pas sitot le pauvre Cifron arreté que j'eus peur d'etre reconnu pource que j'etois. Je cherchai les expediens propres à chercher mon double jeu. Et je n'en trouvai point d'autre que de sacrifier Cifron avant qu'il eut le loisir de me decouvrir. Je fus à la tente du Duc de Bourgogne. Je lui montrai que l'occasion de vanger les Bourguignons etoit venue. Que les loix militaires pratiquées en France depuis 300 ans sembloient avoir eté inventées pour entretenir la guerre, plutot que pour la terminer, puisqu'elles ne traittoient que de prisonniers de guerre rachetables pour une certaine somme ceux qui etoient pris en s'ingerant d'entrer dans les places Assiegées aprés que le Canon avoit commencé à tirer. Que l'humanité dont cette clemence etoit revetue, degeneroit en une confiance de la part des foibles, qui leur inspiroit du mepris pour les plus puissans jusqu'à ce qu'ils en fussent entierement accablez, & que les diverses nations dont l'Italie etoit composée l'entendoient beaucoup mieux, puisqu'elles punissoient de la corde ceux qui avoient le malheur de tomber

Digitized by Google

ber entre les mains des Assiegeans dans les occasions semblables à celles dont il s'agissoit. Que le Duc de Bourgogne avoit pu traiter doucement les François en consideration de ce qu'il etoit Prince de la maison Roiale de France, mais que pour les Suisses, pour les Lorrains, & pour les Allemans, on ne les donteroit jamais que par la severité.

MASA. Votre raisonnement ne concluoit pas, parceque Cifron etoit né François.

CAMPO. Il est vrai, mais il meritoit qu'on commença par lui : parceque c'étoit un transfuge qui avoit mieux aimé se bannir de sa patrie, & se rendre Lorrain, que de la voir demeurer sous la domination de Louis XI.

MASA. Voilà une raison capable d'éblouir le Duc de Bourgogne.

CAMPO. Elle l'ebblouit en effet : car il ordonna que l'on pendit Cifron.

MASA. Cifron put-il se taire?

CAMPO. Ce malheureux plus surpris du genre de mort que de la mort meme qu'on lui annonçoit en l'avertissant de penser à sa conscience, crut qu'il n'y avoit plus rien à menager en Lorraine, & qu'il pourroit sauver sa vie en decouvrant ma conjuration. Il s'adressa à quelques Domestiques du Duc de Bourgogne, qui l'étoient venus consoler, & il leur dit que si on vouloit lui sauver la vie, il reveleroit un secret qui

qui regardoit la vie du Duc de Bourgogne.

MASA. Je vous vois à deux doigts du precipice.

CAMPO. Nous nous en tirerons : il est vrai que les Domestiques interressez pour l'honneur de leur maitre firent sursoir l'execution, & qu'ils coururent à la tente du Duc de Bourgogne, je me doutois bien de celà. J'y etois demeuré. Je soutins qu'il ne falloit pas ecouter un miserable qui feignoit un secret pour alonger sa vie. Nonobstant le Duc ordonna à ses Domestiques de retourner à Cifron, & de lui dire qu'il leur revela ce qu'il avoit de secret, ou qu'il se prepara à la mort.

MASA. A cette heure plus que jamais, je crains pour vous

CAMPO. C'est en vain : Cifron craignit à son tour que s'il s'expliquoit par un autre sans ajouter les circonstances, qui rendoient la chose vrai-semblable, & sans repondre aux objections qu'on ne manqueroit pas de lui faire, il ne passa pour imposteur, & qu'il ne fut envoié au supplice sans qu'on daigna ny de le voir ny de l'entendre, il repartit sur cette presupposition que son secret etoit de telle importance qu'il ne pouvoit etre confié qu'aux oreilles du Duc seulement ; mais qu'en recompense il etoit auſſi de telle nature, que le Duc ne voudroit pas ignorer

pour

Digitized by Google

pour la meilleure de ſes Provinces. Les Domeſtiques retournerent à la tente de leur maitre, mais ils me trouverent à la porte pour leur dire que le Duc avoit defendu que l'on n'y laiſſa entrer perſonne de deux ou trois heures, en leur preſence j'envoiai ordre precis au boureau d'executer Cifron ſur le champ.

MASA. Quand on eſt une fois embarqué dans un crime, il n'eſt point de pas qu'on ne franchiſſe. Cifron aquieça-t'il?

CAMPO. Avant d'etre ſecoué de l'echelle, il s'ouvrit un peu plus, mais le grand fou qu'il etoit, il avoit dû parler ouvertement dans l'abord.

MASA. S'il l'eut fait, vous auriez bien pu prendre ſa place; en demeurates vous là?

CAMPO. Point encore: je perſuadai au Duc de Lorraine de s'adreſſer au Roi de France. Louis XI lui preta la main.

MASA. Celà me fait croire que les avis ſecrets donnez au Duc de Bourgogne, ne ſont que des chimeres pour flater le Roi Louis XI.

CAMPO. Celà pourroit bien etre: car ce Roi ne balança pas ſur le parti à prendre; il ecrivit à ſon Lieutenant de Craon de s'aprocher de Nanci, d'aſſembler un grand convoi, de le faire avancer & de n'oublier aucune des demarches qui ſervoient à perſuader les Aſſiegeans que l'on pretendoit

en

Digitized by Google

en soulager les Assiegez afin que le Duc de Bourgogne detacha une partie de ses forces, pour observer celles de France. Louis XI fit plus, il licencia diverses troupes de Cavalerie à dessein qu'elles prissent parti avec le Duc de Lorraine. Il fit entendre à la Noblesse de Champagne & de Picardie, l'interet qu'il avoit de ne pas laisser accroitre les Bourguignons. Ces Gentilshommes l'entendant à demi mot obligerent les plus jeunes d'entr'eux à partir en secret, & ils se separerent de leurs maisons pour aller servir le Duc de Lorraine en qualité de Volontaires.

MASA. Louis XI ne se declara-t'il pas plus ouvertement contre son propre sang?

CAMPO. Sa jalousie ne put se menager, il fit toucher au Duc de Lorraine vingt trois mille ecus d'or, qui mirent en campagne dix mille six cens Suisses & cinq cens Allemans. Le Duc de Lorraine marcha à la tete de toutes ces troupes qui à proprement parler etoient toutes Françoises, quoique Louis XI ne put le faire en conscience en vertu de son dernier Traité de Paix, & il prevint les Bourguignons en se saisissant du Pont de S. Nicolas.

MASA. Jouerez vous bientot votre role?

CAMPO. Tout à l'instant. J'avertis les Assiegez de mon arrivée, & je leur fis ainsi changer le dessein de se rendre.

MASA. Que dirent les Bourguignons en voiant ce changement? CAMPO.

Digitized by Google

CAMPO. Ils crierent qu'il y avoit des traitres : & ils avoient raiſon. Le Duc de Bourgogne plus embaraſſé qu'à l'ordinaire nonobſtant ſa fierté, aſſembla un conſeil de guerre. Les fideles ſoutinrent qu'il n'y avoit aucune apparence d'attendre l'ennemi, trois fois plus fort ; mais moi ſuivi de quelques Capitaines que j'avois corrompus, j'eludai la force de toutes les raiſons des fideles, par dire qu'un General d'Armée n'avoit jamais evité de paſſer pour lache lorſqu'il craignant de combattre il avoit levé le piquet devant une place preſque priſe où l'ennemi ſe preſentoit pour entrer. Le Duc Charle qui ſe piquoit d'honneur, ſur mon avis, hazarda une troiſieme bataille, & pour eviter les inconveniens qui lui etoient arrivez à celle de Morat, il tira ſes troupes des retrenchemens, & il les conduiſit audevant du ſecours juſqu'à la Maladerie de Magni.

Ce poſte etoit avantageux, en ce qu'il y avoit un defilé par où il ſembloit que les Ennemis fuſſent obligez à paſſer pour attaquer les Bourguignons.

MASA. Ainſi les meſures de combattre etoient aſſez judicieuſement priſes, ſi vous ne les euſſiez deconcertées en ajoutant la deſertion à la perfidie, que je vous vois ſur le point de commettre.

CAMPO. Il eſt ainſi : car dez que je vis les Bourguignons en un lieu où ils ne pouvoient

voient eviter d'etre defaits en combattant, ou d'etre tuez en fuiant, je me separai d'eux sous pretexte d'aller reconnoitre le Duc de Lorraine. Et je menai à ce Duc tous les hommes d'armes que je commandois, exceptez treize ou quatorze Cavaliers affidez, dont je laissai quelquesuns dans l'avantgarde du Duc de Bourgogne, pour commencer à fuir auſſitot qu'elle ſeroit attaquée. Je mis les autres dans l'eſcadron du Duc de Bourgogne pour avoir les yeux ſur lui, & pour le tuer en fuiant.

MASA. Le pauvre Prince! ah! que vous etes cruel!

CAMPO. J'avoue quelque choſe de plus que mes complices meme deteſterent, car les Allemans qui ſont gens de foi, & les Suiſſes qui s'en piquent ſe perſuaderent que Dieu ne beniroit pas leurs armes, s'ils me refuſoient en leur compagnie.

MASA. J'en aime les Allemans, où donnates-vous de la tete?

CAMPO. Je n'allai pas bien loin d'eux; je m'arretai en un lieu nommé Condé, par où je prevoiois que les Bourguignons fuiroient. J'en embaraſſai le chemin par des charetes & par des arbres coupez; je diſpoſai mes gens ſur les avenues, & je n'oubliai rien de ce qui pouvoit me procurer la meilleure part du butin.

MASA. Je plains ce pauvre Duc.

CAMPO. Il eſt à plaindre: mon infame de-

deſertion le reduiſit à 4000 ſoldats, dont il n'y avoit que 1200 qui fuſſent capables de combattre, ſans conter ny les gens de pié ny les Archers.

MASA. Quel fut le ſort du combat dans une ſi grande inegalité?

CAMPO. Galiot Napolitain comme moi, mais qui n'avoit que les vertus de ſon Païs, comme je n'en avois que les vices, avoit mieux aimé ſe bannir de Naple que de vivre ſous la domination du Roi Ferdinand d'Arragon. Il s'etoit donné au Duc de Bourgogne, & il le ſervit toute ſa vie ſans reproche. Il avoit la conduite de l'avangarde dans cette bataille de Nanci, & il s'en aquita en homme d'honneur. Le Duc de Bourgogne ſe mit à la tete du corps de Bataille, & il donna l'Arrieregarde au Seigneur de Lalain dont la famille ainée ſe termina le 21 Juin 1691 à la mort de François Paul de Lalain Comte d'Hooghſtrate. Ce Lalain etoit Gouverneur de Flandre quand il commandoit l'Arrieregarde devant Nanci. La rigueur du froid etoit alors ſi grande que les ſoldats en etoient tranſis. Le vent portoit la neige aux yeux des Bourguignons.

MASA. Quelle figure faiſoit le Duc de Lorraine?

CAMPO. Une Avantgarde, un corps de bataille & une Arrieregarde de 800 Arquebuſiers. Il avoit eu la precaution de meler dans ces trois corps les diverſes nations qui com-

Digitized by Google

combattoient pour lui, afin d'eviter la jalousie & la pointillerie, & il s'etoit mis à la tete de l'Avangarde monté sur le meme cheval, avec les memes armes & avec la meme devise qui lui avoient servi à la Bataille de Morat. Il reconnut de ses propres yeux la contenance des Bourguignons, & les voiant à decouvert de tous les cotez par le defilé, par un Ruisseau, par une forte haie, par une coline, & par une foret, il douta d'abord ce qu'il avoit à faire. Il y avoit un chemin entre les colines par où elles aboutissoient au bois. Les seuls originaires du Païs en avoient connoissance, & ce furent ceux qui le montrerent au Duc de Lorraine.

Masa. Sans doute que par là il evita d'essuier l'Artillerie Bourguignone disposée devant l'Avangarde de Galiot, & qu'il tomba de haut en bas sur le corps de Bataille du Duc Charle.

Campo. Il y tomba, mais le Duc Charle le soutint vigoureusement avec sa Cavalerie, & si l'Infanterie eut aussi bien fait, mes intrigues n'auroient guerre profité. Les laches Fantassins lacherent le pié, ils se refugierent dans la foret où les Païsans firent main basse sur eux.

Masa. Je ne les plains pas. C'est le chatiment des poltrons; qui firent le mieux?

Campo. Ce furent les gens d'armes qui combattirent jusqu'à l'extremité, & ils furent

Digitized by Google

rent tous tuez ou prisonniers. L'Avangarde & l'Arrieregarde du meme parti voiant tailler en piece leur corps de Bataille où elles avoient mis leur principale confiance, n'ecouterent plus leurs Chefs qui les exortoient d'attendre le choc.

MASA. De quel coté fuirent-ils ?

CAMPO. Ils furent de concert vers Condé non pas ce Condé qui est en Hainau, mais Condé sur la Moselle, où je les attendois, & ils y demanderent inutilement le quartier qu'ils eussent obtenu sur le Champ de bataille. Tout ce qui se presenta de vaincus fut arreté, separé, massacré ou depouillé, & il y en mourut un plus grand nombre qu'il n'en demeura sur le Champ de bataille.

MASA. Que deviendra le pauvre Duc de Bourgogne ?

CAMPO. Ce Prince qui ne fut malheureux que parcequ'il etoit trop brave & qu'il avoit un Lieutenant trop perfide, eut la tete fendue jusqu'aux dens d'un coup de hache au milieu d'un Escadron où il avoit penetré, & il reçut ensuite tant d'autres coups, que l'on eut de la peine à le reconnoitre, & qu'on auroit pu le faire, ne fut que son Page, & son Medecin Lopez y fussent survenus.

MASA. Quand retrouva-t'on son corps ?

CAMPO. Le lendemain de la Bataille qui etoit le 5 Janvier 1476 à la maniere de conter

Digitized by Google

ter d'alors, tout couvert de glace. On observa que ce n'etoit qu'à 100 pas de la chambre où il avoit ecrit que l'on livra aux François le Comte de S. Paul, quoique ce Conetable se fut venu jetter entre ses bras, & qu'il l'eut reçu dans sa Ville de Mons.

MASA. Ce desir excessif de recouvrer les Villes de sommes qui firent commettre cette foiblesse au Duc de Bourgogne est le plus mechant endroit de son histoire.

CAMPO. On l'excuse : parcequ'il avoit la volonté de lui sauver la vie & de paier de belles paroles Louis XI, & parceque ce ne fut que la haine qu'Hugonet & Imbercour portoient au Conetable qui firent precipiter la chose.

MASA. Ils en ont eux-meme porté la folle enchere au milieu de Gand. Comment est-ce que Louis XI reçut cette nouvelle?

CAMPO. Il etoit si impatient d'apprendre le succez de la bataille de Nanci qu'il commença la poste, si celebre d'aujourd'hui, en disposant des Courreurs & des Courriers qui changeoient de chevaux d'heure en heure. Ange Catto que Louis XI avoit fait Archeveque de Vienne acause de ses predictions, disoit la Messe devant ce Roi dans l'Eglise de S. Martin de Tours dans le tems que l'on combattoit à Nanci, & lorsqu'il lui presenta la Paix, je dis la patene à baiser, il lui dit, Sire, Dieu vous donne la paix, & il ne tiendra desormais qu'à votre Ma-

Digitized by Google

Majesté d'en profiter. Il ajouta, pour s'expliquer plus nettement, consummarum est, l'armée du Duc de Bourgogne vient presentement d'etre defaite & lui-meme d'etre tué.

MASA. Quelle contenance garda ce Roi en entendant cette prediction?

CAMPO. Il ecouta l'Archeveque avec un transport melé de surprise & de joie, car il etoit deja prevenu, qu'il etoit fut un grand Prophete, puisque dés lors il voua de changer en argent le treillis de fer qui environnoit le tombeau de S. Martin.

MASA. Voilà la fin du Duc de Bourgogne. Je verrois volontiers la votre?

CAMPO. J'aurai bientot fait: Louis XI à la façon de tous les Princes les plus artificieux qui aiment les trahisons & qui haïssent les traitres, ne garda rien de ce qu'il m'avoit promis, & je trainai le reste de nos malheureux jours en gueux, en vagabond, en anateme de toute la terre. Le cœur m'en saigne encore à l'heure qu'il est; je vous prie de detourner mon esprit affligé de la vue de mes malheurs par le recit de vos admirables avantures.

MASA. Complaisance vaut complaisance, Seigneur Nicolas je vais vous satisfaire.

MAZANIELLO
ET
CAMPOBACHE.

MAZANIELLO. Je n'ai pas à vous faire le recit de mon Histoire, par la repugnance que vous avez eue à faire celui de la votre, parceque le pretexte de ma rebellion etoit le bien public, au lieu que celui de la votre etoit votre avarice. Je suis d'Amalfi. On me donna au bateme le nom de Tomas. On fit un composé abregé de mon nom & de mon surnom qui etoit Anello, & l'on me surnomma Mazaniello. J'etois non pas vendeur mais porteur de poissons ou portehotte dans la ville de Naple.

CAMPOBACHE. Quel fut le premier degré de votre elevation?

MASA. Le voici. Il y a au milieu de la grande place de Naple une Chapelle nommée de notre Dame des Graces. On en fait la fete le premier Dimanche de Juillet. Alors la jeunesse batit une espece de chateau de bois qu'elle prend à coups de pommes & d'autres fruits semblables. Quoiqu'a-

gé

gé de 24 ans j'etois le Chef de ces garçons qui se partageoient par compagnies. On prit pour un presage que sous la fenetre de la maison où je demeurois sur la grande place, on y voioit les armes de Charlequint.

CAMPO. A quelle occasion fûtes-vous Naple?

MAZA. On me confisca mon poisson & l'on me mit en prison pour n'avoir pas paié l'impot. Quatre jours avant la Fête-Dieu je passois devant une Eglise où Perron fameux Capitaine des Bandis, s'etoit retiré avec un camarade. Comme j'avois encore le cœur gros de ma confiscation & de mon emprisonnement, ils me demanderent ce que j'avois? Je leur racontai mon infortune, & je leur ajoutai qu'il falloit que je fusse pendu où que je remisse Naple dans sa premiere liberté. Perron en rit, mais je lui dis que s'il vouloit me preter la main, il verroit ce que je pourrois faire. Il me promit secours, & du meme pas j'emutai les vendeurs de fruit & je leur persuadai de ne pas paier la maltote qui y avoit eté imposée. Ils ne manquerent pas de le faire, & le 7 Juillet ils refuserent de le paier à André Anaclero qui en etoit le receveur. Anaclero voiant le peuple trop echauffé, paia lui meme la gabelle des fruits, & il promit qu'elle seroit bientôt ôtée.

CAMPO. Je presens que ces fruits vont etre des arbres qui produiront de mechans fruits.

MAZA. Ils les produiront. J'attendis une occasion plus favorable, & pour la hater, je criois par tout à la tete de mes camarades, sans impot, sans impot. Vive le Roi d'Espagne, meure le mauvais gouvernement. Tout le monde rioit & se moquoit de moi, mais le jeu ne dura guere.

CAMPO. Votre bande fut-elle grosse dez l'abord?

MAZ. Au commencement je n'eus que 18 petits camarades, à la fin ils monterent à 2000. Les Marchans qui aimoient ce trouble me donnerent dequoi leur acheter à chacun une canne de quatre sols quatre deniers. Le 7 Juillet les Vendeurs de fruits parurent sur le Marché ordinaire, mais les revendeurs n'en voulurent pas à cause de la maltote. Ce qui causa un tumulte que le Regent Soffia Pourvoieur de la ville tacha d'apaiser. Anaclero sous ses ordres maltraita les vendeurs qui pour la plupart etoient de Pozello, & il les menaça de la Galere.

CAMPO. Il se prit aux etrangers afin d'apaiser les revendeurs Bourgeois; la ruse lui reüssit-elle?

MAZA. Il augmenta le trouble : car le beaufrere de Mazaniello qui etoit l'un de ces vendeurs, & qui etoit chifflé de Mazaniello, jetta ses fruits par desespoir au pillage. La jeunesse fondit sur ces biens abandonnez. Mazaniello n'aimant rien mieux cria sans maltote, sans maltote. Anaclero

VOU-

voulut apaiſer le tumulte, mais il fut jetté de pommes & de figues. Les coups me ſemblant trop moux je lui jettai une groſſe pierre à l'eſtomach. Les autres imiterent cette grele trop dure. Anaclero gagna aux piez, vers le quartier des Carmes. Y aiant trouvé une chaloupe, il s'embarqua & il ſe ſauva au Palais. Me voiant une aſſiſtance nombreuſe & tumultueuſe, je ſautai ſur une des plus hautes tables des fruitiers, & de là comme d'une Tribune je haranguai la foule. Je lui dis que comme un Peſcheur, c'eſt S. Pierre, avoit delivré Rome de la ſervitude, un nouveau Peſcheur affranchiroit Naple. Je dis merveille pour marquer le mepris que j'avois de la mort, & le zele de la liberté dont j'etois poſſedé. La fin de ma harangue fut le feu que nous allames jetter au bureau des Maltotiers.

CAMPO. Combien nombreuſe etoit alors votre trouppe?

MASA. De dix mille ames. Ma petite Milice de 2000 garçons marchoit avec moi à la tete. Chacun portoit une Banderolle noire au bout de ſa canne, & crioit lamentablement. Le reſte de la foule portoit le petit pain de 22 onces au bout des piques & des halebardes, ils crioient tous. Sans maltote. Vive l'Eſpagne. Meure le mechant gouvernement. Nous marchames aux priſons de S. Jaque des Eſpagnols, nous les ouvrimes, & nous groſſimes notre Troupe,

des prisonniers que nous affranchimes.

CAMPO. Ces choses vont fort avant, & neanmoins je ne vois pas encore le Viceroi.

MASA. Nous lui en epargnames la peine. Le Viceroi nous voiant & nous entendant crier, sans maltote, autour de son Palais, mit la tete à la fenetre, & il nous promit qu'on l'oteroit en partie.

CAMPO. En futes-vous contens?

MAZA. Nous voulumes qu'elles fussent toutes otées, & pour l'obtenir par la force, nous montames au quartier du Viceroi, qui craignant quelque chose de pis, ordonna aux Gardes Suisses & Espagnolles de nous laisser monter librement. Comme nous allions enfoncer la porte de son Cabinet, les Gardes nous arreterent. On s'y batit bravement, mais à la fin les Gardes durent succomber sous la multitude; nous les desarmames & nous leur donnames la chasse. Le Viceroi nous parla d'une fenetre, & comme nous insistions d'avoir une audience tete à tete, il fut obligé de sortir de son propre cabinet où il etoit avec quelques Seigneurs, & de se sauver par une chambre qui lui etoit contiguë vers le Couvent de S. François de Paule où il ne seroit jamais arrivé impunement, si pour amuser la canaille il n'eut parsemé son chemin de pieces d'or & d'argent.

CAMPO. A Dieu le Palais du Viceroi.

MAZA. En effet il fut saccagé & tous les meubles furent jettez par les fenetres. Nous ne

ne touchames pas à l'apartement du Cardinal Trivulse qui passoit en Sicile pour relever le Viceroi le Marquis de los Velez, mais nous courumes au Couvent de S. François pour en tirer le Viceroi, il nous parla beau de la fenetre & le Cardinal Filomarini etant survenu, & s'etant offert pour Mediateur, nous rabatimes un peu de notre fureur. Le Marquis de Torrecusa nous apporta le billet qui otoit l'Impost des fruits & une partie de celui de la farine.

CAMPO. Cette moderation vous appaisa?

MASA. Nous en devinmes plus furieux que jamais. Nous retournames au Monastere & nous forçames toutes les portes. Tandis que les Gardes Espagnoles s'opposoient à notre furie, & qu'il se donnoit bien des coups de part & d'autre, les Dames qui etoient refugiées au Monastere eurent le tems de se sauver dans les cellules des Minimes, & le Viceroi de gagner le Chateau de S. Elme par les murailles du Couvent.

CAMP. Aiant su son evasion que fites-vous?

MASA. Nous retournames au Couvent des Minimes & nous y livrames une rude escarmouche aux Espagnols qui y etoient en Gardes. Il y en tomba quelques-uns de part & d'autre; mais enfin les Espagnols cederent. De là nous passames à toutes les autres Gardes de la Ville que nous desarmames, & des armes desquels nous-nous servimes. En cet equipage nous-nous rendi-

mes aux Faubourgs au Palais de Tibere Caraffe Prince de Bisignano & General des Troupes Napolitaines.

CAMPO. Vous ecouta-t-il favorablement?

MASA. Il monta à cheval. Se voiant environné de 50000 ames il entra dans une Eglise, il monta en chaire, & le Crucifix à la main, il essaia de nous appaiser. Mais il ne fit rien. Nous le conduisimes à toutes les prisons, nous y delivrames les prisonniers & nous bralames jusqu'à l'argent de tous les bureaux. Nous essaiames de sonner le toxin de S. Laurens. Nous y trouvames des refolus qui nous tuerent bien des gens. Un hardi Sicilien essaia de retablir le Combat, mais aiant lui-meme eté tué d'une mousquetade, notre courage s'evanouit.

CAMPO. Que fit cependant le Prince Bisignano?

MASA. Las de nos insolences, & craignant d'en etre lui-meme la victime, il eut l'industrie de nous partager en divers endroits de la ville sous couleur de pourvoir à sa seureté. Lui cependant se retira chez un de ses parens, & la nuit il se sauva à Castelnovo.

CAMPO. Je m'attens que le peuple le sachant & se voiant sans Guide, remuera plus que jamais.

MASA. Ce fut mon bien: car ce fut alors qu'on me declara Capitaine General. Les Re-

Digitized by Google

Religieux sortirent en procession pour essaier de nous calmer & pour empecher les desordres. Cependant le Viceroi envoia de la Milice pour defendre l'Eglise & la Tour de S. Laurens où il y avoit de l'Artillerie; le Viceroi passa à deux heures de nuit avec le Cardinal Trivulse à Castelnovo qui est joint au Palais roial par un pont. Pour nous appaiser il fit vendre pour quatre sols le pain de 33 onces qui auparavant n'en avoit que 24. Nous-nous moquames de ces amusemens & un peu aprés minuit nous sonnames le Toxin aux Carmes, & nous allames en foule bruler tous les Bureaux qui etoient autour de Naple; aprés cet exploit ma populace pilla les Armuriers & elle s'arma. Un Marchand aiant fait resistance, & en aiant tué un par un Mortier qu'il lui jetta sur la tete de la fenetre, on mit le feu à sa maison. Le feu se prit à quelques barils de poudre qui y etoient, il fit sauter en l'air 87 personnes, & il en blessa 44. Le Viceroi pour obvier à de semblables malheurs envoia incontinent mouiller les autres poudres. Dez la pointe du jour d'aprés, tout Naple fut en armes & en allarmes, sans en excepter les femmes. Les Marchans refusant de nous vendre de la poudre selon les ordres du Viceroi, nous mimes le feu à une maison qui sauta avec quelques maisons voisines & avec soixante personnes, ce qui renouvella la fraieur que l'embraze-

ment du Gallion de Naple avoit causé.

CAMPO. Je m'etonne que le Viceroi ne faſſe pas venir du ſecours de dehors.

MASA. Il fit venir 500 Allemans de Poſſolo, mais nous allames les rencontrer & nous les taillames en pieces, à la reſerve de quelques priſonniers. Nous en fimes de meme de quelques Compagnies Italiennes. Celà fit chanter le Viceroi, qui parla beau & qui me fit dire qu'il etoit pret à m'accorder tout ce que je pretendois.

CAMPO. Que lui repondites-vous?

MASA. Je lui fis entendre que nous n'etions pas à nous en tenir aux premieres propoſitions, & que nous ne pretendions rien moins que le retabliſſement des Privileges que les Rois Ferdinand & Frederic, & l'Empereur Charlequint avoient accordez aux Napolitains, & que le Chateau de ſaint Elme fut en mon pouvoir.

CAMPO. Le Viceroi crut que vous-vous moquiez de lui?

MASA. Il le crut, & ſans tarder il donna le gouvernement du chateau de S. Elme au Duc de Matalone & il fit venir de Benevent Joſeph Tibere Carraffe, qui accompagnez de pluſieurs autres Princes & de Cavaliers, ſe melerent parmi la populace, & eſſaierent de nous appaiſer.

CAMPO. Nommez-moi les plus zelez.

MASA. Ce furent le Prince de Biſignano, le Prince de Montſarchio de la Maiſon

son de Davalos, le Prince Difaniano, Gemise Ranaschiero, le Duc di Castal Difangro, Ferrant Carracinolo, le Prince Diomede Carraffe Prieur de la Roccelle, & le Comte de Conversano.

CAMPO. Quel accueil leur fites-vous?

MASA. Nous demandames l'original du Privilege du Roi Frederic, qui se gardoit dans l'Archive de S. Laurens. Le Prieur de la Roccelle au lieu de l'original ne nous en apporta qu'une copie falsifiée. Nous nous en apperçumes, & le Prieur auroit mal passé son tems, s'il ne se fut pas sauvé aux Teatins. Le Duc de Matalone essaia de redresser l'affaire en protestant que la copie en etoit fidelle, mais nous, aiant decouvert le contraire, nous arretames le pauvre Duc au Monastere des Carmes. Il fut heureux que le Bandi Perron l'eut en garde: cet ami caché le fit evader. Le Duc se retira dans son Palais & le Mercredi matin, il s'en alla à l'une de ses maisons de campagne. Le commandement etant augmenté on me donna un Collegue nommé Jule Genoin.

CAMPO. Qui etoit ce Jule de votre nouvelle Republique?

MASA. C'etoit un vieux Pretre bien entendu, qui pour avoir voulu travailler à notre liberté sous le Duc d'Aussone avoit été mis aux prisons de S. Jaque des Espagnols. Nous l'en tirames, & avec lui & Perron, nous fimes un excellent Triumvirat.

CAMPO. Je meurs d'impatience d'apprendre le premier exploit de ce nouveau gouvernement.

MASA. Vous allez l'apprendre. Nous brulames 60 maisons de ceux qui avoient trempé dans la maltote, & nous defendimes sous peine de la vie de rien toucher de leurs effets. Cet ordre fut observé si rigoureusement que j'en fis pendre un pour avoir pris une coupe d'argent, & un autre pour avoir pris un petit tableau bordé d'argent. Un pour avoir pris une nape fut aussitot assommé, & un quatrieme pour avoir temoigné de la compassion de ce que l'on bruloit les meubles du Duc de Caivano dut se sauver, pour eviter notre fureur.

CAMPO. De quel bois fera fleche le pauvre Gouverneur?

MASA. Il fit imprimer une amnistie generale. Mais celà ne lui aiant pas reussi, il se servit de deux Avocats agreables au peuple, dont l'un se nommoit André Mastellone, & l'autre Onufre Palma. Mais il ne profita pas plus; car je fus prendre neuf Canons chez un Marchand à qui la Cour les avoit laissez en gage, j'en trouvai deux dans une Galere desarmée & sept dans un autre Vaisseau. Je trouvai 400 Mousquets chez Mazola, & je les distribuai à ceux du quartier de Sainte Marie.

CAMPO. Où est l'Archeveque dont le principal emploi doit etre l'appaisement de ces sortes de soulevemens. MA-

Digitized by Google

MASA. L'Archeveque voiant mon Artillerie pointée aux avenues des rues principales, crut nous appaiſer par une Proceſſion. Nous-nous en moquames, & le 9 Juillet nous brulames les maiſons de Valanzano, du Duc de Caivano, de Bartelemi d'Aquino, de Jean-Baptiſte Bozzacarino, d'André Bonavoglia, du Preſident Senano, & de pluſieurs autres incendiaires de la maltote. Le Viceroi promit d'exhiber les originaux des Privileges de Frederic & de Charlequint, mais je ne m'en contentai pas, & je voulus qu'il me livrat la forteresſe de S. Laurens; comme il tardoit je la pris moi-meme à deux heures aprés midi. Je fis mettre le feu au Couvent & à la Tour, & celà contraignit 60 Eſpagnols & Italiens à ſe rendre.

CAMPO. Le peuple chanta victoire & rabatit un peu de ſa rage?

MASA. Ce ne fut pas lontems; ne trouvant pas les originaux des Privileges à ſaint Laurens, nous brulames tout ce qu'il y avoit de meuble à la reſerve du portrait du Roi que nous montrames par une fenetre ſous un dais avec grand reſpect. Je pointai un Canon à la porte de S. Laurens, j'en mis 12 à la place des Libraires prez de ſaint Blaiſe, un à la grande porte de S. Paul qui regarde la place de S. Laurens, 2 à la Sellerie, 2 au Marché, 2 à la porte de Capoue, 2 à la porte de Nolane, & pluſieurs au-

autres en divers lieux avantageux. Le plus beau spectacle fut l'armée des femmes qui avoit à leur tete, une grande Dame, belle, bien-faite, bien mise. Elle avoit au front le portrait du Roi avec ces caracteres, Vive le Roi & le fidele peuple de Naple. Elle avoit l'epée blanche à la droite & le poignard à la gauche.

CAMPO. Cette armée d'Amazones me représente celles qui parurent sous Neron quand Rome fut saccagée.

MASA. Les Païsans & les Bandits aiant grossi mes troupes, j'en fis la revue generale. Cela intimida le Viceroi qui enfin mit l'original des Privileges & l'amnistie entre les mains du Cardinal. Le Cardinal le livra à Genova qui demanda toute la nuit pour les examiner. Comme on vint à lire l'Amnistie dans l'Eglise des Carmes, & qu'on y remarqua le mot de rebellion, tout le monde se recria, & il voulut qu'on continuat la guerre parcequ'on avoit omis que les gabelles s'otoient du consentement du Pape Seigneur Feudal de Naple. Le Viceroi envoia contre nous 500 Allemans de Capoue, mais nous les desarmames. Pour pallier notre rebellion je fis proclamer à son de Trompe, que quiconque auroit le portrait du Roi eut à l'exposer sous un daix à la fenetre.

CAMPO. Vous qui trenchez du petit Roi, en quel equipage etiez vous?

MASA. Pour faire voir mon desintereſſement,

ment, je retenois mon habit de Pescheur. Nonobstant quoi je donnois audience avec mes Duumvirs sur un echafaut dressé au milieu de la grande place. Le 10 Juillet j'envoiai 8000 de mes gardes bruler le reste des meubles du Duc de Caivano qu'on avoit cachez dans deux chambres. Ils eurent en faire autant du Palais du Duc de Matalone; mais cent Bandits resolus le defendirent, tellement que la fureur se decharga sur le Palais du Jeune Duc de Caivano qui etoit à Chiaia.

CAMPO. Je m'etonne qu'il n'y ait pas de mal-entendu dans une si grande sedition.

MAZA. Il y en aura bientot. Petron l'un de notre Triumvirat se souvint qu'il etoit Chef des Bandits, & il voulut gratifier ses confreres à nos depens, ainsi qu'il en etoit convenu avec le Duc de Matalone & Joseph Caraffe son frere. Je ne me doutois de rien, & j'y donnai les mains. Mais comme contre mon avis ils insistoient que les Bandits allassent çà & là à cheval, je commençai à prendre de l'ombrage, & je les fis marcher à pié. Les Bandits irritez de mon ordre me tirerent quelques arquebusades dans l'Eglise où nous deliberions. Elles ne me nuisirent pas, mais un de mes gens aiant trouvé quelques balles de plomb dans ma chemise en fut tellement irrité qu'il tua 30 des Bandits sans conter les blessés à qui l'on coupa la tete sur le champ. Leurs testes furent

rent plantées sur un echafaut au milieu du marché. Le reste se sauva au Couvent de Sainte Marie de la Nuoue des Peres Socolantes.

CAMPO. Que devint Perron?

MASA. Je le fis enchainer. Au meme tems dans la chambre meme où etoit le Cardinal Filomarino, on tua Antime Grasso l'un des Chefs des Bandits; il s'y donna une infinité d'arquebuzades; les pauvres Socolantes en prirent l'epouvante, & ils se confesserent les uns les autres comme n'attendant plus que le dernier coup. Ce fut dans ce Couvent qu'on trouva & qu'on decapita plusieurs Bandits aprés les avoir obligez à découvrir la trahison des Carraffe. Perron avoua sur la question qu'il avoit caché de la poudre en divers endroits pour nous faire sauter; aprés quoi je le fis decapiter, & je deterrai la poudre qui me fut de grand usage. Je defendis de boire de l'eau de fontaine parcequ'on l'avoit empoisonnée. On chercha le Duc de Matalone aux Capucins de S. Ephrem, & il fut heureux d'en etre sorti & de s'etre retiré à Benevent. Ses serviteurs furent les victimes de leur maitre. Son frere Joseph ne fut pas si heureux s'etant travesti en Pere Socolante & s'etant retiré chez une Courtisane, cette perfide le decela. Nous lui fimes couper la tete par un Boucher, qui pour celà se servoit de son grand couteau, & nous la fimes met-

mettre sur une pique avec un infame ecriteau. Ses quatre Domestiques qui s'etoient pareillement travestis en Socolantes, & qui s'etoient refugiez chez la Debauchée, subirent le meme sort. Leurs tetes furent elevées sur des piques, & afin que celle de leur maitre fut distinguée, elle fut garnie d'oripeau. Leurs corps furent trainez par les rues, & ils reçurent toutes sortes d'ignominie. Aprés qu'on eut achevé cette honteuse proceſſion, on retourna au marché, & l'on me presenta la tete de Caraffe.

CAMPO. Qu'en fites-vous?

MASA. Je la fis renfermer dans une cage de fer soutenue d'un pié, & je la fis mettre hors de la porte de S. Janvier, par où on alloit au Palais de Matalone.

CAMPO. Votre fureur s'arreta-t-elle au meurtre de Caraffe?

MASA. Non: je defendis de laisser paſſer aucun rafraichiſſement au Viceroi qui se tenoit au Chateau-neuf, & je fis boucher tous les Aqueducs qui y conduiſent les fontaines, de peur que l'envi ne lui prit d'executer la trahiſon de Perron. Celà obligea le Viceroi à me faire dire par le Cardinal Archeveque qu'il n'avoit pas trempé dans cette conſpiration, & qu'il me livreroit tous les Bandits qui en seroient trouvez coupables.

CAMPO. Deferates-vous aux remontrances de ce Cardinal?

MA-

Digitized by Google

MASA. Comme je me defiois de tout, je les pris pour de belles paroles, & je fis barricader toutes les rues. Celà aiant été executé avec une promptitude merveilleuse, je fis appendre à tous les Palais des flambeaux ou des lanternes pour empecher les desordres de la nuit. Je mis à prix la tête du Duc de Matalone. J'aurois conté 1000 ecus à celui qui me l'auroit apportée, ou je lui aurois donné la puissance de delivrer 150 Bandits. Mon beaufrere Fruitier de Gortolo se transporta à Benevent à cet effet. Pour empecher la trahison, le 10 Juillet je publiai sous peine de la vie qu'on iroit sans cape, sans casaque, sans manteau & sans simare, parceque ces sortes d'habits pouvoient cacher des armes, & je fus obeï en Roi.

CAMPO. Le Cardinal Archeveque discontinuoit ses bons Offices?

MASA. Nous conferions de tems en tems aux Carmes, & nous conclumes enfin notre accommodement. Sur le midi du 20 Juillet je passai au Palais pour y conclure avec le Cardinal & avec le Viceroi. Nous passames à l'Eglise des Carmes où les conditions furent lues en chaire par un Notaire public.

CAMPO. Quelle figure faisiez-vous durant cette lecture?

MASA. J'etois debout revetu de toile d'argent avec Genoin & Arpaia.

CAM-

Digitized by Google

CAMPO. Qui etoit cet Arpaia?

MASA. Il tenoit la ferme de Teverola au-dessous d'Aversa, & comme il avoit eu bonne part aux troubles du tems du Duc d'Aussone, je trouvai qu'il nous seroit propre, & je le substituai à Perron. L'acte de l'amnistie & de la cassation de toutes les gabelles aiant été lu, Genoin monta en la meme chaire & il fit cette harangue au peuple: Enfin mon peuple, la liberté que nous avons commencé de nous procurer sous le Duc d'Aussone, nous est pleinement venue par un special secours de Dieu & de la sainte Mere. Rendez-leur en nos actions de grace, & rejouissons-nous de cette victoire. Aiant dit ces paroles, il entonna le Te Deum qui fut continué par deux Chœurs de Musique.

CAMPO. Cette action finie où vous rendites-vous?

MASA. Avec le Cardinal je fus au Palais Roial. Afin de rendre ma cavalcade plus illustre, je commandai sous peine d'incendie, de netoier les rues & de tapisser toutes les maisons. Sur le point de marcher je depechai un de mes Capitaines au Viceroi pour lui faire entendre que j'allois lui parler. Le Viceroi me fit dire que j'y serois le bien-venu. Aprés quoi je me mis en marche.

CAMPO. Faites-nous un petit recit de cette pompe.

MASA.

MASA. Volontiers. J'etois revetu de toile d'argent; j'etois sur un beau cheval l'epée haute à la main devant le Caroſſe du Cardinal. Mon frere Matieu d'Amalfi etoit à cheval au coté droit du caroſſe, Arpaia etoit à gauche, & Genoin etoit derriere le caroſſe porté dans une chaiſe. Nous etions ſuivis de plus de 50000 perſonnes armées qui crioient vive l'Eſpagne, vive le Cardinal Filomanno, vive le peuple tres-fidele. Comme je marchois le long du Chateauneuf devant la fontaine de Medina-Celi, le Capitaine des Gardes du Vicerοi etant à cheval ſans armes, me ſalua au nom de ſon maitre, & il me dit qu'il m'attandoit avec impatience. Je lui rendis le ſalut avec beaucoup de paroles de gravité. Je fis ſigne à la foule qui me ſuivoit, & en un clin d'œil elle fit alte, & elle obſerva un profond ſilence. Alors je m'elevai tout droit ſur la ſelle de mon cheval, je lui fis entendre que je n'avois pretendu que le bien public, que j'avois envi de retourner à mon premier metier dez que tout ſeroit affermi, qu'ils ſe gardaſſent bien de mettre bas les armes que la ratification du Traité ne fut venue d'Eſpagne, de ne ſe pas fier à la Nobleſſe, que j'allois conferer avec le Viceroi, & que s'ils ne me voioient pas dans une heure, ils miſſent tout Naple au feu & à l'epée. Le peuple me proteſta qu'il le feroit. Je me tournai vers le Cardinal, & je le priai de

don-

Digitized by Google

donner sa benediction au peuple, ce qu'il fit.

CAMPO. Aiez la bonté de poursuivre & de me raconter votre entrevue avec le Viceroi.

MASA. Le Cardinal m'introduisit, je me jettai à ses piez & je les baisai au nom de tout le peuple. Je le remerciai de la grace qu'il venoit d'accorder, & je me mis entre ses mains pour etre pendu ou roué, enfin pourqu'il fit de moi tout ce qu'il lui plairoit. Le Viceroi me fit lever, il me dit obligeamment que je n'etois pas coupable, qu'il me verroit toujours de bon œil. Ensuite il m'embrassa plusieurs fois fort tendrement, & il me conduisit dans un cabinet, pour y conferer des affaires politiques. Comme notre conference dura lontems le peuple commença à se mutiner, & il falut que je me fisse voir à une fenetre avec le Viceroi, pour le calmer. Pour lui faire voir l'obeïssance des Napolitains je criai à haute voix, vive Dieu, vive Notre-Dame de Mont-Carmel, vive le Roi d'Espagne, vive le Cardinal Filomarino, vive le Duc d'Arcos, vive le peuple tres-fidele. A proportion que je prononçois vive, le peuple etoit mon echo. Je mis le doigt sur la bouche, & au meme instant tous mes 50000 combatans se retirerent sans dire un seul mot. Le Viceroi commanda à son General de Campagne de m'obeïr, & il le fit en sortant du Pa-

Digitized by Google

Palais; il me donna une chaine d'or de 3000 ecus, & quoique je la refusasse avec bien de la defence il me la mit au cou malgré moi. Je la reçus par le commandement du Cardinal, mais etant prosterné à ses piez, & en lui baisant les genoux. Le Viceroi m'embrassa encore une fois & il me congedia en me disant, allez en paix & que Dieu vous benisse. Le Cardinal me prit en son carosse, & il me conduisit chez lui.

CAMPO. Les admirations me manquent. Un porteur de poissons en venir là? Quel fut votre gouvernement dans la suite?

MASA. Le 12 Juillet je fis decapiter quatre personnes envoiées du Duc Matalone pour brouiller. Et comme le Viceroi m'avoit confirmé dans la charge de Capitaine General du peuple, je tins ma Cour en la rue de Tolede, où je fis dresser un echafaut bien haut où il ne manquoit aucun instrument de justice. Le meme jour je fis encore decapiter quatre hommes vetus de sotannes telles que portent les Courriers de la Nonciature. Je repris mon habit de Poissonier, & neanmoins je donnai audience publique au marché par une fenetre de ma maison, où l'on me presentoit une infinité de placets au bout d'une pique. J'avois cependant toujours l'arquebuse à la main, avec le chien abatu, quoi que j'eusse 10000 gardes devant ma porte.

CAMPO. Ne futes-vous pas un peu extravagant dans vos mandemens? MA-

MASA. Je le fus beaucoup. J'ordonnai sous peine de la vie que chacun, hommes, femmes, Moines se fit raser, afin de découvrir par là les Bandits travestis, d'etre sur les rues aprés minuit, & qu'à chaque porte il y eut quatre gardes qu'on changeroit chaque jour & à qui l'on donneroit un carlin, deux quarts de vin, & 20 onze de pain par jour.

CAMPO. Ces gardes devoient se monter à l'infini.

MASA. La supputation en fut faite, & je n'en contai que 30000. Outre celà je fis sortir tous ceux & toutes celles qui s'etoient refugiez dans des maisons Religieuses. J'obligeai tout le monde à mettre les armes du Roi & celles du peuple devant sa porte. Je fis jetter dans un feu ardant un Boulanger pour avoir fait le pain trop leger de quelques onzes. Je fis pendre un Tavernier pour avoir de nuit tué un sentinelle, & decapiter un Sicilien accusé d'avoir reçu quelques deniers pour un assassinat. Les Ecclesiastiques de mauvaise reputation & les Bandits etoient tuez sur le champ par mes ordres. J'obligeai les Religieux de S. Marie des Miracles, & de S. Marie de l'Etoile de me livrer les meubles du Duc de Matalone qu'ils gardoient chez eux, & je fis bruler ses Palais du bourg de Caivano & du fauxbourg de Chiaia. Comme c'etoit par les machinations de Caraffe que le Prince de

Sanza

Sanza avoit eté decapité, je fis mettre le corps & la tete du Prince Joſeph Caraffe au meme lieu, & au-deſſous le portrait du Duc de Matalone frere du Prince Joſeph.

CAMPO. Vous ne me parlez plus du Viceroi?

MASA. Comme il ſe trouvoit ſans vivres dans ſon chateau, & qu'il m'en demanda, je lui en envoiai prontement. Je fis auſſi porter des rafraichiſſemens à Janneton Doria, mais à condition que nulle de ſes treize Galeres ne feroit deſcente. Le Cardinal Archeveque m'etant venu rendre la viſite, je lui reprochois qu'il venoit un peu tard, mais que nonobſtant celà il m'etoit bien venu. Je fus avec le Viceroi à l'Archeveque avec une ſuperbe Cavalcade. Durant le Te Deum que j'y fis chanter je tins toujours l'epée nue à la main. Aprés quoi je dechirai furieuſement mon habit de toile d'argent, & je priai le Viceroi & le Cardinal de m'aider à le faire; mais ils n'y voulurent pas entendre, & ils m'empecherent de reprendre mes haillons. Enſuite de ce que j'avois exigé, le Viceroi me declara Capitaine General & il me traita d'Illuſtriſſime. Quand on publioit mes ordonnances, les Trompettes du Roi diſoient, par ordre de l'Illuſtriſſime Seigneur Mazaniello d'Amalfi Capitaine General de Naple.

CAMPO. Vous voilà au Zenit de votre gloire, je crains que vous ne deſcendiez bientot au Nadir.

MASA.

MASA. J'y descends au grand galop. Mais je fis bien des extravagances avant de finir ma vie & mon empire de dix jours. Les ennemis de l'Espagne disent qu'un breuvage me demonta l'esprit, mais la verité est que mon arrogance causa ce renversement.

CAMPO. Ne soiez pas avare de vos paroles.

MASA. La Vice-Reine m'avoit envoié un beau carosse & quantité de riches joiaux. Le 13 Juillet j'y fis monter toute ma famille, je dis ma femme & mes enfans en equipage de grand Seigneur, & je fus rendre la visite au Vicerei. Le 14 le peuple, voiant mon arrogance, en murmura, & il me hait autant qu'il m'avoit aimé. J'allois à cheval par la ville, & je menaçois de la mort celui qui ne me rendoit pas les honneurs que j'exigeois. Je fus chez Don Ferrant Caracciolo, & comme on m'eut dit qu'il etoit à Castel-Mona, je lui fis dire que s'il ne venoit pas me voir & me baiser les mains le lendemain matin, je brulerois sa maison. Voilà la derniere extravagance de mon regne : car le 16 Juillet mon Secretaire Marc Vital aiant menacé un Capitaine du peuple, & ce Capitaine l'aiant poignardé, tout le peuple prit occasion de mettre fin à mes folies. On porta la tete de mon Secretaire sur la pointe d'une hallebarde, & son corps fut traîné à la queue d'un cheval, sans

que personne y contredit. Mes ennemis feignant par là que la fortune m'avoit tourné le dos, ils coururent au Couvent des Carmes où je changeois de chemise.

CAMPO. Qui étoient-ils & que vous firent-ils?

MASA. C'étoient deux freres natifs de la ville de Caiaze-Ange nommé Sauveur, & Charle, accompagnez d'Ardizzon, d'André Rama & de quelques autres. Je m'étois retiré dans la chambre d'un Carme. Ils m'y tuerent à coups d'arquebuse, & un Boucher me trencha la tete.

CAMPO. Que devintes-vous aprés votre mort?

MASA. On planta ma tete sur la pointe d'une hallebarde, & l'on traina mon corps par les rues. Mes complices reçurent le même traitement, & la foule se dissipa comme un eclair.

CAMPO. Voilà donc la catastrophe de votre Tragedie. Voilà le sort ordinaire des Chefs de sedition. Heureux si nos malheurs se fussent terminez avec nos vies! mais le deplorable est que les traitres & les rebelles ne sont pas moins en execration ici qu'en l'autre vie, & que nous avons une eternité de peines à essuier. Consolons-nous le mieux que nous pouvons, & faisons place à quelques autres habitans de ce lieu, qui ont une grande demangeaison de parler à leur tour, & qui n'ont pu entendre nos histoires,

toires, quelque agreables qu'elles soient sans une grande impatience.

MASA. Il faut cependant qu'ils aient la patience d'entendre ce qui arriva immediatement aprés ma mort. Le peuple qui avoit le Mardi approuvé ma mort, me regreta le Mercredi en voiant de 25 onces le pain que j'avois mis à quarante. Ils vinrent au Palais le pain à la pointe des piques, & demanderent ce que j'avois etabli.

CAMPO. Que fit le Viceroi à ce nouveau tumulte?

MA. Il leur dit de la fenetre qu'ils n'avoient qu'à chatier les Boulangers qui avoient manqué à leur devoir. Ils n'y manquerent pas: car à l'instant ils coururent aux maisons, & ne les y trouvant pas, ils se dechargerent sur leurs meubles. Ils me deterrerent, ils laverent mon corps dans la riviere de Sabette, ils le transporterent à l'Eglise des Carmes; ils lui remirent la tete, & l'aiant elevé sur un echafaut, ils le proclamerent le Liberateur de la Patrie. Le bruit se repandit que j'etois ressuscité. Aiant trouvé le contraire, ils me baisoient & ils frotoient leurs Chapelets autour de moi, le 17 de Juillet.

CAMPO. Le soir termina-t-il la folie des peuples?

MASA. Il l'augmenta: on me porta en procession par les rues de Jesus, de Tolede, de Castille, jusqu'au Palais.

CAMPO. Quelle etoit cette pompe?

MASA. Mon corps etoit porté sur un brancart majestueux, couvert d'un drap de velours, avec le baton & les autres marques de Capitaine General. Tous les Religieux me precedoient le flambeau à la main en chantant. J'etois suivi des gens de guerre couverts de noir, qui trainoient les piques, & les mousquets au son lugubre des Tambours drapez, & des Trompettes à la sourdine. Les Enseignes s'abaissoient quand ils passoient devant moi. Le Vicroi acheva d'appaiser le peuple par donner amnistie à mes parens & par taxer à mille ecus la tete du Cavalier Lucio de Saint Felix qui avoit osé dire qu'il feroit manger du pain de terre aux Napolitains. Jean Hus & Jean de Leiden vont monter sur mon Theatre.

CAMPO. Qu'ils jouent eux-memes leurs personages. Nous avons assez joué le notre.

ENIGME.

COmme Pallas je nais armée,
J'ai le manteau de pourpre & la couronne d'or.
Le Soleil à vos yeux etalle mon tresor,
Et par tout les zephirs portent ma renomée.
Sous le plus bel aspect des Cieux
Naissent mes beautez souveraines
Que l'on voit s'elever sur la tete des Reines.
Mais n'en murmure point, je suis du sang des Dieux.

LA ROSE.

JEAN

Digitized by Google

JEAN HUS
ET
JEAN DE LEIDEN.

HUs. Nous avons trenché du petit Roi, moi en Boheme, vous en Hollande. Consolons-nous de nos regnes de peu de durée dont la memoire chatouille encore un peu le cœur, & fait oublier les supplices par où l'on nous a fait passer en ce monde.

LEIDEN. Imitons nos Patries; elles sont presque les seules en Europe qui ne se sentent pas de la guerre; parlons tranquillement tandis que nos Compatriotes se repotent comme des Alcions au milieu des tempetes.

HUS. Mon nom de Hus n'est qu'emprunté d'un bourg de Boheme où je naquis de la lie du peuple. Hus veut dire oie. Je renouvellai en mon païs les erreurs des Vaudois & de Wiclef en 1407.

LEIDEN. Qu'etiez-vous quand vous vous erigeates en Chef de parti?

Hus. J'etois Recteur de l'Université de Prague. Je me joignis à Jerome de Prague, & nous attirames une infinité de disciples.

Leiden. Quels etoient vos dogmes?

Hus. Nous prechions que les Reprouvez ne sont point membres de l'Eglise, que Saint Pierre n'en a point eté le Chef, & qu'on avoit mal condamné Wiclef.

Leiden. Qui etoit ce Wiclef?

Hus. Jean Wiclef etoit Curé de la Paroisse de Lutterword au Diocese de Lincolne. Son chagrin commença de ce qu'on avoit arraché la prefecture du College de Cantorbie. Il etoit natif du Comté de Northumberland en qualité de Docteur d'Oxford il y enseigna la Theologie & l'Ecriture avec reputation.

Leiden. Ne fut-ce que la charge de Principal qui le debaucha?

Hus. Il acheva de se desesperer par le refus qu'on lui donna de l'Eveché de Vigorne.

Leiden. L'ambition & la vangeance a gaté ceux qui nous ont precedez, & ceux qui nous ont suivis. Les Rois d'Angleterre qui etoient si Catholiques le souffrirent-ils.

Hus. Il avoit empaumé le Duc de Lancastre qui gouvernoit tout; & la Princesse de Galles mere de Richard qui succeda à son aieul Edouard III.

Leiden. Wiclef paioit-il de son exterieur?

Hus. Beaucoup. Il alloit pieds nus à l'Apo-

Digitized by Google

l'Apostolique, simplement vetu, & il prechoit contre les abus qui s'etoient glissez dans l'Eglise depuis Constantin & S. Silvestre.

Leiden. Le Pape se teut'il?

Hus. Gregoire XI me donna pour Commissaires les Eveques de Cantorberi & de Londre, mais mon patron & ma patrone les menacerent s'ils etoient si hardis que de rien prononcer contre ce saint homme. Le schisme de l'Antipape Clement VII survint, & ouvrit belle carriere à Wiclef & à ses disciples qui le surnomerent Jean Augustin parcequ'ils croioient qu'il possedoit parfaitement l'esprit de ce grand Prelat de Bonne.

Leiden. Je vois bien que ce n'est pas tout que de faire sonner fort haut S. Augustin & mon compatriote Acquoi n'a pas laissé d'etre foudroié quoiqu'il fut sous les lauriers de cet auguste Pere.

Hus. Jean Basse Pretre se mit à la tete de plus de cens mille Wiclefistes, ils massacrerent le Chancelier & le Tresorier d'Angleterre; le Roi meme dut leur accorder tout pour se soustraire à leur fureur. Mais le Maire de Londre tua leur General qui etoit un couvreur de tuiles, & dissipa toute la canaille.

Leiden. Que faisoit Wiclef cependant?

Hus. Il faisoit le saint en sa retraite, & il parloit beau dans les lettres au Parlement de Londre. Enfin Guillaume de Courtenai

Archeveque de Cantorberi aiant assemblé un Concile à Londre le 17 Mai 1383 condamna ses erreurs.

LEIDEN. Est-ce qu'on obeït à ce Legat du Pape?

HUS. Le seul Philippe Reppingnon se convertit tout de bon. Etant devenu Eveque de Lincolne il emploia toute son autorité pour exterminer le Wiclefisme. Wiclef demeura obstiné dans sa retraite de Lutterword où il fut frappé d'apoplexie en se preparant à precher contre S. Thomas de Cantorberi le jour de sa fete 29 Decembre 1384 & il mourut le 31; c'est à dire le jour de S. Silvestre contre lequel il avoit si souvent declamé pour avoir souffert qu'on dotat les Eglises.

LEID. Que devinrent ses disciples, & comment passerent-ils d'Angleterre en Boheme.

HUS. Le Roi Richard II & Henri V les exterminerent. Un Gentilhomme de Boheme qui etudioit en l'Université d'Oxford porta les livres de Wiclef en son païs, & ce fut de là que je commençai mes nouveautez dans ce Roiaume.

LEIDEN. Comme Wiclef avoit profité du schisme de l'Eglise, ne profitates-vous point d'une conjuncture pareille?

HUS. Je profitai de la molleſſe de Venceslas Roi de Boheme qui ne songeoit qu'à ses plaisirs. Mais l'Empereur Sigismond son frere & son heritier presomptif me fit venir au Concile de Constance. LEI-

Digitized by Google

LEIDEN. Osates-vous vous y trouver?

HUS. J'affichai mon depart aux portes de Prague & des autres villes d'Allemagne, & je m'y trouvai; mais je m'y oblitmai & pour celà je fus brulé tout vif avec mes livres en Juillet 1415. Je montai sur mon bucher avec beaucoup d'intrepidité en chantant les Pseaumes & en invoquant le nom de Jesus. Mais dit S. Paul, tout celà sans la charité ne profite de rien.

LEIDEN. Pourquoi futes-vous si simple que d'aller à Constance sans sauf-conduit?

HUS. Je n'y manquai pas. Mais il ne put me mettre à couvert, à cause qu'il n'etoit que de l'Empereur & non pas du Concile, & qu'on y faisoit mention que de me laisser passer librement par les villes qui me conduisoient à Constance.

LEIDEN. Ainsi on a mauvaise raison d'accuser les Catholiques d'avoir manqué de foi à cette occasion. Que dirent vos disciples?

HUS. Ils m'honorerent comme un martir. Les Luteriens disent qu'en mourant je dis qu'il naitroit un cigne de l'oie; mais n'en deplaise aux Luteriens qui prennent ce cigne pour leur Martin Luther, je suis bien eloigné d'eux: je crois la transsubstantiation, & eux la nient.

LEIDEN. Futes-vous seul la victime du feu?

HUS. Mon compagnon Jerome de Pra-

gue le fut de mon supplice. Il enseignoit dans les Ecoles de Wiclefisme tandis que je le prechois dans les Eglises. Il vint en 1415 à Constance pour me defendre. Mais il prit la fuite de crainte. Il fut ramené au Concile & il abjura son heresie le 23 Septembre; mais le 30 Mai de l'an 1316 il fut brulé, comme moi etant convaincu de rechute. Le Pape Pie II parle de lui comme d'un relaps.

Leiden. Le Wiclefisme fut-il eteint dans ces deux braziers?

Hus. Point du tout. La Boheme en fut toute embrasée au siecle 15. On ne crioit par tout que la coupe, parcequ'on vouloit communier sous les deux especes comme les Pretres. Les Hussites peignoient des coupes sur les murailles des Eglises, sur leur vaisselle, & sur leurs enseignes de guerre.

Leiden. Sans doute que les etrangers ont cru que les Bohemiens etoient de bons buveurs, & qu'ils ne faisoient cette parade de coupes que pour faire entendre qu'ils etoient les chers disciples de Bacchus.

Tot pingis calices Bohemorum terra, per orbes,
Ut credas Bacchi numina sola coli.

Hus. La Boheme fut encore troublée quand Frederic V Comte & Electeur Palatin en envahit la Couronne sous l'Empereur Ferdinand II, mais ce Roi de trois se-

mai-

humes aiant eté détroné par Maximilien Duc de Bavière Aieul du Vainqueur de Belgrade qui gouverne presentement la Belgique avec tant de gloire, le calme fut remis dans ce Roiaume.

LEIDEN. La breveté du regne de Friderie Palatin me remet en l'esprit la breveté du mien, car tout tailleur que j'etois, j'eus l'effrontiere de me nommer Roi de Juſtice & d'Iſraël. Je naquis l'an 1510 & j'eus le nom de Jean Boiolde.

HUS. Pourquoi donc vous ſurnommet-on Jean de Leiden?

LEIDEN. Parceque je pris naiſſance dans cette ville capitale du Rhinland qui a ſous elle 49 bourgs & villages, & où l'Univerſité fut fondée l'an 1575.

HUS. Entreprites-vous une roiauté ſi hardie vous ſeul?

LEIDEN. Je fis comme vous: je me joignis à Jean Matthieu Boulanger qui ſe faiſoit appeller Moïſe, & qui tenant ſes Aſſemblées à Amſterdam, j'envoiai 12 de mes diſciples comme autant d'Apotres. Il ſe vantoit d'être envoié du Pere eternel pour établir une nouvelle Jeruſalem.

HUS. Quand vous fûtes unis, par où débutates-vous?

LEIDEN. Par Munſter, ville Imperiale & Anſeatique d'Allemagne en Weſtfalie qui eſt le Siege d'un Eveque, Prince de l'Empire & Seigneur de Munſter & de ſon reſ-

fort. Elle est sur la riviere d'Aa. Le Traité de 1648, & la guerre de 1661 où l'Eveque remit les habitans à la raison, rendent Munster celebre. Ludger mort en 809 en fut le premier Eveque. Coeffelts est une des Residences des Prelats de Munster. Ils ont aussi Borkelo qui en 1665 fut le sujet de la guerre que Christofle Bernard de Gaalen fit aux Hollandois.

Hus. Voilà donc le siege de votre Empire. Quels furent vos Dogmes?

Leiden. Nous fimes plus que nous ne dimes: en 1534 nous profanames les Egliſes, nous violames les Vierges, nous brizames les Images & les Autels.

Hus. Au moins publiates-vous quelque manifeſte?

Leiden. Nous publiames un livre ſous le nom de reſtitution qui approuvoit nos crimes, & qui juſtifioit nos deſſeins.

Hus. Le Magiſtrat demeura-t-il oiſif?

Leiden. Il prit les armes, & le pauvre Jean Matieu fut tué dans la mêlée. Je me mis en ſa place & je pris le titre de Roi: mais l'Eveque de Munſter nous aſſiegea, & nous reduiſit à la derniere miſere.

Hus. Perſonne ne vous trahit-il?

Leiden. L'un de mes plus confidens le fit; comme nous nous opiniatrions à plutot perir que de nous rendre, mon traitre introduiſit l'Eveque dans la place. Il me prit avec les principaux Miniſtres de ma fu-

fineur, & aprés nous avoir promenez quelques tems dans les pais circonvoisins, pour servir de jouet, il nous fit mourir par des supplices tres-rigoureux en 1535.

Hus. Ainsi votre regne ne fut que tres court. Montrates-vous à la mort autant de fermeté que moi?

Leiden. Presque: car comme l'Evesque me reprochoit les maux que j'avois causez à Munster, & sur tout aux Eglises, je lui respondis roidement, qu'il repareroit cette perte s'il me faisoit mener par les Villes, prenant un liard de ceux qui viendroient me voir. Je n'avois que 24 ans.

Hus. C'etoit-là bien un lieu de plaisanter. Comme mes gens prirent le nom de Huffites, vos disciples ne prirent-ils pas aussi quelque echarpe?

Leiden. A proprement parler je ne fus pas heresiarque, mais je retablis l'Anabaptisme que je disois m'avoir eté revelé du ciel. En 1524 Thomas Muntzer persuada aux paisans de Turinge que S. Michel lui avoit revellé qu'il ne faut pas conferer le Bateme aux petits enfans, mais aux adultes, que le Fils de Dieu n'a pas pris chair de la Vierge Marie, qu'il n'y a pas de Messe, qu'une femme est obligée à consentir à la passion de ceux qui la recherchent.

Hus. Cela est fort commode. Aprés.

Leiden. Enfin que les Princes nous aiant

aiant oté la liberté, nous devons la recouvrer à mains fortes, ce qu'ils firent dans la guerre des Rusteaux où plus de 10000 paisans perdirent la vie, & ou Muntzer meme fut pris & eut la tete coupée. Ce fut sur les brizées de Muntzer que je marchai en ajoutant à ses dogmes, la communauté des biens & des femmes dont j'autorisois la pluralité.

Hus. Les Anabatistes Hollandois & Anglois d'aujourd'hui sont-ils de votre Secte?

Leiden. Non: ils se nomment Mennonites de Simon fils de Mennon qui fut l'un de leurs premiers Docteurs, & qui etoit d'un village de Frise.

Hus. Quels sont les dogmes particuliers de ces Mennonites?

Leiden. Qu'il n'est pas permis de baptiser les petits enfans; qu'il n'est pas permis de faire aucun serment, ni de faire la guerre; qu'un Mennonite ne peut etre Magistrat.

Hus. Quelle est leur discipline?

Leiden. Les uns sont Presbiteriens; les autres n'ont pas meme des Ministres ordinaires. Ils ne font pas profession d'etudier beaucoup; aussi y a-t-il fort peu de Mennonites savans.

Hus. N'ont-ils que les dogmes que vous avez recitez?

Leiden. Ceux de l'ancien pié n'ont que ceux, mais comme plusieurs Sociniens se font

sont joints aux Anabatistes, ils en ont quantité d'autres.

Hus. Expliquez moi les principaux.

Leiden. Les voici; il n'y a que le nouveau Testament qui soit la regle de notre foi; il ne faut pas se servir ni de Trinité ni des Personnes; Adam n'a pas été creé juste; il n'est pas de peché originel; Jesus-Christ a pris sa Chair de l'essence du Pere; il n'est pas permis de jurer, ni de se servir de l'epée meme pour punir les mechans; en cette vie on peut arriver à une perfection consommée; les Ministres de l'Evangile ne doivent recevoir aucun salaire; les ames aprés la mort se reposent dans un lieu inconnu; il ne faut pas batiser les petits enfans.

Hus. N'y a-t-il pas plusieurs sortes d'Anabatistes-Mennonites?

Leiden. Il en est qui se nomment Galenites d'un Medecin d'Amsterdam nommé Galien. Ils souffrent toute religion; il en est qui se nomment Collegiens parcequ'ils s'assemblent en particulier où chacun a droit de parler, de precher & de chanter. Ils communient deux fois l'année à Rhinsbourg village à deux lieues de Leide. Le premier venu se met à table, & il peut donner la communion. On y reçoit toutes les Sectes meme les Catoliques.

Hus. Ma foi, Jean de Leide, les Catoliques ont grand sujet de nous reprocher que la

la vraie Eglise étant une, nous n'avons pas cette unité, puisque c'est presque tous les jours à faire & que chacun forme des religions à sa mode.

LEIDEN. Je n'en suis que trop convaincu présentement, mais il est trop tard; je devois le faire quand le bon Evêque de Munster m'exhortoit à la pénitence.

HUS. Et moi quand le Concile de Constance m'exhortoit si tendrement à l'obéissance. N'en parlons plus; nous ne ferions que rengreger nos plaies; portons compassion aux aveuglez qui nous suivent, & envions aux Catoliques leur bonheur.

LEIDEN. Tandis que vous vous consolerez avec votre Jerome de Prague, je me consolerai avec mon Boulanger Jean Matieu.

ENIGME.

JE surprend le monde sans bruit,
Et par une noire avanture
Compagne de la mort, & mere de la nuit,
Pefface les beautez de toute la nature.
L'excés de ma grandeur fait que je parois moins,
Et tous les peuples sont temoins;
Que je change plus que la Lune;
Mon Empire depend des regards du Soleil,
Il fait ou défait ma fortune,
Je regne à son coucher, & meurs à son reveil.

L'OMBRE.

ARIUS

ARIUS ET MAHOMET.

ARIUS. Tout le monde parle en ce monde souterrain jusqu'à ceux-même qui ont mal à la langue. Temoin le mauvais riche qui nonobstant le besoin & le refus d'une goute d'eau du doigt de Lazare, ne laisse pas de s'entretenir avec Abraham; ainsi personne ne doit trouver etrange que je m'entretienne avec vous qui avez secondé mon dogme qui refuse la divinité au fils de Marie, quoiqu'il vous en coute chèr aussi-bien qu'à moi.

MAHOMET. Deux criminels complices d'un meme crime trouvent de la consolation à s'entretenir dans leurs fers. Comme vous avez eté plusieurs siecles avant moi, je n'ai pu apprendre qu'imparfaitement votre histoire.

ARIUS. Vous me venez de plus prez, & j'espere que vous aurez la condescendance de vous montrer aussi dans un aspect indubitable.

MAH.

MAH. Vous devez plus qu'esperer ; je me representerai & par inclination & par gratitude.

ARIUS. Vous saurez donc qu'Alexandrie & que la Libie disputent de ma naissance. Vous en croirez ce qu'il vous plaira. Je fis naufrage presque aussitot que je sortis du port ; je veux dire qu'en ma jeunesse je donnai dans le schisme des Meletiens.

MAH. Vous savez que je fus un gros ignorant ; ainsi vous ne supposerez point s'il vous plait, & vous aurez la bonté de me developper ce qui ne sera pas totalement manifeste.

ARIUS. Melece Eveque de Licopolis forma un schisme dans l'Egipte environ l'an 306, trente ans avant ma mort qui arriva 336. Il ne vouloit pas recevoir à la Communion les Pretres qui avoient succombé dans la persecution de Diocletien, qu'après une longue penitence, & il vouloit meme les exclure de leur charge au lieu que les autres Chretiens les admettoient facilement à leur premier emploi. Il mourut l'an 326. Moi qui aimois la nouveauté je donnai dans le schisme de l'Eveque Melece. Depuis je m'en retirai, & m'etant reconcilié avec l'Eveque d'Alexandrie nommé Pierre, ce saint Prelat me recut dans sa Communion, & il m'ordonna Diacre.

MAH. Qui etoit-il ce charitable Pierre ?

ARIUS. C'etoit le successeur de Theonas.

Digitized by Google

il deposa un Melece Eveque de Nicopolis, qui pour s'en vanger le fit chasser d'Alexandrie ; y retournant, il fut pris & il eut la tete coupée l'an 310.

MAH. Adherates-vous constamment à ce Martir ?

ARIUS. Non : je me replongeai dans le schisme de Melece, ce qui donna sujet à l'Eveque Pierre de m'excommunier. Achillas qui lui succeda en la Chaire d'Alexandrie, essaia de me racommoder, mais Pierre tint ferme jusqu'à la veille de sa mort en disant que Jesus-Christ lui avoit apparu la robe toute dechirée, & qu'il se gardat bien de me recevoir moi qui devois etre la cause de ce dechirement.

MAH. Sans doute qu'Achillas comme votre patron vous traita plus doucement.

ARIUS. Il me reçut à sa Communion, & il m'eleva à l'ordre de Prestrise. Si Achillas eut vecu plus lontems peutetre, aurois-je demeuré dans l'Eglise Catholique, mais mon ambition me perdit. Je me flatai de lui succeder, mais me voiant supplanté par l'Eveque Alexandre, je formai mon heresie pour me donner du credit, & pour traverser mon rival.

MAH. Qui etoit cet Alexandre ?

ARIUS. Theodoret dit que c'etoit un homme qui n'avoit rien que de louable dans sa vie ni rien que d'Apostolique dans sa doctrine. Il conduisit au Concile de Nicée Atha-

Athanase son Diacre & il triompha de sa condemnation. Cinq mois après savoir vers l'an 325 il mourut à Alexandrie, & il eut pour successeur Athanase mon ennemi juré.

MAH. Quel sujet prites-vous de dogmatiser?

ARIUS. Etant Curé de la Paroisse de Baucale à Alexandrie, je preschai contre la Divinité de Jesus-Christ. Alexandre essaia de me ramener à mon devoir; mais voiant que la douceur m'étoit inutile il m'excommunia & il me condamna dans un Concile de cent Eveques.

MAH. N'aviez-vous pas de forts Partisans?

ARIUS. J'en avois en grand nombre; les principaux etoient deux Eveques, savoir l'Eveque de Ptolemaïde en Egipte, & Theonas Eveque de Marmarique dans la Libie. Ils sentirent les foudres qu'on lança contre moi, mais ils n'en devinrent pas plus sages.

MAH. Que disoient les Infidelles de ces disputes des Chretiens?

ARIUS. Eusebe de Cesarée avoue que les Paiens en prirent sujet de tourner nos misteres en ridicule en plein Theatre.

MAH. D'où vient que nos terres ont sucé votre doctrine?

ARIUS. C'est que je passai en Palestine où je gagnai tout à moi. On void encore une

une de mes lettres où je me vante que tout l'Orient est pour moi, à la reserve de Philogone d'Antioche, de Macaire de Jerusalem, & de Hellanique de Tripoli, qui etoient les seuls qui ne donnoient pas dans mon sens. J'avoue que j'ai de grandes obligations à Eusèbe de Nicomedie.

MAH. Qui etoit ces Ecuier, & ce second intrepide?

ARIUS. C'etoit l'Eveque de Berite, qui le fut de Nicomedie & enfin de Constantinople. Il me fit passer pour Ortodoxe dans l'esprit de Constantin, il infecta Constance & toute la famille Imperiale, & il fit exiler Athanase. En l'an 339 aprés avoir fait exiler Paul Eveque de Constantinople, il se fit elire par force en sa place. Il mourut l'an 342. Ce fut à Nicomedie que je composai mes erreurs en vers propres à chanter; je nommai ce livre Bacchique Talie c'est-à dire Festin pour insinuer à la jeunesse qu'elle pouvoit bien en faire ses divertissemens de table.

MAH. D'où aviez-vous emprunté ce nom & ce modele?

ARIUS. De Sotade Poëte Grec, mol & effeminé natif de la ville de Maronée en Thrace, qui pour avoir ecrit contre Ptolomée, Philadelphe Roi d'Egipte le fit enfermer dans un coffre de plomb, & puis jetter dans la mer.

MAH. Voilà un beau modele! Que faisoit

soit cependant l'Empereur Constantin qui d'ailleurs etoit si ortodoxe?

ARIUS. Il prit la peine de m'ecrire. Il envoia Osius à Alexandrie pour y tenir un Concile, mais ce fut inutilement, je demeurai opiniatre.

MAH. Cet Osius n'etoit-il pas assez habile homme? Qui etoit-il?

ARIUS. Il ne lui manquoit pas d'adresse, mais j'avois trop d'obstination. Osius Eveque de Cordoue en Espagne naquit l'an 257. Il fut Eveque l'an 295. S. Athanase & le Concile de Sardique lui donnerent le titre de Confesseur de Jesus-Christ pour l'avoir genereusement confessé sous la persecution de Diocletien & de Maximin. Ce fut en l'an 319 que Constantin l'envoia à Alexandrie pour mes affaires. Ma faction persuada à l'Empereur de l'emprisonner à Sirmich où la prison d'un an le fit souscrire à la confession de foi de mes Sectateurs. Deux ans aprés il protesta de la violence qui lui avoit eté faite à Sirmich, & il anathematiza l'Arianisme. Il mourut sur la fin de l'an 357 agé de plus de cent ans. La 63 année de son Episcopat.

MAH. Quand les colomnes de marbre s'ebranlent, les roseaux n'ont rien à se flater. Osius n'aiant pu vous reduire au Concile qu'il tint à votre sujet, que fites-vous?

ARIUS. J'eus l'impudence de paroitre au Concile de Nicée en l'an 325 où les Eveques

Digitized by Google

ques boucherent les oreilles pour ne pas entendre mes blasphemes. On m'y condamna, & Constantin m'envoia en exil dans l'Illirie où je fus 5 ans. Par la faveur des Eusebiens & par une confession de foi equivoque que je presentai à Constantin, je vins à Alexandrie où Atanase, qui en etoit Eveque refusa de me recevoir. Je me trouvai au Concile de Tir contre cet Eveque, & les Eusebiens me reçurent à Jerusalem au mois de Septembre. Atanase aiant été chassé d'Alexandrie, j'y revins, mais les Alexandrins refuserent de communiquer avec moi. Faché de ce refus, je brouillai en Egipte.

MAH. Constantin qui aimoit la paix dans ses etats vous souffroit-il?

ARIUS. Il me presenta la profession de foi de Nicée. La tenant en main je dis que je n'avois pas d'autre foi, que celle que je tenois, me rapportant à celle de mes erreurs que j'avois ecrite & cachée sous le bras. Constantin croiant que j'en usois sincerement me permit de revenir à Constantinople. Tous mes adherans m'y suivirent en triomphe. Alexandre Eveque de cette ville Imperiale qui sentoit les choses de prez; pria Dieu ou de l'oter du monde ou d'empecher ma reception.

MAH. Quel article fut exaucé?

ARIUS. Le second: car comme je passois par les rues de Constantinople, & que j'etois arrivé à un endroit où il y avoit une co-

colonne de porphire, je me sentis tout d'un coup pressé d'une necessité naturelle. Etant entré dans un lieu ecarté pour me soulager, j'y tombai en defaillance, & je crevai comme Judas, vidant les boiaux, les intestins, le foie, la raye & le sang. Ce fut l'an 336.

MAH. Vos Sectateurs honorerent-ils ce lieu?

ARIUS. Il fut lontems consideré comme un theatre de la justice de Dieu. Un riche Arien l'acheta depuis, & il y fit batir une maison pour faire perdre insensiblement le souvenir d'une avanture si tragique.

MAH. Je vois bien que vous tendez à la fin de votre histoire ou par un desir d'apprendre la mienne ou par un degout de parler plus lontems de la votre, cependant, vous m'obligeriez à ne pas vous depeindre si en petit.

ARIUS. Il y a des François qu'on envoie en notre appartement depuis qu'ils s'entendent si bien avec le Turban, ils pourront vous dire ce qu'ils en ont oui d'un nommé Louis Maimbourg qui a ecrit mon histoire en trois petits tomes.

MAH. D'accord, mais avant que ces François me parlent, dites-moi deux mots de ce Maimbourg.

ARIUS. Louis Maimbourg etoit de Nanci capitale de Lorraine d'un noble & riche Conseiller d'Etat de Charle III Duc de Lor-

Loraine. Il s'etoit fait Jesuite bien jeune. Les Jesuites pressentant que Maimbourg par ses ouvrages les rendoit trop odieux, lui procurerent sa demission. Louis XIV s'y opposa, & il le retint plus d'un an nonobstant l'ordre exprez du Pape. A la fin il laissa aller Maimbourg de peur qu'il ne fut un obstacle à son accommodement avec la Cour de Rome. Ainsi Maimbourg fut puni par où il avoit manqué. Il avoit sacrifié sa plume à la Cour, la Cour le sacrifia à ses interets.

MAH. Où se retira-t-il ensuite de sa sortie?

ARIUS. En l'Abbaie de S. Victor aux Faubourgs de Paris.

MAH. Comment y vivoit Maimbourg?

ARIUS. Quoique profez des quatre vœux Jesuitiques, il y vivoit aisement sous l'ombre d'une pension roiale. Il passoit son tems à ecrire des histoires qui ont fait du mal aux Papes, & il mourut en ecrivant le schisme d'Angleterre. Il mourut à peu prez comme moi, mais en meilleur Catolique que moi le 13 Aout 1686. Il laissa son valet de chambre son heritier qui fit graver son portrait. L'Archevêque de Paris a eu soin de supprimer ce Testament qui n'est guerre glorieux aux Jesuites. Les François qui vous en parleront vous en diront davantage. Parlons presentement de vous.

MAHOMET ET ARIUS.

MAHOMET. Je naquis en Arabie le 5 Mai l'an 570 d'Abdala Paien & d'Emine Juifve, tout deux de la lie du peuple.

ARIUS. Cependant les Turcs vous font d'une famille roiale, & ils vous ont tiſſu une Genealogie depuis Adam.

MAH. Cette Genealogie eſt auſſi impertinente que ma Religion. De là, quelle Genealogie meme d'aujourd'hui n'eſt pas un peu fabuleuſe? La verité eſt que la miſere me contraignit de ſervir un riche Marchand Arabe. Ce Marchand etant mort je cajolai ſi bien ſa veuve qui ſe nommoit Cadiche, qu'elle m'epouſa.

ARIUS. A quoi vous ſervirent les grands biens de cette veuve?

MAH. A m'agrandir. Pour m'élever je m'aſſociai à Batiras heretique Jacobite, à Sergius Moine Neſtorien, & à quelques Juifs mes amis, afin que la Secte que je mi-

minutois prit quelque chose de chaque Religion. Ce fut avec eux que je compilai mon Alcoran.

ARIUS. Donnez moi l'idée de ce livre.

MAH. Alcoran en Arabe veut dire, lecture. Les titres des chapitres sont des vaches, des fourmis, des araignées, des mouches & de semblables choses.

ARIUS. La belle division!

MAH. Ne vous en moquez pas. Vous m'en avez fourni la matiere, & quoiqu'il ne soit qu'un Galimatias, les vers Arabes dont il est composé.. sont assez purs. Un Juif ou un Chretien qui le toucheroit passeroit pour criminel & un Mussulman meme c'est à dire un de mes Croians, qui l'auroit touché sans laver ses mains, ne le seroit pas moins.

ARIUS. Pourquoi cette veneration?

MAH. Parceque je leur ai persuadé que Dieu me l'envoia par l'Ange Gabriel ecrit sur un parchemin fait de la peau du mouton qu'Abraham sacrifia à la place de son fils Isac.

ARIUS. Ah la plaisante reverie! Que dites vous de Jesus-Christ?

MAH. J'avoue qu'il a été conçu sans corruption dans le sein d'une Vierge, mais comme vous, je nie sa generation eternelle. Je crois que les demons seront convertis par mon Alcoran, qu'il y a sept Paradis, que le septieme est un jardin où il y

a des arbres dont les pepins se changent en des filles si belles & si douces, que si une avoit crachée en la mer son eau n'auroit plus d'amertume.

ARIUS. Une de ces filles seroit de grand usage à ceux qui restent longtems sur mer. Etes-vous constamment favorable à ce beau sexe?

MAH. Non: car après avoir dit que les hommes heureux en jouiront sans qu'elles cessent d'etre vierges, j'ajoute qu'elles n'entreront pas en Paradis, mais qu'elles contempleront de loin les plaisirs de leurs epoux. Je tiens que les peines des damnez finiront quand je les laverai dans une fontaine & que je leur donnerai les restes d'un festin que j'aurai dressé aux bienheureux. Selon moi, un beuf appuie la terre; les Mussulmans qui tuent mes incredules meritent le paradis. Vous m'avez renvoié à Maimbourg pour l'Arianisme, je vous renvoié à Pierre du Rier pour l'Alcoran, il l'a traduit.

ARIUS. Mais comment un homme aussi ignorant & aussi bizarre que vous l'etiez, put-il gagner presque tout l'Orient?

MAH. Comme je tombois du mal caduc, j'avois un pigeon familier qui alors me venoit becquetter l'oreille.

ARIUS. Sans doute que nos Sectateurs prirent ce pigeon pour votre Ange Gabriel. Avec si notre seul prestige

MAH. Aiant fait cacher un de mes Parisans dans un puis sec, je lui commandai de crier tout haut, quand je passerois, Mahomet est le vrai Prophete. Il le fit. Au meme instant de peur que ma fourberie ne fut decouverte je fis combler ce pui, depeur qu'il ne fut prophané. Chacun donna dans le panneau, & m'admira plus que jamais.

ARIUS. Où etoit votre principale residence?

MAH. A la Mecque ville de l'Arabie heureuse sur le fleuve Chaibar, à une journée de la mer rouge. Ceux qui s'opposerent à ma secte, m'en firent sortir le 16 Juillet de l'an 622. Les Turcs croiant que c'est le lieu de ma naissance ou de ma mort, l'ont en grande veneration. Ils y vont en troupes ou en caravanes, & ils font leurs devotions au Kiaabé qui est une maison quarrée, batie comme ils croient par Abraham. Les environs de la Mecque sont fertiles en cette sorte de feves que nous nommons Caffé si renommé dans le Levant, & si en usage presentement en Europe.

ARIUS. Quel est le site de la Mecque?

MAH. Dans un valon terminé d'une chaine de montagnes qui laisse quatre petits passages pour servir d'avenues à cette ville qui est sans murailles. Quoique le terroir en soit ingrat, la religion Mahometane y entretient 6000 feux.

ARIUS. Quelle est la principale Mosquée?

MAH. C'eſt celle qui eſt ſituée au milieu de la Mecque. Elle paroit de loin par ſon toit qui eſt elevé en Dome avec deux Minarets ou eſpeces de Tours, qui ſont d'une hauteur extraordinaire, & d'une ſtructure fort belle. On y entre par plus de 300 portes qui ont chacune une fenetre au deſſus. Le plan en eſt bas, & on y deſcend par 12 degrez.

ARIUS. Où eclate la richeſſe des tapiſſeries & des dorures?

MAH. Dans un eſpace qui n'a point de toit, qui ſelon la tradition, marque l'enceinte de la maiſon d'Abraham. On y entre par une porte d'argent qui eſt la hauteur d'un homme. A coté on void un Turbé ou une chapelle qui enferme un puis tres-profond, dont l'eau eſt ſalée, mais ſalutaire pour expier les pechez des Turcs.

ARIUS. Celà n'eſt pas bien eloigné de l'eau benite des Catholiques. N'y a-t-il pas de jour deſtiné pour en etre lavez?

MAH. C'eſt le 23 du mois de Mai.

ARIUS. Quand on vous chaſſa de la Mecque, où vous retirates-vous?

MAH. A Medina-Talnabi ou la ville du Prophete dans l'Arabie heureuſe ſur le fleuve de Leakie. On la nommoit autrefois Jatreth, elle eſt à trois journées de la mer rouge. Quelques-uns lui attribuent les memes prerogatives qu'à la Mecque, & la regardent comme le lieu de ma vie ou de ma mort.

ARIUS.

Digitized by Google

ARIUS. Vous mariates-vous?

MAH. Plusieurs fois. Je n'eus qu'une fille nommée Fatime.

ARIUS. Quand mourutes-vous?

MAH. Le 17 Juin l'an 631 aiant vecu 63 ans, & en aiant regné huit & quelques mois. Mon nom est en si grande veneration en Orient que quatre Empereurs Turcs l'empruntcrent. Le premier fut Mahomet premier fils de Bajazet premier, mort d'apoplexie l'an 1421. Le second fut Mahomet le Grand fils d'Amurat II, qui fit éventrer 14 Pages pour savoir qui avoit mangé un melon, & qui mourut à Nicomedie le 3 Mai 1481 agé de 53 ans, dont il en avoit regné 31. Le troisieme fut le fils d'Amurat III, qui en 1595 commença son regne par egorger 21 de ses freres, & 10 femmes que son Pere avoit laissées grosses. Il mourut de peste à Constantinople en 1603, agé de 39 ans dont il regna 8. Le quatrieme enfin fut le malheureux qui aiant voulu detroner Leopold Empereur des Chretiens l'an 1683, fut lui-meme detroné par son frere Soliman en 1687. Il naquit le 2 jour de l'an 1642. On l'attend incessamment ici.

ARIUS. Je ne crois pas que ce sera pour vous dire de bonnes nouvelles; car le Duc de Lorraine, aiant laissé un peu respirer les Turcs par sa mort arrivée sur le chemin de Vienne en 1690, a laissé son bras & son bonheur au Duc de Croy

qui sous les auspices de Leopold justement surnommé le Grand, va entierement eclipser la Lune, tandis que le Duc de Baviere eclipsera le Soleil.

MAH. Adieu donc ; je vai m'armer de patience.

ENIGME.

A La moitié du monde on me voit necessaire,
Mais pour l'autre moitié je ne lui sers de rien,
Il n'est usage ici plus commun que le mien,
Et je suis composé de forme & de matiere.
Sans que je sois captif je porte mon lien.
J'ai des bords & ne suis ni fleuve ni riviere,
Je n'eu jamais de vie, & c'est chose ordinaire
Que l'on fait cas de moi quand je me porte bien.
Sans titre & sans noblesse aux climas où nous sommes,
On me voit elevé par-dessus tous les hommes,
Je m'abaisse au bon jour, je m'abaisse à l'adieu.
Je suis utile au fou, je suis utile au sage,
Devant les grands Seigneurs je suspens mon usage,
Et la civilité me chasse de mon lieu.

LE CHAPEAU.

LE

Digitized by Google

LE CARDINAL D'AMBOISE ET LE CARDINAL XIMENE.

AMBOISE. Le bonheur de ce beau ſejour où nous nous trouvons, eſt, qu'il n'y a pas de partialité, & que l'Eſpagnol & le François y ſont comme à Paris & à Madrit. Juſqu'ici, nous nous ſommes contentez de contempler en ſilence les revolutions des Monarchies, que nous avons gouvernées, ſans etre Monarques; il eſt tems de parler, de peur que les mortels ne s'imaginent, qu'on eſt ici dans un ſilence eternel, & qu'on n'y jouit pas des douceurs de la converſation. Nous avons eté tout deux au timon des deux Monarchies les plus contraires qu'il y ait au monde, & qui depuis que nous ſommes ici, ont beaucoup augmenté leur averſion mutuele; nous aurons du plaiſir à parler de nos regnes, & comme nous ſommes deux noms, qui ont fait

Digitized by Google

du bruit parmi les mortels, je ne doute pas que les morts ne se divertissent de nous entendre, & que les mortels ne se rejouissent d'apprendre notre entretien. Comme je suis plus ancien que vous, vous aurez le plaisir d'entendre mon histoire, & j'espere que j'aurai celui d'entendre la votre.

XIM. Puisque vous voulez bien avoir cette complaisance pour un Espagnol, je prens moi-meme la liberté de vous demander ce que c'est qu'Amboise, qui vous a donné votre nom.

AMB. Amboise est une ville de Touraine sur la Loire avec un Chateau roial, que Charle VIII Roi de France y a fait batir, pour honorer le lieu de sa naissance. Clovis & Alaric se virent dans l'Ile qui etoit alors prés d'Amboise, & qui est presentement dans la ville. Fouque III repara l'Eglise Collegiale de S. Florentin, que les Normans avoient ruinée. Marguerite d'Amboise porta cette ville à son Epoux Louis de la Tremoille. Louis XI Roi de France l'unit à sa Couronne, en donnant d'autres terres à Louis II Seigneur de la Tremoille. Ce fut à Amboise que ce Monarque institua l'ordre de S. Michel, le 1 d'Aout de l'an 1469.

XIM. Fut-ce dans cette ville que les Calvinistes voulurent tuer François II Roi de France, sa mere la Reine Catherine de Medicis, & les Princes de Guise?

AMB.

AMB. Ce fut là ; c'eſt pourquoi on la nomme la conjuration d'Amboiſe, qui echoua en 1560, dont la Renaudie etoit le Chef, dont le principal complice etoit Caſtelnau Seigneur de Chaloſſe, qui tendit le cou à l'epée du boureau, en proteſtant qu'il n'en avoit pas voulu au Roi, mais aux Guiſards.

XIM. Pourquoi portez-vous le nom d'Amboiſe?

AMB. Parceque mes ancetres en ont eu la Seigneurie. Pierre de Berrie, qui vivoit en 1100, eſt le premier de notre famille, qui ait eté Seigneur d'Amboiſe.

XIM. A qui devez-vous la vie?

AMB. A Pierre d'Amboiſe & à Anne de Beuil, qui eurent huit filles & neuf fils, dont je fus le penultieme.

XIM. C'eſt pour confirmer, que la fortune donne aux Cadets, ce que la nature leur avoit envié.

AMB. J'avoue que je fus le plus elevé de mes freres, mais ils tinrent un rang conſiderable en France.

XIM. Puiſque votre Pere n'etoit plus Seigneur d'Amboiſe, quel titre avoit-il?

AMB. Il etoit Seigneur de Chaumont, de Meillant, de Pruelli & de Sagone. Les Rois Charle VII & Louis XI, le firent leur Chambelan. Mon aîné Charle eut beaucoup de part aux bonnes graces de Louis XI, qui lui donna le gouvernement

de l'Ile de France, de Champagne & de Bourgogne. Il mourut à Tours le 21 Fevrier 1481. C'eſt à lui que je dois tout mon avancement. Le ſecond de mes freres fut Jean d'Amboiſe Eveque & Duc de Langre. Le troiſieme fut Emeri d'Amboiſe, qui fut elu grand Maitre de Rode par 187 Chevaliers, le 10 Juillet 1503, aprés la mort du brave Pierre d'Aubuſſon ancetre du Marechal de la Feuillade, dont Bouhours a ſi bien ecrit l'hiſtoire. Il mourut agé de 78 ans. Le quatrieme fut Louis Eveque d'Albi. Le cinquieme fut Jean Seigneur de Buſſi Lieutenant General en Normandie, ſous Louis XI. Le ſixieme fut Pierre Eveque de Poitiers. Le ſeptiéme fut Jaque Abbé de Cluni Eveque de Clermont. Je fus le huitieme & l'on me donna le nom de George. Mon Cadet fut Hugue Seigneur d'Aubijoux, Senechal de Beaucaire, Gouverneur d'Aigueſmortes, & de Pezenas, Chevalier de S. Michel & Lieutenant General du Languedoc; il fut tué à la bataille de Pavie en 1525.

XEM. Voilà une belle & une heureuſe poſterité! Quel fut le premier degré de votre elevation?

AMB. Ce fut l'Eveché de Montauban, ville ſur le Tarn en Querci, ſuffragant de Toloſe, fondé en 1317 par le Pape Jean XXII, & par Bertrand Dupui Abbé de S. Teodart, qui en fut le premier Prelat, &

& qui convertit son Abbaie en Cathedrale.

XIM. Qui vous donna cet Eveché?

AMB. Ce fut le Roi Louis XI. Ce Prince etant mort en 1484, & Charle VIII son fils lui succedant à l'age de 13 ans, la Regence fut disputée entre le Duc d'Orleans, qui fut le Roi Louis XII, & le Comte de Beaujeu, qui avoit epousé la sœur du Roi. L'Amiral de Graville aiant fait tomber la Regence entre les mains de Beaujeu, le Duc d'Orleans prit les armes; & ce fut ce qui s'appella la fole guerre.

XIM. Je sens deja que vous aurez pris le parti de Louis XII.

AMB. Vous sentez ce que je fis. J'etois Eveque de Montauban dez l'an 1484, & comme le jeune Roi disoit ses heures avec moi, il me dit d'ecrire à son cousin le Duc d'Orleans, qu'il approuvoit son entrepriſe, & qu'il aimeroit mieux etre avec lui, qu'avec le Comte de Beaujeu. Le jeune Roi aiant fait entendre le meme au Comte de Dunois au Bois de Vincenne, je formai le dessein de l'enlever & de le livrer entre les mains du Duc d'Orleans.

XIM. Vous etiez bien hardi pour un simple Eveque?

AMB. J'etois deja Archeveque de Narbone, ville de Languedoc sur l'Aude, dont le premier Prelat fut le Proconsul Paul Serge converti par S. Paul, dont l'Eglise Metropolitaine dediée à S. Just & à S. Pasteur

Digitized by Google

a pour Suffragans les Evechez de Bezier, d'Agde, de Nime, de Monpelier, de Carcassone, de Lodeve, d'Uſez, de S. Pont de Tomiere, & d'Alet.

Xim. Comment vouliez-vous executer cet enlevement?

Amb. J'avois fait venir le Duc d'Orleans à Beaugenci, avec 400 Soldats, sous couleur de faciliter l'assemblée des Etats; je me fiai à l'un des serviteurs du Comte d'Ausserre, qui decouvrit mon entreprise. Ce qui fut cause qu'on m'arreta.

Xim. Se saisit-on aussi du Duc d'Orleans?

Amb. On en eut l'envi. On le fit venir à la Cour; mais lui, se doutant bien que la Comtesse de Beaujeu avoit le dessein de l'arreter, au lieu d'y venir alla prendre les armes en Bretagne. Aiant perdu la bataille de S. Aubin en 1488, il fut pris & conduit en la Tour de Bourge. Sa captivité me procura la liberté: car rejettant sur le Roi tout ce que j'avois pratiqué, on ne sçut que me dire.

Xim. Etant libre, travaillates-vous à la delivrance du Duc d'Orleans?

Amb. Puissamment. Pour y reussir, je gagnai l'Amiral Graville, en lui proposant le mariage de mon neveu de Chaumont & de sa fille.

Xim. C'etoit le prendre par le bel endroit.

Amb.

AMB. Celà ne reuſſit point: car Miolant, aiant perſuadé au jeune Roi, qu'il etoit de ſa gloire d'elargir ſon couſin Louis XII, qui lui en auroit toute l'obligation, non-ſeulement il le fit ſortir de la Tour de Bourge, mais deplus, il lui donna le Gouvernement de la Normandie. Le bon jeune Prince recompenſa d'une autre maniere ma bonne volonté, & m'envoiant de Narbone à Rouen en 1492.

XIM. Vous voila donc pour la ſeconde fois Archeveque. Qu'eſt-ce que Rouen?

AMB. C'eſt la capitale de Normandie, & la ſeconde ville de France aprés Paris, ſituée ſur la Mer & ſur la Seine; S. Nicaiſe en fut le Premier Prelat. Elle en conte 14 reconnus pour Saints, ſavoir S. Clement VI, & treize Cardinaux. Martin IV & Gregoire IX Papes avoient eté Archidiacres de Rouen. Cette Egliſe, qui eſt conſacrée à la Vierge Mere, conte 50 Chanoines.

XIM. N'y laiſſates-vous pas quelque monument de votre nom?

AMB. Je n'y manquai pas: on court encore aujourd'hui de tous les cotez, pour admirer George d'Amboiſe, qui eſt la plus groſſe cloche du monde, & qui fut faite par mes ordres.

XIM. Celà eſt beau! Fut-ce là votre unique memoire?

AMB. Aprés avoir bien fait à l'Egliſe, je favoriſai l'etat. Le Parlement etoit une Cour d'Echi-

d'Echiquier, fondée par le Roi Philippe le Beau, vers l'an 1486; mais, à ma priere, Louis XII, la fixa & la rendit perpetuelle en 1499 depuis, François premier, aiant aboli ce nom d'Echiquier en 1515, lui donna le titre de Parlement, qui est l'un des plus considerables de France.

Xim. Que fites-vous, en faveur de votre bienfacteur?

Amb. Trois ans aprés, savoir en 1494, j'entrepris la conquete du Roiaume de Naple. Mais cette entreprise me fut malheureuse: mon Duc d'Orleans fut assiegé dans Novare, par le Duc Louis Sforce. Le Roi Charle VIII, retournant en Ast en 1495, aprés la bataille de Fornoue; il me renvoia en France pour lui soliciter du secours. En 1497, etant retourné en France, nos ennemis echaufferent le Roi, comme si nous empietions sur son autorité. Mon pauvre Duc fut relegué à Blois, & moi j'allois l'etre en Ast, quand la mort surprenant Charle VIII à Amboise, le jour de la Paque fleurie, à l'age de 26 ans, 1498, nous epargna à tout deux, cette disgrace.

Xim. Ainsi du bas, vous montates au haut de la roue.

Amb. Voilà comme se passent les choses humaines. Il me fache seulement un peu, que quoiqu'innocemment, je me sois elevé sur les ruines de Jeanne de la Croix, fille de Louis XI, qui fut repudiée par Louis XII.

Xim.

Digitized by Google

XIM. J'ai pourtant oui dire que c'etoit une vertueuſe Princeſſe, & qu'elle n'avoit rien epargné pour la delivrance de ſon mari.

AMB. Tout celà eſt vrai; mais elle etoit laide. On dit meme que Louis XI ſon Pere, avoit ſu qu'elle n'etoit pas capable de generation, & qu'en cette vue, il l'avoit donnée à Louis XII, afin qu'il n'en eut pas d'heritier. Quoiqu'il en ſoit, Louis XII apporta de ſi bonnes raiſons, que le Pape Alexandre VI aieul de S. Borgia, les approuva, & qu'il lui donna le libelle de divorce.

XIM. N'intervint-il pas quelque raiſon d'etat?

AMB. Il n'en manqua point. Alexandre VI avoit eſſaié de marier un de ſes enfans à la batarde d'Alfonſe Roi de Naple, mais ce Prince, ne lui aiant pas voulu donner ſon alliance, Alexandre ſe jetta dans le parti de France. Sachant que j'y avois du credit, en 1498 il m'envoia le chapeau de Cardinal par ſon fils qu'on nommoit le Cardinal de Valance, & il donna à Louis XII la Bulle de la nullité de ſon mariage. En vertu de laquelle il arracha Anne de Bretagne d'entre les mains de Maximilien d'Autriche, & il l'epouſa.

XIM. Maximilien, qui fut Empereur premier du nom, & qui amena les Païs-bas & la Bourgogne dans la Maiſon d'Autriche, en epouſant l'heritiere Marie fille de Char-

Digitized by Google

Charle le Guerrier tué à Nanci, ne manqua pas sans doute, de marquer Louis XII dans son livre rouge, où l'on dit qu'il marquoit tous ceux de qui il avoit reçu quelque affront.

Amb. Celà est bien naturel. Louis XII, voiant que la Reine lui donnoit des enfans, alla leur procurer du bien, en conquerant le Milanez sur lequel il avoit des pretensions du coté de Valentine Visconti epouse du Duc d'Orleans qui avoit eté massacré par Jean Sanspeur Duc de Bourgogne, en la rue Barbete à Paris. Il partit au mois de Septembre 1499, & à la façon de Cesar, il vint, il vid, il vainquit. Le Pape Alexandre, pour continuer à gagner ce nouveau Conquerant, me fit Legat en France; ce qui charma Louis XII: parceque jusqu'alors on n'avoit point vu de Legat Cardinal.

Xim. On dit que les François sont aussi vites à perdre qu'à gagner; n'est-ce pas là une calomnie de mes Espagnols?

Amb. C'est une verité. Mon Roi retourna la meme année en France. Il est vrai qu'il y laissa Jean-Jaque Trivulce & le Comte de Ligni, mais la division de ces Gouverneurs donna lieu à Louis Sforce de r'entrer à Milan, cinq mois aprés en avoir eté chassé, le 9 Fevrier de l'an 1500. Mais il ne resta pas lontems sur le trone. Mon Roi m'y envoia avec la Trimouille, à la tete d'une puissante armée. Les 200 hommes d'ar-

Digitized by Google

d'armes de la maison de mon maitre m'y accompagnerent par honneur. Je fus si heureux que de prendre la meme année Louis Sforce dans Novare, au mois d'Avril. Le lendemain, je pris le Cardinal Ascagne, Galeace de S. Severin, le Fracasse, & Authon Marie Freres.

XIM. Vous arretates-vous en un si beau chemin?

AMB. Je m'en gardai bien; je pris la route de Milan par Vigene. Tout Milan me cria merci. Je lui repondis, que je n'etois pas d'humeur à entrer dans une ville souillée de rebellion, mais que j'irois au chateau, qui avoit toujours eté fidele à mon maitre. Enfin ils me prierent tant, que je consentis de passer dans leur hotel de ville. Jamais je ne fus plus surpris que du spectacle qui vint me rencontrer. Ce furent 4000 petits enfans tete nue, en robes blanches, suivant un Crucifix, qui marchoit à la tete de la procession.

XIM. Putes-vous tenir contre un objet si attendrissant?

AMB. Nullement; car la conjoncture du jour qui etoit celui du Vendredi Saint, m'inspiroit la clemence. Mes François avoient bon envi de piller Milan, mais je les en empechai; & pour jouer à coups sûrs, je fus trois jours sans dormir.

XIM. Louable insomnie? Elle seule vous fait meriter le repos eternel dont vous jouissez.

AMB.

AMB. Un Docteur prit la parole pour les enfans, & aprés sa harangue Latine, je donnai l'amnistie generale, ensuite du plein pouvoir que le Roi mon maitre m'avoit accordé.

XIM. Aprés la conquete du Milanez, où portates-vous vos armes victorieuses?

AMB. Le Roi mon maitre avoit de l'inclination pour la conquete de Naple, mais je lui persuadai d'assister les Florentins à recouvrer Pize. Cependant les Milanois se souleverent à la faveur de 8000 Suisses, qu'ils firent venir à leurs secours. L'argent me manquoit; j'en demandai aux riches Lombards, qui m'en avoient offert à pleines mains, durant ma prosperité, mais ils me hausserent les epaules, durant mon adversité. Cependant, de mon propre fond, & de celui des François qui m'accompagnoient, je trouvai le moien de faire retirer les Suisses. Aprés quoi je retournai en France, & je laissai au Milanez mon neveu de Chaumont, Grand-maitre de Rode, Amiral & Marechal de France.

XIM. Quel accueil vous fit Paris?

AMB. Tres-magnifique; j'y entrai en qualité de Legat, & je fus accablé d'honneurs & d'applaudissemens. Aiant dompté l'exterieur, je m'appliquai à la reformation de l'interieur, & je commençai par les Cordeliers.

XIM. Mon Dieu! Cardinal, qu'allez-vous

vous faire ! vous allez avoir sur les bras des ennemis plus redoutables que ceux que vous avez eu au Milanez ! je parle par experience, je sai ce que cette hardie entreprise ma conté.

AMB. J'en vins pourtant à bout. L'Etat Monastique reglé, sur la fin de Mai 1501, nous reçumes à Blois Philippe le Beau & Jeanne de Castille & d'Arragon son epouse, Parens de Charlequint, qui n'avoit alors que trois ans, pour ensuite de concert, attaquer & partager le Roiaume de Naple. Nous passames en Ast, où tous les Princes d'Italie se plaignirent de la tirannie du Duc de Valentinois fils du Pape Alexandre VI. Il rangea ce petit Tiran. Il vint à Milan où les Cardinaux de S. Pierre aux Liens, de S. George, de S. Severin, d'Ursin, & d'Albret lui presenterent leurs bons offices pour faire tomber la tiare sur ma tete.

XIM. Je vous plains. C'est un terrible fardeau que le Souverain Pontificat!

AMB. Ne me plaignez pas. On m'en epargnera la peine. Je n'en aurai pas, & je le monterai sur la Chaire de S. Pierre. Les Suisses vinrent complimenter le Roi mon maitre à Pavie; il me les renvoia, & je leur donnai satisfaction. Nous allames de là à Gene. Sa Majesté logea chez Louis Fiesque; & moi tout tenant, dans une belle maison que ce Seigneur Genois venoit d'achever quelques jours auparavant.

Ce-

Cependant le Pape Alexandre VI. mourut. Le Duc de Valantinois m'offrit les suffrages de plusieurs Cardinaux Espagnols, creatures de son pere. Je pris la route de Rome accompagné des Cardinaux d'Arragon & de Sforce.

XIM. Fut-ce là toute votre suite ? Car vous etiez trop bon Catholique pour venir à Rome à main armée durant le Conclave.

AMB. L'armée Françoise n'entra pas à Rome, mais elle n'en fut pas bien eloignée.

XIM. Le Conclave le souffrit-il ?

AMB. A ma confusion, il refusa de s'assembler, que je n'eusse juré que l'armée Françoise ne passeroit pas plus outre ; & que le Duc de Valantinois ne fut sorti de Rome. Il fut obei. Aprés plusieurs contestations, le Conclave elut pour Pape François Picolomini Cardinal de Sienne, qui prit le nom de son oncle Pie II. Mais comme il etoit caſſé de vieilleſſe, il ne demeura que 26 jours sur le Saint Siege.

XIM. Je sens presentement que vous alliez lui succeder.

AMB. J'en fus bien eloigné, & bien loin d'etre honnoré, je reçus l'affront du monde le plus sanglant. Comme je disposois tout pour la conquete du Roiaume de Naple, en faveur du Roi mon maitre, l'Ambaſſadeur de Veniſe me fit un tour d'Italien,

en

en m'enlevant tout ce que nous avions de Partisans en Italie ; tels qu'etoient Bartelemi d'Alviane, Paul Baglion & les Colomne. Comme Rome etoit pleine d'Espagnols, je n'entendois par tout que crier qu'Orso & Colona. Jamais je ne fus plus en danger de ma vie. Mes amis me conseillerent de me sauver, mais je fus plus genereux que le Cardinal Guillaume de Furstemberg ne le fut à l'election d'Alexandre VIII en 1689, je tins ferme à Rome. Le Conclave me joua de nouveau. Sans songer à moi, il choisit le Cardinal de S. Pierre aux Liens, qui prit le nom de Jule II. Et ce fut alors que je vis que le Duc de Valantinois & le Cardinal Ascagne ne m'avoient vendu que de la fumée. Ascagne fut cause que je ne fus pas elu, au grand regret du Cardinal Bernardin Carnali, qui etoit tout-à-fait pour moi.

Xim. On m'a dit que bien loin de vous vanger du Pape Jule II, qui vous avoit supplanté, & qui avoit paié d'ingratitude les faveurs de la France, vous l'aviez favorisé ; ne vous a-t-on pas flaté ?

Amb. On m'a fait justice. Contre l'inclination du Roi mon maitre, qui vouloit maintenir Bentivole à Boulogne contre le Pape, je fis rentrer cette ville dans la juriction de l'Eglise. Ensuite nous fumes vanger des Venitiens, qui venoient de nous traverser au sujet de la conquete de Naple.

Ce

Ce fut dans la paix pratiquée à Cambrai, sous couleur d'attaquer les Turcs, mais en effet, pour se vanger des Venitiens. J'y fus envoié de la part de la France. De la part de l'Empereur Maximilien premier, vint sa fille Marguerite, qui avoit eté nourie en France, qui avoit eté destinée à Charle VIII, & qui depuis fut mariée à Philibert Duc de Savoie. L'Empereur joignoit à sa fille, Matieu l'Ange son favori, qui fut depuis Cardinal de Gurce. On m'attribua le succez de ce Traité qui fut conclu le 9 Decembre 1507.

Xim. Je m'etonne que les Venitiens, qui sentent les choses de si loin, ne soient pas venus en connoissance de ce traité, qui les mit à deux doigts du precipice, sur tout, une femme etant du secret.

Amb. Il est assez rare. Mais il se fit enfin. La conclusion faite, j'envoia à l'Empereur Maximilien l'Eveque de Paris & le Comte de Carpi, pour recevoir la ratification des choses dont on etoit convenu. Les pauvres Venitiens se trouverent accablez, avant de le pressentir. Mon maitre les defit à la bataille de Guiaradada, qui les mit aux abois. Mais il faut porter cet honneur à cette sage Republique, qui se voiant sur le bord de l'abime, elle refusa genereusement le secours que le Turc lui presenta, dans son accablement.

Xim. Vos François d'aujourd'hui ne sont pas si scrupuleux.

Amb.

AMB. Il ne seroit que bon qu'ils le fussent.

XIM. Je loue votre jugement ; & tandis que vous louez les Venitiens, vous souffrirez bien que je vous donne la gloire que vous meritez. Ceux qui se sont trouvez à cette bataille de Guiaradada, m'ont assuré, que tout gouteux que vous etiez, vous vous trouvates à cheval le jour de ce fameux combat, qui pensa engloutir Venise.

AMB. Il est ainsi. Mon bon maitre meritoit bien que je prisse cette peine pour son service. Mais ma maladie mortelle fut cause que les Venitiens reprirent courage, & que la France ne profita point de ses victoires.

XIM. Eutes-vous autant de soin de vous charger de benefices, que les Cardinaux de Richelieu & de Mazarin le firent, aiant les renes de la France dans les mains?

AMB. Ils n'imiterent pas ma moderation. Je n'en eus qu'un seul, je dis Rouen. Aussi meritai-je mille & mille benedictions de la posterité.

XIM. Quand & où mourutes-vous?

AMB. Je tombai malade à Lion, & j'y mourus dans le Monastere des Celestins le 25 Mai 1510. Mon cœur y demeura, mais mon corps fut porté à mon Eglise de Rouen. On y void mon portrait au coté droit du grand autel. Mon Epitafe Latin veut dire,

que je n'emportai à l'autre monde que ma vertu.

XIM. Votre sage conduite blame les Critiques, qui veulent eloigner les Ecclesiastiques de l'Etat, sans reflechir qu'ils en ont fait cent fois le bonheur. Louis XI donna heureusement ses armées à commander au Cardinal d'Albi contre le Comte d'Armagnac en Guienne. François I fit heureusement ses Lieutenans à Paris & au Lionois, les Cardinaux du Bellai & de Tournon. Maximilien I envoia heureusement le Cardinal de Gurce son Lieutenant General en Italie. Henri VIII d'Angleterre confia heureusement ses affaires au Cardinal d'Jorck, Charle VIII de France au Cardinal de saint Malo. Charlequint Empereur au Cardinal de Granvelle. Philippe II au Cardinal d'Autriche, depuis l'Archiduc Albert son neveu. Albornoz Archeveque de Tolede communia son maitre Alfonce II Roi d'Espagne, & puis il se mit à ses cotez, il fit lever le siege de Tarife, aprés avoir massacré 20000 Maures. Charlequint se servit heureusement de son Precepteur Adrien VI; Louis XIII de Richelieu, & Louis XIV de Mazarin.

AMB. Ajoutez, que Ferdinand & Elizabet d'Espagne se servirent heureusement du Cardinal Ximene.

XIM. Vous m'avertissez honnetement, que je vous donne le plaisir, que vous venez

nez

nez de me donner. C'eſt auſſi ce que je m'en va faire.

AMB. Je ne vous demande pas d'où vous venez ; car je donne dans la penſée de Mr. de Chevre, qui aprés vous avoir etudié, dit, qu'il falloit neceſſairement que vous fuſſiez Gentilhomme ; puiſqu'il étoit impoſſible que des penſées auſſi ſublimes que l'etoient celles qui ſortoient de votre eſprit, puſſent venir d'une ſource baſſe, & qui ne fut pas glorieuſe. Commencez donc.

ENIGME.

NOus ſommes deux fois douze ſœurs
Toutes de ſemblables humeurs,
Mais differentes de viſage.

Nous compoſons en proſe, en vers,
Et par tout dedans l'Univers
S'entend notre muet langage.

Nous rendons en un meme tems
Plus de mille amoureux contens
Par nous s'explique leur martire.

Nous parlons toutes à la fois,
Et ſans avoir beſoin de vois,
L'on ſait ce que nous voulons dire.

LES LETTRES DE L'ALPHABET.

Digitized by Google

LE CARDINAL XIMENE ET CARDINAL D'AMBOISE.

XIMENE. Une des consolations des habitans de cet heureux séjour, est qu'ils peuvent se louer & etre louez impunement; de Chevre ne se trompa point, j'etois de la noble famille des Cisneros, dont l'origine est aux Faubourgs de Villaizar Dioceſe de Tolede. Mon Pere Alfonſe etoit Receveur des Decimes du Clergé à Torrelagune, où il epousa ma mere, à cause de sa rare beauté.

AMBOISE. Peut-on dire à votre sujet ce que vous avez dit au mien? Savoir que la fortune donne aux Cadets ce que la nature leur a refusé?

XIM. Non: car je fus l'aîné de ma famille. Je portai le nom de mon Pere Alfonſe, aussi lontems que je portai l'habit seculier; & je le quittai pour prendre celui de François, dés que je me fis Cordelier à To-

Digitized by Google

Tolede. J'étudiai les lettres humaines à Alcala de Henarez ; & le Droit à Salamanque, où je gagnai ma vie à enseigner en particulier des Juristes apprentifs. Leur Landit me servit à etudier en Theologie. Aprés le cours, je revins à Torrelagune où mon Pere faisoit l'Office de Procureur. N'y trouvant pas mon conte, je passai à Rome. Avant d'y arriver les volleurs me mirent en chemise. Je fus heureux de trouver à Aix en Provence un jeune-homme Espagnol nommé Brunet, qui me defraia jusqu'à Rome.

Amb. D'où vint à Brunet cette charité extraordinaire ?

Xim. Il avoit été mon condisciple à Salamanque, & cette consideration l'attandrit à Rome, je fis l'Avocat des Espagnols, qui avoient des affaires à la Cour de Rome. Mon Pere etant venu à mourir, je fus touché de la viduité de ma Mere, & de l'abandonnement de mes jeunes Freres Orfelins.

Amb. Quitates-vous Rome sans rien avoir ?

Xim. Je n'en sortis qu'etant pourvu d'une Bulle expectative pour la premiere prebende qui viendroit à vaquer en mon païs. L'Archipretrise d'Ucede vaqua. Le revenu en etoit modique, mais la commodité de l'avoir à la porte de ma Maison me la fit prendre.

Amb. Je ſai que les Prelats Eſpagnols ne ſouffrent pas ces Bulles d'attante, qui retranchent leur collation; votre Eveque ne vous en fit-il aucune difficulté?

Xim. Il m'en fit. Alfonſe Carille Archeveque de Tolede, ſans ſe ſoucier de ma Bulle, confera ma prebande à ſon Aumonier. Je reclamai, mais pour mes peines, j'eus la Tour d'Ucede pour priſon.

Amb. Vous-vous en conſolates enſuite: car etant premier Miniſtre d'Eſpagne, vous vous ſervites de cette meme tour, pour en faire votre treſor. Ainſi il etoit vrai à la lettre, que votre treſor etoit où avoit eté votre cœur.

Xim. Je trouvai dans cette tour un Pretre aſſez ancien, qui aprés avoir obſervé ma fizionomie, me tint lieu de Joſeph; & me predit mon elevation. Il prit le ſujet de ſa prophetie de Jean de Zereznella frere du Connetable Alvarez de Luna, qui avoit eu la meme tour pour priſon, & qui en etoit ſorti pour etre Archeveque de Tolede.

Amb. Vous laiſſa-t-on lontems dans la tour d'Ucede?

Xim. Aſſez lontems. On m'en tira pour me transterer à la Conciergerie de S. Torquat, d'où la Comteſſe de Bondiano Sœur de l'Archeveque, me fit ſortir pour me ſouſtraire aux rigueurs de ce Prelat; je me retirai au Dioceſe de Siguença, où je pris une

une Chapelle & une penſion modique au lieu de ma prebende. Ce fut là que j'appris l'Hebreu & le Caldean.

AMB. Votre lumiere demeura-t'elle lontems dans ces tenebres?

XIM. Pierre Gonzalve Cardinal de Mendoçe, Eveque de Siguença, m'en tira, pour me faire ſon grand Vicaire; & ce fut ma premiere demarche à la gloire. Le ſecond degré fut l'adminiſtration des biens qu'Alfonſe de Selva Comte de Ciſuentes, me donna pendant qu'il etoit priſonnier parmi les Maures de Grenade. Du moment que la fortune commença à me ſuivre, je me pris à la fuïr, & je me fis Cordelier à Tolede.

AMB. A qui reſignates-vous vos benefices?

XIM. A Bernardin, le plus jeune de mes freres, qui n'en fut guere reconnoiſſant.

AMB. Je ſens que fuiant le monde, le monde vous ira chercher.

XIM. Il me chercha. Les Dames ſur tout, me firent une agreable perſecution. De peur de me perdre dans cette conduite, où bien ſouvent l'on finit par la chair, aprés avoir commencé par l'eſprit, je me retirai dans un Monaſtere Solitaire nommé Caſtagnet, à canſe qu'il eſt au milieu d'une foret de Chateigniers. A peine avois-je gouté un an cette ſolitude, qu'on me fit Gardien de Salcede, où je commençai la reforme

des Cordeliers plutot par mes mœurs que par mes paroles. Le Cardinal Mendoçe, qui avoit assez gouté de moi pour m'estimer, conseilla à la Reine Isabelle de me prendre pour son Confesseur.

Amb. Vos Cordeliers le souffrirent-ils?

Xim. Nullement. Ou par pieté, ou par jalousie, ils me tirerent de la Cour par un honneur Chimerique, en me choisissant pour leur Provincial.

Amb. En sortites-vous?

Xim. Du meme moment: bien penetré que l'air de la Cour est contagieux aux Moines, & que leur Cloitre leur est ce que l'eau est aux poissons hors de laquelle ils ne peuvent pas vivre. Je fis la visite de ma Province & etant à Gibraltar, je fus sur le point de m'embarquer pour la conversion des Maures Africains. Mais il m'arriva tout le contraire, de ce qui est arrivé à S. Xavier; une Religieuse sœur de cet Apotre des Indes fut cause qu'il passa au nouveau monde, & une autre Religieuse de mon ordre, me dit que Dieu lui avoit inspiré de me dire de rester en Espagne, pour sa gloire.

Amb. Crutes-vous cette Beate, dans un païs où il y a tant d'illusions?

Xim. Je la crus, mais en revanche, je fis mes visites à pié, & en mandiant.

Amb. Etiez-vous bon gueux?

Xim. Tres-pauvre; & sans le bon frere François Ruiz, qui etoit mon compagnon, &

Digitized by Google

& qui entendoit parfaitement la gueuſerie,, j'aurois fais plus de jeunes qu'il n'y en a d'ordonnez par la regle de S. François.. La propherie de ma Cordeliere ne tarda guere à ſortir ſon effet : le Cardinal de Mendoçe vint à mourir à Guadalfacar, & il recommanda au Roi & à la Reine d'Eſpagne de me faire ſon Successeur en l'Archeveché de Tolede. Ce qu'ils firent.

Amb. Je m'en etonne : parceque l'Eſpagne reſerve toujours ce benefice, qui eſt le plus riche du monde, puiſqu'il rapporte deux-cens-mille Ducats annuels, à quelque grand Prince.

Xim. Vous avez ſujet de vous en etonner. Ferdinand avoit envi d'en gratifier ſon batard Alfonſe ; mais ſon Epouſe Iſabelle,, lui repreſenta ſi eloquemment mes merites,, qu'il fut obligé de relacher en ma faveur.

Amb. Que faiſiez-vous cependant ?

Xim. J'avois volontairement quité la Cour, & je m'etois retiré à piez dans un petit Convent de mon ordre, bien eloigné de Madrit. Mes honneurs ne changerent pas mes mœurs. Je continuai à vivre tellement en Cordelier, que la Cour porta ſes plaintes au Pape Alexandre VI, qui m'obligea à vivre conformement à mon caractere.

Amb. Si le Pape Clement eut fait le meme commandement au Cardinal Nitard,, il n'auroit pas eté ſi mepriſé. Je nous con-

Digitized by Google

ſidere comme des Papeguais; tandis qu'un Papegual eſt dans le cabinet de celui qui l'a abatu, on le laiſſe en repos; mais dés qu'il eſt expoſé ſur une perche, au bout d'une tour, tout le monde tire aprés. N'eutes-vous pas des jaloux de votre dignité?

XIM. J'en eus, & ce furent ceux que vous ſoupçonnerez peutetre le moins, ſavoir mes freres Cordeliers.

AMB. Ah! je vois preſentement pourquoi vous me plaignites, quand vous m'entendites que j'allois travailler à la reforme des Cordeliers de France. Je vois bien qu'ils ſont auſſi Moines en Eſpagne qu'en France.

XIM. Parceque je les obligeois à l'obſervance, & que je ne leur procurois point des Prelatures, ils m'attaquerent à corps & à cris. Ils en vinrent juſque-là, que de faire venir de Rome en Eſpagne leur General pour me ranger. Ce General me calomnia auprés de la Reine, & il me fit paſſer pour un ignorant, pour un ſuperbe, pour un hipocrite, & meme il perdit le reſpect à ſa Majeſté; parceque convaincue de la probité de ſon Confeſſeur & de ſon premier Miniſtre, elle ne lui donnoit pas aſſez d'audiance.

AMB. Il n'eſt rien de plus charmant qu'un bon Moine; mais il n'eſt rien de plus deteſtable qu'un mechant Moine.

XIM.

XIM. Vous avez sujet de parler ainsi; vu que mon propre frere Bernardin, à qui j'avois laissé mes benefices, & qui s'etoit fait Cordelier, aprés moi, manqua de m'etrangler en mon lit: parceque je ne le faisois pas Eveque.

AMB. Vous en vangeates-vous?

XIM. Je me contentai de l'envoier lié au Monastere de Torrisos, pour y apprendre à etre plus sage. Et puis je reformai l'ordre Seraphique, & je le mis sur le pié, où on le void presentement. Je fis comme vous; aprés avoir reformé les Cordeliers, je m'appliquai à la reforme de l'Etat; je fis abolir le subside nomme Alcabala, qui opprimoit le Roiaume de Leon & de Castille.

AMB. Qu'est-ce que cet Alcabala?

XIM. C'est la dixieme partie de tout ce qu'on vent, & de tout ce qu'on echange; elle avoit eté imposée pour subvenir aux fraix de la guerre de Grenade contre les Maures. La guerre cessant, je representai à leurs Majestez, qu'il etoit bien raisonnable, que les impots cessassent. Ils le firent. Et c'est ce qui m'attira une infinité de benedictions des peuples, qui crioient, à haute voix, que je n'entrois jamais au Conseil, que pour leur soulagement. Je vous felicite d'avoir eu les memes applaudissemens.

AMB. Vous me prevenez. Et j'ajoute que

vous les meritates plus que moi : car je sai que pour faire refleurir les belles lettres, qui etoient fanées à Alcala, vous y fondates un College, qui fait encore aujourd'hui la gloire des Universitez, & que vous y mites vous-meme la premiere pierre le 7 Mars 1498. Je sai que vous etendites votre zele sur les Mahometans, dont vous convertites, & dont vous batizates en un seul jour 3000, à Grenade; je sai que ces Neofites vinrent jetter à vos piez 5000 Alcorans proprement & richement reliez. Je sai que vous avez emploié des sommes immenses, pour la Bible en quatre langues, imprimée à Alcala.

Xim. Vous ne savez peutetre pas que sept exemplaires Hebreux, me couterent 4000 ecus. Jugez de la depense du reste. Quand l'Imprimeur m'apporta le premier exemplaire de ce grand ouvrage de 15 ans, j'en rendis des actions de graces à Dieu. Comme la mere de Charlequint eut enfanté Ferdinand I, qui succeda dans l'Empire à son frere Charlequint; je pris occasion de cette joieuse naissance de demander & d'obtenir une entiere exemption pour mon College d'Alcala; qui en cette vue, revere encore aujourd'hui, le berceau & les langes de ce Prince. Le meme jour je fis grace à un criminel, qu'on conduisoit au gibet.

Amb. Le sexe ne participa-t'il pas à vos profusions?

Xim.

XIM. Dans la même ville d'Alcala, je fondai deux maisons l'une pour recevoir les pauvres filles ignorantes ; l'autre, pour recevoir celles qui voudroient s'y faire Religieuses.

AMB. Vous etiez la creature de la Reine Isabelle, ne perdites-vous rien de la faveur par sa mort qui arriva l'an 1505?

XIM. Elle me fit l'executeur de son Testament ; & elle laissa de si hautes impressions de moi dans l'esprit de son Epoux le Roi Ferdinand, que je n'allois jamais à l'audience roiale, qu'il ne vint au devant de moi, qu'il ne me pressât de m'asseoir, & qu'il ne m'accompagnat jusqu'à la porte de sa chambre. Je lui rendis de bons offices en echange, en le raccommodant avec son Gendre Philippe le Beau, Pere de Charlequint, qui ne pouvoit souffrir, qu'après la mort de sa belle mere Isabelle, son beau-Pere retint l'administration du Roiaume de Castille, qui lui etoit echu. Philippe s'alla avec la France, qui etoit bien-aise de profiter de ce trouble ; mais je rompis leurs mesures, en conseillant à Ferdinand d'epouser Germaine de Foix, Niece du Roi Louis XII votre cher Patron ; desorte que Philippe le beau se contenta de mettre son nom & celui de son Epouse Jane, dans les Patentes. Ce jeune Prince n'etant pas ensuite satisfait de ce titre, vint morguer son beau-Pere en Castille ; mais je menageai

geai si bien les esprits ; qu'ils s'entrevirent amiablemant. Philippe le Beau etant mort pour s'etre trop echauffé & refroidi au jeu de paume, & son beau-Pere Ferdinand etant passé à Naple pour y ranger le grand Capitaine, qui sembloit y vouloir trancher du maitre, je restai Regent du Roiaume.

Amb. La mere de Charlequint aiant eu l'esprit demonté par la mort de son epoux Philippe le Beau, qu'elle aimoit passionnement, ne vous tailla-t'elle pas des affaires?

Xim. Beaucoup ; toute grosse qu'elle etoit, elle alla courir la campagne, & elle alla s'accoucher au Bourg de Benfetrialé, où elle enfanta la Princesse Caterine Posthume, qui fut Reine de Portugal. Elle me faisoit courir aprés elle parmi les chams, avec le corps embaumé de son mari. Elle le faisoit porter aux Eglises de village, & continuant sa jalousie, aprés sa mort, elle faisoit mettre des gardes à la porte, pour qu'aucune femme n'en approchat. Son Pere etant de retour d'Italie, lui ota le corps de son mari, mais non pas sa folie. Elle ne voiageoit qu'aux flambeaux. Je me jettai à ses piez, & je la priai d'avoir compassion de sa Cour qu'elle tuoit. Elle me repondit qu'aiant perdu son soleil, elle ne devoit marcher que de nuit.

Amb. Que vous rapporta d'Italie le Roi Ferdinand?

Xim.

XIM. Le titre de Cardinal d'Eſpagne, qui avoit eté porté par Pierre Cardinal Frafio, & depuis par Pierre Gonſalve Cardinal Mendoçe. Il m'apporta lui-meme le chapeau rouge en 1507, & il me fit Inquiſiteur General.

AMB. Vites-vous François I, quand enſuite de ſa capture à Pavie, il fut conduit en Eſpagne?

XIM. Je le vis; il me vid. Et il eut la bonté, aiant admiré mon College d'Alcala, de dire, que ſon Univerſité de Paris etoit l'ouvrage de pluſieurs Rois, & neamoins que celle d'Alcala la paſſoit. Charlequint imita ſon priſonnier; il quitta le carreau, où il entendoit la Meſſe à Alcala, & il ſe mela au chœur parmi les Regens de l'Univerſité d'Alcala, pour leur temoigner ſon eſtime.

AMB. Je vous loue ſur tout pour votre zele catholique. Vous prites ſur les Africains Maçarquivir.

XIM. Je dois faire juſtice au Capitaine Rodrigue en cette expedition. Pourſuivant le Javelot à la main un Maure qui fuioit à cheval, il le lui lança d'une telle roideur, que du meme coup, il perça d'outre en outre le cavalier, l'arçon de la ſelle, & le cou du cheval.

AMB. Voilà donc l'origine du proverbe Maure qui porte; que le coup du Capitaine de Maçarquivir puiſſe te frapper. On me

loue

loua beaucoup de m'etre trouvé dans une bataille, aiant furieusement la goute, mais on vous loue bien autrement d'avoir passé en personne en Afrique à la tete d'une armée, & d'avoir combatu les Maures. Faites-moi la grace de me decrire la maniere avec laquelle vous-vous y portates.

XIM. Je partis de Cartagene le 15 Mai 1508 avec 80 Navires, avec 10 Galeres, & avec un grand nombre de moindres Vaisseaux. L'armée etoit composée de 10000 hommes de pié, & de 4000 chevaux. La veille de l'Ascension je descendis en Afrique, revetu en Cordelier, aiant devant moi une croix d'argent portée par un Cordelier aussi grand qu'un Goliat monté sur un cheval blanc, l'epée au coté ceinte sur sa robe. Les autres Cordeliers qui m'accompagnoient dans cette croizade, etoient equipez de la meme maniere. Quoique ce fut un Vendredi, je permis à l'armée de manger de la viande. Quoique j'eusse 70 ans, j'allois tirer l'epée si Pierre de Navarre Comte de Olivarez, qui etoit mon Lieutenant General, ne m'eut obligé à me retirer dans une chapelle de S. Michel, pour y faire l'Office de Moise, tandis qu'il feroit celui de Josué. Nous primes Oran. Tout passa par l'epée, hormis un enfant de lait, que je conduisis en Espagne. Je passai toute la nuit à remercier Dieu. J'y donnai 30000 ecus à la fondation d'un Hopital.

AMB.

Digitized by Google

AMB. Vous ne dites rien des miracles arrivez à la prise d'Oran; qu'une croix vous apparut à la decente, & que le Soleil s'arrêta quatre heures pour eclairer votre victoire.

XIM. Vous en croirez ce que vous voudrez de moi j'attribue tout au secours extraordinaire du ciel.

AMB. On me dit que vos Cordeliers vous chagrinerent au sujet d'Oran. Qu'en est-il?

XIM. Nos domestiques sont nos plus grands ennemis. Mon Roi m'avoit donné l'Eglise d'Oran, à titre d'Abbaïe; un de mes Cordeliers s'en fit l'Eveque par la voie de Rome. Quelques offres avantageuses que je lui fisse, il n'en voulut jamais demordre, mais mon Roi etant mort, & aiant fait place à Charlequint, je renvoiai ce Moine superbe en son Couvent avec sa simple cucule de Cordelier. Pour recompenser mon compagnon François Ruiz qui avoit soigneusement queté pour moi, & qui m'avoit servi en diverses negotiations, je lui donnai l'Eveché de la Ciudad Roderigos. Cette crosse lui sembla trop legere, & pour ne pas l'affliger, il fallut que je lui procurasse celle d'Avila.

AMB. Vous qui avancez vos Freres gris, oublierez vous vos propres freres?

XIM. Me voiant sur mon declin, j'eus honte de les laisser dans l'abaissement; je mariai noblement mon frere, & ma niece

Jane

Jane Cisneros à Pierre Gonzale Mendoçe neveu de Jaque Mendoçe Duc de l'Infantado. Je lui donnai pour dote le Marquizat du Val Sicilien. Mais ce mariage ne tenant pas, à cause des supercheries des Mendoçé, je la mariai à Alfonse Mendoçe fils & heritier de Bernardin Mendoçe Comte de Clum.

Amb. Les soins de votre famille n'etouferent-ils pas votre zele pour la Religion?

Xim. Je procurai qu'on envoia une seconde Flote en Afrique; mais Garcie Fils du Duc d'Alve, qui la commandoit, fut defait aux Gerbes par les Turcs & par les Maures. Ce malheur rehaussa mon merité; & mes Ennemis meme, preconiserent ma conduite dans la conquete d'Oran. Mon Roi donnoit vogue à ses sentimens; en venant au devant de moi quatre lieues hors de Seville, & en mettant pié à terre à l'entrevue, pour me reverer. J'envoiai mes Cordeliers aux Indes Occidentales: parceque les Seculiers abusoient de leur autorité. Mon compagnon Ruiz en fut le chef, mais l'air contagieux les en fit revenir six mois aprés. J'eus pourtant la consolation de voir quelques idoles, qu'ils me rapporterent de ces Païs, & entre les autres, une, qui pesoit plus de 1000 ducats.

Amb. Ne contribuates vous pas à maintenir l'autorité du Pape Jule II qui vous avoit honoré du chapeau rouge?

Xim. Je le maintiens, & par reconnoissan-

Digitized by Google

fance & par respect. Je fis si bien que mon Roi ota l'Eveché de Siguença au Cardinal Bernardin de Carvacal, qui pratiquoit à Pize un Concile contre l'autorité du Pape Jule II; je lui fis tenir à Rome 40000 ecus, & je lui offris de passer en Italie à la tete d'une armée.

AMB. Cette unique action vous a rendu digne de votre elevation.

XIM. Dieu m'en recompensa, en inspirant aux Rois de Tremesen, & de Tunis de venir humblement demander la Paix à mon Roi, ce qui affermit les conquetes d'Afrique & ce qui justifia le conseil que j'avois donné & pris d'entreprendre cette guerre sainte.

AMB. Jule II se rendit indigne de vos honnetetez: parcequ'il se ligua avec les Venitiens contre mon Roi. Mais je vous aime: parceque vous empechates que votre maitre ne se fit de cette ligue, & vous ne le laissates s'engager; qu'aprés que vous sutes que le Roi de Navarre Jean d'Albret etoit du complot. Je veux du bien à la modestie que vous fites paroitre en ce voiage, & je vous felicite sur l'honneur que vous y recutes. Je sai que votre maitre vous fit venir à Burgos pour vous consulter sur cette guerre. Je sai qu'il fit sortir le Prince Ferdinand I, depuis Empereur aprés Charlequint, de la maison du Comte de Saline pour vous faire place. Je sai que vous vous en defendites, en alleguant que votre carac-

tere

frere ne souffroit pas que vous vous tinssiez sous un meme toit avec la Comtesse de Medoline, ni avec ses Demoiselles ; & que vous pratiquastes constamment cette continence.

XIM. C'etoit mon devoir.

AMB. Tous ceux qui y sont obligez ne l'observent pas. Mais enfin, je suis ravi que l'Empire ait eté le partage du jeune Ferdinand, qui en cette conjoncture vous accabla d'honneur.

XIM. C'etoit l'inspiration de son Aieul mon bon Roi Ferdinand, qui me voiant promener avec lui, lui cria de sa fenetre, mon Fils, vous etes en fort bonne compagnie, ne la quittez jamais.

AMB. Vive les Princes qui inspirent ces sentimens à leurs enfans ! je sai que vous découvrites le mistere du Roi de Navarre, mais j'apprendrois volontiers par quelle industrie.

XIM. Le Roi de Navarre aimoit une beauté, qui avoit charmé sa raison. Cet amour etoit venu à la jouissance par les Privileges de la Couronne, à laquelle peu de femmes savent donner refus. Un Favori de ce Roi, cajole cette Dame. Elle se donne à lui, le Roi les surprend, & il poignarde son Rival. Un Pretre de Pampelone, qui fut promtement appellé, pour confesser ce Fornicateur, aprés avoir nettoié sa conscience, nettoia sa bourse, où il trouva, entre autre choses, le Traité secret du Roi de Navarre. Il le vendit aux Ambassadeurs

Es-

Espagnols, qui se tenoient en Navarre, & eux, me l'envoierent. Je fus bien surpris d'y lire : que le Roi de Navarre devoit refuser passage à Ferdinand Roi d'Espagne, quand il iroit secourir le Pape Jule II ; que le Roi de Navarre entreroit en Espagne, avec une armée, toutes les fois que le Roi de France le trouveroit bon ; qu'en recompense, le Roi de France restitueroit au Roi de Navarre la terre de Foix, que possedoit le Duc de Nemours, Pere de Germanie Reine d'Espagne ; & qu'il lui rendroit tout ce qu'il occupoit de la maison d'Albret, avec une pension roiale ; qu'il obligeroit le Roi d'Es[illegible] à restituer au Roi de Navarre, tout ce qui lui appartenoit autour de Burgos, du bien de la Reine Caterine son Epouse.

Amb. Voilà le malheureux Traité, qui a ravi la Navarre, à Jean d'Albret en 1513, car ce fut pour avoir fomenté le conciliabule de Pize & pour s'etre attaché à mon bon maitre Louis XII, qui etoit alors brouillé avec le S. Siege, que Jule II donna la Navarre au premier qui la prendroit ; à quoi votre Maitre le Roi Ferdinand ne manqua pas. Pourquoi, vous qui etiez si consientieux, ne lui conseillates-vous pas de la rendre ?

Xim. Qui vous a dit que je ne l'ai pas fait ?

Amb. Je dois supposer qu'oui, puisque com-

comme l'on dit, Charlequint recommanda cette reſtitution à Filippe II, & Filippe II à Filippe III.

XIM. Vous n'avez pas ſujet de vous plaindre; Louis XIV s'en eſt bien dedommagé.

AMB. La conſolation des François eſt que Jule II ne ſurvecut pas longtems à cette donation, ni Ferdinand votre maitre à cette poſſeſſion. Mais on dit, que pour divertir ce Prince accablé de chagrin, vous permites à votre Neveu Mendoçe d'employer 7000 ecus dans un Tournoi, eſt-il vrai?

XIM. Je l'avoue; mais la ſanté d'un ſi bon maitre meritoit-elle moins?

AMB. Je ſuis de votre avis, il importe fort peu ſi c'eſt en medecines ou en fetes, pourvu qu'on rende la ſanté aux bons Rois.

XIM. Le public n'en perdit rien, car au meme tems j'ouvrois les greniers de Tolede, pour ſoulager la diſette qui regnoit en Eſpagne; & ce fut pour honnorer cette liberalité, que le peuple grava une inſcription au milieu du Palais, qu'il fit le meme ſur une table de marbre au milieu du marché, & qu'il inſtitua mon Panegirique, qui ſe renouvele tous les cinq Octobre. Je fis bâtir un ſuperbe Monaſtere à Torrelagune, où j'emploiai un million d'or, pour y conduire une belle fontaine au travers des rochers.

Digitized by Google

chers. Il ne falloit pas negliger ma chere Patrie.

AMB. Je vous loue autant de cette magnificence, que je vous preconise à cause de la constance que vous fites paroitre au sujet de l'argent que Leon X, Successeur de Jule II, exigeoit pour la batise de l'Eglise de Rome. Si l'on avoit tenu aussi ferme en Allemagne qu'en Espagne, Luter n'auroit pas pris sujet de decrier les Indulgences de Leon, ni de corrompre toute l'Allemagne. Je vous blame seulement de n'avoir pas recueilli le dernier soupir de votre bon maitre, & de vous etre retiré à Alcala, tandis qu'il mouroit; si vous eussiez eté present, il n'auroit pas eté trompé d'une visionnaire d'Avila, qui en lui predisant de plus longs jours, fut cause qu'il negligea les avis de son Confesseur Matreuse, qui etoit Cordelier comme vous: car c'etoit alors le regne de la corde.

XIM. Je prevoiois qu'il me nommeroit Regent de ses Roiaumes; la bienseance & le droit exigeoient que je ne fusse pas present à cette action, qui m'auroit rendu suspect & odieux. D'ailleurs, le Prince Charle qui fut le fameux Charlequint, ne manqua pas d'y envoier son Adrien VI, pour le disposer au passage de l'eternité.

AMB. On me raconte diversement ses dernieres dispositions, parlez-en à fond.

XIM. Je les veux. Ferdinand sentant sa der-

derniere heure, declara d'avoir fait son Testament à Burgos, par où il laissoit à son petit Fils Ferdinand, la Regence des Espagnes, & en propre, les trois grandes maitrises de S. Jaque, de Calatrave & d'Alcantara. Mais sur les remontrances de ses Conseillers, il donna cette Regence à l'Aîné qui fut depuis le fameux Charlequint. Laurent Galinde Carvacal lui conseilla de me donner pour Administrateur au jeune Charlequint. Il n'y voulut pas entendre d'abord.

Amb. D'où lui vint ce changement?

Xim. A cause que quelque tems auparavant je lui avois refusé de grandes sommes, en alleguant que je ne pouvois pas disposer du patrimoine des pauvres de Tolede. Il en revint neanmoins, & il me donna cette administration, que je retins deux ans, avec tout le succez, que le plus grand cœur pourroit souhaiter. Je retins prés de moi Ferdinand I, & j'eus un grand soin, que la Reine Germaine fut entretenue selon Sa Majesté. Charlequint m'envoia des Pais-Bas, où il etoit, son Adrien VI, qui apprit l'art de regner dans ma cour.

Amb. Les Espagnols ne remuerent-ils pas à ces changemens?

Xim. Pierre Portocarrero Frere du Duc d'Ascalon, dont les successeurs sont les Marquis de Villeneuve, puissant parmi les Portugais audelà du fleuve Gaudiana, emuta les peuples d'Arene, pour s'assurer de la

la grande Maitrise de S. Jaque, ensuite des Bulles de survivance, à Ferdinand I, qu'il avoit obtenues de Rome. Mais je le rangeai par la conduite du brave Villefanno.

Amb. Vous vous etes aquis une louange immortelle, pour avoir fait proclamer Charlequint Roi de Castille, parceque sa Mere etoit folle; malgré les oppositions de Henri l'Amiral, & de Frideric d'Alve. Et je blame les Aragonois de lui avoir refusé le titre de Roi d'Arragon qui lui appartenoit.

Xim. Et moi, je benis le ciel de m'avoir donné des forces capables de dompter tous les Grans d'Espagne, qui oserent brouiller durant mon administration. Aprés avoir pacifié le cœur, je m'applicai aux extremitez. Jaque Colomb fils de Christofe, qui a rempli le nouveau monde de la reputation Espagnole, & l'Espagne des tresors du nouveau monde, m'etant venu trouver en qualité d'Amiral, & m'aiant remontré les cruautez que les Espagnols exerçoient dans les Iles de l'Ocean, je demandai l'avis de Charlequint. Ce jeune Roi aiant consulté ses Belges, fit passer 400 Maures pour soulager les Insulaires. Je le lui deconseillai, mais il ne voulut pas me suivre.

Amb. Il eut le loisir de s'en repentir cinq ans aprés, je dis en 1522, lorsque ces Maures prirent les armes en l'Ile de S. Dominique, & qu'ils furent sur le point de mettre

la capitale au feu & à sang, sans la bravoure de Melchior de Castre & de François Avila, qui vainquirent ces barbares. Parmi les sujets de louange, que vous meritez, vous vous etes attiré l'indignation des François, en abatant les murailles de toute la Navarre, à la reserve de Pampelone, pourque l'envi ou la force ne leur prit jamais d'y rappeller les Albret. Je ne puis neanmoins m'empecher d'approuver le choix que vous fites d'Antoine de la Cueva pour subjuguer Malaga qui s'etoit revolté. La Cueva en fut quite par faire pendre cinq des principaux rebelles. J'approuve aussi le choix que vous fites du brave Corneille, qui sans coup frapper, remit dans le devoir Velasque Cuellar grand Treforier d'Espagne, qui s'etoit revolté dans Arevale. Votre nom sera immortel, pour avoir puni les Gouverneurs injustes, en commençant par celui de Tolede; pour avoir exterminé & fait pendre aux Païs-Bas Arroco Chevalier de Calatrave, qui faisoit le petit Tiran dans sa commanderie de Zoritane, & contre qui nulle beauté, nulle chasteté ne pouvoit tenir. Deux Historiens, qui sont Pierre Martir, & Gonsalve d'Oviedo, vous blament d'injustice; est-ce à tort?

XIM. Remarquez que dans la grande reforme que je fis des bouches inutiles, on ota la pension à ces deux Ecrivains.

AMB. Je ne m'etonne pas aprés celà s'ils

se

Digitized by Google

se sont vangez de vous. Si j'avois eté de votre cabinet, je vous aurois conseillé de la leur laisser; il est dangereux de se prendre à ces plumes qui nous decrient à la posterité.

XIM. Ce ne fut pas moi qui la leur otai, mais quelque autre Ministre, que ces Ecrivains avoient desobligés. Gomez m'en excuse, & il rapporte ce qui est vrai, que je me plaignois qu'on m'ôtat le moien de faire du bien. Je ne m'arretai pas à ces bagatelles, mais je m'attachai aux eponges de l'Etat, savoir à Henri l'Amiral, à Pacheco d'Ascalone, & à Henri Fortune, qui avoient un million de revenu sur le Peru.

AMB. Si vous otates justement aux Espagnols, vous donnates charitablement aux etrangers. Quelle gloire pour vous, de voir à vos piez le Roi de Tunis chassé par Barberousse Tributaire de la Porte, & de le voir remis sur le trone par Charlequint. Racontez-moi la fraque que vous eutes avec les Genois.

XIM. Jean Rio Corsaire Espagnol, avoit fait de belles prises sur les Genois. Il jouissoit de son butin à titre de piraterie, au port de Cartagene la neuve. Les Genois vinrent l'y combatre, & ils le prirent. Je me ressentis de cet affront fait à la majesté de mon jeune Roi, par faire sortir d'Espagne en quinze jours, tous les Genois, sous peine de la vie.

AMB. Quelle en fut la fin?

XIM. Les Genois envoierent des Ambassadeurs à Charlequint; ils desavouerent l'action de Cartagene, & ils dirent que ceux qui l'avoient commise, avoient reçu de la tempete, le supplice que la Republique leur destinoit.

AMB. Que fites-vous pour détourner l'orage, qui alloit fondre sur l'Inquisition d'Espagne par l'artifice des Juifs?

XIM. Ces adroits [illegible]ent 800000 ecus à mon jeune Roi pour se soustraire aux rigueurs de l'Inquisition. Je lui fis retirer la main en lui representant que son aieul Ferdinand mon bon Patron, avoit refusé 600000 ecus d'or que cette nation lui presentoit, lorsqu'il avoit grand besoin d'argent pour la guerre de Navarre.

AMB. N'eutes-vous pas de consideration pour les gens de merite?

XIM. J'en eus beaucoup. Je fis Adrien VI Eveque de Tortoze, & grand Inquisiteur, Alfonse Manriquez Eveque de Cordoue, & la Mote de Burge Secretaire de Charlequint, Eveque de Badacos; Rome & Charlequint confirmerent mon choix, en le faisant mon Successeur dans l'Archevesché de Tolede, & en lui donnant mon chapeau rouge, quoiqu'il ne m'en fut guere reconnoissant.

AMB. Je n'ai pas ouï parler de ce Mote.

XIM. Je ne m'en etonne pas; parcequ'il ne

ne reçut son brevet qu'au lit de la mort. Il eut la consolation de se le faire lire, & puis il mourut.

AMB. Comment prites-vous l'echec que vous eutes devant Alger en 1516?

XIM. Au mois d'Octobre je m'entretenois saintement avec un Theologien bien avant dans la nuit. Un Courrier vint me dire que notre armée etoit defaite à Alger, je lui repondis froidement, que l'Espagne etoit purgée d'une infinité de mechans, qui composoient une bonne partie de cette armée, & puis, je continuai mon saint entretien.

AMB. Reçutes-vous avec la meme froideur Laxaüs, que Charlequint vous envoia des Païs-Bas, pour composer le Triumvirat, avec vous & avec Adrien VI?

XIM. Je fus le recevoir à l'antichambre, & aiant remarqué qu'il aimoit la bonne chere, je le negligeai pour m'attacher au sage Adrien VI. Comme on m'apporta des patentes à signer, je remarquai que le nom de Laxaüs & d'Adrien occupoient la premiere place. Je dechirai les patentes, je me mis le premier dans celles que je substituai, & je les leur envoiai à signer.

AMB. Que fit le Chancelier Sauvage, que Charlequint vous envoia, pour composer le Quadriumvirat?

XIM. Il ne servit qu'à la venalité des charges, dont il forma 400000 ecus en

cinq mois, qu'il rapporta aux Païs-Bas.

Amb. On etoit auſſi content de vous, qu'on etoit mecontent du Triumvirat Flamand, & des Flamans que Charlequint lui-meme Gantois, envoioit de tems en tems en Eſpagne. On les dechiroit à belles dents. On en vouloit ſur tout à Chevre-Croï Gouverneur de Charlequint, à Laxaüs & à Adrien VI. Le premier s'en moqua, mais les deux autres reſſentirent vivement les Satires qu'Alfonſe de Caſtille Gouverneur de Madrit leur avoit recouvrées & données. Et ils vous preſſerent d'en tirer vangeance. Pourquoi ne le fites-vous pas?

Xim. Parcequ'il faut laiſſer aux inferieurs la liberté de ſoulager leurs peines, par des paroles, & par des ecrits, qui n'ont non plus de durée qu'on ne veut en ne s'en piquant pas; leur ſouverain remede eſt le mepris. Qui s'en offence temoigne qu'ils ſont vrais. Les Grands doivent vivre comme ils veulent qu'on ecrive d'eux.

Amb. Je ne m'accommoderois pas de votre politique, quoique je la tienne pour magnanime. Vous en uſates fortement au ſujet des indulgences de Leon X, & fites-vous de meme lorſqu'il voulut lever les Decimes d'Eſpagne, au ſujet de Selim Empereur des Turcs, qui menaçoit d'entrer à Rome en triomphe?

Xim. Le bruit de cette levée allarma tout le Clergé d'Eſpagne. Pour conjurer l'ora-

ge,

Digitized by Google

ge, j'offris au Pape mon Archeveché, mes biens, meubles & immeubles, & je le conjurai de s'en contenter. Il se trouva que le Concile de Latran, à qui l'on attribuoit cette resolution, n'en etoit pas l'auteur, mais bien le Nonce qui se tenoit en Espagne. Il l'avoit fait de sa propre autorité.

AMB. Je vois un nouveau Gerion à trois têtes qui va se bander contre vous. Je verrai volontiers comment vous-vous en demelerez. Le premier est le Duc de l'Infantado qui vous envoie dire des injures tres-atroces : à cause que vous aviez rompu le mariage de votre Niece, & parceque vous aviez reuni à l'Eglise de Tolede un bourg dont il s'etoit emparé.

XIM. Je le vainquis par ma patience ; & il vint lui-meme à Fontaine Caral à deux lieues de Madrit, m'en demander pardon à beaux genoux.

AMB. Voions si vous viendrez aussi aisément à bout de Giron Seigneur de Vienne, qui vous declara toujours guerre ouverte, qui vous traitoit par moquerie de Roi Ximene, & qui demanda si vous aviez la tigne à cause que vous ne lui aviez pas assez oté le chapeau ; qui traita de coup de baton vos Commissaires, & qui fit porter votre effigie à son de trompe, parmi le bourg de Villashermanas.

XIM. J'obtins par ordre meme de Charlequint, qu'on razat les murailles de ce

bourg, qu'on y mit le feu, qu'on le ſemat de ſel, & qu'on fouetat ſept des habitans; les biens de Giron furent confiſquez; on proceda contre lui & contre ſa famille, & il fut trop aiſé de me demander pardon.

Amb. J'eſpere que vous aurez une pareille victoire du troiſieme de vos ennemis, quoiqu'il paroiſſe formidable, & qu'il ſoit encore aujourd'hui l'epouvantail des Flamans & des Brabançons, ſavoir le Duc d'Alve, qui avoit oté de force à Antoine d'Aſtuniga, le Prieuré de S. Jean de Malte, pour Diego ſon troiſieme fils.

Xim. Il eſt vrai que ce redoutable fortifia Conſabrone, lieu principal du Prieuré, pour eluder les ordres de Charlequint & les miens, mais il eſt vrai auſſi que j'envoiai une petite armée, pour le ranger à ſon devoir, & qu'à la fin l'epouvantable Duc d'Alve fut ravi de donner la moitié du Prieuré à Aſtuniga, qui par là, en avoit aſſez pour ſe ſoutenir glorieuſement.

Amb. Je vous felicite ſur vos trois victoires, & je voudrois pouvoir le faire ſur la quatrieme qui eſt le poiſon qu'on vous donna au village de Bozeguille, où vous dinates en attandant que Charlequint mit pié à terre, pour gouverner l'Eſpagne en perſonne.

Xim. Si j'avois decouvert cet ennemi, je l'aurois peutetre auſſi vaincu, par la force des remedes. Tant il eſt vrai que nos enne-

mis

mis les plus dangereux, ſont nos ennemis cachez.

AMB. Je m'etonne que ſachant que vous aviez offenſé tant de Grans d'Eſpagne, vous ne fûtes pas plus ſur vos gardes?

XIM. Tandis que j'etois à Bozeguille le Provincial des Cordeliers, qui venoit m'y trouver, rencontra un cavalier voilé d'un mouchoir, qui lui dit, de m'avertir de ne pas manger de ce qu'on m'avoit appreté.

AMB. Vint-il à tems?

XIM. Non. Il me le dit neanmoins; à quoi je lui repondis doucement; ſi je ſuis empoiſonné, je ne le ſuis pas d'aujourd'hui; il y a quelque tems, que liſant à Madrit une lettre qui me venoit dès Païs-Bas, je ſemblai prendre le poiſon par les yeux, & depuis lors, je me ſens mourir tous les jours. Depuis mon diner de Bozeguille, le pus me ſortit des ongles. Nonobſtant celà, je ne laiſſai pas de travailler au bien de l'Etat. Je conſeillai à Charlequint d'eloigner de ſon frere Ferdinand premier Alvarez Oſorio Jacobin Eveque d'Aſturie, & Pierre Nonnius Guſman grand Prieur de Calatrave: parceque je jugeois que leurs conſeils etoient pernicieux à ce jeune Prince.

AMB. Quel deſſein avoient-ils?

XIM. D'emmener leur maitre en Arragon, & de l'y faire proclamer Roi. Mais Dieu lui reſervoit une couronne plus ample; je

dis l'Imperiale, sans conter celles de Hongrie & de Boheme que lui apporta pour dote son Epouse Anne heritiere de Ladislas son Pere, & de Louis son frere mort à la bataille de Mohac.

Amb. Ferdinand se defit-il de ces deux Ministres?

Xim. Je fus obligé de le faire moi-meme à main forte à Arande par Cabanille & par S[illegible]ose. Tant ce jeune Prince en etoit enteté!

Amb. Fut-ce là la derniere de vos executions?

Xim. Non: car le jeune Giron s'etant mutiné, je le reduisis par la conduite du Comte Quignonio de Luna.

Amb. Enfin voici Charlequint qui arrive à Villaviciosa avec la Reine de Portugal & de France sa sœur Eleonore, etant parti des Païs-Bas le 17 Septembre 1517. Quels conseils lui donnates-vous à son arrivée?

Xim. Je lui conseillai de parler Espagnol, & de s'habiller à l'Espagnole, de ne rien conclure contre les Siciliens qui avoient massacré leurs Senateurs, & d'envoier en Allemagne son frere Ferdinand, qui etoit trop cheri des Espagnols.

Amb. Ne fûtes-vous pas offensé de voir toute la Cour, & sur tout le Connetable Velasque, courir au devant de ce Soleil levant, sans vous en demander la permission,

Digitized by Google

sion, à vous qu'ils ne consideroient plus que comme un Soleil couchant?

XIM. J'eus la satisfaction de les voir tous revenir auprés de moi à Arande, par ordre de Charlequint, qui voulût bien avoir pour moi cette deference. Rien de plus confus que ces gens, lorsqu'ils se virent encore sous mes loix.

AMB. N'essaierent-ils pas de s'en vanger?

XIM. Ils n'y manquerent pas. Charlequint devoit venir à Vailladolid. J'y retins logis. Mes ennemis dirent qu'il etoit reservé pour la Reine Germaine de Foix. Mais je l'emportai. Ils m'attaquerent par un autre endroit. Mote Eveque de Badacos, etoit ma creature & neanmoins induit par mes envieux, sur tout à la solicitation de Chevre, il conseilla à Charlequint, de me renvoier dans mon Dioceſe. Ce jeune Prince l'ecouta, & il me donna mon congé par une lettre obligeante, qu'il m'ecrivit de Tordesille.

AMB. On dit que cette lettre ne vous fut point rendue; les autres, disent qu'elle le fut; que vous commençates à y repondre, & que les forces ne vous permirent pas de l'achever; qu'en est-il?

XIM. Vous en croirez ce qu'il vous plaira. Je vous ajoute seulement, que je recueillis ce qui me restoit de force, que je discourus de la vanité des grandeurs du

monde, que je proteſtai de n'avoir pas employé une obole de mes benefices, pour favoriſer mes parens, que j'embraſſai & que je mouillai de mes larmes le Crucifix, que je demandai à Dieu pardon de mes pechez, & que j'exſpirai en repetant ces paroles: Mon Dieu j'ai mis en vous mon eſperance. Ce fut le 9 Novembre 1517, un Dimanche. J'etois agé de 80 ans, j'avois porté la Mitre de Tolede 22 ans, & le fardeau de la Monarchie, tout autant. Mon corps fut enterré à mon College de S. Ildefonſe d'Alcala de Henarés. Voici mon epitaphe. Moi qui ai batis un beau Licée aux Muſes, je ſuis renfermé dans ce petit tombeau. J'ai accordé la pourpre avec la bure, & le caſque avec la cucule; en qualité de Cordelier, de Capitaine, d'Archeveque & de Cardinal. Ne peut-on pas dire auſſi que j'ai unis la couronne roiale avec la monacale? Puiſque j'ai gouverné toute l'Eſpagne.

Amb. Ceux qui ſont votre portrait vous font de haute & de droite taille. Ils vous donnent une voix male, un viſage long & maigre, un front large & uni, des yeux mediocres & un peu enfoncez dans la tete, mais fort vifs; le nez long & aquilin, les dens un peu avancées vers les levres.

Xim. Ils ont raiſon, & c'etoit pour cette denture, que mes railleurs me ſurnommoient l'Elefant. Vingt-huit ans aprés ma mort, comme l'on refaiſoit la cave qui ſervoit

Digitized by Google

voit de tombeau à mon corps, on en tira mes os & ma tete, qui fut trouvée sans sûtures; le crane etant tout d'une piéce.

AMB. C'etoit la marque d'une forte cervele.

XIM. Mais aussi c'etoit la source des continuels maux de tete, dont j'etois travaillé: à cause que les vapeurs ne trouvoient pas d'issue.

AMB. Voiez si ceux qui font le portrait de votre esprit ont aussi-bien reussi que ceux qui ont fait celui de votre corps. Ils disent que vous expliquiez vos pensées en peu de paroles, mais qu'elles etoient belles & expressives; qu'en discourant, vous ne vous ecartiez jamais de votre sujet; que vous etiez fort retenu dans vos paroles; que vous donniez plus que vous ne promettiez; que vous aviez souvent en la bouche ce mot de Ciceron; la nature ne nous a point fait naitre pour le jeu, mais bien pour nous occuper aux choses serieuses & importantes; ils ajoutent que les belles lettres etoient vos plaisirs, & qu'aprés le repas vous-vous entreteniez de la Theologie; mais que vous etiez assez melancolique.

XIM. Tout celà est vrai; pour ce qui est de la melancolie, quand cette humeur me dominoit, j'avois l'adresse de me retirer des affaires, & de ne me faire voir qu'à mes plus familiers. Nonobstant cette precaution, elle me fit faire des saillies. Car le

Ba-

Bateme des Maures de Grenade avec le goupillon, & la conquete de l'Afrique, que je minutois en furent des effets.

AMB. J'ai pu remarquer de toute votre hiſtoire que vous ſaviez garder votre autorité.

XIM. Celà n'empechoit pas que je ne ſouffriſſe patiemment les paroles. Temoin un Pretre d'Oſma. Sur le refus que je lui fis d'un Juge extraordinaire; il me repondit eſt-il poſſible qu'un chetif bourg de Torrelagune, ait donné un Primat à l'Eſpagne, & que tant de villes ne ſauroient donner un juge à un petit procés?

AMB. Que replicates-vous?

XIM. Je lui demandai qui etoit ſon maître? M'aiant reparti qu'il n'en avoit pas d'autre que lui-meme, & qu'il n'en vouloit pas avoir d'autre; je lui repondis qu'il en avoit raiſon, à cauſe qu'il n'en pourroit pas trouver de meilleur. Et là-deſſus je lui donnai un Juge extraordinaire qu'il demandoit.

AMB. On nous raconte que Contrera Predicateur Eſpagnol indiſcret, prechant contre le luxe, ſe tourna vers vous, & qu'il vous blama de porter une robe fourrée de peaux precieuſes; demeura-t'il impuni?

XIM. Je menai le Predicateur diner avec moi; aprés le repas je lui fis voir une haire ſur ma chair nue?

AMB. On me l'a dit auſſi, mais je n'oſe croire cette legereté de vous.

XIM.

Digitized by Google

XIM. Il en eſt ce qui en eſt. J'epargnois tellement le tems, que je me faiſois faire le poil aux flambeaux, encore pendant ce tems, me liſoit-on un livre ſerieux. Je donnois les benefices aux capables, pourvu qu'ils ne me les demandaſſent point. Nul domeſtique ne ſortit de chez moi, ſans etre recompenſé.

AMB. Oubliates vous le charitable Brunet, qui vous donna en France de quoi faire votre voiage de Rome?

XIM. Je l'accablai d'honneurs & de preſens. Je lui offris des Evechez. Il n'en voulut pas; & toute l'Eſpagne admira autant ſa moderation, que ma reconnoiſſance.

AMB. Que dit-on de vous aprés votre mort?

XIM. De Chevre-Croï, qui me regardoit comme un rival incommode, & le Cardinal de Granvelle qui me contemploit comme ſon modele, avoient coutume de dire, qu'il falloit abſolument que je fuſſe d'une haute naiſſance, & qu'il etoit impoſſible que tant de nobles entrepriſes ſortiſſent d'un eſprit commun. Hé bien, d'Amboiſe, votre curioſité eſt-elle entierement guerie?

AMB. A peu prez.

XIM. La mienne ne l'eſt pas encore; je vous en ai trop dit pour le peu que vous m'en avez dit; ainſi j'attends que vous me compenſiez par me donner en petit, le portrait de votre bon Patron Louis XII.

AMB.

AMB. Il est bien juste. Mon bon maitre donc surnommé le Pere du Peuple, naquit à Blois le 27 Juin 1462, & il porta la qualité de Duc d'Orleans. En ligne collaterale, il succeda en 1498 à Charle VIII mort sans enfans, comme le Prince de son sang qui lui appartenoit de plus prez. Il fut sacré à Rhims par le Cardinal Guillaume Briçonet Archeveque de cette ville, le 27 Mai 1498. Il etoit fils de Charle Duc d'Orleans, & de Marie de Cleve.

XIM. Pourquoi pretendit-il au Milanez?

AMB. Parcequ'il etoit petit fils de Louis Duc d'Orleans assassiné en la rue Barbette à Paris par Jean Sanspeur Duc de Bourgogne, & de Valentine Visconti. Louis XII au sacre de Charle VIII representa le Duc de Bourgogne. A la bataille de S. Aubin du Cormier en 1488, il fut fait prisonnier. Il fut conduit au chateau de Lusignan, & puis à la Tour de Bourge, d'où sa bonne epouse Jane & moi, le delivrames.

XIM. Je lui felicite l'eloge de Pere du peuple, mais je lui felicite encore plus la generosité qu'il fit paroitre en disant, que le Roi de France ne devoit pas vanger les injures faites au Duc d'Orleans; mais je ne sai comment accommoder ce beau mot avec la cruauté qu'il exerça sur le Cardinal Ascagne, qu'il fit crever dans le chateau de Loche, aprés dix ans de prison.

AMB. Ni moi aussi; chaque grain a sa pail-

Digitized by Google

paille. Et je ne sais pas si cette dureté ne fut pas la cause de ses malheurs en Italie. Le 21 Avril 1503 il perdit la bataille de Seminare en Calabre ; & le 28 du meme mois, il perdit celle de Cerizoles.

XIM. Il se consola en gagnant celle d'Aignadel sur les Venitiens le 14 Mai 1509.

AMB. Se disposant de faire le voiage des Alpes, il fit le voiage de l'autre monde, le premier jour de l'an 1515, agé de 53 ans, dont il en avoit regné seize, huit mois & 23 jours. Il donna son cœur aux Celestins de Paris. Oseroit-on vous demander la meme grace, je dis le portrait de votre bon Patron Ferdinand, & de votre chere Patrone & penitente Isabelle.

XIM. C'est la moindre reconnoissance que je doive à mes bienfacteurs, & à vos honnetetez. Ferdinand V mon bon maitre surnommé le Catholique, etoit fils de Jean II Roi d'Aragon & de sa seconde epouse Jane Henriquez. Il epousa Isabelle de Castille ma chere Dame, sœur de Henri IV, le 19 Octobre 1465.

AMB. Puisqu'Isabelle n'etoit que sœur du Roi d'Aragon, d'où vint qu'elle en herita ?

XIM. Parceque son frere Henri surnommé l'impuissant, fut deposé le Mercredi 5 Juin 1465. Ferdinand gagna une grande bataille à Toro contre Alfonse V Roi de Por-

Digitized by Google

Portugal, en 1476, & trois ans après, il fit la guerre avec lui. En 1492 il chassa les Maures de toute l'Espagne, & au même tems Christofe Colomb lui découvrit le nouveau monde, que le Pape Alexandre VI lui donna & à ses successeurs.

AMB. Ne me parlez pas du Roiaume de Navarre qu'il conquit en 1512, cela me feroit mal au cœur. Dites-moi seulement quand il mourut, afin que je voie bientôt la fin de ce Prince si incommode à la France.

XIM. Il mourut au commencement de l'an 1516, dans le petit Village de Madrigalez en allant à Seville, d'une hidropisie causée par un breuvage que sa seconde Epouse Germaine de Foix, lui avoit donné, afin d'avoir de sa posterité. De ma très-honnorée Dame Isabelle sa premiere Epouse, il eut Jane surnommée la Folle, Mere de Charlequint, à qui S. Borgia fit revenir l'esprit avant de mourir; il mourut agé de 63 ans le 37 de son Regne d'Aragon, & le 42 de celui de Castille.

AMB. Concluez par me donner une petite idée d'Isabelle dont vous futes la creature.

XIM. J'aspire à le faire. Ma Souveraine donc etoit Fille de Jean II. Roi de Castille & de Leon, & d'Elisabet de Portugal sa seconde Epouse. Elle naquit le 23 Avril 1451, & le 19 Octobre 1469 elle Epousa Ferdinand

ſiand V, elle ſe vit heritiere de la Caſtille par la depoſition de ſon Frere Henri IV, en l'an 1474, bien qu'on eſſaia de lui oppoſer ſa Niece Jane. Les Papes lui donnerent de beaux eloges.

Amb. Moreri au premier tome de ſon grand Dictionaire, page 1169, dit que ce fut par complaiſance.

Xim. Moreri eſt ſuſpect etant François: car tout eſt ici connu.

Amb. C'eſt tout dire : pourſuivez.

Xim. Notre Amaſone etoit toujours à cheval. Mais cet exercice un peu trop violent, lui fut un peu fatal. Elle etablit l'Inquiſition, qui eſt l'enfer temporel des heretiques.

Amb. N'eut-elle pas de Fils ?

Xim. Elle eut Jean, mais il mourut en 1497, aiant epouſé Marguerite Fille de l'Empereur Maximilien I, dont il n'eut pas d'heritier. Ainſi ces grans Etats tomberent ſur ſa Puiſnée, Jane Mere de Charlequint.

Amb. Qui etoit l'ainée ?

Xim. C'etoit Iſabelle, qui epouſa Emanuel Roi de Portugal. Marie la troiſieme des Filles fut la ſeconde Epouſe d'Emanuel. Sa Fille Jane Mere de Charlequint epouſa Filipe, dont la beauté, ou plutot la mort l'afola. Elle eut de lui, Charlequint & Ferdinand I Empereurs. La quatrieme des Filles de ma Patrone Iſabelle fut poſtume ; elle fut nommée Caterine

&

& elle fut la sainte, mais malheureuse Epouse de Henri VIII Roi d'Angleterre qui la repudia pour faire place à l'infame Anne de Boulen.

AMB. Quand mourut votre illustre Reine?

XIM. Le 26 Novembre 1504. J'en dirois davantage, si je n'etois pas suspect.

AMB. La posterité a supplée à votre modestie, en la preconisant comme l'une des plus saintes, des plus zelées, des plus vertueuses, des plus prudentes, & des plus courageuses Heroines du monde.

XIM. Adieu Cardinal, à nous revoir.

ENIGME.

JE prends la mine, la posture,
Le tout de ce qui m'apparoit,
Et tout le monde me connoit,
Pour le singe de la nature.

C'est un petit miracle ici,
De me voir cajoler ainsi
Faisant part des choses muetes.

De me nommer je ne le puis,
Voulez vous voir ce que je suis
Cherchez à voir ce que vous etes.

LE MIROIR.

DE-

Digitized by Google

DEMOCRITE ET HERACLITE.

DEMOCRITE. Venez marmiteux, essuiez vos larmes, & venez rire avec moi, c'en est ici le sejour.

HERACLITE. Aussi bien ai-je pleuré tout mon sou. Quand vintes-vous ici?

DEM. L'an du monde 3693, agé de 109 ans: mon Pere traita l'Armée de Xerxés. Je naquis à Milet, mais je vequis presque toujours à Abdere. Milet est un Port en Jonie sur la Mer Egée, sur les Frontieres de la Carie, prés du fleuve Meandre. Abdere est une Ville Maritime de Thrace. Ses habitans persecutez des Rats & des Grenouilles furent contraints de chercher une demeure dans la Macedoine où Cassandre les reçut l'an du monde 3650.

HER. Qui fut vôtre Maitre.

DEM. Ce fut Leucippe. Je consumai mon patrimoine en voiages. Mon Diacosme le plus beau de mes livres fut cause qu'on m'ab-

m'absout de la Loi qui prive de sepulture les prodigues.

HER. Que vous fit le public?

DEM. Il me fit present de 500 talens, & il m'erigea des statues d'airain. Je promis à Darius de faire revivre sa femme pourvû qu'il me trouva trois personnes qui n'eussent jamais eu d'adversité, pour les inscrire sur le tombeau de la defunte.

HER. Helas! vous n'aviez guere. Toute l'Asie & meme tout le monde n'est pas capable de trouver un seul de ces fortunez constans. Pourquoi riez vous continuellement?

DEM. N'en avois-je pas bien du sujet? vous seul ne m'en fourniſſiez vous pas assez? Toujours braire, toujours braire. De moi je ne vois rien au monde qui ne soit digne de risée.

HER. Nous en parlerons à l'instant. On dit pourtant qu'Hipocrate vint pour vous panser comme un phrenetique.

DEM. Mais il fut bientot desabusé. Bien loin de me trouver tel, il dit aux Abderites qui l'avoient envoié, que bien des gens qui se croioient bien sains, avoient eux-memes besoin d'aller à Anticire, pour y prendre l'Ellebore.

HER. Quelle marque lui donnates-vous de votre sagesse?

DEM. Je connus que le lait qu'on me presentoit etoit le lait d'une Chevre noire qui

qui etoit encore à sa premiere portée. Je saluai comme vierge une fille qui accompagnoit Hipocrate ; & le jour d'aprés je la traitai de femme, parcequ'on l'avoit abusée pendant la nuit.

HER. Pourroit-on bien savoir votre secret ?

DEM. Celà vous feroit rire ; & vous n'aimez que pleurer. Ma science des atomes que je reconnois pour la matiere de tous les estres, m'apprend beaucoup ; & quoique je vous paroisse extravagant, les Philosophes d'aujourd'hui sont bienaises d'etre de mon opinion. Ca, Pleureur arretez vos larmes & parlez-moi d'Heraclite.

HER. Mon Pere etoit Heraclon. Je naquis à Epheſe, 250 ans de Rome & 500 avant le Messie. Je n'eus pas de Maitre, mais j'eus des disciples fameux, savoir Hesiode, Pitagore, Xenofane & Hecatée.

DEM. Vous me demandez pourquoi je riois ? qui ne riroit en voiant un Philosophe aussi serieux que vous l'etiez, jouer aux osselets avec des enfans.

HER. Je paiai les Epheſiens qui s'en etonnoient par leur dire, que j'aimois mieux faire celà que de me meler de leurs affaires.

DEM. Quelle estime fit-on de votre Philosophie naturelle ?

HER. Socrate en aiant reçu une copie d'Euripide, dit, ce que j'en ai pu compren-

prendre, eſt bon, & je crois que ce que je n'en ai pu comprendre, l'eſt auſſi.

DEM. Et celà ne vous a pas fait rire?

HER. En contre change Darius l'aiant vu m'invita en Perſe, mais je le refuſai bruſquement. Par l'averſion des hommes, je vequis avec les betes ſur une montagne ne mangeant que des herbes.

DEM. Et je ne rirois pas? vous trouvates-vous bien de ce genre de vie?

HER. Fort mal; je contractai l'hidropiſie: je conſultai enigmatiquement les Medecins en leur demandant s'ils pourroient rendre ſerain un tems pluvieux.

DEM. Je me creve de rire! que vous repondirent-ils?

HER. Ils ne m'entendirent pas; c'eſt pourquoi je m'enfermai dans du Fumier, croiant par cette chaleur empruntée diſſiper mon humeur aquatique.

DEM. Vous m'epanouiſſez la ratte.

HER. Comme ce remede ne reuſſiſſoit point, je me laiſſai mourir agé de 60 ans, moi qui en pouvois vivre autant que vous.

DEM. Vous l'euſſiez peutetre fait; ſi vous n'euſſiez pas tant pleuré, & ſi vous n'euſſiez pas tant appreté à rire par vos extravagances.

HER. Mon feu n'eſt pas plus extravagant que vos atomes. Je crois que tout eſt compoſé de feu, & que tout ſe reſout en feu.

DEM.

Digitized by Google

DEM. Hé je vous prie ne damnez pas les gens de ce lieu, il suffit qu'on sente le feu en ce monde, sans l'anticiper en l'autre. Si vous aviez à revivre, pleureriez-vous encore

HER. Plus que jamais. Voiez si je n'en aurois pas bien du sujet. Je ne veux que le siecle seizieme qui n'est pourtant pas encore fini pour trouver des sources de larmes intarissables. Je pleure en voiant l'Angleterre. Ces Anges de S. Gregoire, Angli Angeli ne savent plus de quelle religion ils sont. Henri VIII est l'Epoux de sa Fille. Je vois sur un echaffaut les têtes couronnées de Charle I, & de Marie Stuart. La France reconnoit Cromwel qui a fait decapiter le Beau-frere du Roi de France. Jaque II donne sa Fille au Prince d'Orange, & le Prince d'Orange devient le Roi Guillaume III, n'est-ce pas là pour pleurer amerement?

DEM. Passe. La France vous feroit rire au moins.

HER. C'est là la vraie source des larmes. Trois Henri perissent miserablement: la femme de Louis XIII est exilée. Louis XIV est chassé de Paris: les Lis sont alliez avec l'Alcoran, & ont toutes les Puissances sur les epaules hormis le Turc. La France fait pleurer Alexandre VII par une piramide, & Innocent XI par un Conciliabule. Il faut etre de pierre pour ne pas pleurer aprés celà.

DEM. Le Portugal ne vous fait-il pas rire ?

HER. C'eſt un des plus amples ſujets de mes larmes ? les Portugais detronent leur Roi legitime. On chaſſe le Roi Alfonſe comme impuiſſant : ſon Frere Pierre epouſe la femme de ſon Frere : il en a une fille qui meurt quand on ne ſonge qu'à la marier. N'eſt-ce pas là pour pleurer ?

DEM. Pas trop. La Pologne ne vous rejouit-elle pas ?

HER. Bien loin. Jean Caſimir deſcend du trone pour etre Abbé. Les Polonnois ces terreurs de l'Ottoman, ne font que s'attirer des railleries & des coups infames depuis l'an 1683.

DEM. Au moins rirez-vous en voiant l'Allemagne?

HER. Je n'ai jamais plus de ſujet de pleurer qu'en la voiant. Leopold le Grand manque d'etre empoiſonné avec toute ſa Cour par ſes propres ſujets qui perdent la teſte ſur l'echafaut. Charle cinquieme Duc de Lorraine meurt à Welz à l'ouverture de la campagne & à la veille de nouveaux trophées. Y a-t'il là à rire?

DEM. La belle Belgique vous divertira?

HER. Elle m'affligera. Ses Souverains Albert & Iſabelle meurent ſans enfans, on la rogne petit à petit : il ne lui reſte preſque plus rien.

DEM. Pleurez tant qu'il vous plaira, de moi

Digitized by Google

moi si j'etois encore en l'autre monde, je rierois de tout mon cœur.

HER. En contemplant les memes Monarchies ?

DEM. Les memes. L'Angleterre me fait rire en m'exposant ses trembleurs. En passant la mer pour defendre un Empereur & un Roi Catolique. En voiant que le Roi Guillaume quoique nouvellement couronné, sort de son Roiaume avec une securité prodigieuse, sans que personne y branle, sous la regence de son Epouse Heroique. Je rirai encore bien plus quand je verrai les Anglois sur les cotes de France, tandis que les François chercheront une nouvelle Pucelle d'Orleans.

HER. Vous me feriez bien venir l'envi de rire. Je ne crois pas que vous trouviez de grans sujets de contentement, en Portugal.

DEM. Tres-grands : les Espagnols & les Portugais qu'on a cru jusques ici irreconciliables, vivent en fort bonne correspondance, & Charle d'Austriche est ravi de nommer Pierre de Bragance son tres-cher Frere. La France m'est un grand sujet de rire. Je me la represente comme l'animal de Platon : c'est un Coq plumé qu'Aristote jetta au milieu de l'Ecole pour se moquer de la definition que son Maitre avoit donné de l'homme. Les Alliez vont reprendre leurs plumes, & le pauvre Coq apretera bien à rire.

Digitized by Google

La Belgique rit quand elle void les Hollandois à la garde de ſes Portes & de ſes Ramparts. Le Duc d'Alve & le Prince d'Orange ſon ancien rival en rient de tout leur cœur, & ils dementent leurs propres yeux. L'Eſpagne me rejouit : la Reine qui eſt la Fille de la plus feconde Mere du monde va rejouir la Monarchie. L'Eſpagne qui a preſque toute ſeule plus perdu que tous les autres Alliez dans ces dernieres guerres, va rentrer dans ſes Places bien munies par le courage & par l'adreſſe du Duc de Baviere & ſoutenues de belles Citadelles. N'a-t'on pas à rire quand on trouve ainſi ſon nid tout preparé, ſans qu'on y ait porté la main ?

HER. Il n'y a pas à rire pour tout le monde. Ceux qui en portent la folle enchere, ont bien lieu de deplorer leur malheur.

DEM. Je ne veux que me repreſenter les Moines tels qu'on me les depeint ici pour eclater de rire.

HER. Il ne faut pas toucher la Religion.

DEM. Je revere leurs perſonnes & leur inſtitut, mais la nouveauté de leurs habits peut bien un peu me divertir, il y en a de toutes les couleurs, hormis des verts.

HER. Il n'a pas tenu à Sixte V qu'il y en eut. Il vouloit donner aux Jeſuites une cucule verte.

DEM. La belle choſe qu'une cucule verte ! comment auroit-elle abouti ; car j'en vois

Digitized by Google

vois de toutes les façons, il en est de larges & d'etroites. Il en est qui aboutissent en pointe; il en est qui sont rondes; il en est qui sont roidées; il en est qui sont molles & qui languissent. Ce spectacle me divertit, je me les represente tous dans une Procession, & je ne voudrois pas vendre pour beaucoup mon imagination agreable.

HER. J'en pleurrois moi en voiant des ames innocentes, nuds piez, rasez, sous le cilice ou sous la bure.

DEM. C'est selon l'aspect qu'on donne aux choses. Je ris quand je vois des Catoliques folatrer au Carnaval, & faire penitence au Careme. Je ris quand je vois sur un seul marché des Charlatans, des pendus, toutes sortes de Marchandises, toutes sortes de cris, des gueux, des riches, des coupers de bourse, des vendeurs, des acheteurs, des larrons, des plaideurs, des convois des morts, des noces, des mariages. Je vous defie de voir tout celà sans rire.

HER. Je pleure, que d'un si grand nombre & d'une telle varieté de gens, personne ne songe à l'affaire de son salut, & que cette multitude ne butte qu'au gain.

DEM. Mes pensées ne vont pas si avant. Je ne regarde les objets que du coté qu'ils m'apretent à rire.

HER. Je voudrois etre fait ainsi: car enfin on se lasse de tout, je me lasse de pleurer, & je vois que vous avez le visage

meilleur en riant que je ne l'ai en pleurant.

DEM. Je vous aiderai à rire, puisque vous voulez vous amander. Pretez-moi seulement l'oreille. Je vous lirai les pieces de Scarron, sur tout, son Virgile travesti, son Roman comique & sa Gigantonomachie; les comedies de Moliere, Don Quixote de la Manche, Gusman d'Alfarage, le masque du monde de Poitiers, les œuvres pies & gaies d'Angelin Gazée, les comedies de Plaute traduites, les satires de Boileau. Tenez je vous les prete, portez-les avec vous dans votre appartement, & je ne veux pas etre Democrite si vous n'eclatez de rire.

HER. Il se pourra faire.

DEM. Mais en attendant faisons un tour en Turquie.

HER. Helas! je ne vois là que des sources de larmes! on ne fait que gemir à la Mecque au tombeau de Mahomet!

DEM. Qu'ils gemissent; de nous, rions. Les Turcs honorent la Lune: la Lune prend tantot le nom de Diane, tantot celui de Lune. C'est toujours une meme chose. Les Imperiaux ont mis cette pauvre Diane à nu, jusques-là qu'elle est le jouet de tout le monde; depuis l'an 1683 on n'a fait que la depouiller; enfin elle a bien de la peine à disputer une chemise qui lui reste! cette Dame deshonorée rentre dans ses anciennes coleres, elle donne des piez de Cerfs à ses Acteon temeraires. HER.

Digitized by Google

HER. Qui en porte les cornes;

DEM. Les femmes; ne voiez vous pas une piramide de fontanges sur leurs tetes?

HER. Je commence à essuier mes yeux. Vous etes un plaisant.

DEM. Qui ne riroit en voiant que d'aussi habiles gens que les Turcs pretendent de l'etre, brident leur chevaux par la queue?

HER. Je n'entens pas celà.

DEM. Ils arborent une queue de cheval pour aller à la guerre. Je veux dire qu'aiant commencé la querelle, ils ont paié les violons, ils en sont à leurs plus belles Provinces. Celui qui a le premier levé le bouclier, c'est Mahomet IV, qui volant detroner Leopold le Grand, en a eté lui-meme detroné. Quoique les Imperiaux fassent passer tous les ans par le fil de l'epée grand nombre de Turcs, ils sont si roux, que de s'egorger ou de s'etrangler eux-memes, sans epargner meme leurs Grands Visirs. Celà n'est-il pas bien plaisant?

HER. Un moins marmiteux que moi, en riroit sans doute.

DEM. Et à quoi tient-il que vous ne fassiez comme les autres?

HER, On n'abandonne pas sitot une habitude enracinée.

DEM. Vous etes Astrologue n'est-ce pas?

HER. Un peu.

DEM. Elevez vous au ciel, si haut, que la terre ne vous paroisse qu'un point.

Digitized by Google

HER. J'y suis. Hé bien que voulez-vous que je face là & de là?

DEM. Ne voiez vous pas que tous les hommes de la terre, comme des fourmis, jusqu'aux tetes couronnées disputent à qui aura un tres-petit bout de ce point qu'ils nomment la terre?

HER. Celà fait l'objet de ma compassion.

DEM. Celà fait le sujet de mes eclats. Voir une infinité de gens se battre pour la millieme partie d'un point, & ne pas rire? Il faut etre Heraclite pour etre insensible à cet objet. Orsus revenons sur la terre. Voiez à quoi le monde s'applique pour gagner la vie. Les Charlatans mangent des Crapaux pour prendre le contre-poison. Les Danseurs de corde volent en l'air & font mille tours de gobelets. Il en est qui nettoient des privez, & l'on me dit qu'à Anvers ceux qui s'offrent pour exercer ce metier de netteté y marchent par les rues en grand silence avec beaucoup de modestie, ceint d'un beau tablier blanc, la pique sur l'epaule.

HER. Je suis tenté de rire.

DEM. Seulement tenté? Les Boueux chargent sur des tomberaux toutes les vilainies d'une ville. Les Foulons sont tous nus au bord d'un etang. Les Mineurs decendent jusqu'aux Antipodes pour trouver l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'etain, le plomb, la hoille & les autres mineraux. Les Couvreurs

Digitized by Google

vreurs chantent sur la pointe des clochers. Les Scieurs passent leur vie à hausser & à baisser les bras. Les Boureaux gagnent leur vie à l'oter aux autres par mille tourmens; les Ferroniers là passent à battre l'enclume; les Soldats à s'entretuer; les Avocats à se chicaner; les Dames à s'habiller & à se deshabiller; les Valets à courre aprés des carrosses; les Moines à chanter.

HER. Ce sont les plus sages & les plus heureux. Ce sont les Philomeles des villes. Tout celà me fait pitié.

DEM. Se mele de vous qui voudra. Je ne m'en mele plus.

HER. Encore deux ou trois bons mots s'il vous plait. Je sens que ma ratte se dessopite.

DEM. Un Galant dit aujourd'hui mon cœur à sa maitresse, demain il dira à sa femme que le diable l'emporte. Les Joueurs de quilles & de trictrac usent le tems à renverser & à redresser du bois, & à remuer des os. Les Tisserans enragent de soif dans leurs caves. Les Potiers, les Vitriers, les Couvreurs demandent à Dieu des tempetes; les Nautoniers, les Laboureurs, & les Voiageurs prient Dieu de les en preserver.

HER. Tout celà ne m'excite qu'à la compassion.

DEM. Tenez, voilà les Contes de la Fontaine & l'Hexameron de Bocace avec les autres livres ridicules que je vous ai

Digitized by Google

fournis. Si aprés celà vous ne vous deshe-raclitez point, vous n'avez qu'à aller aux incurables. A Dieu.

ENIGME.

JE n'ai ny rime ny raiſon,
Je ne ſens pas quand on me preſſe,
La chair eſt mon palais, ou plutot ma priſon,
Je ſuis toujours au bout, & je pouſſe ſans ceſſe.
Les gueux n'ont pas ce qui leur faut,
Sans moi qui leur ſuis neceſſaire,
A toute heure on me fait le ſanglant echa-faut,
Ou de leurs ennemis la mort eſt exemplaire.
Je n'ai d'ornement ny d'habits,
Et l'on me voit par intervale
Tout bordé de velours, tout chargé de rubis,
Sans que je ſois plus riche, & que je ſois moins ſale.
Un fer de deux cotez egal
Par fois me decoupe & m'outrage,
Mais qui me fait trop court, ſouvent ſe fait du mal,
Et tire ſa douleur de mon propre dommage.

LES ONGLES.

CON-

Digitized by Google

CONRADIN DE SUABE

ET

FREDERIC DE BADE.

CONRADIN. Le bonheur de ce lieu eſt d'avoir de la douceur à raconter ſes plus grands malheurs. Mon cher couſin Frederic, ſouvenons-nous avec plaiſir du 26 Octobre 1269 ; quoique c'eſt le jour qui nous a vus ſans tete ſur un echafaut au milieu de la ville de Naple.

FREDERIC. Je brulois de parler : car je ſuis plus heureux que vous, & j'ai ſujet de regarder l'autre monde avec delectation. Ma Maiſon de Bade y eſt encore triomphante au lieu que votre Pere Conrad eſt le dernier de votre famille qui ait eté ſur le trone Imperial, & que vous avez noié votre maiſon de Suabe ſur l'echafaut de Naple.

CONR. Si nous n'etions pas ici, il ſeroit fort triſte de penſer qu'etant le dernier d'une famille ſi feconde en tetes couronnées, bien loin de porter une couronne, je n'ai le malheur de porter ma tete que juſques à l'age de 16 ans.

Digitized by Google

FRED. Quel âge aviez-vous, quand vous perdites votre Pere?

CONR. Je n'avois que trois ans. Mon Pere Conrad de Suabe fut proclamé Roi des Romains à Vienne en 1233 & puis à Spits. Il n'avoit alors que huit ans. Il porta les armes avec reputation. Albert de Portingau Eveque de Ratisbonne voulut le faire assassiner parcequ'il avoit ravagé ses terres, mais il eut le bonheur de sortir d'entre les mains des Assassins. Aprés la mort de mon aieul Frederic II en 1250 il essaia de se conserver l'Empire. On dit que Mainfroi son frere naturel le fit empoisonner par un lavement, le 19 Mai 1254 aprés un regne de trois ans.

FRED. Qui eut soin de votre jeunesse?

CONR. Ma bonne Mere Elizabet de Baviere fille du Duc Othon, & mon oncle Mainfroi.

FRED. Ce nom de Mainfroi est si fameux; developpez-le un peu.

CONR. Mainfroi fils de mon aieul l'Empereur Frederic II, se brouilla avec les Papes Urbain IV & Clement IV qui donnerent l'investiture de mes Roiaumes à Charle d'Anjou frere de S. Louis. Charle le 26 Fevrier 1266 vainquit Mainfroi en la plaine de Benevent un Vendredi. La fille de Mainfroi nommée Constance etoit mariée à Pierre III Roi d'Arragon en 1262. Pierre vangea la mort de son beau-Pere faisant chan-

Digitized by Google

chanter aux François les lugubres Vepres de Sicile en 1282.

FRED. Mainfroi etant mort, rien n'empechoit plus qu'on rendit les Etats aux orphelins.

CONR. S. Louis le jugeoit ainſi, mais Charle ſon Frere etoit d'un autre avis. Charle fils de Louis Roi de France né en Mars l'an 1220 epouſa Beatrix Comteſſe de Provence. En 1266 il reçut la couronne de mon roiaume des mains de Raoul Cardinal de Chevrieres Legat du S. Siege, & il mourut ſans couronne, que le Roi d'Arragon lui avoit repriſe, au chateau de Foggia dans la Pouille le Dimance 7 Janvier 1285.

FRED. Qui vous inſpira le courage d'eſſaier de recouvrer vos Etats?

CONR. Ce fût Conrard Prince d'Antioche fils naturel de mon aieul Frederic II, il vint exprés de Sirie pour m'aider, & il reprit preſque toute la Sicile. Mais aprés notre defaite Charle d'Anjou le fit forcer dans le chateau de S. Orbe, il lui creva les yeux, & il le fit etrangler.

FRED. Le ſang de S. Louis pouvoit-il etre ſi cruel?

CONR. Nous l'avons experimenté. Au reſte il y en a qui diſent que mon Oncle Conrad eut la vie & qu'il mourut proſcrit.

FRED. Si nous euſſions bien voulu ecouter les remontrances de votre bonne mere

Eli-

Elizabet, nous ne nous fussions pas precipitez.

CONR. L'amour est plus puissant que l'honneur. Les Meres aiment mieux de voir leurs enfans vivans sans couronne, qu'en danger de mourir, fut-ce avec l'esperance de remonter sur le trone.

FRED. Au reste je fus touché de votre malheur, & je ne croiois pas pouvoir plus glorieusement tirer l'epée que pour faire rentrer mon sang dans ses Etats. Nous primes nos mesures à Veronne.

CONR. Je vous ai encore de l'obligation de votre charité, & il me fache qu'elle vous ait couté si cher.

FRED. On ne sent plus rien ici, & le passé le plus funeste y est tout celeste.

CONR. Je me vois encore prez du Lac Lucin le Jeudi 23 Aout 1268.

FRED. Je me vois aussi prés de ce lac qu'on nomme presentement Celano, & je me contemple en bataille au champ du Lis que nous ensanglantames.

CONR. Ne fut-ce pas un grand malheur pour nous qu'aprés etre heureusement sortis du champ de bataille, on nous reconnut au passage de la riviere?

FRED. Notre bonne mine nous trahit. Quel fut l'etat du Roiaume de Naple aprés notre mort?

CONR. La maison d'Anjou le retint jusqu'à Jeanne II qui mourut en 1435. Jean-

Digitized by Google

Jeanne II se voiant en la disgrace du Pape Martin V, adopta Alfonse V Roi d'Arragon, mais elle changea, & elle institua pour heritier Louis III Duc d'Anjou, à qui Martin V avoit donné l'investiture du Roiaume. Louis III etant mort, Jeanne II fit un Testament en faveur de René d'Anjou frere de Louis III. Le 22 Fevrier 1435. René perdit le Roiaume dont les Arragonois jouirent jusqu'à Louis XII Roi de France, de qui Ferdinand aieul de Charlequint le reprit par la valeur du grand Capitaine Gonzalve de Cordoue. L'Espagne possede presentement le Roiaume de Naple en presentant le jour S. Pierre une Haquenée blanche & 6000 Ducats au S. Siege à qui le fief appartient.

FRED. Les François n'ont-ils pas tasché de r'avoir la Sicile?

CONR. Don Louis del Hoio en etant Gouverneur en 1671, les François crurent que l'occasion en etoit favorable. Mais de peur de chanter Complies aprés avoir chanté Vepres le jour de Paque, ils l'abandonnerent honteusement, aprés avoir abimé des millions pour entretenir inutilement des Rebelles, au lieu que leur Flote eut pu faire de grandes conquetes ailleurs. Ce fut la Feuillade qui l'abandonna.

FRED. Est-ce pour celà qu'il a erigé la riche statue de la Place des Victoires à Paris?

CONR.

Digitized by Google

CONR. Vous ne me demandez pas pourquoi au-dessus de la Porte de S. Marie la Neuve, qui est la Metropole de Messine, l'on void en gros caracteres ces mots : Gran merci à Messine?

FRED. Je l'apprendrai volontiers.

CONR. On massacra tous les François qu'il y avoit dans la Sicile au premier coup de Vepres en 1282, & l'on ne donna la vie qu'à Guillaume des Porcelets : parcequ'on ne trouva que lui homme de bien. Ce fut pour temoigner la reconnoissance qu'il pria Messine de souffrir d'immortaliser leur bonté par ce remerciment.

FRED. Qui avoit pratiqué ces Vepres?

CONR. Un nommé Jean Seigneur de l'Ile de Porchite, qui pratiqua deux ans les Siciliens sans que les François s'en apperçussent.

FRED. Ils etoient donc bien plongez dans une profonde letargie!

CONR. Vous me portiez compassion de ce que j'avois enseveli la maison de Suabe dans mon tombeau ; mais j'ai la consolation de voir que je suis vangé & que mes usurpateurs ne sont pas sur mon trone. Avant de mourir je jettai mon gand dans la foule pour marque de l'investiture du Roiaume à celui de mes parens qui voudroit me vanger.

FRED. Les Arragonois descendus de votre cousine Constance fille de Mainfroi vous ont

Digitized by Google

ont vangé exemplairement & ils occupent pacifiquement le trone de l'Empire, de Sicile & de Naple. De moi j'ai la consolation de voir que mon nom & le titre de mon appanage soient les objects de l'admiration & de la veneration des mortels: car si je regarde mon nom de Bade, le Prince Louis de Bade remplit tout l'Univers de la grandeur de ses actions, & Constantinople ne le regarde que comme un carreau de foudre qui la menace; si je contemple l'Autriche dont je me disois Marquis; quelle gloire de voir vingt-quatre Empereurs Autriens sur le trone Imperial depuis Rodolphe I qui l'occupa en 1273 jusqu'à Leopold le Grand qui l'occupe en cette année 1694.

CONR. Debrouillez moi un peu votre maison de Bade.

FRED. Le Marquizat de Bade est en la Suabe, il est renommé par ses bains. Il est à cinq lieues de Strasbourg & à huit de Spirs sur la rive droite du Rhin entre le Brisgau & le Wirtemberg.

CONR. Quelle est leur source?

FRED. On nous en donne trois, les Rois Goths, les Ursins, & les Seigneurs de Veronne.

CONR. Elles sont toutes egalement illustres. Vous ne pouvez manquer au choix.

FRED. Il est certain que l'Empereur Frederic I surnommé Barberousse qui regna en l'an

l'an 1152 donna le Gouvernement de Veronne à mon Aieul Herman IV Marquis de Bade.

CONR. Ce sera celà qui aura fait croire que les Bade sont les Comtes de Veronne. Pourquoi vous donna-t'on le titre de Marquis d'Autriche?

FRED. Ceux qui disent que la maison d'Autriche & celle de Bade decendent d'une meme tige savoir de celles d'Altembourg de Zueringuen, & de Vindenosse, me nomment Marquis d'Autriche.

CONR. Laissons-là les antiquailles & puisqu'on vous donne le titre de Bade & d'Autriche, exposez-nous nettement l'endroit où ces deux maisons brillent incontestablement.

FRED. Je dois l'honneur à la maison d'Autriche: parcequ'elle est plus heureuse que celle de Bade. L'Autriche le seul Archiduché qu'il y ait au monde est la haute Pannonie des anciens. La haute Autriche est deça le Danube, & la basse est audelà. Henri I surnommé l'Oiseleur, en 928 donna l'investiture de l'Autriche à Leopold surnommé l'illustre Fils d'Albert & petit Fils de Henri, sorti des Ducs de Suabe, & il lui donna sa Fille Richarde. Othon I. l'erigea en Marquisat. S. Leopold fut cinquieme du nom & mourut en 1136. L'Empereur Frederic Barbarousse l'erigea en Duché en faveur de Henri Fils de S. Leopold en 1156. CORN.

Digitized by Google

CONR. Qui en fut le premier Archiduc?

FRED. Ce fut Frederic IV surnommé le pacifique. La maison d'Autriche commence proprement dans Rodolphe I Empereur. Il y a quatre cens ans qu'elle est sur les premiers trones du monde. Elle a donné 24 Empereurs à l'Allemagne, & 6 Rois à l'Espagne.

CONR. Qu'etoit Rodolphe avant d'etre Empereur?

FRED. Il etoit Comte d'Hapspurg Chateau dans l'Argow entre Basle & Zurich, Rodolphe etant arrivé à l'Empire tua en bataille Ottocare Roi de Boheme prés de Vienne, le 26 Aout 1276; & il donna l'investiture de l'Autriche qui avoit eté à Ottocare, à son Fils Albert.

CONR. En combien de branches divisez-vous la maison d'Autriche?

FRED. En deux; en branche Allemande & en branche Espagnole. Charlequint a commencé l'Espagnole: il naquit à Gand le jour S. Matias qui lui a eté fortuné toute sa vie; en 1500, on lui donna le titre de Duc de Luxembourg. Son Fils Philippe II regna 24 ans & il mourut le 13 Septembre 1598: il eut d'Anne d'Autriche sa quatrieme femme, Philippe III mort en 1621, Philippe III de Marguerite d'Autriche eut Philippe IV mort le 17 Septembre 1665. Philippe IV de Marie Anne d'Autriche Fille de l'Empereur Ferdinand III, eut

Digitized by Google

eut Charle II né le 6 Novembre 1661; il fut nommé au Bateme, Charle-Joachim-Joseph-Antoine-Leonard.

CONR. Denombrez moi la maison d'Autriche Allemande.

FRED. Charlequint donna sa couronne Imperiale à son Frere Ferdinand I en 1556. Ferdinand epousa Anne de Hongrie Fille du Roi Ladislas VI, & il en eut 15 enfans, il mourut le 25 Juillet 1564. Son ainé Maximilien II lui succeda & quoiqu'il ait eu neuf Fils dont deux ont eté Empereurs, nul n'a eu posterité; il mourut le 12 Octobre 1576.

CONR. Par où est donc revenu l'Empire dans la maison d'Autriche?

FRED. Par Ferdinand II Fils de Charle II., Cadet de Ferdinand I en 1571; de Marie de Baviere il eut 15 enfans. Ferdinand fut adopté par l'Empereur Matias Fils de Maximilien II, il mourut le 28 Aout 1629. Son puiné Ferdinand Ernest qui lui succeda, mourut le 23 Decembre 1636. Leopold le Grand son Cadet regne presentement depuis le 18 Juin de l'an 1658, d'Anne de Neubourg il eut le 27 Juillet 1678, Joseph Roi de Hongrie & des Romains.

CONR. Il est tems que vous parliez de vos Bade.

FRED. Il est bien juste. Je ferai des Bade ce que j'ai fait des Autriens, je n'irai point fouiller dans une genealogie incertaine,

saine, je commencerai où les Bade sont incontestables.

Jaque de Bade en 1426 epousa Catherine Fille de Charle I Duc de Lorraine, & il eut Christofe mort l'an 1515. Ses deux enfans Bernard & Ernest ont formé, comme les Austriens, deux branches, l'une est nommée Bade-Baden, l'autre est surnommée Bade-Dourlach.

CONR. Exposez-moi la posterité de Bernard de Bade-Baden.

FRED. Bernard, de Françoise de Luxembourg eut Cristofe, qui epousa Cecile Fille de Gustave I Roi de Suede. Cristofe eut Edouard le Fortuné; Edouard eut Guillaume Chevalier de la Toison d'or. Guillaume eut Ferdinand Maximilien: Ferdinand Maximilien est le Pere de Louis Guillaume né en 1654.

CONR. Quelle est la plus estimable des deux branches?

FRED. Elles ne cedent en rien l'une à l'autre, sinon que celle de Bade-Baden que je viens de vous deduire, est Catolique.

CONR. Descrivez-moi la Protestante.

FRED. Ernest d'Elisabeth de Brandebourg eut Charle. Charle epousa Anne Palatine, de laquelle il eut George Frederic, Pere de Frederic qui est le Pere d'un autre Frederic.

CONR. De quelle branche est l'invincible Prince Louis de Bade qui a fait tant de belles actions contre les Turcs? FRED.

Digitized by Google

FRED. Je suis bienaise qu'il soit marié, afin que cette branche Catholique continue à donner des Heros Catoliques.

CONR. Si le Roi d'Espagne venoit à mourir sans enfans, qui seroit l'heretier de cette grande Monarchie?

FRED. Il n'y rien à craindre: le Roi & la Reine sont beaux & jeunes, & il y a plus de sujet d'esperer que de craindre.

CONR. Cependant, il n'est rien de plus inconstant que la succession; vous venez de m'en donner un exemple parlant; Maximilien II eut neuf Fils; deux de ces Fils furent Empereurs, & neanmoins nul n'eut d'heritier. Henri II Roi de France eut quatre Fils, dont trois furent sur le trone, & le trone manquoit plus au quatrieme, qu'il ne manqua au trone, & neanmoins ils n'eurent pas d'enfans heritiers, il a fallu que Henri IV vint au secours quoiqu'il fut eloigné de neuf degrez.

FRED. Vous avez raison, les Monarchies les mieux etablies en apparence, sont celles qui se trouvent les plutot renversées; ainsi l'on ne peut rien conter sur l'avenir en cette matiere. Pour repondre donc à votre doute, je vous dirai que Philippe IV epousa en premieres noces Isabelle de France en 1615; il en eut Marie Terese; voilà l'heritiere d'Espagne, mais Louis XIV en l'epousant renonça à sa succession.

CONR.

CONR. Qui est donc presentement l'heritier presomptif?

FRED. C'est le petit Prince Joseph Fils du Duc de Baviere, Electeur & Gouverneur de la Belgique.

CONR. Par quel endroit viendroit-il à la Couronne?

FRED. Par sa Mere qui etoit la Fille de l'Empereur Leopold le Grand.

CONR. De qui l'eut-il?

FRED. De Marguerite Marie Terese Fille de Philippe IV. Ce Monarque l'eut de Marianne d'Autriche Fille de Ferdinand III.

CONR. J'entens; Louis XIV aiant renoncé à la succession de sa femme quoi qu'ainée, la couronne vient à la Fille cadette, & parsuite à la Fille de cette Cadette qui etoit la Duchesse de Baviere, & de là à son Fils, l'aimable Prince Joseph.

FRED. Je prie Dieu que Charle II ait des enfans: car j'ai peur que les enfans du Dauphin ne remuent les droits de leur Aieule Marie Terese.

CONR. D'où vient que les Ainez de France portent le nom d'un poisson?

FRED. Humbert Dauphin de Viennois ne donna le Dauphiné au Roi Philippe de Valois en 1343 qu'à cette condition. Ils l'ont porté depuis l'an 1349 jusqu'à present. Parlez moi de la maison d'Anjou pour montrer qu'en ce lieu de paix nous n'avons aucun ressentiment de celui qui nous y a fait venir en la fleur de notre age. CONR.

Digitized by Google

CONR. Avec plaisir. Le Duché d'Anjou touche le Maine vers le Septentrion, la Bretagne au Couchant, la Touraine vers le Levant, & le Poitou au Midi. Il a 30 lieues de longueur & 20 de largeur. Godefroi III Comte d'Anjou epousa Mahaud Fille de Henri premier Roi d'Angleterre. L'Aîné de Godefroi & de Mahaud fut Henri II Roi d'Angleterre, & leur Puîné fut Godefroi IV Comte d'Anjou, qui etant mort sans enfans, son Aîné Henri II fut Comte d'Anjou. Il le donna à son Neveu Artus. Jean Cadet de Henri II fit mourir son Neveu Artus. N'aiant pas voulu comparoître devant les Pairs de France l'Anjou fut ajugé à Philippe Auguste Roi de France.

FRED. Ainsi l'Anjou vient à la France par confiscation.

CONR. Louis VIII donna l'Anjou en apanage à son Fils Jean. Jean mort, l'Anjou devint l'apanage de Charle qui nous a fait mourir par la donation que son Frere S. Louis lui en fit en 1246; sa posterité l'a retenu jusqu'en 1325 auquel l'Anjou fut reuni à la couronne de France. Jean Roi de France Fils de Philippe de Valois l'erigea en Duché & le donna pour apanage à Louis de France Roi de Navarre à Calais l'an 1360. Charle Duc d'Anjou etant mort en 1481, institua Louis XI son heritier universel.

FRED. Ainsi l'Anjou fut encore reuni à la couronne? CONR.

Digitized by Google

CONR. Henri III avant d'etre Roi de France fut nommé Duc d'Anjou. Il ceda depuis ce titre à son Frere le Duc d'Alençon. Philippe Frere de Louis XIV a été Duc d'Anjou.

FRED. Pourquoi l'a-t'il quitté, pour se nommer le Duc d'Orleans?

CONR. Parceque Louis XIV a nommé Ducs d'Anjou deux de ses enfans qui moururent en 1671. & en 1672.; l'Anjou etant l'apanage des Puinez de France.

FRED. Voilà ma curiosité satisfaite, allons trouver Charle d'Anjou, & entretenons-le du chant des Vespres de Sicile.

ENIGME.

JE suis produit des fleurs d'un funeste feuillage,
Qui sert à l'ornement des tombeaux des mortels.
Je consume mes jours dedans mon propre ouvrage
Dont j'ai souvent l'honneur de parer les Autels;
Ce travail est cheri des plus ambitieuses:
Je change de nature en trois diverses fois,
Et comme ma naissance est des plus glorieuses,
Mon sepulcre est plus beau que n'est celui des Rois.

LE VER A SOYE.

Digitized by Google

ERARD DE LA MARK

ET

GERARD DE GROESBEECK.

ERARD. Sixte & Adrien se sont entretenus; Richelieu & Mazarin ont parlé, notre tour est venu. La ressemblance m'a fait aborder à votre appartement. Il n'y a qu'un G qui nous distingue, & nous avons tous deux porté la pourpre Cardinale sur le trone de S. Lambert. J'ai été le 84 Evêque de Liege. J'ai succedé à Jean de Hornes qui est mort de deplaisir.

GERARD. Quel fut le sujet de ce chagrin mortel?

ER. Ses creanciers eurent l'impudence d'afficher à la porte de S. Lambert son excommunication acausé de ses debtes, le propre jour de Pâque; il en fut si affligé, que du même pas il retourna à Maſtric. Il revint à Liege, mais un embrazement casuel qui lui causa une grande perte, & les insultes de ses creanciers l'obligerent à retourner à Maſtric. L'affliction & l'agitation du chariot lui accelererent la mort en Janvier

vier 1505 aprés 23 ans de regne. Il fut enterré sur la montagne prés de Maſtric en habit de Cordelier, pour mourir ſemblable à ſon Pere Jaque Comte de Horne qui s'etoit fait Cordelier.

GER. Comment futes-vous preferé à Jaque de Croï qui etoit ſi agreable aux Liegeois?

ER. Hors des yeux, hors du cœur: Philippe le Beau Pere de Charlequint l'aiant envoié aux Electeurs de l'Empire, on ſongea à moi, le penultieme de Decembre 1506, en la troiſieme année du Pontificat de Jule II & en la 13 de l'Empereur Maximilien I. Adolphe & Engelbert de la Mark qui avoient heureuſement gouverné l'Egliſe de Liege, furent de favorables prejugez pour moi. N'etant qu'elu, je me rendis à Namur avec un illuſtre cortege pour y ſaluer les Ambaſſadeurs de Philippe le Beau, qui venoient pour arreter les entrepriſes de Charle Duc de Gueldre; mais cette honneteté penſa m'attirer un malheur: car Robert de la Mark mon propre fiere qui s'etoit engagé dans le parti de France, me dreſſa une embuſcade que je n'echappai qu'au galop. Je me retirai au Monaſtere de S. Laurent pour m'y diſpoſer au Sacerdoce.

GER. C'etoit une louable politique, vous ſaviez ce que quelques-uns de vos prédeceſſeurs s'etoient attiré pour avoir negligé les ordes ſacrez.

ER. Je me reconciliai avec mon frere; je le fus trouver à Sedan dont il etoit Seigneur, & il me preta 2800 Ducats pour fournir à la depense de mon Sacre.

GER. C'etoit le moien de vous faire respecter & craindre des Liegeois.

ER. Je me retirai au Mont-Dieu qui est une Chartreuse prés de Sedan pour m'y disposer au Sacerdoce; ce fut là que je reçus ma confirmation du Pape. Aussitot les Comediens & les gens de cette sorte me vinrent presenter leurs services. Il y en eut un qui fut si hardi que de m'offrir une belle; mais je le fis baftonner pour sa recompense.

GER. Si Charlequint en eut fait autant à Audenarde, Marguerite de Parme ne fut pas venue au monde.

ER. Je fus sacré Pretre au Monastere de S. Laurent, & quelques jours aprés je fus sacré Eveque à Tongre chez les Chanoines Reguliers le 2 jour de Mai par Libert Berc & par François Chalet mes Eveques suffragans, sous la conduite de Jean des Monts Docteur en Theologie, par les conseils de qui je me gouvernois. Dieu me communiqua tant de devotion en ce jour solemnel, que mon cœur ne put la contenir, & qu'il la repandit au dehors à toute l'assistance.

GER. Quand fites-vous votre entrée Pontificale à Liege?

ER. La veille de la Pentecote. Je don-

nai

nai : mi ſtie à une infinité de criminels au faubourg, & je les conduiſis en triomphe avec moi dans la ville. : Je dis la Meſſe Pontificalement le lendemain en preſence de 25 Abbez & d'une infinité de Nobleſſe. Je donnai feſtin trois jours. La ſemaine ſuivante, je conferai moi-meme les ordres ſacrez à pluſieurs Eccleſiaſtiques, quoique j'euſſe mon Suffragant.

GER. Je ne doute pas que cela ne ravit les Liegeois ?

ER. Ils en furent charmez, ſur tout lors qu'ils virent que je continuois dans cette ſainte pratique. Je m'en faiſois un plaiſir. Ce fut par la meme inclination que je conſacrai moi-meme l'Egliſe des Cordeliers de Liege ſituée dans la place nommée Jeruſalem le 21 Mars 1507, que je retablis la diſcipline dans le Monaſtere de S. Hubert en Ardenne, & que j'ornai d'une riche caiſſe la tete de S. Lambert.

GER. Vous arretates-vous aux Egliſes ?

ER. Comme j'etois auſſi Prince ſeculier, je redreſſai les Citadelles de Hui & de Franchimont, je fortifiai de trois Tours les Pontes de S. Martin, de S. Walburge & de S. Marguerite de Liege, j'emploiai 32 ans à batir le Palais qu'on y admire, je fis battre des pieces d'or au grand avantage du commerce, & n'aiant pu avoir raiſon du Prince de Naſſau dont ſes gens avoient

pillé & prophané le Monaſtere d'Erkenrode, je fis pendre ceux qu'on y avoit fait priſonniers. Au meme tems j'ordonnai qu'on couperoit une oreille aux blaſphemateurs, & qu'on l'attacheroit au gibet; & je defendis le Comte Jaque de Coſwarem qui ſe tenoit à Hierge, contre les inſultes du Seigneur d'Emri qui y pretendoit en qualité d'Epoux d'une Berlaimont.

GER. On ſe plaint que l'an 1510 la juſtice ne fut pas bien adminiſtrée.

ER. Je n'y trempai pas. Tout paſſa par mes Eſchevins. Mais pour faire reparation à l'innocence, je vous dirai que Jean del Nai demeurant au Faubourg d'Avroi envoia ſa ſervante au bois au Val-Benoit. Comme elle tardoit lontems, il alla la requerir. La trouvant egorgée, il la ramene ſur une nacelle & il l'enterre ſecretement. La juſtice en etant entrée en ſoupçon, parceque Del Nai ne haïſſoit pas les belles telle qu'etoit cette ſervante, on le mit ſur la queſtion. La violence lui fit avouer un crime qu'il n'avoit pas commis. Il le deſavoua conſtamment hors de la torture, nonobſtant quoi on le fit mourir. Deux ans n'etoient pas ecoulez qu'un Hennuier aiant bleſſé mortellement un autre dans une querelle, avoua d'en avoir egorgé pluſieurs, & entre autres la ſervante de Jean Del Nai à cauſe qu'elle n'avoit pas voulu ſuccomber à ſa brutalité.

GER.

Digitized by Google

GER. Je vous sai bon gré de la reparation d'honneur que vous faites à la famille de Del Nai qui est des plus honnetes & des plus vertueuses d'Amsterdam & de Liege à l'heure qu'il est.

ER. Si la justice s'est échappée dans Del Nai, elle est compensée dans un jeune Liegeois qui aiant percé le cœur de sa Mere qui lui donnoit de bons avis, eut l'œil droit percé d'une alene devant la grande Eglise, le poing droit coupé devant la maison de sa mere, & qui enfin fut roué. Ce denaturé fut exposé sur le Mont S. Gille.

GER. Vous allates en ambassade à Rome, quel en fut le motif?

ER. Jule II avoit excommunié le Roi de France, ce Prince m'envoia vers Sa Sainteté, & Dieu me donna le moien d'accommoder ces puissances. J'eus encore cet avantage de mon voiage, que je fis emplette de quantité de pierreries dont j'enrichis les Reliques & l'Eglise de S. Lambert. De mon retour je m'appliquai à la reformation du Monastere de Vivegnis, c'est-à-dire de l'ancien vignoble. Les relachées avoient chassé les bien disciplinées; mais je les chassai à leur tour, & je les dispersai dans des Couvents Reguliers. Comme je trouvai que Gerard van Hove natif d'Ulberch, Jean Renardi surnommé Nochet, & Guillaume de Falle avoient trempé dans l'introduction du Prince de Liege, je les fis pendre.

ER. Quelle barriere trouvates-vous pour oppoſer aux progrez des heretiques?

GER. Ce fut le College des Jeſuites, à qui le dernier jour de Mai de l'an 1571 j'aſſignai 400 livres de Brabant, nonobſtant l'epuiſement de mes Finances. L'an 1573 durant le ſiege d'Harlem le Comte de Lumai ce fleau des Martirs de Gorcom, etant accuſé & condamné des heretiques meme mourut dans ſon hotel de Lumei prés de S. Martin. Un chien enragé fit l'office d'executeur.

ER. Il eſt bien glorieux au Prince d'Orange & aux Hollandois d'avoir deſavoué la cruauté exercée ſur les Martirs de Gorcom. Sur la fin de Juillet de la meme année mourut pareillement à Liege Charle Lange Chanoine de S. Lambert qui avoit donné à Juſte-Lipſe l'occaſion de ſon divin Traité de la Conſtance. Que fites-vous pour le bien public?

GER. J'erigeai le Mont de Pieté pour bannir l'uſure & pour ſoulager les pauvres; j'accommodai l'Abbé de S. Remi prés de Rochefort, avec ſes Religieux; & le 30 Mai 1574 je fis auprés du Pape que les Jeſuites eurent divers Prieurez comme de S. Severin, &c.

ER. Je vois que vous etes au tems qu'Anvers fut ſaccagé des Eſpagnols & que Don Jean vint en la Belgique; les Hollandois qui ſe formoient en Republique ne vous ſolicitérent-ils pas? GER.

Digitized by Google

GER. Ils le firent par le Seigneur de Froidmont & par le Conseiller Odard, mais je ne voulus pas y entendre, & je m'attachai au bon parti, selon ma conscience & mon obligation. Cependant pour ne pas me contenter les Hollandois, je moiennai la Paix de Marche en Famine au mois de Fevrier de l'an 1577 : un bel esprit fit à ce sujet cette Cronique:

Belgica pone metus, tantis erepta periclis
Pax tibi legiaci Principis arte redit.

Je conduisis moi-meme Don Jean d'Autriche à Brusselle le premier jour de Mai; il etoit entre moi & le Legat du Pape. Aprés avoir fait honneur au Fils de Charlequint, j'en fis de meme à Marguerite Reine de Navarre, qui sous couleur de prendre les eaux de Spa disposoit les Belges à recevoir son cher Frere le Duc d'Alanson. Je reçus cette Princesse dans mon propre Palais. Les memoires de Marguerite meme preconisent hautement les honneurs que je lui fis depuis le mois d'Aout jusqu'au mois de Septembre. L'auteur sincere & poli de l'histoire de Don Jean d'Autriche met ce voiage en un fort beau jour.

ER. Nous nous le ferons reciter à la fin de notre conference.

GER. Je fus encore plus magnifique dans l'accueil que je fis à Marguerite Duchesse de Parme.

ER. Je vous ai bien de l'obligation d'avoir

voir consideré la fille de mon bienfacteur Charlequint.

GER. Si la jalousie entroit en ces chams, je m'abstiendrois de vous reciter une Cronique que les Liegeois me firent voiant que je les defendois si heureusement contre tant d'armées diverses qui les environnoient.

ER. Ne me privez pas de ce plaisir.

GER. La voici ; elle marque l'année 1578.

Legia cur celebris sic luges nomen Erardi?
Hic tibi Gerardus nonne & Erardus erit?

ER. La cronique est heureuse. Nous en avons egalement de l'honneur. Que devint Don Jean pour qui vous travaillates tant ?

GER. Helas le pauvre jeune Prince mourut à Bouge prés de Namur le meme jour que la Belgique fut augmentée de neuf Evechez, savoir au commencement d'Octobre, selon cette Cronique.

Turcarum hos clades convidit Austriacus !

Je sens aussi que ma fin approche.

ER. Il est sans doute que vous aiez copié le Soleil qui n'est jamais plus lumineux qu'à son couchant.

GER. J'ai essaié de le faire, en appaisant les tumultes d'Aix-la-Chapelle, en obligeant à l'amiable le Comte de Reux à se retirer du territoire d'Hougarde, en recommandant notre patrie au Seigneur Diefternes que le Roi, par ma recommandation

dation avoit fait Gouverneur de Maſtric. Au mois de Novembre de l'an 1580. le Duc d'Arſchot envoie à Cologne par les Etats vint me voir à Liege, je le conduiſis juſqu'à Stavelot. Par malheur je heurtai contre une pierre qui me rengregea la plaie de mon pié bleſſé aprés l'expedition de Haſſelt. Aprés avoir été quelques jours à Stavelot, le Duc d'Arſchot quita les Etats, & alla trouver la Ducheſſe de Parme à Namur: en etant de retour, il m'invita aux Noces qu'il celebroit magnifiquement à Aix-la-Chapelle, j'y fus, & je donnai aux perſonnes de la Noce la riche bague que j'avois reçue à la Paix de Marche. Enfin etant muni des Sacremens de l'Egliſe, je rendis mon ame à Dieu en la preſence de mon ſuffragant André Streynart & de quantité de perſonnes de pieté le jour des Innocens 1580 en l'année 63 & climaterique de mon age. Le lendemain l'on fit mes obſeques pompeuſement, & l'on mit mon corps au coté gauche du grand Autel de S. Lambert.

Er. La modeſtie etant ici hors de danger, recitez-moi votre épitaphe.

Ger. Elle eſt plus longue que la votre; elle eſt de la façon de mes heritiers. La voici:

A Gerard Groesbeeck Cardinal, Eveque & Prince de Liege, Adminiſtrateur de Stavelot, perſonnage d'une prudence & d'une

eloquence incroiable, il ne conſerva pas ſeulement ſes Etats dans des tems tres-fâcheux, 18 ans entiers, avec une extreme innocence, & une egale force d'eſprit, mais de plus il les augmenta, il ſe rendit admirable à ſes ennemis meme. Il ſurmonta l'envie par ſa vertu. Ses heritiers lui ont fait dreſſer ce monument pour adoucir leurs regrets & ceux de toute la Patrie.

Liege, ſi tu demandes qui repoſe dans ce tombeau; ſache que c'eſt un cœur plus grand que tu n'es quelque vaſte capitale que tu puiſſes etre.

ER. Reſte-t'il de votre famille?

GER. Elle eſt reduite au jeune Comte de Groesbeeck qui a epouſé la Baronne de Harſcamp-Hovine, & qui de cette jeune Demoiſelle eleve une poſterité qui nous ſera glorieuſe.

ER. J'en ſuis ravi; allons preſentement nous divertir de la lecture du voiage miſterieux de la Reine Marguerite de Navarre vers Spa.

ENIGME.

TOus mes enfans portent la robe rouge,
D'un naturel & cruel & plaiſant
Je fai mourir mon pere en le baiſant,
Toujours je monte, & jamais je ne bouge.
LE FEU.

GE-

Digitized by Google

GERARD DE GROESBEECK

ET

ERARD DE LA MARK.

GERARD. L'Hiſtoire des Ripaires que Champion vient de nous lire a quelque choſe de funeſte; parceque ces rebelles ont cauſé & qu'ils ſe ſont attirez de grands maux, mais elle a quelque choſe de divertiſſant dans ſon ſtile. Et il faut avouer que le plat Liegeois a, je ne ſai quoi de charmant pour ceux qui l'entendent, & qui au meme tems entendent la langue Bourguignonne. N'attendez pas cette douceur de mon hiſtoire; cependant je vous la dirai telle qu'elle eſt. L'an 1562, 15 Janvier Robert de Berges mon Predeceſſeur, s'en allant à Hoſtratz pour tenir un enfant ſur les ſaints fonds fut touché d'un mauvais vent qui lui fletrit la mémoire.

ERARD. Se demit-il de ſon Eveché enſuite de ce malheur?

GER. Il ne le fit que le dernier jour de Mars à la requiſition du Marquis des Ber-

ges

ges son frere ; il me proposa au Chapitre, & j'en fus agreé.

ER. Ne signalates-vous pas votre election?

GER. Je la signalai le 15 Juin en accommodant le Seigneur d'Esnal avec le Chapitre de S. Martin, & par cet accommodement je dissipai un grand orage qui alloit fondre sur tout Liege. Je la signalai sur tout, en reparant les murailles de la ville qui etoit menacée des Gueux qui commençoient à s'emuter en la Belgique.

ER. Quand mourut mon successeur & votre Predecesseur?

GER. Ayant reçu ma confirmation de Rome le 14 Avril de l'an 1564, il se retira à Berges où il mourut bientot aprés. Je pensai d'echouer au Port: car le 24 Juin ayant fait un edit pour regler la peche & la chasse, il deplut aux Liegeois, & j'allois etre maltraité si je ne l'eusse promptement revoqué.

ER. Ce commencement vous instruisit pour l'avenir. Les Liegeois sont delicats en fait de Privileges, & c'est toujours la prunelle de leurs yeux que d'y donner la moindre atteinte.

GER. Si je ne vis pas de sang repandu en public, j'en vis en particulier. Le 3 Mars un Louis Hennuier de nation ayant servi de valet de chambre à Nicolas Bilstain de Limbourg Abbé de Beaurepas à Liege de l'or-

l'ordre des Chanoines Premontrez, eut son congé, mais on lui permit de rester encore huit jours dans la maison pour se pourvoir d'un service. L'abominable convertit cette grace en venin. L'Abbé avoit fait bonne chere chez lui au sujet d'un mariage d'un de ses parens, où s'étoit trouvé le Proconsul Albert de Saulci Seigneur d'Oupei, un beau matin ce Louis avertit le Palefrenier de lui equiper le meilleur cheval de l'ecurie de Mr. l'Abbé qui l'envoioit à quelque commission. Tandis qu'on selle & qu'on bride le cheval, Louis desjeune fort tranquillement, aprés quoi il monte à cheval, ayant en croupe une valize remplie d'or & d'argent. Et en sortant il avertit la portiere que Mr. l'Abbé s'etant trouvé le jour d'auparavant en festin ne vouloit etre eveillé que bien tard, & qu'elle eut à donner cet avis aux domestiques. Louis gagne la colline. Midi sonne & Mr. l'Abbé ne paroit pas. On frappe à sa porte. Point de reponse. On entre par la fenetre, & on le trouve nageant dans son sang. On fut à la poursuite du meurtrier; on apprit seulement qu'il s'etoit retiré en Angleterre.

Er. Voilà une horrible tragedie. Les maitres doivent apprendre de là à ne pas laisser trainer chez eux des Domestiques congediez, sur tout s'ils sont mecontens de leur congedïement. Quand fites-vous sacré Eveque, & quand fites-vous votre entrée solemnelle à Liege?

Ger.

GER. Je fus sacré au Monastere d'Erkenrode le 20 Mai, & je fis mon entrée le 3 Juin. Les Etats me firent un present de 18000 francs pour me faire la bienvenue. Rome ne m'en fit pas un moindre pour reconnoitre le zele que je faisois paroitre contre les nouveaux heretiques : le 13 Septembre, Pie IV oncle Maternel de S. Charle Borromée me donna la collation des Benefices qui tomberoient dans les mois reservez à Sa Sainteté.

Il regnoit à Liege une espece de danse. On choisissoit une fille qu'on nommoit la Dame du jeu. On lui faisoit present d'une ceinture, d'une paire de gans rouges, & d'un miroir, mais ce present lui coutoit chers en festins. Pour eviter ces frais & quantité de desordres qui en provenoient, je defendis ces sortes de danses sous l'amande de six francs.

ER. Ce fut une bonne euvre : ce sont des voiles qui cachent bien des malheurs.

GER. Mais je ne pus empecher que 700 gueux ne vinssent conjurer sous l'Eglise souterraine de ma Ville de S. Tron ; non plus que l'assemblée qu'ils reprirent à Duffle prés d'Anvers qui appartient au Marquis Deinse, où l'on honnore une Image de la S. Vierge en la presence de laquelle Dieu opere de grans prodiges.

ER. Les gueux ne revinrent-ils plus dans votre Diocese ?

GER.

Digitized by Google

GER. Il fut impossible d'arreter ce torrent, Mastric & Maseik furent les premiers qui en furent inondez. Un nommé Herman de l'Estron infecta Hasselt, mais Dieu s'en vangea. Ces Iconoclastes abbatoient à minuit un Crucifix, mais ils ne purent en venir à bout à cause qu'un vent miraculeux eteignit plusieurs fois leurs flambeaux: Herman de l'Estron vid le miracle & il pria les Assistans de n'en pas parler. Mais la renommée le repandit bientot, malgré sa defence.

ER. Demeurates-vous les bras croisez durant cet attentat?

GER. J'y envoiai des gens de guerre le 17 Decembre, & je mis cette canaille à la raison. Jean Gilin grand Maître de mon artillerie y etant demeuré, j'y fus en personne avec quatre compagnies Liegeoises. Ils capitulerent, mais Herman de l'Estron qui en etoit l'incendiaire se sauva etant caché dans un chariot chargé de foin. Je revins en triomphe à Liege: pour meler ma joie avec celle des Bourgeois qui m'accueilloient de quantité de salves honnoraires, je voulus decharger un pistolet, n'aiant pas pris feu, je le remis dans sa fonde, mais agité du mouvement que je fis en mettant pié à terre en votre Palais, il joua & il me perça le pié, dont je clochai toute ma vie.

ER. C'etoit une blessure qui vous faisoit ref-

ressouvenir d'une victoire Catholique, au meme tems de la circonspection que Prelats doivent avoir en fait de pieces d'a mes, qui ne doivent guere etre entre leu mains. Comme nous avons symboliſé bonheur, nous avons dû symboliſer en m heur, j'en ay la jambe caſſée, & vous, v avez eu le pié percé.

Ger. Les monſtres d'hereſie qui rava rent ces regions furent pronoſtiquez ou preſentez par un monſtre qu'une femme commun enfanta en notre Fauxbourg S. Marguerite. C'etoit un enfant à deu tes, à quatre mains & à quatre piez naquit au mois d'Octobre 1567.

Er. Ne ſouffrites-vous rien du Pri d'Orange?

Ger. J'en ſouffris beaucoup. Il entr Tongre malgré moi, mais je permis au Du d'Alve d'y entrer & d'en chaſſer les gens ce Prince; il s'en vangea; il demanda que je lui contaſſe cent mille ducats en 14 he res, comme je ne lui repondis pas, il ſe batit ſur S. Tron, qu'il pilla. L'Abbé rançonné à 20000 ecus. Le butin qu'il fit, fut eſtimé à 800000 ecus d'or: l'A beſſe d'Erkenrode qui s'y etoit refugiée, ſauva traveſtie en homme. Il eſt incroiabl quelles miſeres le pauvre Pais ſouffrit.

Er. N'en voulut-il pas à Liege meme

Ger. Notre Capitale ne fut pas exempt de la fureur. Cent ans aprés qu'elle avoi

Digitized by Google

é brulée par Charle le Guerrier Duc de ourgogne, le Prince d'Orange vint l'aſeger.

ER. Par où s'y prit-il ?

GER. Par le coté de S. Valburge, qu'il rula pour intimider le reſte. Mais je ne n'en effraiai pas, non plus que de ces trois ettres menaçantes : mes plus grans ennenis etoient quelques Liegeois meme, qui ouloient qu'on portat les clefs de la Ville u Prince d'Orange. Les Aſſiegeans voiant ma reſolution leverent le ſiege, & ils dechargerent leur rage ſur les Monaſteres de Val-Benoit Bernardin, de S. Laurent & de S. Gille Benedictin enſuite de ce diſtique Cronique.

Egidius, Laurens, vallis Benedicta, labaſcunt
Iqne, ſtupet facinus quartus quintuſque Novembris.

ER. Qui l'obligea à prendre la fuite ?

GER. Ma reſiſtance, mais plus que cela, l'arrivée du Duc d'Alve qui vint à mon ſecours. Son deſſein etoit de me pendre devant l'Egliſe de S. Lambert avec les principaux Eccleſiaſtiques & Seculiers, & de ramaſſer les femmes & les enfans dans les Egliſes, & d'y mettre le feu.

ER. Laiſſates-vous impunis les Liegeois qui vouloient ouvrir les portes à un deſſein ſi deplorable ?

GER. J'en fis pendre onze au gibet nouveau que j'avois fait dreſſer au millieu du mar-

Digitized by Google

marché. Les deux principaux furent deu
Miniſtres heretiques, Charle le Bron F
mand, & Corneille de la Seine Alemand
Un de leurs confreres ſe plaignant de l
cruauté qu'on exerçoit ſur des innocens
fut au meme inſtant percé de cent coup
d'epée. Les ennemis porterent la deſol
tion par tout, & ils alloient la porter plu
loin, mais la bravoure du Duc d'Alve le
en empecha; il les fit ſortir bruſquemen
de notre Pais & meme de la Belgique. L
Pape récompenſa ſon zele par lui envoie
au mois de Mars l'epée & le chapeau qu
les Souverains Pontifes n'ont coutume qu
d'envoier aux Heros Catoliques. Ce pre
ſent lui fut fait par le Legat Nicolas Na
politain.

Aprés avoir orné la chaſſe de S. Lambert
je rendis celebre ſa tranſlation de Maſtric
Liege le 28 Avril, en donnant trois jour
de privilege aux bannis à qui il etoit uni
quement permis de porter l'epée en ce tems.
Ce fut vers le meme tems que voulant cal
mer une ſedition à Liege le 4 Dimanche
de Careme, je me caſſai la jambe. La fu
te en fut heureuſe: car les mutins effrai
de ma chute, ſe retirerent tranquillemen
chez eux.

Er. Le câlme dura-t'il lontems? car le
Liegeois ſe rémuent aſſez aiſément.

Ger. Il ne dura guere; en 1514 j'avo
porté des edits rigoureux contre les Cab
re

ets qui recevoient les Vagabons : des re-
elles s'oppoſerent à mes deſſeins, & ils
n'obligerent à quitter Liege. Je me retirai
n France où le Roi me donna l'Eveché
e Chartre.

Er. Par quelle mediation revintes-
ous ?

Ger. Par celle de Marguerite de Parme
ille de Charlequint, qui envoia ſes gens
our me recevoir à Dinant. Louis XII
non Bienfacteur etant mort le premier jour
le l'an 1515 à l'age de 57 ans, François I
ſon plus proche parent lui ſucceda le 25,
e me trouvai à ſon Sacre. Aprés quoi je
us à Maſtric où je fis une rigoureuſe juſti-
ce d'un malheureux qui aiant tué la Mere
enceinte & etant prié d'en batiſer l'enfant,
l'avoit foulé dans la boue ; & d'un autre
qui aprés avoir violé les femmes, les ren-
voioit les juppes coupées juſqu'au nombril.
Ce dernier fut etranglé des demons trans-
formez en rats, avant que le bourreau ache-
va ſon execution.

Er. Negligerez-vous les bons, vous
qui avez tant de ſoin de chatier les me-
chans ?

Ger. Louvain avoit obtenu du Pape
Leon X la collation des Benefices de mon
Dioceſe, je fis en ſorte avec l'Empereur
Maximilien, que nous eumes chacun no-
tre mois.

Er. La France vous donna l'Eveché
de

de Chartre, & neanmoins il eſt ſeur, qu'il n'y eut preſque perſonne qui contribua plus à l'elevation Imperiale de Charlequint que vous ; quand commençates-vous d'avoir cette inclination pour les Auſtriens ?

GER. En 1518 je formai ligue offenſive & defenſive avec ce Prince qui n'etoit encore que Roi, à S. Tron le Dimanche après l'Aſcenſion. Nous paſſames à Dieſt où je chantai ſolemnellement la Meſſe, pendant laquelle, je communiai le Prince de Naſſau qui repreſentoit la perſonne Roiale de Charlequint.

ER. Cette alliance vous valut-elle beaucoup ?

GER. Infiniment : l'Empereur Maximilien le 24 Juin confirma les Privileges de ſes Predeceſſeurs, & il en donna quantité de nouveaux aux Liegeois ; & entre autres qu'ils ne ſeroient point evoquez à Spire. Charlequint me donna le riche Archeveché de Valence, & il me procura le Chapeau rouge ſous le titre de S. Criſogon.

ER. Le feu de charité s'accrut-il avec la pourpre ?

GER. La peſte ravageant tout le Liege j'eus ſoin des corps & des ames. Je fis venir de Haſſel les Colards, qui rendirent de grands ſervices aux peſtiferez. Mais perſonne ne ſe diſtingua plus que le Cordelier François Urion qui etoit infatigable autour de

pestiferez, auxquels il administroit me- l'Extreme-Onction. La mort n'epargna l'Empereur Maximilien qui mourut le Janvier 1509, Charlequint lui succeda 17 Juin 1521 ; le 12 Octobre il fit son urée à Liege, qui l'accabla d'honneur & presens. Le lendemain il assista à la Pro- ion le flambeau à la main, tandis que portois le S. Sacrement.

ER. D'où vint que votre Frere Robert pit la hgue qu'il avoit jurée à Dieft?

GER. Par les cajoleries de la France; qui- saia de m'enlever, mais je fis tirer à qua- chevaux 12 des conjurez que j'attrapai la porte d'Avroi.

ER. Futes-vous récompensé de ce dan-

GER. Je le fus du Chapeau Rouge que le ape Leon X m'envoia, Charlequint le ut en mon nom, & il fit un auguste pre- nt au Legat qui me l'avoit apporté. Cet nouvelle faveur me fit condescendre à ière de ce Monarque, je reçus pour oadjuteur celui qu'il me donna, savoir rneille de Berg qui etoit à la suite de Marguerite d'Autriche Gouvernante de la lgique.

ER. Quand bien Corneille n'auroit pas la faveur Autrienne, il méritoit de vous ccoder.

GER. Cela est vrai; j'avois aussi beaucoup time & d'amour pour lui; Charlequint aiant

aiant publié un edit contre Luther, je
fis auſſi publier dans tout mon diſtrict
Mai de l'an 1523.

ER. Je m'etonne qu'aiant quitté le
ti de France, vous reteniez encore
Eveché de Chartre.

GER. Je le reſignai en 1524 à Guill
Eveque de Tournai, ſous la penſion
4500 francs. Dieu benit le zele de C
lequint par livrer entre ſes mains Franç
Roi de France devant Pavie : contez
lettres Croniques de ces deux vers & vo
en verrez l'année :

Veris honor periit, quid candida lilia marc
Pro Zephiro borean Gallicus orbis habet.

La priſon de François I me fit ſonge
celle de mon corps : en 1527 je dr
moi-meme mon tombeau qui ſe voit
milieu du Chœur de S. Lambert.

ER. Sleidan s'eſt moqué de ce ſu
be Mauſolée.

GER. Il ne faut pas s'en etonner : parce
que cet Ecrivain Lutherien ſe plaint q
j'ai eté l'un des plus grands perſecuteu
de ſa ſecte : *Quo vix alius doctrinæ (Luth
rianæ) cauſſa plures afflixit.*

ER. Eut-il ſujet de faire cette plai
te ?

GER. Le premier d'Avril de l'an 1528
fis bruler tout vif prés des Ecoliers de L
ge un Pretre François heretique. Que S
dan liſe ce que j'ordonnai pour mon an
vo

Digitized by Google

verſaire le 13 Fevrier 1530, il ne raillera plus, à moins que cet impie ne veuille railler ſur les dernieres volontez des vivans pour le ſoulagement de leurs ames aprés leur mort.

Comme j'avois contribué à l'elevation Imperiale de Charlequint, je le fis pour celle de ſon Frere Ferdinand I, & je me trouvai au couronnement de ce Roi des Romains qui ſe fit à Cologne la veille des Rois 1531.

ER. Mais, moi qui connois un peu les eſprits des Liegeois, je m'etonne qu'ils vous laiſſent ſi lontems en repos.

GER. Ils vont m'eveiller. Les Ripaires, ſous pretexte qu'on laiſſe ſortir le blé du Dioceſe, mais dans le fond, pour piller Liege, ſe ramaſſent au nombre de 600 ſur le mont S. Gille. Jean de Viron Seigneur de Boffat Bailli du Comté de Mohault & Bourgemaitre de Liege, va les y trouver & il les appaiſe en leur donnant quelques piſtoles pour boire.

ER. Mauvais conſeil; je crains que la bierre ne leur echauffe la tete & qu'ils ne facent pis qu'auparavant.

GER. Votre crainte eſt bien fondée, aiant le houblon au cerveau, ils s'aſſemblent en plus grand nombre. Laurent ſurnommé le Subtil fils de Simon de Montegnée retourne au Village de Tilleux avec 25 mutins; il reproche aux autres de s'etre laiſſé amu-

ſer de quelques pots de bierre, les mutins ſe r'animent. Ils attaquent le Val S. Lambert, mais en aiant eté repouſſez, ils choiſiſſent entre les pots & les plats pour Capitaines deux freres, ſavoir Michel & Goffin Caltrou de Tilleur.

ER. J'attens où ira fondre cette tempete ?

GER. Trois mille conjurez preſentent à Liege ſept articles qu'ils veulent leur etre accordez, qu'autrement ils ſe feront eux-memes juſtice, on les leur accorda par le Comte d'Arembergh & par le Seigneur de Waroux, qui vinrent les trouver à la Porte de Liege ſur les ſept heures du ſoir. Guillaume Champion qui les accompagna en qualité de Greffier a ecrit en Liegeois l'hiſtoire des Ripaires. Nous nous la ferons raconter.

ER. Où etiez-vous durant ces troubles?

GER. J'etois à Bruſſelle. On m'en vint requerir & je r'entrai à Liege en triomphe le 10 Juillet. Mais je ne laiſſai pas impunis les Ripaires dont voici les Chefs; Denis fils de Henri Waſſaige, Jean Carodea, le Creſpoux Charlier, Thomas Germea, Gerard du Bois, Jaque de la Barbe, Thierri Couturier, Laurent le Subtil, & Paſcal Martinon. On leur trencha la tete au milieu du Marché, & on les ficha ſur les Portes de S. Marguerite, de S. Valburge & d'Avroi.

ER.

Digitized by Google

ER. Ne fites-vous grace à perſonne ?

GER. Je la fis à Jean Danneau, à Jean le Mauvais, & à Joachim le Burleur, parcequ'ils n'etoient pas ſi coupables que les autres. On prit ſur les neuf heures du matin Gerard le Sergeant, & comme on decouvrit qu'il etoit l'un des plus factieux on le decapita. La mort lui fut ſi indifferente, qu'il danſa ſur l'echafaut avant de tendre le cou à l'Executeur.

ER. Que fites-vous aux moins coupables ?

GER. Ils vinrent par la Porte S. Marguerite, en camiſole, nuds piez & tetes, la corde au cou, & ils demanderent pardon ſur l'Echafaut où leurs dix Chefs venoient d'etre decapitez.

ER. Ces chatimens exemplaires vous donneront du repos.

GER. Ils m'en donneront au dedans, non pas au dehors : l'Empereur en 1532 etant obligé de s'oppoſer au Turc, Liege comme une partie du Cercle de Weſtfalie, lui envoia 120 Cavaliers & 380 Fantaſſins. Je pretai à mes ſujets à ce deſſein 20000 ecus d'or nouvellement battus ; & je fis faire des prieres publiques par tout. Je declarai au meme tems la guerre aux heretiques ; le 23 Juin deux hommes & deux femmes furent convaincus du Lutheraniſme. Les hommes furent condamnez à ſuivre le S. Sacrement nuds piez & tetes le cierge ardent à la main.

Digitized by Google

Le maitre de l'Hopital des Coquins convaincu de la meme heresie, fut contraint à preter le meme hommage, & il fut relegué dans l'Abbaïe de Bonef pour y etre instruit & pour y faire penitence.

ER. Vous savez que ces Religieux Coquins ont eté eteints par nos Successeurs.

GER. Il y avoit assez de Religieux dans Liege. Un Chanoine de S. Denis craignant la meme infamie, se sauva; un de S. Martin en etant fort soupçonné fut reçu à Cologne pour y etudier l'Ecriture sainte; & Jean Maitre de l'Ecole S. Paul, qui avoit eté Sacristain de cette Eglise, fut banni à jamais pour avoir enseigné le Lutheranisme aux enfans.

ER. Je m'etonne que Rome ne temoigne pas que votre zele lui agrée.

GER. Elle n'y manque pas: au commencement de l'an 1533 le Pape me crea Legat à Latere; ce fut ensuite que je fis fondre deux prodigieuses cloches, je donnai à la premiere mon nom d'Erard, & à la seconde mon titre de Cardinal de Crisogon. Je fis bannir six Bourgeois soupçonnez du Lutheranisme, je fis mourir un Pretre de S. Omer & un Bourgeois de Liege nommé le grand Hanset, & je fis percer la langue à un autre.

ER. De qui vous serviez vous principalement pour ramener les heretiques dans le bon chemin?

GER.

GER. Des Carmes de S. Elie & des Jacobins. L'Angleterre etoit plus infecté que Liege : parceque son Roi etoit perverti : l'an 1537 le Pape Paul III y envoia le Cardinal Polus. Henri VIII pria le Roi de France de le lui envoier chargé de chaines; Polus l'aiant sçu se sauva de France & trouva un azile de six mois chez nous. Tandis qu'il etoit à Liege, le Pape y envoia une Indulgence pleniere le 17 Juin. Pour remedier aux abus du Clergé sur tout aux concubinages dont je fus le grand persécuteur, je voulus assembler un Sinode le 29 Novembre 1538, mais les concubinaires s'y opposérent jusques-là que le Clergé secundaire se retira à Louvain.

ER. Qui sentirent les derniers les effets de votre justice?

GER. Ce furent des cruels Rechauffeurs de pié qui exerçoient leur barbarie inouie pour avoir de l'argent dans la Baronie de Dieft & dans le Comté de Looz.

ER. J'apprehende que tant de fatigues ne vous conduisent bientot à votre fin.

GER. Je m'y trouve : le 15 Janvier, un Vendredi aiant mangé quelques Huistres au souper, je tombai dans une fievre mortelle : elle me menna jusqu'au 16 Fevrier, un Samedi entre une & deux heures de nuit je rendis mon esprit à Dieu, aiant reçu les Sacremens de l'Eglise, aprés avoir gouverné Liege l'espace de 32 ans, un mois,

Digitized by Google

& 18 jours. Voici deux Poesies qui marquent l'année de ma mort.

Si neget inflecti lachesis vel honore vel auro,
Legitimus testis Præsul Erardus erit.
Quod nec honos, nec opes, nec gloria vertere cursus
Astrorum possit, Præsul Erarde vides.

ER. Que fit-on de votre corps?

GER. Il fut embaumé le meme jour, & exposé à la veneration de mon peuple; huit jours aprés, l'on fit mes funerailles trois jours de suite; puis mon corps fut mis dans un cercueil de plomb. Le dernier jour de mes obseques qui etoit le premier jour de Mars, on plaça mon corps dans le Mausolée que je m'etois bati. J'avois fait moi-meme mon epitaphe; la voici:

Erard de la Mark aiant la mort devant les yeux a fait dresser son tombeau durant sa vie.

ER. Qui eurent vos depouilles?

GER. Les Croisiers de Hui, où reside le General de l'Ordre, eurent mon cœur, ils le placerent du coté droit du grand Autel, j'envoiai mes entrailles au Monastere de sept-Fontaines prés de Brusselle.

ER. Que votre carriere a eté glorieuse! je voudrois que la mienne le fut autant pour correspondre à vos honnetetez.

GER. Je me contenterai aisément du portrait que vous m'en donnerez; quelques coups de pinceaux que j'en ai vus, me

Digitized by Google

me forment dejà d'illuſtres images. Mais avant tout, il faut ſe donner le plaiſir d'entendre en Liegeois l'hiſtoire des Ripaires que le Greffier & l'Eſchevin Guillaume Champion eſt preſt à nous lire de ſa façon.

ENIGME.

IE ſuis un corps ſans ame, & j'ai du mouvement,
Je m'arrete auſſi-tot qu'un indiſcret me touche ;
Je ſai marcher ſans piez, je ſai parler ſans bouche,
Et ſans ſortir d'un lieu je cours inceſſamment :
Ce que je ne ſai pas, je puis meme l'apprendre,
Lors que je ne dis mot, je ſai me faire entendre,
Je parle avecque regle, & je ſuis ſans raiſon.
Un ſevere Tiran me tient ſous ſa puiſſance,
Et bien que le Soleil m'ait donné la naiſſance,
J'habite toutesfois une ſombre priſon.

L'HORLOGE.

Digitized by Google

CHRISTOFE COLOMB

ET

FRANCOIS DRACK.

COLOMB. Nous avons eté deux des plus grands coureurs du monde. Puisque nous sommes au lieu de repos, divertissons-nous de nos avantures & de nos voiages.

DRACK. Seigneur Christofe il n'est pas bien juste qu'aiant donné des cartes aux mortels, qui y font des voiages à moindres frais que nous, nous ne revoions plus l'Amerique, qui nous a tant couté de peines & de pas.

COL. En me traittant de Seigneur, vous oubliez que mon Pere fut Cardeur de Laine, & que j'exerçai le meme metier, avec mon Frere Bartelemi.

DRA. Je n'ai pas oublié celà, mais je me souviens bien aussi que le 28 Mai 1493 Ferdinand Roi d'Espagne vous creant Amiral de l'Amerique, vous anoblit, vous & toute votre posterité; qu'il vous donna pour armes une mer d'argent & d'azur à cinq

cinq Iles d'or, sous un chapé de Castille, & de Leon avec un monde pour cimier, & ces mots Espagnols :

Por Castilla, y por Leon, nuevo mondo hallò Colon,

Je me fache un peu contre Vespuce, qui a osé donner son nom d'Amerique au nouveau Monde, lui qui n'y entra que cinq ans aprés vous, savoir en 1497, au lieu que vous y entrates en 1492.

Col. Il l'a bien merité, comme vous verrez, aprés que je vous aurai parlé de moi. Je quitai la Carde, & je m'appliquai à la Carte : la raison naturelle me decouvrit qu'il y avoit des Païs dans l'autre hemisphere, je me presentai au Roi Ferdinand pour les aller decouvrir.

Dra. Ne vous traita-t'on pas d'abord de visionaire ?

Col. On n'y manqua pas. Cependant le Roi me donna trois Vaisseaux, avec lesquels je partis du Port de Palos de Moger en Andalousie, le Vendredi 3 Aout 1492.

Dra. Quelle fut votre premiere decouverte ?

Col. Je navigeai tant, qu'à la fin je trouvai des Iles. J'abordai à Guanabay une des Iles Lucaies.

Dra. Pourquoi la nommates-vous de S. Sauveur.

Col. Parcequ'elle me sauva la vie : mes com-

compagnons ennuiez de mes promesses, menaçoient de me tuer, si je ne leur montrois un lieu où ils pussent prendre terre. Les insulaires effraiez de mes batimens se sauverent dans les montagnes. Nous ne pumes attraper qu'une femme. Je lui donnai du vin, du pain, des confitures, & des bijoux; celà la desauvagea, & attira les autres. Leur Roi, qu'ils nommoient Carique, me permit de batir un Fort de bois sur le bord de la mer, où je laissai 38 Espagnols.

DRA. Y demeurates-vous longtems?

COL. Impatient de faire mon rapport au Roi, & de rapporter chez moi mes grandes richesses, je remontai sur mes Vaisseaux; & en 50 jours de navigation, j'arrivai au Port de Palos au mois de Mars de l'an 1493. Ce fut alors que le Roi me crea Amiral.

DRA. Celà ne vous attira-t'il pas des jaloux?

COL. Et des ennemis qui essaierent de me mettre mal dans l'esprit du Roi; mais malgré leur rage, je me maintiens dans ses bonnes graces, jusqu'à ma mort qui arriva à Vailladolid le 8 Mai 1506 au 64 de mon age. Mon corps fut porté aux Chartreux de Seville selon ma volonté.

DRA. Ne laissates-vous pas de posterité?

COL. Ma maitresse Beatrix Henriquez me

me donna Diego qui me succeda dans l'Amirauté des Indes, & qui fut marié avec Marie de Tolede Fille de Ferdinand de Tolede grand Commandeur de Leon. Ma Beatrix me donna un second fils que je nommai Ferdinand Pretre. L'un & l'autre se rendit fameux par la rareté de sa Bibliotheque.

DRA. D'où etiez-vous proprement?

COL. Vous savez que les Villes disputent d'ordinaire au sujet des personnes de distinction, & comme ma decouverte m'en avoit donné, Cugurgo, Albizolo, Nervi, Pellestrilli, & Gene pretendent que je sois leur Citoien.

DRA. Votre Ile de S. Sauveur est-ce quelque chose?

COL. Elle produit l'or. Elle est propre aux paturages; il y a au milieu un lac de cinq lieues de circuit.

DRA. Qui vous succeda?

COL. Ce fut Americ Vespuce fils d'un Marchand de Florence, qui se presenta au Roi, pour aller sur mes brisées. Il fut reçu, & il se mit sur la petite flote d'Alphonse d'Ojeda, qui partit en Mai 1497, 5 ans aprés mon voiage.

DRA. Où aborda-t'il?

COL. Il fut le long des cotes de Paria, puis en celles de la Terreferme, jusqu'au Golphe de Mexique, & il revint en Espagne le 15 Novembre 1498. On n'a pas tant de

tort de donner son nom à cette partie du monde, puisqu'il pretendit d'avoir le premier decouvert la Terreferme qui est au-delà de la Ligne.

DRA. Ne fit-il que ce voiage?

COL. Un an aprés il commanda six Vaisseaux sous les enseignes du Roi. Il fut aux Iles Antilles, sur la cote de la Guadiane & de Venezuela. Il revint à Cadis en Novembre de l'an 1500, & il se retira à Seville.

DRA. L'Espagne le laissa-t'elle oisif?

COL. Oui, mais Emanuel Roi de Portugal profita de son mecontement. Il l'attira en Portugal, & il mit trois Vaisseaux sous son gouvernail: il partit de Lisbonne le 13 Mai 1501, & il n'y revint que le 7 Septembre de l'an 1502.

DRA. Emanuel fut-il content des courses de Vespuce?

COL. Si content qu'il lui donna six Vaisseaux, avec lesquels il partit le 10 Mai 1503, & il revint le 18 Juin 1504. Le bois de Brefil qu'il aporta, fut reçu avec aplaudissement: aprés celà il fit le voiage de ce monde.

DRA. Qui etoit François Pizaro qui encherit sur vous & sur Vespuce?

COL. C'etoit un Batard exposé à la porte d'une Eglise d'Espagne. On reconnut qu'il etoit le fils du Capitaine Gonzale Pizaro, mais celà n'empecha point qu'il ne gar-

Digitized by Google

garda les Pourceaux au Village de Truxilla. En aiant egaré un & n'osant retourner chez son Pere, il s'enfuit à Seville, & de là aux Indes.

DRA. Y alla-t'il tout seul?

COL. Diego Almagre qui se joignit à lui, portoit le nom de son Vilage, & il etoit de si bas lieu qu'on ne put jamais savoir qui etoit son pere.

DRA. Quand entrerent-ils au Perou?

COL. En 1525: ils vainquirent le Roi Atabalipa, mais ils ne purent s'accorder pour le partage du butin. Ferdinand frere de Pizaro tua Almagre, & un fils d'Almagre tua François Pizaro. Conzale troisieme frere de Pizaro vangea la mort de François, & il se rendit insolent au Perou.

DRA. Ce fut pour le reprimer que Charlequint y envoia le Jurisconsulte Pierre Gasca en 1546.

COL. Quittons le Perou & passons en Angleterre pour y contempler François Drack.

DRA. Vous m'y verrez naitre au Comté de Duo, des parens de la lie du peuple. Mon Pere chassé pour la foi Protestante, se retira au Comté de Kent; mais cette meme doctrine aiant eté reçue en Angleterre, il devint Lecteur, & puis Ministre d'un Vaisseau.

COL. Que fit-il de vous?

DRA. Il me mit avec un Pilote, qui mou-

mourant sans enfans, me laissa son Navire, avec lequel nous avions trafiqué en France & en Zelande. Je le vendis en 1567, & je vins joindre Jean Haukins Capitaine de la Flote.

COL. D'où & quand partites-vous ?

DRA. De Plimouth en 1572, aiant le commandement d'un navire nommé le Dragon, & nous revinmes sur la fin de l'année, de l'Amerique avec un bon butin fait en la Castille d'or. En 1577 je partis avec 5 navires, & en trois ans, je fis le tour du monde. Je rendis de si bons services à l'Angleterre, que la Reine Elisabet de Boulen me fit Chevalier. Enfin revenant de l'Amerique avec une flote de 28 Vaisseaux, je mourus à Porto Bello le 28 Janvier l'an 1596 ; mon corps eut la mer pour tombeau, aprés l'avoir eu pour trophée.

COL. Quoique vous aiez presque toujours voiagé, & que parsuite vous n'ayez pas eu bien le tems de travailler à la Geographie, vous voulez bien parler de cette partie du monde qui a fait le sujet de notre commune glorie. Vous me direz ce que vous avez vu, & ce que vous avez entendu.

DRA. Je travaillois à la relation de mes voiages quand la mort me fit faire celui de ce monde. Voici le plan de l'Amerique : l'Amerique est composée de deux grandes presqu'Iles, qui se joignent à Panama, que

que je pris sur vos Espagnols, par un detroit qui n'a environ que 17 miles de largeur.

Col. Elle en a une qui est plus de 1000 lieues tirant vers le Detroit de Magellan. Celle qui est vers le Septentrion s'etend beaucoup d'avantage.

Dra. L'Ocean entoure l'Amerique de tous les cotez.

Col. On la croit separée de tout autre continent.

Dra. Je crois qu'au Detroit d'Anian elle s'approche environ 100 lieues de la Tartarie: à l'Orient, elle a la mer du Nort: à l'Occident, elle a la mer du Sud, qui est la mer Pacifique, vers la Chine & le Japon.

Col. Le Detroit de Magellan lui est au Midi avec le Detroit Maire, ainsi nommé de Jaque le Maire Belge qui le decouvrit en 1616?

Dra. Les limites de l'Amerique du coté du Septentrion, nous sont encore inconnues.

Col. Jean Davis lui donne la mer Glaciale pour bornes de ce coté, vers le Groenlandt où est le Detroit de ce nom; qu'en est-il?

Dra. Il est difficile de rien asseurer d'un Païs qui n'est pas encore bien decouvert: car on doute s'il est joint aux terres Arctiques, ou s'il en est separé, les glaces & les

Digitized by Google

les tempetes presque continuelles aiant empeché les Voiageurs d'y faire de nouvelles decouvertes.

Col. Tout ce grand continent de l'Amerique est divisé en Amerique Mexicane, & en Amerique Perouaue. Ces noms leur viennent du Roiaume de Mexico, & du Roiaume de Perou, qui en font la plus considerable piece. Les Espagnols, les Portugais, les Hollandois, les Anglois & les François y ont des Provinces, mais les Espagnols y sont les plus puissans: ils y ont cinq Archevechez, 34 Evechez, des Universitez, des Vicerois, des Gouverneurs, des Magistrats & d'autres Officiers pour y exercer la Justice comme en Espagne.

Dra. Autant que j'ai pu remarquer, l'air de l'Amerique est different, selon que les Païs sont eloignés de la ligne. Celle qui est sous la Zone torride est temperée.

Col. En effet au Perou, qui est entre les deux tropiques, les nuits ne sont point trop chaudes. L'arbre Muguei y fait mon admiration.

Dra. Avec sujet: puisqu'il donne eau, vin, huile, vinaigre, miel, sirop, fil & eguilles.

Col. Enfin c'est une image abregée de la manne des Israëlites; on y trouve l'or en paille ou en pepin qui sont de petits morceaux d'or sans aucun melange. On l'y trou-

trouve en poudre dans les rivieres ; on l'y trouve en pierre dans les mines.

DRA. L'argent y eſt plus abondant. Les plus belles perles ſe trouvent dans l'Ile ſurnommée de là, la Margueta.

COL. Ce n'y eſt point une choſe extraordinaire, que de voir des Egliſes revetues d'argent, & des maiſons couvertes de plaques d'or. Mes Eſpagnols en tirent tous les ans douze millions, ſans conter ce qui reſte entre les mains des Officiers.

DRA. La montagne de Potoſi eſt la plus riche de Perou. Les Andes ſont les plus grandes montagnes du monde. La riviere de S. Laurens eſt ſurnommée la grande : l'argent ſe trouve dans la riviere de Plata, qui ſignifie riviere d'argent.

COL. J'ai gagné ces peuples par honneteté & par dons, mais il faut avouer qu'ils ont le courage bas & les inclinations mauvaiſes. Les plus civiliſez ſont dans le Païs de l'Incas. On trouve dans le Chica des mangeurs d'hommes d'onze piez de haut, ils portent des maſſues, des arcs & des fléches. Ils mettent leurs morts ſur des collines, & ſous des grans monceaux de pierres. Ils avalent un ſeau de vin comme vous en ferez un verre.

DRA. Aujourd'hui la frequentation des Europeans les a rendus plus civils & plus ſociables. Ils ſont legers à la courſe & grans nageurs.

COL.

Digitized by Google

Col. Les Sauvages vivent de chaſſe & de Mais ou blez d'Inde. Ils ſont ſans police & ſans loi. Ils demeurent à la campagne. Lors que je vins en l'Amerique, je la trouvai ſans aucune Religion : le Brésil etoit Athée, le Mexique etoit idolatre, & le Perou adoroit le Soleil. Parlons plus particulierement de ces deux Roiaumes ſi ce que nous en avons vu & oui tant ici qu'en haut.

Dra. Le Perou ou le Peru qui eſt l'Amerique Meridionale a 600 lieues de longueur le long de la mer Pacifique. Elle a ſi Provinces. Lima patrie de S. Roſe devot des Jacobins, en eſt la capitale. François Pizare etrangla Atabalippa Roi de Perou, qui fut le dernier des Rois qui y avoient regné depuis 600 ans. En 1525 les pots de cuiſine y etoient d'or, & les maiſons etoient couvertes.

Col. Mon Roi depuis 50 ans, pour ſa cinquieme partie a tiré du ſeul Potoſi onze cent millions peſant, de treize reales & d'un quart le peſant.

Dra. Les Peruviens nomment le Soleil Ynti. Les murailles du Temple du Soleil à Cuſco, qui etoit autrefois la Capitale, etoient couvertes de plaques d'or, depuis le pavé juſqu'au comble. La figure du ſoleil etoit toute d'or avec ſes raions.

Col. Un Eſpagnol l'aiant trouvée, la joua au dez, & la perdit en une ſeule nuit.

C

Ce temple reste encore aujourd'hui, & il fait une partie du Monastere de S. Dominique.

Dra. Les Peruviens consacroient au Soleil des Vierges de huit ans : ils les renfermoient dans de certains Monasteres d'où elles ne sortoient pas, meme pour aller au temple : elles conservoient une perpetuelle virginité, s'occupant dans leur retraite à faire des etofes pour les habits du Roi & de la Reine, & à faire le pain & la boisson dont on se servoit dans les sacrifices solennels. Elles etoient presque toutes du sang Royal.

Col. Il y avoit aussi des Monasteres dans d'autres Villes du Perou où etoient renfermées les plus belles filles des grans Seigneurs. Elles servoient de concubines au Roi, aprés quoi elles servoient la Reine, où elles etoient renvoiées à leurs parens. On enterroit vive, celle qui se laissoit corrompre, & l'on etrangloit son Corupteur.

Dra. Auprez du temple du Soleil, il y en avoit quatre ; celui de la Lune Quilla, celui de Vénus Chasca, celui du tonnere Yllapa, & celui de l'Arc en ciel Cuychu. Ils etoient un peu moins riches que celui du Soleil.

Col. La Mexique ou l'Amerique Septentrionale a aussi 600 lieues de longueur depuis la riviere de Chagre jusqu'à celle de la mer Vermeille. Les animaux Domestiques

ques y portent deux fois l'année. Il y a de mines & des rivieres d'or : sa monnoie une espece d'amande nommée Cacao, dont on forme le chocolat. On y trouve le Mi guey ou le Maquei cette plante prodigieu se qui a la façon de la Manne, fournit tout. La Mexique n'a ny huile ny vi L'oiseau Cincon, dont le plumage est si a mirable, est moindre qu'un Hanneton. Il se nourrit de la rosée & de l'odeur des fleur durant le mois d'Octobre, il s'attache une branche, il s'y endort, & il ne se re veille qu'au mois d'Avril. L'Archeveché d Mexique a 135 lieues d'etendue ; 4000 Espagnols y font travailler une infinité d'es claves aux mines d'or.

DRA. La Ville de Mexique à un Archeveché fondé par Paul III en 1547, un Université, l'inquisition, & l'audience roi le. Elle est batie le long du grand lac Mexique qui nourrit un Lezard propre à manger, dont la femelle a la nature & les su jections des femmes.

COL. En 1636 Mexique contoit 40000 Espagnols puissans, dont les chevaux avoient souvent des fers d'argent : tout y est habillé de soie : les hommes y portent des cordons d'or & des roses de diamans à leurs chapeaux. Les artisans y ont des cordons de perles, les esclaves ont des coliers, des brasselets & des boucles d'or, d'argent, de perles, avec quelque pierre precieuse.

DRA.

Digitized by Google

DRA. Qui conquit cette nouvelle Espagne à votre Roi?

COL. Ce fut Ferdinand Cortez Gentilhomme Espagnol natif de Medelino Ville de l'Estramadoure Castillane sur la Guadiane. Il en entreprit la decouverte & la conquete en 1518 sous les auspices de Charequint, & il ne demeura pas trois ans pour la faire. Ce grand Roiaume est aussi Catolique que l'Espagne meme.

DRA. Quand mourut Cortez?

COL. Ce Marquis de la Vallée de Guaxaca mourut en son Païs l'an 1547 agé de 63 ans. Le voilà qui vient à nous avec François Pizare, avec Jaque le Maire, & avec Vespuce. Il a des lettres entre les mains.

DRA. Ce sont sans doute les quatre letres qui contiennent la relation de son voiage. Disposons-nous à nous bien divertir: car étant les sept plus grans coureurs qu'on vid jamais au monde, & nous trouvant ici à l'abri de tout ce qui pourroit empecher nos narrations, il s'y dira des choses qui ne feront pas la derniere des felicitez de cet heureux sejour.

COL. Je m'etonne qu'etant Anglois vous oubliez un courreur qui ne doit rien à aucun de nos six.

DRA. Faites-moi le plaisir de me parler de mon Compatriote. On ne sçait ici ce que c'est que jalousie, & l'on entend avec plaisir l'eloge de ses Rivaux.

COL.

Col. Morgan eſt celui dont je vous pa
le. Cet avanturier de la Province de W
les etoit fils d'un Laboureur aſſez rich
Mais ne pouvant ſe reduire aux occup
tions de ſon Pere, il paſſa dans l'Ile Ba
bade, qui eſt l'une des Caribes qui app
tient aux Anglois. Aiant demeuré là qu
que tems, il entendit parler de la J
maïque.

Dra. C'eſt une des Iles Antilles proc
de l'Eſpagnole & de Cuba.

Col. Y etant arrivé il s'embarqua ſu
un Vaiſſeau Corſaire, où il ne fut pas lo
tems ſans faire une priſe qui lui valut beau
coup. Il fit enſuite trois ou quatre courſ
ſur mer; etant devenu riche, il achetta u
batiment, & il prit des Camerades, do
il fut le Chef. Peu de tems aprés il fut Vi
ceamiral de la Flote de Manſwelt fame
Corſaire, & il prit avec lui l'Ile de S. Ca
terine.

Dra. Elle eſt vers les cotes de Nicara
gua, & de Coſta-Rica, à trente lieues de
l'embouchure de la riviere de Chagre, qu
eſt dans l'Ile de Panama.

Col. Cette Ile eſt defendue de quatr
grans Forts: elle a de l'eau douce, & ell
n'a que trois endroits acceſſibles. Man
welt y laiſſa pour Gouverneur S. Simon
François avec 100 hommes, & il emme
na Morgan pour aller à Poſtica-Rica, mai
il mourut avant que d'avoir reuſſi dans ſon
en

Digitized by Google

ntreprise. Aprés la mort de Manswelt, Espagnols reprirent l'Ile de S. Caterine r stratageme.

DRA. Que fit ensuite Morgan?

COL. Il prit la Ville de Port au Prince ans l'Ile de Cuba. Il pilla Porto Velo, & Marecaie, il brula Panama. Aprés avoir amassé un riche butin, il prit adroitement e qu'il y avoit de plus precieux ; sans faie aucun signal, il emporta son vol par la riiere de Chagre, & il fit route pour la Jamaïque où il epousa la fille d'un des prinipaux Officiers.

DRA. En attendant que Morgan nous lit des nouvelles de ses avantures, entenlons lire les quatre lettres du Seigneur Cortez ; le cœur me dit qu'elles sont cuieuses & propres à repaitre nos esprits, qui 'ont pas encore perdu l'inclination de voiger, au moins par la carte & par les reits.

ENIGME.

SAns ombre je suis corps, matiere sans matiere,
Je suis utile & beau, je suis pernicieux,
D'un immobile corps je compose les yeux,
Et je donne le jour sans avoir de lumiere.

LE SOLEIL.

PER-

Digitized by Google

PERRON ET PERRENOT.

PERRENOT. Nos vies ont autant de rapports que nos noms. Tous deux nous nous sommes elevez presque de nous-mêmes., nous avons eté Cardinaux., & Ministres des deux premieres Monarchies du monde.

PERRON. J'aime de vous entendre parceque vous me precedez.

PERRENOT. Et moi je desire de vous ecouter parceque vous etes venu aprés moi. Besançon capitale de Bourgogne est ma patrie : j'eus le nom d'Antoine au Bateme : car celui de Granvelle est une terre que mon Pere avoit aquise.

PERRON. Qui etoit votre Pere.

PERRENOT. On dit que Nicolas Perrenot etoit le fils d'un Serrurier de Besançon.

PERRON. Il n'a tenu à guere de chose que le petit fils de ce Serrurier ne maniat des clefs de S. Pierre.

PER

PERRENOT. Quoi qu'ait eté mon Pere; il lui eſt glorieux d'avoir volé au faiſte de la gloire ſans appui. Il a eté Chancelier de l'Empereur Charlequint; par un ſuccez aſſez rare aux favoris des Grans, il s'eſt conſervé la grace de ce Prince delicat l'eſpace de 20 ans, & il a emporté la faveur toute entiere en ſon tombeau.

PERRON. Eſt-il vrai que vous fatiguiez cinq Secretaires à la fois?

PERRENOT. Les ſept langues que je ſavois parfaitement, jointes à la vivacité de mon eſprit fourniſſoient à ces Ecrivains.

PERRON. Par quels degrez montates-vous à la pourpre?

PERRENOT. Je fus premierement Chanoine, puis Archidiacre de Beſançon, Eveque d'Arras, & de Sabine, Archeveque de Maline & de Beſançon, à 24 ans je haranguai au Concile de Trente avec aplaudiſſement.

PERRON. Qui fut votre Patron?

PERRENOT. Charlequint me recommanda à ſon Fils Philippe II, & Philippe me donna à ſa Sœur Marguerite d'Autriche Ducheſſe de Parme Gouvernante de la Belgique.

PERRON. On vous impute tous les troubles de la Belgique.

PERRENOT. Il parut bien que je n'etois qu'un pretexte, puiſque les Grans devinrent plus inſolens que jamais aprés ma re-

traite. J'avoue qu'appuié de la faveur j'en usois un peu hautement, mais dans le fond je n'aurois pas eté odieux, si un de mes condisciples qui avoit trainé son emulation du College au Senat, ne m'eut pas brouillé avec les Princes. C'etoit:

PERRON. Ce que c'est? continuer une haine d'Ecolier, & sacrifier l'Etat à sa jalousie! il paroit que l'envie est un monstre extremement furieux.

PERRENOT. Mais mes ennemis en m'eloignant de la Belgique m'eleverent plus que jamais; car aiant quitté la Ducheſſe de Parme, je parus avec gloire en mon Païs, & puis à Rome en qualité d'Electeur du Bienheureux Pape Pie V & à Naple en qualité de Viceroi.

PERRON. Jean petit fait un horrible portrait de votre personne, qu'en est-il?

PERRENOT. Ce Greffier de Betune est Calviniste, il etoit Secretaire du Prince d'Orange Fondateur de la Republique de Hollande, que je surnommois le Taciturne.

PERRON. Ce m'est assez; vous etiez ennemi de Guillaume de Nassau, c'en est assez pour l'etre de son Secretaire. Mais je ne sai si c'est toute passion: car Strada qu'on ne blame pas de medisance, dit tout net que vous ne viviez pas assez chastement à Naples pendant votre Roiauté.

PERRENOT. C'est un Jesuite scrupuleux. Quoi-

Digitized by Google

Quoiqu'il en soit mon Roi Philippe II me rappella de Naple pour me donner la Regence de toute sa Monarchie dans le tems qu'il alloit prendre possession du Roiaume de Portugal.

PERRON. Fut-il fort content de vous?

PERRENOT. Si content; que ne s'etant pas contenté de me créer premier Archeveque de Maline, il me nomma Archeveque de Besançon, afin de me faire voir glorieusement à ma patrie: mais je n'eus que la nomination. Je mourus à Madrid agé de 70 ans le 21 Septembre 1586, chargé de gloire & regreté de mon Roi: si mon esprit ne fut point à ma derniere Catedrale, mon corps y fut. Il est enterré chez les Carmelites de cette capitale.

PERRON. J'avois 30 ans quand vous cessates de vivre, puisque je naquis le 25 Novembre 1556 à Geneve où mon Pere Julien Davy Seigneur du Perron s'etoit retiré pour n'etre pas inquieté dans son Calvinisme.

PERRENOT. Quoi le fleau des Huguenots a t'il eté Huguenot?

PERRON. Ce sont des coups de Providence. Mon Pere enseigna à son cher fils Jaque le Latin & les Matematiques. Je passai de moi-meme à 10 ans, à la Philosophie à la langue Grecque, & à la Poesie. J'etois d'une memoire si heureuse que j'apprennois 100 vers en une heure. J'appris

Digitized by Google

ſeul l'Hebreux & je le lus ſans points.

PERRENOT. Qui vous tira de Geneve, cette Babilone?

PERRON. La paix, à la faveur de laquelle je revins en France. Philippe Deſportes Abbé de Tiron me connut, il m'aima & il m'avança à la Cour de Henri III.

PERRENOT. Cependant ce Prince haiſſoit les heretiques.

PERRON. Il eſtima mon ecrit ſans conſiderer ma Religion, mais il m'aima dez qu'il me vid Catolique.

PERRENOT. A qui devez-vous votre converſion?

PERRON. A la Somme de S. Thomas & à la lecture de S. Auguſtin.

PERRENOT. Ce ſont deux excellens ſoleils. Vous ne pouviez errer ſous ces deux guides infaillibles: quelles furent les premieres marques de l'eſtime Roiale?

PERRON. Il me fit faire l'Oraiſon funebre de Marie Stuart Reine d'Ecoſſe, je fis celle de Pierre Ronſard cette Roſe de Pindare en Anagramme, & en 1587 je fis le fameux Poeme à la mort du Duc de Joieuſe mon bon ami.

PERRENOT. Jaque Clement aiant tué Henri III en 1589, où vous retiratez-vous?

PERRON. Vers le Cardinal de Bourbon qui me prit pour ſon Domeſtique: Dieu qui permet tout pour un bien, ſe ſervit de mon

mon repos pour convertir quantité de Calvinistes, & entre les autres Henri de Sponde qui fut depuis Eveque de Pamiez.

PERRENOT. Ce fut certainement une riche conquete : l'Eglise vous a l'obligation des Annales qu'il a publiées.

PERRON. Oui le bon Prelat a bien eu la gratitude de me les dedier, & d'avouer qu'il n'etoit redevable de sa conversion : mais celle de Henri IV qu'il m'attribua en grande partie, me fut un sensible sujet de consolation.

PERRENOT. Ce fut sans doute pour cela que ce Prince vous envoia à Rome avec d'Ossat ; etant bien juste qu'aiant commencé sa conversion vous consommassiez sa reconciliation. Quelle fut la recompense du bon office que vous rendites à Rome à ce grand Prince reconcilié avec l'Eglise ?

PERRON. Le Pape me sacra Eveque d'Evreux : la Mitre m'encouragea : car etant retourné en France je remarquai plus de 500 fautes dans le Traitté que Plessis-Mornai avoit fait contre l'Eucharistie, & je remportai une illustre victoire sur ce Protestant en la conference de Fontainebleau. Clement VII me fit Cardinal en 1604, j'assistai à l'election de Paul V, & à la congregation des secours où les Jacobins & les Jesuites etoient si cruellement aux prises au sujet de Molina & des Predeterminateurs.

PERRENOT. La converſion de Henri IV fut-elle ſolide ?

PERRON. Tellement, que ce fut à la ſollicitation de ce Roi vraiment Catolique que j'entrepris de refuter l'ecrit du Roi d'Angleterre. Il me donna l'Archeveché de Sens : j'accomodai les Venitiens avec le Pape Paul V.

PERRENOT. Les Jeſuites y furent-ils compris ?

PERRON. Ils en furent exclus ; celà etoit reſervé au Pape Alexandre VII.

PERRENOT. Aprés la mort funeſte de Henri IV que fites-vous pour le bien de l'Egliſe ?

PERRON. J'aſſamblai à Paris mes Eveques ſuffragans, & j'y condamnai le livre d'Emond Richer touchant la puiſſance Eccleſiaſtique & Politique : depuis je me retirai à la campagne, pour mettre la derniere main à mes ouvrages.

PERRENOT. Eſt-il vrai que vous diſiez ; il n'eſt pas d'heretique que je ne convainque : s'il eſt vrai, celà n'eſt-il pas un peu preſomptueux ?

PERRON. Il eſt vrai, & il n'eſt nullement preſomptueux. Ce n'etoit pas tant en vue de ma ſuffiſance qu'en vue de la palpabilité de la Religion catolique que je parlois ainſi : de là, ce mot ſe diſoit plutot pour honnorer S. François de Sales que pour me glorifier : car je diſois que ma doctrine

étrine pourroit bien convaincre un heretique, mais qu'il faudroit la douceur de Monsieur de Geneve pour le convertir.

PERRENOT. Je ne trouve là rien que de bien modeste : la faveur se retreſſit-elle en vous ſeul ?

PERRON. Mon frere Jean Davi du Perron me ſucceda en l'Archeveché de Sens, & il mourut l'an 1621 : de moi je mourus à Paris un Mecredi 5 Septembre 1618 agé de 63 ans.

PERRENOT. Le 5 Septembre eſt notable à la France pour le bien & pour le mal : elle vous perdit en 1618, & elle gagna Louis XIV en 1638.

PERRON. Vous me faites ſoupirer ? le ſouvenir de Louis XIV me fait reflechir qu'un Miniſtre de France & un Miniſtre d'Eſpagne traittent familierement & amiablement tete à tete, tandis que ces deux couronnes qui ont emeté toute l'Europe ſont dans une guerre tres-ſanglante !

PERRENOT. He bien, la paix ſera bientot faite ſi la France la veut.

PERRON. Si elle la veut ; elle qui aiant tout le monde ſur les bras, n'en peut plus.

PERRENOT. Quelle rende une partie de ſes conquetes ; voilà la Paix faite.

PERRON. Nous parlerons de ce vomitoire une autre fois.

Digitized by Google

PIERRE RONSARD

ET

PIERRE CORNEILLE.

RONSARD. Les Chams Elizées etant de l'invention des Poëtes, nous avons un droit tout particulier de nous y donner des airs. Je me suis flaté d'etre le premier Poëte François, mais votre reputation m'en a fait revenir. Je brule d'apprendre ce qui vous a fait l'Aigle de votre siecle.

CORNEILLE. Et moi je n'ai pas moins d'ardeur d'apprendre ce qui vous a fait le miracle de votre tems.

RONS. Mon Pere etoit Louis, Chevalier de S. Michel, & ma Mere etoit Jeanne de Chaudrier. Je naquis au chateau de la Poſſonerie en Vandomois l'an 1524.

CORN. Puis-je ſavoir ce que c'eſt que Vandome à qui vous devez votre naiſſance?

RONS. Vandome eſt une ville de France au couchant de la Beauſſe, ſur la Loire, entre la Touraine, la Perche, l'Anjou, & le reſte de la Beauſſe.

CORN

CORN. A-t'il toujours eté Duché?

RONS. Il n'etoit que Comté avant Charle de Bourbon, quatrieme aieul de Louis XIV Roi de France. Ce Charle en fut le premier Duc.

CORN. Où avez vous fait vos etudes?

RONS. A Paris au College de Navarre; mais aiant temoigné du degout pour l'etude, on me mit Page chez le Duc d'Orleans. Ce Duc me donna à Jaque Stuart Roi d'Ecosse auprez de qui je fus deux ans.

CONR. Sous quel maitre etes-vous devenu auſſi grand Poëte que vous l'avez eté?

RONS. Sous d'Aurat Limoſin qu'on avoit nommé Dinematin ou Diſnemandi.

CORN. D'où prit-il ce nom d'Aurat?

RONS. Je penſe que ce fut de la petite riviere d'Aurance qui traverſe le Limoſin. Il avoit le corps mal-fait & groſſier; mais en recompenſe, il avoit l'ame tres-belle. Il fut Profeſſeur en la langue Greque à Paris. Ses vers François lui aquirent l'eloge de Poëte du Roi. Les vers qu'il fit en ſa vieilleſſe derogerent à ſa reputation.

CORN. Cet homme ſi mal bati trouva-t'il une femme?

RONS. Qui n'en trouve pas? Il en trouva une noble. Il en eut une fille qu'il maria à Nicolas Goulu, homme de lettres quoique le fils d'un Vigneron prez de Chartres, à qui il ceda ſa chaire. Etant agé de 80 ans d'Au-

d'Aurat en epousa une seconde de vingt-deux ans.

CORN. Voilà un vieux fou? Ne l'en raillat-on pas?

RONS. Il s'en defendit par dire, qu'on devoit lui permettre cette licence poëtique, & qu'il valloit mieux mourir d'une epine dorée que d'une enrouillée. Il eut de cette jeune femme un fils.

CORN. Quand mourut-il ce vieil Amant?

RONS. Il vint ici en automne l'an 1588.

CORN. Je ne m'etonne pas que vous aiez eté excellent Poëte; d'Aurat etoit un bon maitre, & j'ai pris plaisir à lire ses poësies.

RONS. J'eus pour condisciple Jean Antoine Baïf, que Lazare Baïf eut d'une Demoiselle de Venise y etant Ambassadeur. Trois Rois de France m'ont estimé & carressé; j'ai receu plusieurs billets en vers de la façon de Charle IX.

CORN. Où trouvates-vous votre tombeau?

RONS. A S. Cosme de Tours qui etoit un de mes benefices, le 27 Decembre 1585. Claude Binet à recueilli mes œuvres, & il a ecrit ma vie.

CORN. Si vous eussiez eté dans notre siecle delicat, l'on auroit eu dans vous ce Poëte achevé qu'on n'a pu trouver dans Homere ni dans Virgile.

RONS. Cette couronne vous est reservée. Je me felicite d'avoir eu pour Panegiriste le Cardinal du Perron à la solicitation de Philipe

lipe Desportes & je felicite à du Perron le fruit de son travail, car cette Oraison funebre le mit en estime.

CORN. D'où etoit ce Philippe Desportes dont les ouvrages me plaisent tant?

RONS. Il etoit de Chartres. Henri III lui donna les Abbaïes de Tiron, de S. Josaphat des Vauxdecernai, & de Bonport, & il le fit Chanoine de sa S. Chapelle.

CORN. Aprés que Jaque Clement eut tué ce cher Patron, où se retira Desportes?

RONS. En Normandie. Il fut si modeste que de refuser l'Archeveché de Bourdeaux que Henri IV lui presenta.

CORN. Comment l'avoit-il merité?

RONS. En ramenant la Normandie à l'obeïssance de ce grand Monarque. Reignier le Satirique etoit son neveu.

CORN. L'Oncle fit meilleur usage de la Poësie que le neveu. Quand vint-il ici?

RONS. L'an 1606 au 61 de son age. Je serois ingrat si je ne vous disois pas deux mots de mon Panegiriste. Jaque Davi du Perron vint au monde le 25 Novembre 1556, de parens Calvinistes. Son Pere qui etoit consommé en toutes sortes de Langues & de Siences fut son Precepteur.

CORN. Qui le fit connoitre à la Cour?

RONS. Philippe Desportes.

CORN. Qui le convertit?

RONS. La Lecture de S. Augustin & de S. Thomas. Il fit l'Oraison funebre de la Reine d'Ecosse.

Digitized by Google

CORN. Quel honneur pour vous, d'avoir un Orateur commun avec une majesté?

RONS. Il a converti une infinité d'heretiques. Henri de Sponde ce digne continuateur de Baronius & cét illustre Prelat de Pamiez, fut l'une de ses conquetes. Mais son chef-d'œuvre fut celle du Roi Henri IV. Etant à Rome avec le Cardinal d'Ossat pour travailler à la reconciliation de son Prince, il fut creé Eveque d'Evreux. Il remporta une pleine victoire sur du Plessis-Mornai à Fontainebleau, en lui marquant 500 fautes dans le Traité qu'il avoit fait contre l'Eucharistie.

CORN. Quand fut-il fait Cardinal?

RONS. En 1604 par Clement VIII. A son retour en France, il fut nommé à l'Archeveché de Sens. Ce Pape avouoit lui-meme que le Cardinal du Perron lui inspiroit tout ce qu'il vouloit. Aiant assemblé ses Eveques suffragans à Paris, il y condamna le livre d'Emond Richer. Il mourut dans la meme ville un Mercredi 5 Septembre 1618 à 63 ans.

CORN. Ce fut une grande perte, mais le meme 5 Septembre la repara en nous donnant Louis le Grand. J'abuse de votre patience. Je vous remercie, & je vous prie d'ecouter mes bagatelles.

RONS. Vos tresors & mes delices.

CORN. Je naquis à Rouen le 6 Juin 1606. Louis XIII avoit donné des lettres de Noblesse

bleſſe à mon Pere qui me donna ſon nom de Pierre.

RONS. Quel fut votre premier emploi?

CORN. J'exercai lontems à Rouen la charge d'Avocat General à la table de Marbre.

RONS. Comment montates-vous au Parnaſſe?

CORN. Par une pure galanterie. Mon coup d'eſſai fut Melite. Cette piece fut ſi applaudie, qu'elle fit naitre une nouvelle troupe de Comediens. Hardi, le plus celebre Poëte de ce tems, jaloux de mes ſuccez, diſoit froidement, voilà une jolie bagatelle.

RONS. Toute la hardieſſe de ce froid Panegiriſte auroit bien eu de la peine à monter juſqu'à ces bagatelles. Quelle fut la plus connue de toutes vos pieces?

CORN. Le Cid: on en vint juſqu'à la faire paſſer en Proverbe: pour louer une choſe, on diſoit; cela eſt beau comme le Cid.

RONS. N'eutes vous pas des critiques?

CORN. Il n'en manque jamais. J'en eus ma part, mais ces moucheurs de ma chandelle noircirent leurs doigts & ils la rendirent plus eclatante: car l'Academie Françoiſe aiant fait paſſer le Cid par l'etamine, fit un livre entier pour le juſtifier. Ce qui donna lieu à Boileau de pouſſer ces cinq vers dans ſa neufieme Satire

En

En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chimene à les yeux de Rodrigue,
L'Academie en corps a beau le censurer,
Le public revolté s'obstine à l'admirer.

RONS. Je n'entendrai pas Boileau à moins que vous ne me l'expliquiez.

CORN. Je vous l'expliquerai ; Chimene est l'Heroïne du Cid, & Rodrigue en est le Heros.

RONS. Je l'entens. La pensée de Boileau est fine.

CORN. Il n'en a pas d'autre. Ce Ministre est le Cardinal de Richelieu.

RONS. Ne vous donnoit-il pas pension?

CORN. Tres-bonne ; mais enfin il ne vouloit pas que j'effaçasse les autres Poëtes. Il voulut mettre mon Horace au trebuchet ; ce fut à ce sujet que Pelisson m'ecrivit. Horace fut condamné par les Duumvirs ; mais il fut absous par le peuple.

RONS. Il faut encore ici un peu de lumiere.

CORN. Je vous la donne ; je ne vous explique pas l'ancien Horace, mais je vous dis qu'un grand Prince s'étant joint au Cardinal de Richelieu, pour mettre mon Horace au trebuchet, ces deux Censeurs virent que les applaudissemens des peuples faisoient echouer leur dessein.

RONS. Je l'entens presentement. Pelisson

Digitized by Google

vaut bien Boileau. Ne vous ressentites-vous pas de ces allarmes du Cardinal? Car les Poëtes sont un peu vindicatifs.

CORN. Il me donnoit pension; il n'y auroit pas eu de grace à choquer son bienfaiteur. Aprés sa mort, je me contentai de ces quatre Vers.

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma Prose ni mes Vers n'en diront jamais rien.
Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.

RONS. Personne vous a-t'il dedommagé de ces Critiques?

CORN. Racine comme Directeur de l'Academie Françoise le 2 Janvier 1685 fit un discours tres-beau, où entre autres choses il dit ces paroles: Il n'est pas aisé de trouver un Poëte qui ait possedé à la fois tant de grands talens, tant d'excellentes parties: l'art, la force, le jugement, l'esprit. On ne peut trop admirer la Noblesse, l'economie dans les sujets, la vehemence dans les passions, la gravité dans les sentimens, la dignité & en meme tems la prodigieuse varieté dans les caracteres.

RONS. Quand futes-vous reçu à l'Academie Françoise?

CORN. En 1647, j'en etois Doien quand je vins ici. Agé de soixante dix-huit ans, en 1684.

RONS.

Digitized by Google

RONS. Que sont devenus vos enfans?

CORN. L'ainé a pris le parti des armes; le second a été tué étant Lieutenant de Cavalerie, & le troisieme est Abbé d'Aiguevive prés de Tours.

RONS. Je vois venir Apollon avec les neuf sœurs qui nous apportent de l'hippocrene à pleines mains.

CORN. C'est une eau que je bois tres-volontiers.

ENIGME.

JE ne suis qu'une fleur, & je mets neamoins
Dedans un sexe entier toute la difference;
Qui pretend me cueillir, s'il n'est plein d'impudence,
D'ordinaire le fait la nuit & sans temoins;
Aprés un certain tems je deviens immortelle,
Et qui me possedoit ne passe plus pour belle,
On me nomme sa honte, & non point son honneur,
Je nais egalement aux champs & dans la ville,
Mais je vis dans les champs avec plus de bonheur,
Et si l'on ne me perd je demeure inutile.

LE PUCELAGE.

MAR-

MARTIN LUTHER ET JEAN CALVIN.

CALVIN. Tandis que les Calvinistes chassez de France s'entretiennent en Allemagne, avec les Lutheriens, qui leur donnent un charitable azile, il est bien juste que nous nous entretenions, nous qui avons donné la naissance à ces deux sectes, qui ont fait, & qui font encore tant de bruit dans le monde: comme plus jeune, je vous dois deferer; voulez-vous bien, Maitre Martin, que je vous mete mon tableau devant les yeux, & puis-je esperer que vous me ferez la meme grace?

LUTHER. Je m'accorde à tout: pourvu que vous teniez toujours pret une pinte de bonne biere, pour reprendre haleine: car l'ambrosie n'est pas pour notre nez: dites ce que vous savez de vous, & vous apprendrez ensuite ce que je sai de moi.

CALV. Je naquis à Noion le 10 Juillet 1509.

1509. Noion est une Ville de Picardie près de la Riviere d'Oize, dans le Gouvernement de l'Ile de France.

LUT. Qui vous donna la vie?

CALV. Gerard Cauvin, de Pont l'Eveque & Jeane le Franc, fille d'un Hotelier de Cambrai. Ils eurent six enfans, dont je fus l'un des puinez, ils me procurerent la Prebande ou la chapelle de notre Dame de la Gesine, dans l'Eglise de Noion, & puis je me procurai moi-meme la Cure de Pont l'Eveque, patrie de mon Pere.

LUT. Qu'est-ce que ce Pont l'Eveque?

CALV. C'est une bourgade de Normandie sur la petite riviere de Leson, trois lieues audessous de Lizieux, & deux de la mer; sa plus grande reputation vient de moi, & des excellens fromages qu'on y fait.

LUT. J'apprens que vous etudiates à Paris; comment trouvates-vous le moien d'y passer, vous qui etiez d'une fortune si mediocre?

CALV. Par l'assistance de mes Oncles paternels Richard & Antoine.

LUT. Avant de sortir de votre parenté, il faut que vous m'apprenniez, si ce n'est pas par flaterie, que les Calvinistes vous preconisent comme le Neveu des Marechaux de France.

CALV. C'est une raillerie; mon Oncle Richard ferroit les chevaux en la rue de S. Germain de l'Auxerois; & mon Oncle

de Antoine, les ferroit en la rue de saint-Merri.

Lut. Froide allusion!

Calv. Qu'en direz-vous? nos François se plaisent à ces turlupinades. Vous autres Allemans, vous etes plus sérieux.

Lut. Hé bien que vous firent ces deux Oncles Marechaux?

Calv. A la recommandation de mon pere Gerard; qui etoit leur propre frere, ils m'entretinrent aux etudes, dans les Coleges de la Marche ou de Vuinville, & de Montaigu.

Lut. Qui eutes-vous pour Maitre?

Calv. A Montaigu, j'eus le fameux Maturin Cordier, de Normandie, ou de Perche, qui sous Charle IX Roi de France vivoit agé de 80 ans, & dont nous avons ses coloques.

Lut. Je ne m'étonne pas que vous aiez ecrit si polimment en Latin; vous ne pouviez manquer sous un aussi excellent Maitre que l'etoit ce Cordier.

Calv. Aprés avoir bien appris les belles lettres & la Philosophie, l'envi me prit d'etudier en Droit. Dans ce dessein, je passai à Orleans, où je fus le diciple de Pierre de l'Etoile: l'Etoile avoit du savoir, mais André Alciat l'eclipsoit.

Lut. D'où etoit cet Alciat?

Calv. Il etoit de Milan, d'où la liberalité de François I le fit venir: c'est lui qui

qui a debrutalisé la Jurisprudence. Il mourut à Pavie le 12 Janvier 1551, agé de 3 ans, huit mois & quatre jours, & il fut enterré à S. Epifane.

Lut. Où enseignoit-il, quand vous allates recevoir ses leçons ?

Calv. A Bourge, capitale du Duché de Berri, sur les rivieres d'Auron & d'Eure.

Lut. Un esprit aussi habile que le votre, se contenta-t'il d'y aprendre une science ?

Calv. J'etois trop avide, pour me satisfaire d'une ; outre celà j'y appris la langue Grecque sous Melchior Wolmar natif de Roshueeil ; qui sous couleur d'enseigner le Grec, enseignoit votre doctrine.

Lut. L'adroit, le galant homme ! qui l'introduisit en France ?

Calv. Marguerite de Valois fille de Charle d'Orleans Duc d'Angouleme, & de Louise de Savoie, qui epousa en premieres noces en 1509 Charle dernier Duc d'Alanson, frere de François I. Elle aima tant ce frere, qu'elle courut à Madrit pour le consoler sur sa c pture de Pavie. François I en reconnoissance, la nommoit sa Mignone, & il la donna à Henri d'Albret Roi de Navare & Prince de Bearne. De ce mariage elle eut Jeane d'Albret qui epousa Antoine de Bourbon Pere de Henri IV tué par un François nommé Ravaillac. So

tro

op grand savoir la perdit, si c'est se per-
e que d'etre de notre Secte. Elle ecouta
que le Fevre & Gerard Roussel, qui la
ent Huguenote pour quelque tems; car
le en revint, & elle mourut Catolique au
ateau d'Odos en Bigorre le 22 Decem-
e 1549. Son corps fut porté à Pau.

LUT. L'inconstante! mais c'est l'ordi-
ire des femmes.

CALV. Melchior me fit tres-savant dans
s dogmes. En etant bien instruit, je re-
is à Noion, au sujet de la maladie de
on Pere. Mon païs paroissant trop etroit
non ambition, & jugeant Paris un teatre
me de ma gloire, je vendis l'un de mes
nefices à Antoine Maflier, & l'autre à
illaume du Bois, qui fut ensuite l'un de
s ardans Sectateurs, & qui me suivit à
neve, où j'etablis mon regne. Je revins
Paris, j'y etudiai en Theologie, & j'a-
tai l'Hebreux & le Caldean au Grec.
rguerite ouvrit la porte à mon maitre
elchior Wolmar, la meme Marguerite
fit monter sur le chandelier, au moins
ur quelque tems.

LUT. Pourquoi ajoutez-vous, pour quel-
e tems?

CALV. Parceque François I, qui haissoit
nouveautez, m'obligea de sortir de
ris.

LUT. Ne fut-ce pas alors qu'on vous mit
dos les armes de France?

CALV.

Digitized by Google

CALV. Ce ne sont que des calomnies de Papistes. Ce fut au meme tems que je publiai mes Commentaires sur la clemence de Seneque, & que je quittai mon surnom de Cauvin, pour prendre celui de Calvin, qui me paroissoit plus illustre, comme aiant été porté par un Gentilhomme Romain. Quoiqu'il en soit, je trouvai bon de m'éloigner bien fort de Paris; ce que je fis, en me retirant à Angouleme capitale de l'Angoumois, sur la Charante.

LUT. N'est-ce pas cette ville que votre tres-cher Gaspar de Coligni Amiral, assisté du Comte de Mongomeri, prit en 1568. & où il commit des cruautez qui crient encore aujourd'hui?

CALV. C'est là meme. Laissons-là ces horreurs, & disons que François I, en faveur de Louise de Savoie sa Mere, erigea Angouleme en Duché en 1515, de Comté qu'il etoit auparavant. Ce Duché fut l'apanage & le titre de Charle fils naturel de Charle IX auteur de la S. Bartelemi, qui nous a tant fait pleurer; ce batard mourut en 1650, & de son epouse Charlote de Montmorenci, il laissa Louis Emanuel Duc d'Angouleme, Comte d'Alets, mort en 1653.

LUT. Quelle figure soutintes-vous à Angouleme?

CALV. Fort miserable. J'y fis le pedant. J'y gagnois ma vie à enseigner la langue Gre-

Digitized by Google

reque, ce qui fut la cause qu'on me surnomma le petit Grec.

Lut. Personne n'y eut-il compassion de vous?

Calv. Louis du Tillet Chanoine d'Angouleme, & Curé de Claix fournit à mon entretien. Il me suivit meme en Allemagne, où Jean du Tillet son frere le fut rendre, il le ramena en France. Je m'arrêtai quelque tems à Bale. Bucer me vid, il me presenta à Erasme.

Lut. Avant que vous me dissiez. L'accueil qu'Erasme vous fit, j'aime bien de faire votre sentiment sur cet homme, au esprit de qui les jugemens sont fort partagez.

Calv. Didier Erasme naquit à Rotterdam Ville de Hollande le 28 Octobre 1465, son Pere portoit le meme nom que moi, savoir de Gerard, il etoit de la Ville de Goude: pressé par ses parens de faire Ecclesiastique, il prit la fuite avec une fille d'un Medecin nommée Margueri-, qui etoit dejà grosse de lui, & elle accoucha d'Erasme. On lui donna d'abord le nom de Gerard fils de Gerard, à la Hollandoise. Il prit lui-meme depuis ce-de Didier Erasme, qui veut à peu prés dire en Grec le meme que Gerard. Il fut enfant de chœur jusqu'à l'age de 9 ans, dans l'Eglise Catedrale d'Utrecht; & depuis,

puis, il fut continuer ſes etudes à Deventer, ſous Alexandre Hege : il apprit par memoire, en fort peu de tems, Terence & Horace : ſes Tuteurs l'obligerent de ſe faire Chanoine Regulier de S. Auguſtin à Sion.

LUT. Je l'en eſtimerai : je l'en aimerai davantage : car vous ſauvez que je portai comme lui, l'habit de S. Auguſtin : fit-il comme moi, ſe defroca-t'il ?

CALV. Avec moins d'eclat que vous : Henri de Berg Eveque de Cambrai l'attira prés de ſa perſonne. De là, il fit comme moi, il alla puiſer à Paris comme à la ſource, les belles connoiſſances. Deux Gentilshommes Anglois, qu'il y connut, le menerent dans leur Païs, où il fit un livre, à la louange du Roi & du Roiaume. Enſuite, il alla en Italie avec les enfans d'un Medecin du Roi d'Angleterre : en paſſant à Turin, agé de 40 ans, il prit le bonet de Docteur en Theologie, & il acheva à Bologne ſon livre des Proverbes, dont il avoit donné un eſſai à Paris. Eraſme alla à Veniſe, pour remettre lui-meme cet ouvrage à Alde Manuce, qui imprima auſſi quelques autres pieces de ſa façon. Cependant Alexandre Fils de Jaque Roi d'Ecoſſe, qui etoit à Padoue, aiant deja eté nommé à l'Archeveché de S. André en Ecoſſe, choiſit Eraſme, pour lui enſeigner la

la Retorique ; ce qu'il fit, & il lui lut tous les auteurs Grecs & Latins, avec une facilité admirable. Rome lui fit des offres, mais il aima mieux suivre son disciple Alexandre.

A l'age de 60 ans, il fit imprimer à Bale chez Jean Froben, ses Proverbes, en 1527 Colinet Imprimeur de Paris, tira jusqu'à 80000 exemplaires de ses colloques, que Chapuzeau a traduits en françois. Il traduisit le nouveau Testament, & il le dedia au Pape Leon X.

Lut. Mon capital ennemi : & je lui sais plus mauvais gré de sa Dedicace, que d'avoir ecrit contre moi du Francarbitre.

Calv. Il mourut de la dissenterie à Fribourg agé de 70 ans, le 11 Juillet 1536, tous les Doctes du Païs le porterent à la Catedrale, où il fut enterré. Bonifacе Amerbachius, son heritier, fit placer son tombeau, son epitaphe, & sa devise : *Je ne cede à personne.*

Lut. Il fut donc catolique?

Calv. Les catoliques le disent, & ils le nient. Il fut censuré de la Sorbone & du concile de Trente, avant & aprés sa mort, acause qu'il etoit trop libre à leur gout. Au reste, il dit souvent dans ses livres, qu'etant homme, il peut avoir failli ; mais que sa volonté n'a jamais eu de part à ses erreurs.

Lut. Nous ne pouvons pas dire le meme l'un de l'autre.

Digitized by Google

CALV. C'eſt pourquoi Conrad Schluſſelburg Saxon l'un de vos chers Sectateurs, le place parmi les heretiques : c'eſt ainſi qu'il nomme ceux qui ſe ſont oppoſez à votre doctrine : il le fait le chef des Sinergiſtes, c'eſt à dire des cooperateurs avec la grace.

LUT. Revenons preſentement ; que dit Eraſme, quand il vous vid ?

CALV. Il fit le Profete ; s'etant entretenu avec moi de la Religion, il dit hautement, que l'Egliſe avoit elevé en moi, une peſte qui lui ſeroit fatale.

LUT. Laiſſons là, ce Profete de mauvais augure en Allemagne, & retournons en France.

CALV. Vous m'y verrez publier mes nouveautez à Poitiers, à Angouleme, & à Bourdeaux.

LUT. Ne vous fites-vous pas des diciples ? car ſans celà, l'on ne peut rien.

CALV. Les principaux furent le Veron, le Ramaſſeur, & Bonhomme. Ils alloient de tous les cotez ſoliciter les cloitres à ſe marier, & ils leur chantoient ce vaudeville de ma façon : O Moines, Moines, il vous faut marier, les cieux annonçent la gloire de Dieu.

LUT. J'attens qu'on vous perſecute.

CALV. On n'y manqua pas ; mais je gagnai aux piez ; je me retirai à Merac, ſous la protection de la Reine de Navarre.

Ensuite en 1534 je revins à Bale publier mes institutions.

Lut. C'est à dire les lieux communs de Melancton & d'Ecolampade.

Calv. Epargnez-moi un peu, maitre Martin : & je vous regalerai de l'Anagrame de mon nom.

Lut. Je le sai deja : Calvinus, Lucianus : il ne vous est guere glorieux.

Calv. J'ai quelque chose de plus honorable ; Calvin, Alcuin.

Lut. Passe : comme vous dediez votre ouvrage au Roi François I, il falloit vous relever de ce nom venerable à Charlemagne.

Calv. Je me faisois de suivre mon livre ; mais je fus frustré de mes esperances ; pour m'en consoler, je passai en Italie vers la Duchesse de Ferrare Fille de Louis XII Roi de France, qui protegeoit les Protestans.

Lut. Y osates-vous bien porter votre nom ?

Calv. Non, je parus sous celui de Happeville. Je fus bientot las de Ferrare : en 1536, Farel & Pierre Viret Sacramentaires me retinrent à Geneve, par où je passois par occasion, & ils m'y donnerent le titre de Predicateur & de Docteur. Mon esprit altier n'aimoit pas plu à quelques principaux Citoiens, ils se partagerent à mon sujet.

LUT. Votre chef d'œuvre est d'avoir uni les Suisses, & sur tout, les Bernois, avec Geneve, dont la division alloit ruiner la nouvelle Eglise.

CALV. Mais il y avoit à Geneve un parti toujours formé contre moi, ce qui m'obligea d'en sortir en 1538 avec Farel.

LUT. Où vous retirates-vous?

CALV. En Allemagne.

LUT. C'est l'azile des bons garçons.

CALV. Je publiai à Bâle, & puis à Strasbourg, mes commentaires sur l'Epître aux Romains, & j'y convainquis quantité d'Anabatistes.

LUT. Mais je ne vous entens parler que de livres, & que de disputes. Parlons un peu de femmes, c'est mon centre: on ne s'en fait non plus passer que de pain.

CALV. Je vous amène celle que vous demandez: voiez-vous cette jolie Idelete de Bure: c'est la femme d'un Liegeois Anabatiste nommé Jean d'Estondeur.

LUT. Est-il parent à Furstemberg? car j'entens que les Liegeois lui donnent ce nom.

CALV. Je ne sai, mais je sai bien qu'elle me charma, & qu'étant Veuve, je l'épousai.

LUT. Voilà où je voulois vous avoir. On m'est suspect aussi longtems qu'on n'a pas de femme: mais tout ce qu'on publie de vous & de votre Idelete, est-il vrai?

CALV.

CALV. Prenez que ce sont des mensonges de Volsec mon ennemi juré : laissons-là les femmes : elles ne m'accommodoient pas ; & d'ailleurs elles sont un grand obstacle aux gens de lettres. Aussi ne passai-je pas à de secondes Noces : revenons à nos dogmes : je me trouvai aux assemblées de Worms & de Ratisbonne en 1541, de là, je revins à Geneve, où j'arrivai en Septembre : le parti qui m'avoit chassé etoit dissipé, & mes amis etoient les plus puissans.

LUT. Je vous plains, car on me dit que vous vous tuiez à écrire, à prêcher & à disputer.

CALV. Le plaisir de me voir chef de parti, flattoit agreablement mon ambition & ma vanité : c'est ce qui me porta à soutenir seul, par mon courage & par la continuité de mon travail, le parti des Sacramentaires dans lequel je m'engageai malheureusement, & mes ecrits même me persuaderent de mes erreurs : j'y dressai une formulaire de ma confession de foi, de ma dicipline Ecclesiastique & de mon catechisme : j'etois consulté dans toutes les affaires. On s'en tenoit à mes decisions : je donnois la mission aux Ministres de mon parti.

LUT. Enfin vous fûtes le Pape de Geneve : tout cela etoit bien doux pour un esprit aussi rempli de lui-même que l'etoit le votre?

ient eviter d'etre de
d'etre tuez en fuian
is pretexte d'aller r
rraine. Et je mena
mmes d'armes que
tez treize ou quato
nt je laiſſai quelque
du Duc de Bourgo
à fuir auſſitot qu'
mis les autres dans
Bourgogne pour av
our le tuer en fuia
MASA. Le pauvre P
cruel!
CAMPO. J'avoue qu
mes complices m
Allemans qui ſont
ſes qui s'en piquent
u ne beniroit pas le
ſoient en leur com
MASA. J'en aime le
s-vous de la tete?
AMPO. Je n'allai p
l'arretai en un lieu
e prevoiois que les
nt. J'en embaraſſai
etes & par des arb
i mes gens ſur les a
rien de ce qui pou
leure part du butin.
ASA. Je plains ce p
AMPO. Il eſt à plain

Digitized by Google

et fit experience de
bruler à Geneve en
aſphemoit le miſte-

aviſez pas, que vous
caſion, ce que vous
ſavoir qu'il ne fal-
s heretiques.
que eſt fine. Mais
ivres. Outre mes In-
harmonie de S. Ma-
res ſur S. Paul, ſur
divers autres Trait-
j'ai ecris contre Ser-
atiſtes, contre les If-
pin.
haiter que vous euſ-
même, l'application
dans la Preface de ce
e Copin.
dernieres années, je
toujours reveur, me-
ut incommode à mes
qué de la goute, des
fievre phtiſique, d'une
de la migraine, d'u-
ongé de poux & de la
rus en maudiſſant la
eue d'ecrire & d'enſei-
devoit me rendre mal-
rnité.
ez quite à ne boire que

Digitized by Google

CALV. Il faut l'avouer presentement de bonne foi ; si je n'eusse pas eté superbe, je n'eusse pas eté Heresiarque. J'avois un beau genie, une penetration d'esprit admirable, une grande delicatesse, beaucoup d'erudition & de savoir, mais je manquois d'humilité cretiene, sans laquelle toutes les plus belles qualitez de l'esprit & toutes les vertus, ne sont que des épées dans la main d'un furieux.

LUT. Au moins etes-vous presentement modeste : oui, oui, maitre Jean, on me dit que cet esprit de vanité vous rendoit furieusement opiniatre, dans vos sentimens : que vous vouliez qu'on souscrivit aveuglement à ce que vous avanciez. Que vous repondiez avec aigreur & avec emportement à ceux qui osoient vous contredire.

CALV. Vous remarquez juste : en effet ce caractere parut assez dans mes ecrits : on y void regner par tout cet esprit picant & chagrin, qui pare assez adroitement les coups, qu'on lui porte, mais qui s'evapore en injures atroces, qui mord sans raison, & qui manque enfin de cette honneteté qui est la marque du cretien & de l'honnete homme : cette humeur severe me rendoit cruel, sur tout à la fin de mes jours.

LUT. Vous etes presentement bien naif ; je sai que le peuple de Geneve, qui vous craignoit, disoit ordinairement, qu'il auroit mieux aimé d'etre en enfer avec Beze, qu'au ciel avec Calvin.

CALV.

Digitized by Google

CALV. Michel Servet fit experience de ma cruauté, je le fis brûler à Geneve en 1553, à cause qu'il blasphemoit le mistere de la Trinité.

LUT. Vous ne vous aviſez pas, que vous dementites en cette occasion, ce que vous aviez ſi ſouvent ecrit, ſavoir qu'il ne falloit pas faire mourir les heretiques.

CALV. Votre remarque eſt fine. Mais parlons encore de nos livres. Outre mes Inſtitutions, je laiſſai l'harmonie de S. Matieu; des commentaires ſur S. Paul, ſur quelques Proſetes, & divers autres Traittez en neuf volumes: j'ai ecris contre Servet, contre les Anabatiſtes, contre les libertins Quintin & Copin.

LUT. Il ſeroit à ſouhaiter que vous euſſiez fait contre vous-meme, l'application de ce que vous dites dans la Preface de ce dernier ouvrage contre Copin.

CALV. Dans mes dernieres années, je devins valetudinaire, toujours reveur, melancolique, & ſouvent incommode à mes amis: je me vis attaqué de la goute, des hemorroïdes, d'une fievre phtiſique, d'une difficulté de reſpirer, de la migraine, d'une perte de ſang, rongé de poux & de la vermine, & je mourus en maudiſſant la penſée, que j'avois eue d'ecrire & d'enſeigner une doctrine qui devoit me rendre malheureux pour une eternité.

LUT. Vous en ſerez quite à ne boire que

de l'eau chaude, tandis que les autres boiront de l'Ambroſie.

CALV. Au reſte vous ne devez pas croire tout ce qu'on a dit, & ecrit de moi; chacun y ſuit ſa paſſion: je voudrois ſeulement avoir eté tel que Beze me decrit. Je mourus le 27 Mai 1564 agé de 54 ans, dix mois 17 jour: Mr. de Tou, à qui mes gens ne deplaiſent pas, me donne un eſprit vif & une grande eloquence: il dit que je mourus d'un aſme, aprés avoir enſeigné 23 à Geneve, agé de 56 preſque accomplis.

LUT. Vos diciples continuent-ils?

CALV. Helas! non; Louis XIV les a exterminez de ſes Etats; & ſans vos bons Allemans, & les autres Proteſtans, je ne ſai ce qu'ils deviendroient les pauvres gens.

LUT. Les pauvres gens! j'ai de la joie qu'on laiſſe les miens en repos; mais je ne ſai combien celà durera: entretems, nous vous rendrons la reciproque, maitre Jean, & vous allez voir maitre Martin ſur le teatre du monde.

Je naquis un jour de debauche, dont je me ſentis toute ma vie, ſavoir le 10 Novembre veille de S. Martin 1483, qui me donna mon nom.

CALV. C'eſt à dire 28 ans avant moi: en quelle Ville?

LUT. A Iſlebe Ville de la haute Saxe en Allemagne, dans le Comté de Mansfeld, fameuſe par ſes carrieres de pierre noire, par

par ſes metaux, par ſes deux Foires, & par ſa citadelle. Elle eſt ſituée dans une campagne fertile: les Saxons, qui ſuivoient le parti du Pape Gregoire VII contre l'Empereur Henri IV, s'y aſſemblerent en 1083, & ils y elurent Herman Comte de Luxembourg: cette Ville en ſouffrit l'année d'aprés: car Friderie Lantgrave de Turinge, l'aſſiegea en 1362. Albert Comte de Mansfeld s'en rendit auſſi le maitre en 1542: ſa plus grande gloire eſt de m'avoir donné la naiſſance.

CALV. Je ne demande pas ſi vous etiez Gentilhomme, car vous etiez trop bouffon pour etre de qualité; je ſouhaite ſeulement de ſavoir qui fut votre pere & qui fut votre mere.

LUT. Mon pere etoit un graveur nommé Jean Lotter, ou Lauther; & ma mere etoit Jeane Marguerite Lindemane.

CALV. A ce que je vois nous ſimboliſons; vous avez changé votre nom auſſi bien que moi.

LUT. Il l'a bien fallu; il etoit trop vilain: j'ai pris le nom de Luther qui veut dire pur, à l'imitation de Manés.

CALV. Vous le dementites bien: où etudiates-vous?

LUT. A Iſlebe, à Magdebourg, à Iſnac, & à Ecfort où je fus fait maitre aux arts, aprés ma Philoſophie, que j'achevai à 20 ans.

CALV. D'où vous vint la fantaisie de vous faire Moine Hermite Augustin?

LUT. Comme je me promenois hors d'Ecfort, la foudre tua mon compagnon à mes cotez : cette avanture me toucha si fort, que je fis vœu de me faire Moine.

CALV Beau vœu !

LUT. A l'age de 22 ans, je pris l'habit dans les Hermites de S. Augustin ; & à 24 ans, l'on me fit Prestre.

CALV. Est-il vrai qu'en lisant l'Evangile du demon muet, vous devintes à l'Autel comme un frenetique ?

LUT. Il est vrai : c'etoit un presage de ma belle vie. Comme le Duc de Saxe avoit fondé une Université à Wirtemberg, on me trouva capable d'enseigner la Philosophie aux jeunes de mon institut. Je me donnai de la reputation à Rome, où j'avois été envoié, en pacifiant adroitement quelques dissentions de mes Moines, en Allemagne.

CALV. Quel fut la recompense de votre prudence ?

LUT. Le bonet de Docteur : je fus fait Professeur à Wirtemberg : & comme j'avois un grand feu d'esprit & beaucoup de memoire ; & qu'outre celà j'etois fort eloquent en ma langue, je me fis admirer dans l'Université, & dans les Eglises.

CALV. Les Jesuites reprochent à Jansenius, qu'il ne pouvoit pas souffrir les Theolo-

logiens Scolastiques, & qu'en ce point il vous copie, est-il vrai que vous en aviez de l'aversion?

LUT. Il n'est rien de si vrai: car dez l'an 1516, je commençai à les combattre, par des Theses publiques du Francarbitre, du merite des bonnes œuvres, & des traditions des hommes. L'année d'après, je dis en 1517, le Pape Leon X desirant opposer toutes les forces de la cretienté aux progrez du Turc, avoit envoié des Legats vers tous les Princes cretiens, & il avoit formé un grand projet, pour attaquer les infideles par mer & par terre: afin d'exciter la devotion des peuples, & pour attirer leurs aumones pour une si bonne œuvre, il envoia partout precher la croisade: cette commission appartenoit aux Augustins; neanmoins Albert Archeveque de Maience, la donna aux Jacobins.

CALV. Je sens venir une guerre de cuculles.

LUT. En effet; le bouteselle fut sonné par Jean Vetzel, que cet Archeveque fit precher, parcequ'il s'etoit deja bien aquité de cet emploi pour les Chevaliers Teutoniques. Les Augustins mes Moines, se sentant offensé de ce qu'on leur avoit oté ce droit, qui faisoit bouillir leur marmite, se plaignirent fortement du tort qu'ils pretendoient leur etre fait, par cette preference des Dominicains.

Jean Stampis notre Vicaire General en Allemagne, n'en trouva pas de plus propre que moi, pour faire eclater le ressentiment de tout l'Ordre. Il me fit precher : je montai en chaire, & je me dechainai contre ces Queteurs, qui dans le fond n'en donnoient que trop de sujet ; mais qu'on auroit dissimulé, si notre interet n'y eut point eté melé : je m'emportai avec une extreme violence, contre ceux qui trafiquoient avec les tresors de l'Eglise.

CALV. S'en tint-on aux paroles ?

LUT. Point du tout ; on en vint sanglamment aux mains, je veux dire, aux declamations, aux invectives de part & d'autre par des Teses & par des Libelles.

CALV. Que faisoit le Duc de Saxe cependant ?

LUT. Le Duc Frideric me soutenoit & m'animoit ; & parceque j'avois mis sa nouvelle Université en fleur, & parcequ'il etoit brouillé avec l'Archeveque de Maience, à qui il n'etoit pas faché de donner cette mortification.

CALV. Ce fut donc ainsi que divers interets, qui n'etoient au commencement qu'une etincele, causerent le plus grand embrasement que l'Allemagne ait vu depuis Wiclef.

LUT. Comme j'etois un Moine hardi, j'avançai d'abord des propositions douteuses ; puis etant trop pressé, je m'engageai

geai à les soutenir dans des sens condamnez.

CALV. N'eut-on pas assez d'adresse pour vous fermer la bouche, ni pour se saisir de votre froc?

LUT. J'etois comme un cheval sans bride, que personne n'osoit arreter. On s'avisa neanmoins de le faire, un peu tard; mais pressentant les coups, par les menaces qu'on fulminoit, je me mis à convert des insultes. Alors, comme un dogue qui a gagné son fumier, je ne gardai plus de mesure; je levai le masque; je me dechainai contre votre Sorbonne, & contre le Pape Leon X.

CALV. N'essaia-t'on pas d'empecher votre chute totale par charité!

LUT. On emploia Tomas de Vio surnommé Caietan de sa patrie Caiete, au Roiaume de Naple, Jacobin qui reçut le bonet de Docteur à vingt deux ans, qui fut General de son Ordre durant dix ans, & qui merita le chapeau rouge pour avoir fait un excellent ouvrage de la puissance du Pape, qui etoit fort decredité au conciliabule de Pize. Il n'eut pas avec moi le succez qu'on en esperoit: j'etois trop opiniatre & trop insolent.

CALV. Personne n'ecrivit-il contre vous?

LUT. Il y en eut autant que des mouches. Le principal fut Jean Groper natif de Zoest en Allemagne, qui eut pour recompen-

pensé, le chapeau rouge, qu'il eut la generosité de refuser de Paul IV. Il n'etoit guere de mon sentiment ; je disois, j'ecrivois, que si la femme ne vouloit pas venir, on pouvoit se servir de la servante ; & Groper, ayant trouvé sa servante faisant son lit, la chassa de sa chambre, & il jetta le lit par les fenetres. Ce bon Allemand, n'est-ce pas ? il meritoit de vivre longtems, & neanmoins, il ne vecut que cinquante sept ans. Henri VIII Roi d'Angleterre se mela aussi de moi, & pour celà, il merita le titre de defenseur de la foi, que sa posterité conserve, quoiqu'elle soit Protestante.

CALV. Lui repondites-vous ?

LUT. Fort impertinemment : je le traitai en laquais, & celà me decria fort. Leon X, voiant que la voie douce etoit inutile, emploia les foudres de l'Eglise, il m'excommunia : à la façon de tous les heritiques, je pliai, je donnai de doux sens à ma doctrine, je me plaignis de la mauvaise foi de mes enemis. Mais voiant qu'on découvroit mes ruses : je me moquai de tout ; & j'allai au libertinage à bride abatue.

CALV. Puisque vous vous accusez vous-meme en ce lieu, où personne ne s'excuse plus, je prens la liberté de vous dire, que vous manquates fort par votre plume : j'appris à vos depens : j'usai de beaucoup de moderation : je suis honteux de lire vos expressions basses & malhonnetes. LUT.

Digitized by Google

Lut. Pen fais confus moi-meme à l'heure qu'il est : laissons-les là.

Calv. Qui est ce Leon X, qui vous pousse à bout?

Lut. Il étoit fils de Laurens de Medicis, & de Clarice d'Ursin: Innocent VIII le fit Cardinal à quatorze ans, & il parvint au Pontificat n'en aiant que trente six. En 1517 il conclut au Concile de Latran de faire la guerre à Selim Empereur des Turcs, qui après avoir defait Ismael Sofi & les Mamelus en Egipte, menaçoit de venir à Rome. Il fit precher la Croisade, qui donna lieu à mon Apostasie: il me condamna en 1520, & il mourut l'année d'après le deuxieme Decembre.

Calv. On condamne Charlequint de ne vous avoir point arreté.

Lut. Ceux qui le condamnent, sont vos François, à qui on ne reproche pas de garder trop exactement leur parole. Sa parole etant degagée, il n'omit rien pour m'attraper, mais je me sauvai au chateau de Varpurg sous les ailes de mon cher Electeur.

Calv. Voulez-vous bien me donner un petit tableau de votre cher Patron?

Lut. Avec plaisir, en 1423 l'Empereur Sigismond, voulant recompenser les grans services de Frideric le Belliqueux Marquis de Misnie, lui donna l'Electorat de Saxe vacant, par la mort d'Albert IV mort sans enfans. Eric V Duc de Saxe-Lavenbourg

y pretendoit, mais il fut obligé de se contenter de la Basse Saxe. La haute Saxe demeura avec l'Electorat à la maison de Misnie, qui y pretendoit comme descendue de Vitakind : ce Frideric le Belliqueux a eu des Successeurs, qui sont encore Ducs de Saxe : Jean Frideric fut depouillé de l'Electorat vers l'an 1548.

CALV. Voilà la recompense de la protection qu'il vous donna ; voilà le bel effet de vos nouveautez ! à qui passa l'Electorat?

LUT. A Maurice son Cousin, arriere-petit fils de Frideric II, qui le transmit aux enfans d'Auguste Maurice son Frere, jusqu'à Jean George, qui est l'Electeur d'aujourd'hui, & grand Marechal de l'Empire ; il n'est guere bon Luterien, puisqu'il mene des armées pour la defence de Leopold I.

CALV. A quoi passates-vous le tems, grand Evangeliste, dans votre retraite de Varpurg, que vous nommiez votre Palmos?

LUT. A faire enrager le tiers & le quart, par mes ecrits boufons.

CALV. Mais, je ne vois pas encore de femme à votre coté?

LUT. Vous en verrez bientot : car voilà que je jette le froc aux orties, & que je commence à faire le galant. Je debutai par dire à Varpurg, où je voiois les belles Demoiselles

ſelles de l'Electrice, que ſi l'enfer avoit de pareilles Proſerpines, j'y decendrois de tout mon cœur.

CALV. Voilà un excellent faiſeur d'apocalipſe ! quand vous demoinates-vous ?

LUT. En 1524, depuis lors je jettai les yeux ſur les belles : je m'arretai à une Noble Abeſſe nommée Caterine de Boren.

CALV. Pourquoi vous attachates-vous à une Religieuſe, l'Allemagne fourmillant de tant de belles perſonnes libres ?

LUT. Pour animer les autres par cet exemple, & pour n'avoir rien à nous reprocher dans la ſuite : un Moine valoit bien une Moniale.

CALV. Eut-elle, & eutes-vous d'abord beaucoup de copies ?

LUT. Une infinité : toute l'Allemagne trepignoit de danſer : il ne lui manquoit plus qu'un violon : dez que je le touchai, elle ſuivit ſa demangeaiſon, & elle ſe prit à danſer la courante qui dure encore aujourd'hui.

CALV. Qui, & quels furent les principaux de vos diſciples ?

LUT. L'un des premiers & des plus diſtinguez fut Philippe Schwarzerd, qui prit le ſurnom Grec de Melancton, & quelquefois celui d'Hippophilus Melangæus : il etoit de Bret Ville du bas Palatinat du Rhin, ou il naquit de George & de Barbe Reuchlin le 16 Fevrier 1497 ; à 24 ans il me vangea de

de votre Sorbone, par une apologie mordante. Il m'abandonna pour suivre Zuingle, puis il retourna à moi : il changea quatre fois d'opinion au sujet de la justification, ce qui le fit surnommer le Brodekin d'Allemagne : c'est l'auteur de la confession d'Ausbourg, qu'il composa en 1530. Marguerite de Navarre voulut le produire devant son Frere François I, mais le Cardinal de Tournon rompit ce coup dangereux aux catoliques.

CALV. Continua-t'il dans son inconstance ?

LUT. Oui ; il repondit à sa mere, que la nouvelle Religion etoit la plus plausible, mais que l'ancienne etoit la plus sure & la plus veritable : il voulut passer de Virtemberg en Pologne, pour se refaire catolique, mais la mort ne lui en donna pas le loisir, en le surprenant le 19 Avril 1560 en l'an 60 de son age.

CALV. Donnez-nous encore un de vos zelez sectateurs.

LUT. Je vous donne Jean Oecolampade natif de Vinsperg Village d'Allemagne. Ce fut l'un des premiers qui donna dans les nouveautez : il sortit de son Monastere de S. Brigite, où il etoit Pretre, & il se rangea du coté de Zuingle. Je me suis fouvent moqué de lui : il avançoit des choses insoutenables. Le diable l'etrangla le premier de Decembre 1531, agé de 49 ans.

CALV.

Digitized by Google

CALV. Mon successeur Beze dit qu'il mourut de peste. D'autres disent que sa concubine s'en defit.

LUT. Peste, femme & diable, ne sont-ce pas une meme chose ? Passons à Bucer, qui n'est pas le dernier de mon ecole. Maitre Martin Bucer, mon cher Eleve, naquit à Schlestat, dans l'Alsace en 1491 : les conferences que j'eus avec lui à Heidelberg en 1530, lui firent quitter le froc de S. Dominique : il enseigna la Theologie à Strasbourg, où il fut Ministre, l'espace de vingt ans : cette Ville le regarde comme le fondateur de sa Reforme.

CALV. Louis XIV aura bientot reformé cette Reforme.

LUT. Bucer fut appellé en Angleterre, par Cramer Archeveque de Cantorberi, sous le Roi Edouard VI, & il mourut cinq ans après, le 27 Fevrier 1551. La Reine Marie Fille de Caterine de Castille & femme de Henri VIII, fit bruler son corps : en 1560; mais Elisabet fit retablir son tombeau : en mourant il douta si le Messie etoit venu

CALV. Voilà l'effet de sa trop grande familiarité avec les Juifs : j'ai assez de vos disciples, qui ne vous font guere d'honneur, & je vous demande la liberté de dire ce que j'opine de vous.

LUT. Dites franchement : tout est permis ici.

CALV.

CAL. On ne s'etonne pas qu'un homme austere comme moi, ait gaté la France; mais on s'etonne des admirables conquêtes d'un Moine Apostat, qui aimoit le vin & les femmes.

LUT. A propos de vin; je me suis oublié de boire, à vous, maitre Jean. Poursuivez presentement, & dites tout ce que bon vous semblera, j'ai eu & j'ai encore le front d'airain.

CALV. Puisque vous le souffrez; je continuerai à dire, qu'on ne sait assez admirer les succez de l'homme de son siecle le plus impudent, le plus vindicatif, & le plus medisant; & qui avoit commerce avec Dieu.

LUT. Oui, j'ai mangé plus d'un muid de sel avec lui: poursuivez.

CALV. On admire qu'un scelerat ait pu établir une secte, pour reformer la religion & les mœurs, & que votre vie seule n'ait pas eté la condamnation de votre doctrine.

LUT. Vous devez considerer comme la plus grande de toutes les punitions, que tant de grans hommes aient donné aveuglement dans ma doctrine, sans reflechir qu'il est impossible que Dieu puisse se servir d'un tel homme que moi, pour regler son Eglise, & pour juger des veritez eternelles.

CALV. Quoique je n'aime pas bien la boisson,

Digitized by Google

ou, vous etes trop franc, pour que je ne
pas un coup à votre santé : Avous
, Maitre Martin.

UT. Telle vie, telle fin. Iſlebe qui m'a-
ſervi de berceau, me ſervit auſſi de
beau : aprés m'etre gorgé de vin & de
de, je m'en allai au lit, où je fis un
meil de fer : on me trouva mort le
Fevrier 1546, aprés avoir vecu 63 ans.
Chére Catherine de Boren me donna
n, Martin & Paul. Je voudrois etre tel
Melchior Adam a eſſaié de me de-
.

ALV. C'eſt ce que je diſois de mon Pa-
triſte Beze : mais helas ! les jugemens
Dieu ſont bien eloignez de ceux des
mmes !

UT. A quoi bon deplorer notre ſort ?
s en ſommes quittes pour etre privez
mbroſie.

ALV. N'eſt-ce rien ?

UT. Non certe, pour un homme ſo-
comme nous, mais pour moi, qui
bien la bouteille, c'eſt quelque cho-
je me conſole qu'on ne nous refu-
ra la biere chaude. Buvons en tout
e fou, maitre Jean avons.

DIA-

DIANE DE POITIERS

ET

DIANE D'ANGOULEME.

DIANE DE POITIERS. Les Poetes disent que la Deesse dont nous portons le nom, etoit fille de Jupiter & de Latone, & la tres-aînée sœur d'Apollon ; que la liberalité de 17 Rois contribua à dresser le admirable temple d'Epheſe, & qu'elle me tamorphosa Acteon qui avoit osé la regarder au bain ; ce sont des images qui marquent ce que nous avons eté, sous le Regne de Henri II Roi de France votre Pere & mon Amant. Les Dames se mettant d'humeur aux Champs Elisées, nous avons plus que nulle sujet de parler, nous, qui avons fait parler la renommée au siecle passé.

DIANE D'ANGOULEME. Nous avons partagé le cœur de Henri II, vous en qualité de Maitresse, moi en qualité de fille, & je ne sai qui de nous deux a le plus triomphé.

D. DE POI. Laissons-là les triomphes passez ; jouissons des presens, qui consistent à se divertir du passé.

D. D'ANG-

Digitized by Google

D. D'ANG. J'en suis contente : qu'est-ce que Valentinois dont mon Pere vous fit Duchesse ?

D. DE ROI. Valentinois est le Pais d'une Ville de Dauphiné sur le Rône nommée Valence. Le plus ancien Eveque de Valence est S. Emilien : le patron de la Catedrale est S. Apollinaire, qui fut subrogé à S. Etienne qui l'etoit auparavant. Le bas Valentinois prend depuis la Droume jusqu'au Comté de Venaisse, ou Venaissin. Le haut Valentinois s'etend depuis l'Isere jusqu'à la Droume le long du Rône ; aprés la mort du Comte Louis, le Valentinois est passé à la maison de France : Louis XII l'erigea en Duché, & il le donna à Cesar Borgia fils du Pape Alexandre VI : notre maison de Poitiers protesta contre cette donation ; elle pretendit que leur Pere n'avoit pu donner ce Comté à leur prejudice. Mon Pere se pourvut au Parlement de Grenoble contre le Procureur du Roi ; moi je fis instance auprés du Roi François I, qui me donna ce Duché pendant ma vie, & jusqu'à ce que le procez fut jugé.

D. D'ANG. Qui etoit votre Pere ?

D. DE ROI. N'etoit que nous sommes dans un lieu où rien ne fait peine, je vous prierois de me dispenser d'en parler ; ce fut un pere malheureux. Ce pauvre Comte de S. Vallier se mela des affaires de Charle Connestable de Bourbon qui prit François I

çois I à Pavie, & qui reçut une mousquetade dans l'aisne en escaladant Rome. Le Roi François I l'arreta à Lion ; depuis on le condamna à perdre la tête. L'apprehension lui blanchit les cheveux en une seule nuit.

D. D'ANG. O nuit que vous futes longue, puisque d'un jeune homme vous futes capable d'en faire un vieillard. N'intercedates-vous pas pour lui?

D. DE POI. J'obtins sa grace ; & neanmoins, il en tomba dans une fievre irremediable.

D. D'ANG. C'est de là sans doute qu'est venu le proverbe de la fievre de S. Vallier. Futes-vous mariée?

D. DE POI. Je le fus à Louis de Brezé Comte de Maulevrier : Claire Clemence de Maillé-Brezé a illustré notre maison en epousant le 11 Fevrier 1641, Louis de Bourbon second du nom Prince de Condé pere de celui qui regne aujourd'hui.

D. D'ANG. En eutes-vous des enfans?

D. DE POI. J'en eus deux filles : je mariai Françoise au Duc de Bouillon, & Louise au Duc d'Aumale.

D. D'ANG. Comment putes-vous gagner le cœur de mon Pere Henri II, vous qui aviez eu deux enfans, & qui aviez quarante sept ans?

D. DE POI. On disoit de moi, que la nature avoit dispensé en ma faveur, &

que

que ce fut pour moi seule que la beauté fut inséparable de la jeunesse.

D. D'ANG. Combien dura votre regne ?

D. DE POI. Aussi longtems que celui de votre pere, sur l'esprit duquel je pouvois tout.

D. D'ANG. N'acteonisates-vous pas quelque temeraire ?

D. DE POI. Je n'y manquai pas : je fis chasser Baiard Secretaire des Finances, pour avoir raillé sur mon age & sur ma beauté.

D. D'ANG. Cette disgrace valoit bien des cornes de Cerf. Aprés que le malheureux Comte de Montgomeri eut crevé l'œil & fait mourir mon pauvre pere, au Tournoi des Tournelles à Paris en 1559, cessates-vous de regner ? & ne paiates-vous pas la folle enchere de votre faveur toutepuissante?

D. DE POI. Il s'en tint à fort peu : la Reine Catherine de Medicis, pour se vanger du larcin que j'avois fait du cœur de son mari, voulut me sacrifier à sa haine, mais ses interets ne s'accommodant pas avec sa jalousie, & avec son ressentiment present, elle se contenta de me chasser de la Cour.

D. D'ANG. Rendites-vous mal pour mal? car les femmes, & sur tout les Favorites, sont fort vindicatives.

D. DE POI. Je m'en vangeai, par lui donner ma belle maison de Chenonceaux sur le Cher.

D. D'ANG. De qui aviez-vous cette maison de plaisir ?

D. DE POI. Le Baron de S. Ciergue me l'avoit donnée.

D. D'ANG. Mais vous, qui avez fait tant de creatures durant votre regne, n'experimentates-vous pas la gratitude de quelque reconnoissant dans votre disgrace ?

D. DE POI. Il n'y eut pas seulement une ame qui voulut ou qui osât se declarer pour moi.

D. D'ANG. Tant il est vrai qu'on n'adore que l'aurore ; & qu'il est peu d'amitiez pareilles au lierre qui demeure attaché à la muraille, aprés meme qu'elle est abatue: quand vous vit-on aux Chams Elisées ?

D. DE POI. Le 26 Avril 1566 on m'enterra dans la Chapelle du Chateau d'Anet que j'avois fait batir.

D. D'ANG. J'y ai vu votre superbe Mausolée ; mais eutes-vous soin de pourvoir à votre ame, & à racheter vos scandales ?

D. DE POI. Je l'eus : j'y fondai quatre Chanoines afin de prier pour moi.

D. D'ANG. Je vous en loue plus que de toute autre chose : je vois que vous aspirez de voir mon portrait ; le voici. Henri II votre amant & mon pere m'eut de Madmoiselle de Coni en Piemont.

D. DE POI. Comment se nommoit-elle ?

D. D'ANG. Philippine des Ducs : le Païs de ma treshonnorée mere, je dis la Ville de

de Coni, est située sur une colline au confluant de deux petites rivieres, qui sont la Sture, & le Gex, à dix ou douze miles de Saluſſes : sa situation la rend naturellement forte. Elle a resisté à l'armée du Roi François I ; mais en 1641, celle de Louis XIII commandée par le Comte d'Harcour, l'emporta en peu de tems.

D. DE POI. Comment futes-vous dans l'esprit de François I ?

D. D'ANG. Il m'admiroit acause de mon esprit & encore plus acause de la vertu dont il me croioit ornée ; comme ma memoire etoit prodigieuse, on m'enseigna le latin, l'Espagnol & l'Italien.

D. DE POI. A qui vous maria-t'on ?

D. D'ANG. Mon Pere me maria en 1553 avec Horace Farneſe Duc de Castro, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, fils puiſné de Pierre Louis Duc de Parme.

D. DE POI. Et parsuite l'Oncle du grand Alexandre Farneſe qui a fait lever le blocus de Paris à Henri IV. Jouites-vous longtems de cet Epoux si brillant en esperance ?

D. D'ANG. Six mois.

D. DE POI. Je vous plains : c'est semer les cipres sur les mirtes, qui avança la mort d'Horace ?

D. D'ANG. Une petite Ville d'Artois nommée Hedin affiegée par le Duc de Savoie, Gouverneur de la Belgique pour Philippe II.

D. DE POI. Eut-on soin d'essuier vos larmes ?

D. D'ANG. Oui, en me donnant pour epoux François Duc de Montmorenci, aîné du fameux Connetable Anne. Tandis qu'on celebroit mes noces, le Roi d'Espagne changea les violons en trompettes: il prit S. Quentin & mon beau Pere avec toute la Noblesse de France.

D. DE POI. Eutes-vous bien des enfans de votre Duc?

D. D'ANG. Je n'en eus qu'un fils qui mourut peu aprés sa naissance.

D. DE POI. Je voiois, avant de vous parler, qu'on vous couronnoit d'olive. D'où vient ?

D. D'ANG. C'est pour reconnoitre les bons offices que j'ai rendus à la France, en essaiant de racommoder Henri III avec Henri IV.

D. DE POI. Eutes-vous part à la ligue?

D. D'ANG. Nullement : je sortis de Paris pour n'y pas tremper : j'honnorai la memoire de Caterine de Medicis votre rivale; en etes-vous fachée ?

D. DE POI. L'animosité ne regne pas ici: bien loin, j'en ai de la joie, & j'en aurai encore plus, aprés que vous m'aurez appris ce que vous avez fait en sa faveur.

D. D'ANG. En 1609, je fis enterrer son corps à S. Denis dans la chapelle des Valois.

D. DE POI.

Digitized by Google

D. DE POI. Où estoit-il auparavant?

D. D'ANG. Il reposoit à S. Sauveur de Blois, d'où je le fis transporter.

D. DE POI. Je loue votre pieté.

D. D'ANG. Je n'eus pas moins de charité pour celui de Henri III, il etoit à S. Corneille de Compiegne, je l'en fis transporter, & je le fis poser dans le meme tombeau.

D. DE POI. La Mere etoit bien avec le fils: je tiens que votre longue vie a eté une recompense de ces devoirs d'humanité posthume.

D. D'ANG. Je ne sai, mais je remercie Dieu qu'il me laissa vivre 80 ans: car je quittai Paris pour venir ici, le 11 Janvier 1619.

D. DE POI. Où avez-vous laissé votre corps?

D. D'ANG. Aux Minimes de la place roiale de Paris, dans la chapelle d'Angouleme.

D. DE POI. Il me vient une plaisante pensée.

D. D'ANG. Savoir?

D. DE POI. Je vois là Diane de Mantoue fille de Jean-Batiste de Mantoue, fameuse par la bacchante de Jule Romain qu'elle grava avec Privilege du Pape Gregoire XIII; la pensée me vient de la prier de graver nos portraits; Diane de Volterre fera volontiers celà pour Diane d'Angouleme & pour Diane de Poitiers.

D. D'ANG. A ce que je vois, vous vous piquez encore de beauté; je ne veux pas vous en dedire. Allons là trouver.

Digitized by Google

LE COMTE SERIN ET LE GRAND VISIR.

SERIN. Consolons-nous, Visir, & detestons les femmes qui nous ont fait perir. Vous avez eté la victime de la Sultane Validé ; & moi celle de ma femme Anne Caterine Frangipani.

CARAMUSTAPHA. Qu'est devenue votre femme qui vous a mis en tete votre revolte, & qui ensuite a fait tomber votre tete & celle de son frere Frangipani?

SER. Elle fut condamnée à la mort en 1673, elle mourut à Grats le 18 Novembre, & elle fut enterrée en habit de Jacobine.

CARAM. Quel sujet prit-elle de vous donner ce mauvais conseil.

SER. J'etois Vicerοi de Croatie : je demandai le Gouvernement de Carelstad, l'Empereur me le refusa parcequ'il ne contoit pas trop sur ma fidelité, & parceque cette dignité m'auroit rendu maitre de toute

te la Croatie. Ma femme qui etoit encore plus ambitieuse que moi, m'exaggera les services de mon frere Nicolas tué d'un Sanglier, & de mon Aieul Nicolas le brave defenseur de Ziget qui agé de quarante neuf ans aima mieux perir sur les cendres de sa place le septieme Septembre 1566 que de la rendre à Soliman.

CARAM. Là-dessus elle conclut qu'on vous faisoit tort en vous refusant le Gouvernement de Carelstad, & qu'il falloit vous vanger de l'affront.

SER. Il est ainsi : je l'ecoutai trop : je me liguai avec Nadasti, Frangipani, Tattembach, & Ragotski mon gendre. L'etendart de notre ligue fut un bras tenant deux cimeterres teints de sang, & surmonté d'un croissant.

CARAM. Pour marquer que vous vous mettiez sous la protection de Mahomet IV mon maitre : à la persuasion de Tattembach, vous envoiates vos Deputez sous le manteau de Ragotski Prince de Transilvanie. Nous examinames vos propositions, & nous vous repondimes, que pour la seureté des troupes que vous nous demandiez, vous nous missiez quelques places fortes entre les mains.

SER. Ce fut aussi à quoi nous travaillames ; mais notre dessein fut bientot eventé, ne fut-ce pas vous qui le decouvrites ?

CARAM. Mahomet IV n'etoit pas trop porté à rompre avec l'Empereur, & s'il ne l'eut pas fait en 1683, il seroit encore sur le trone, & moi je ne serois point ici ; il donna ordre de vous decouvrir au Resident de l'Empereur. Outre celà Panagisti, Grec de nation qui servoit d'Interprete au Resident de l'Empereur, & qui avoit sû les propositions des Transilvains, revela votre secret. Frangipani votre beaufrere vous trahit pour profiter de vos charges. Ragotski remit entre les mains de l'Empereur toutes les lettres que vous lui aviez ecrites : on avoit intercepté la lettre que vous ecriviez à Frangipani. Le Capitaine Tscholnits avoit porté à l'Empereur la lettre que Frangipani lui avoit ecrite pour l'engager dans la ligue.

SER. Ma mine etoit percée par trop d'endroits pour pouvoir sauter. Je le sentis, j'eus recours à la clemence de l'Empereur & je lui envoiai mon fils pour otage de ma fidelité : cependant Spankau nous vint assieger dans Schacktorn : nous y voiant trop pressez, moi & Frangipani nous nous sauvames par une porte secrete avec trente maitres.

CARAM. Où vous sauvates-vous ?

SER. Au chateau du Comte de Keri que nous croions notre ami, qui nous fit conduire à Vienne.

CARAM. Ne vous tintes-vous pas sur la negative ?

SER.

Digitized by Google

SER. Le moien ? outre les decouvertes que vous venez de me faire, notre malheur voulut que Nagiferents Secretaire de notre ligue fut pris avec toutes les pieces de notre conjuration, qui furent celles de notre condamnation à Neuſtad le 31 Avril 1671.

CARAM. Quels furent les principaux chefs de votre accuſation ?

SER. Que j'avois entretenu des intelligences avec les ennemis de l'Etat, que j'avois animé les Hongrois à prendre les armes contre leur Souverain : que j'avois reſolu avec Frangipani de me rendre maitre de la Hongrie, & que j'avois envoié à Conſtantinople pour obtenir un ſecours d'hommes & d'argent.

CARAM. Tout celà etoit-il vrai ?

SER. Trop vrai : comme j'etois le chef de la conſpiration, ce fut moi qui perdis la tete tout le premier : nous nous vimes avec Frangipani avant de mourir, nous nous pardonames, & nous nous conſolames : je fus executé ſur un echafaut public : je deſis moi-meme ma veſte que je donnai à mon Page ; par qui je me fis lier les cheveux & bander les yeux avec un mouchoir brodé d'or. M'etant mis à genoux, je prononçai avec beaucoup de fermeté ces paroles : mon Dieu je remets mon eſprit entre vos mains : au meme tems l'Executeur me donna le coup, mais n'aiant pas bien trouvé la jointure, il fut contraint de m'en donner

un autre. On mit mon corps & ma tete separez à un coin de l'echaffaut, & aprés les avoir couverts d'un drap noir, le Gardien des Capucins qui m'avoit assisté, exhorta les spectateurs à prier Dieu pour mon ame: l'execution de Frangipani aiant été faite ensuite, on mit nos corps & nos testes dans deux cercueils qui furent portez au cimetiere du Dome où le Clergé les inhuma avec beaucoup de ceremonie.

CARAM. Comme votre famille fut condamnée à etre degradée de Noblesse, que fit-on de votre fils?

SER. On le nomma Gadé: l'Empereur a eu des bontez pour lui, mais le malheureux garçon aiant voulu vanger ma mort, est relegué je ne sai où.

CARAM. Venons à Frangipani s'il vous plait.

SER. Nous voions ici tous nos complices, & nous nous sommes raconté nos histoires les uns aux autres. La maison de Frangipani est l'une des plus illustres d'Italie. Elle a eu plusieurs grans hommes. Latin Frangipani fut celui qui brilla le plus: son Oncle le Pape Nicolas III le tira des Jacobins pour le faire Cardinal en 1278: il gouverna l'Eglise sous Celestin V qui n'abdica le Pontificat qu'aprés la mort de cet excellent Ministre qui arriva à Peronse 20 Aout 1294: on lui attribue la Prose *dies ira dies illa*. D'autres l'attribuent à S. Bernard,

nard, d'autres à S. Bonaventure. François Christophle Frangipani mon beaufrere etoit Comte de Terfats.

CARAM. Ce pauvre garçon qui etoit encore assez jeune, & qui etoit le dernier de sa famille, n'eut-il pas de peine à se resoudre à la mort?

SER. Beaucoup. Il essaia meme de batir sa vie sur mes ruines, il eut recours à la clemence de l'Empereur, enfin il fit tout ce qu'il put pour retenir sa tete, mais tous ses efforts furent inutiles. Sa grande consolation fut qu'on ne lui coupa pas le poing, ainsi que sa sentence le portoit.

CARAM. Quelle fin fit-il? quels furent les principaux chefs de son accusation?

SER. Sa fin fut tres-exemplaire, on l'accusoit d'avoir vu les traittez que j'avois faits avec vous autres: d'avoir ecrit de Novigrad en 1670 au Capitaine Tscholnits pour l'engager dans la rebellion. D'avoir taché de reduire la ville de Zagabria, & d'avoir detourné les Valaques de l'alliance de l'Empereur. Il fut executé immediatement aprés moi: ayant fait sa priere avec une confiance, & avec une ferveur admirable, il ota sa veste, il ordonna à son page de lui lier les cheveux, & de lui bander les yeux avec un mouchoir.

CARAM. Ne harangua-t'il pas le peuple, & quitta-t'il le monde sans rien dire comme vous?

SER. Il s'ota le bandeau, & tenant toujours le crucifix à la main il fit une tresbelle remontrance aux Assistans : puis il se fit bander de nouveaux les yeux, & s'etant mis à genoux sur un carreau de velours, il reçut le coup qui porta sur l'epaule droite, laquelle en fut abatue : s'etant tourné & se haussant pour se lever debout, il reçut un second coup qui lui trencha la tete.

CARAM. Ne fit-on rien à cet Executeur maladroit & peutetre malicieux qui vous avoit aussi manqué?

SER. Il fut empriſonné & on lui demanda pourquoi il avoit manqué les deux Comtes, contre ce qui n'arrive guere en Allemagne. On trouva que son crime etoit sa crainte : comme il n'etoit pas accoutumé d'abattre des tetes semblables aux notres, il fut deconcerté, & sa decontenance fit qu'il nous manqua.

CARAM. J'aspire d'aprendre la fin de Nadasti qui etoit beaucoup plus coupable que vous deux.

SER. François Comte de Nadasti mecontent de ce que l'Empereur lui avoit refusé le Palatinat de Hongrie en 1666 à la mort de Vesselini, fit comme moi, essais de s'en vanger : il gagna un charpentier qui travailloit à l'appartement de l'Imperatrice Elecnore. Le traitre y mit le feu le 23 Fevrier 1668. Les conjurez croioient faire leur coup quand l'Empereur se sauveroit

de

le l'embrasement, mais Dieu conserva ce bon Prince.

CARAM. Celà devoit faire rentrer Nadasti en lui-meme.

SER. Il ne le fit pas; au contraire le 5 Avril 1668 il invita toute la cour Imperiale à Puttendorf au divertissement de peſche, elle y fut: Nadasti ordonna une tourte empoisonnée de pigeoneaux, parceque l'Empereur aimoit la patisserie: la Comteſſe de Nadasti en eut de l'horreur, elle commanda au Cuisinier de faire promtement une tourte pareille à celle qui avoit eté empoisonnée, & elle la fit servir sur la table de l'Empereur.

CARAM. Voilà une brave femme: quoique vous & moi aions eté les victimes des femmes, il faut que nous avouions à la gloire du sexe, qu'elles ont des bontez que les hommes n'ont pas, & que s'il s'en trouve quelquefois des vindicatives telles que furent ma Sultane & votre Epouſe, il s'en trouve de bien charitables. Nadasti ne lui en voulut-il pas du mal, & se contenta-t'il de ces deux tentatives?

SER. Il n'osa se vanger de sa femme de peur d'en être decouvert; & sa fureur empoisonna le Pui d'où il croioit que l'Empereur buvoit. Dieu preserva encore ce bon Prince & enfin les crimes de Nadasti vinrent au jour.

CARAM. Par quels moiens.

SER.

SER. Notre Secretaire Nagiferents aiant eté pris avec ses papiers, on decouvrit que Nadasti etoit de mon intelligence.

CARAM. Le fut-il & ne tacha-t'il pas de se sauver?

SER. Il le fut, & il fit venir 500 hommes pour se faire conduire à Venise, mais ils arriverent trop tard d'un jour. Le Lieutenant Colonel de Heister qui vous a tant fait de mal, & qui vous en fera encore cent presentement elargi, invastit le Chateau de Nadasti & il le prit dans son lit, & il le conduisit à Vienne.

CARAM. Que dit ce pauvre oiseau surpris au nid?

SER. Il ecrivit à l'Empereur qu'il meritoit la mort, mais qu'il le prioit d'epargner ses enfans innocens.

CARAM. C'etoit un fourbe: il m'ecrivit au meme tems à Andrinople, mais la lettre fut interceptée, & il fut convaincu par la confrontation de son cachet avec l'empreinte de sa lettre: sur quoi le condamna-t'on?

SER. D'avoir fait des ligues contre son Souverain: d'avoir fait passer la Hongrie dans vos mains: d'avoir attenté à la vie de l'Empereur: d'avoir ecrit une lettre scandaleuse aux Hongrois. L'execution de sa sentence se fit dans l'Hotel de Ville à Vienne le 30 Avril 1671: on lui epargna le poing & on lui trencha la tete d'un seul coup.

CARAM.

CARAM. Les plus coupables sont les plus doucement traittez. Hagi Ibrahim notre Chiaous à Vienne qui se trouva à cette execution, nous ecrivit qu'il avoit vu tomber la tete de Nadasti.

SER. On sait qu'en la voiant tomber, il n'avoit pas douté de dire ces paroles, à l'Interprete de l'Empereur: voilà qu'il a reçu la punition qu'il cherchoit depuis si longtems.

CARAM. Que devinrent ses enfans?

SER. Etant condamnez à quitter le nom & les armes de leur famille, ils prirent celui de Crutzemberg.

CARAM. Que deviendra Tattembach qui vous a conseillé d'agir avec nous sous le manteau des Transilvains?

SER. Ce Comte de Rheistan etant entré dans notre ligue, fut arreté en 1670 à Gratz par Prainer Président du conseil Souverain de Stirie, lorsqu'il vint pour entrer en la chambre du conseil.

CARAM. Le pauvre homme! où fut-il conduit?

SER. Au Chateau de Saneck le 22 Mars. Prainer enleva ses papiers, des armes, & une somme pour lever 6000 soldats.

CARAM. Avoua-t'il tout? quel etoit son projet?

SER. Il confessa tout: nous etions convenus que Tattembach arriveroit la nuit devant la porte de Gratz avec cinq chariots rem-

remplis de vos gens : qu'il demanderoit qu'on le laissât entrer disant qu'il venoit de s'echaper de mes mains avec tout son bagage, & qu'il cherchoit un azile dans Gratz. Que lorsqu'un des chariots seroit sur le Pont-levis, on le feroit renverser par le moien d'une roue qui tomberoit afin d'embaraſſer la porte. Qu'au meme tems vos gens feroient main basse sur le corps-de-garde de la porte pour m'en assurer l'entrée.

CARAM. Deviez-vous suivre?

SER. Oui, avec un corps d'armée, pour y mettre tout à feu & à sang.

CARAM. Fut-il longtems en prison?

SER. Il trouva le moien de s'en sauver, mais il fut repris incontinent; & depuis lors il fut gardé à vue sans avoir la permission d'ecrire.

CARAM. Pourquoi fut-il executé sept mois aprés vous, savoir le premier de Decembre 1671.

SER. Parceque l'Electeur de Brandebourg pretendoit que le Comté de Rheinfan lui fut devolu de plein droit : on s'accommoda à l'amiable & Tattembach aiant été conduit à la maison de Ville, demanda la permission d'ecrire à l'Empereur pour demander sa grace, ou du moins d'etre etranglé ou de passer par les armes.

CARAM. Que lui respondit-on?

SER. Que ce seroit inutilement, & qu'il ne devoit songer qu'au salut de son ame:

on

on lui amena son fils unique agé de douze ans ; il l'embrassa tendrement, & il l'exhorta à ne pas suivre son exemple.

CARAM. Voilà qui est attendrissant.

SER. Le premier de Decembre, il fut mené sur l'echafaut. Il entendit sa sentence etant assis dans un fauteuil.

CARAM. Que portoit-elle?

SER. Elle le declaroit convaincu d'etre entré dans ma ligue, d'avoir suggeré les moiens de surprendre Gratz, Rakesbourg, & Petavie, d'avoir eu connoissance de la conjuration que j'avois formée avec Vesselini & Nadasti.

CARAM. Le decapita-t'on sur son fauteuil?

SER. Non, il passa delà sur un tabouret. L'executeur etoit caché dérriere une echelle : lorsqu'il tira son couteau, Tattembach l'entendit & il en fremit tellement que le bourreau le manqua, mais il lui redoubla plusieurs coups à terre, & il lui separa la tete : aprés avoir eté exposé quelque tems à la vue du peuple, on l'emporta au cimetiere de S. George sans ceremonie.

CARAM. Vous ne me dites rien du Comte Tekeli qui se ligua avec vous.

SER. J'avois envi de vous en parler: Etienne Tekeli epoux de la fille d'Emeric Thurse Palatin d'Hongrie, fit donner son nom d'Emeric à son fils qui fait presentement le bruit de la Turquie, de la France

&

& de la Hongrie. Spork en 1671 vint assiéger le Comte Etienne dans ses Forteresses; il amusa ce General, & cependant il fit sauver son fils Emeric travesti en Païsan.

CARAM. C'est une marque qu'il le sçavoit coupable de votre conspiration.

SER. Deux Gentilshommes pareillement deguisez le conduisirent en Pologne. Etienne prevint les juges; il mourut bientot aprés, mais ses biens furent confisquez & ses filles furent menées à Vienne.

CARAM. Que sont elles devenues?

SER. Elles profiterent de leur malheur; elles se rendirent catoliques, & elles se sont mariées à trois grans Seigneurs de l'Empire. Emeric vint en Transilvanie, & sous les auspices du Prince Abaffi il fut declaré le chef de notre rebellion: ce Protecteur que vous connoissez est Michel Appafi Comte des Sicules, fils d'un Magistrat d'Harmanstad capitale de la Transilvanie qui prevalut sur son Competiteur Chimai Janos soutenu de l'Empereur des chrétiens. Emeric se trouva fort embaraſſé: il aimoit ma fille Veuve du Prince Ragotski, mais il ne pouvoit la posseder sans se racommoder avec l'Empereur: il en fit le semblant mais avant de satisfaire son amour il satisfit son ambition.

CARAM. Je sai qu'au commencement d'Aout de l'an 1682 notre Bassa de Bude lui mit sur la tete un bonnet à la Turque en

turichi de pierreries, de la part de Sa Hautesse, & qu'il lui fit present d'un sabre, d'une masse d'armes & d'un drapeau.

SER. Le propre etandart de Tekeli portoit cette devise: le Comte de Tekeli combat pour la foi, & pour la patrie: ce mot de foi montre bien que les catoliques qui le soutiennent, ne le font guere. Aiant satisfait son faste, il satisfit son feu.

CARAM. L'Empereur fut-il si bon que de lui laisser epouser votre fille?

SER. Oui, le mariage se fit à Montgatz, & neanmoins bien loin d'etre gagné de cette honnetete, il fit battre monoie avec cette exergue: Emeric Comte Tekeli Prince de Hongrie, pour Dieu, pour la patrie, & pour la liberté: je m'etonne que la levée du siege de Vienne qui vous a eté fatale, ne le lui fut pas aussi.

CARAM. Sa hardiesse lui reussit. Aiant ouï qu'on l'accusoit de collusion avec les Imperiaux, il vint incognito à Andrinople, il declara à Mahomet IV mon maitre qu'il venoit lui apporter sa tete, & qu'il aimoit plutot la perdre que d'etre exposé à la calomnie & à la disgrace de sa Hautesse.

SER. Cette intrepidité fit son apologie?

CARAM. Oui: l'orage tomba sur moi, & tandis que le Sultan carressoit Tekeli il me fit condamner par le chef de la loi qui est le Mufti; il m'envoia mon arrest de mort par deux Aga des Janissaires, qui

qui m'etranglerent à Belgrade le vingtcinquieme Decembre 1683.

SER. Vous m'avez déjà dit qu'une femme fut la source de vos malheurs, expliquez-vous.

CARAM. Avant tout il faut vous donner une idée de mon oncle Coprogli. Il étoit petit fils d'un marinier François, qui perdit la vie en se defendant contre un corsaire Turc. Son fils qui n'avoit que douze ans fut menné à Cipre, où le Gouverneur le fit élever : il le mena à la guerre de Perse où il se distingua tellement que l'Empereur Achmet lui donna un Timar qui est une espece de fief & de commanderie, & une charge considerable dans la milice. Mahomet Coprogli Pascha succeda à son pere quoique fort jeune.

SER. Par quels degrez s'eleva votre cher oncle ?

CARAM. Par la faveur d'Uglan-Kislar-Agasi chef des Eunuques du Serrail, il obtint le Gouvernement de Baruth, & d'Alep. Zaime mere de Mahomet IV me fit sortir de la prison où le Visir Achmet m'avoit fait jetter sous quantité d'accusations, & elle me mit à la place de mon ennemi en 1649 il gouverna & il mourut tranquillement à Andrinople l'an 1663. Durant son regne il avoit eu soin de me faire elever parmi les Ichoglans ou jeunes-gens du Serrail. Les Eunuques m'aimerent, & en moins

Digitized by Google

moins de dix ans je fus mis au nombre des Officiers de la chambre du tresor. La Sultane-Mere Validé de Mahomet IV m'y vid & elle en fut charmée : elle me fit present d'une riche Emeraude puis de son cœur & de son lit.

SER. Aprés celà je ne m'etonne pas que vous soiez parvenu au Visiriat.

CARAM. La faveur alla plus avant. Mahomet IV me donna sa Sœur.

SER. Jusqu'ici vous n'avez pas à vous plaindre des Dames?

CARAM. J'en aurai bientot du sujet : mon bonheur a fait mon malheur. Je vainquis & je tuai en guerre Assan-Bacha Rebelle en Asie, mais au meme tems je devins l'esclave de la Princesse Basch-Lari Veuve de mon vaincu, qui avoit tout ce qu'il peut gagner un cœur. Je me menageai si peu que la Sultane Validé s'en apperçut.

SER. J'entens, la jalousie la met en furie, & elle vous sacrifie à sa vangeance.

CARAM. C'est mon histoire: je fus si ingrat qu'afin de lui oter les moiens de me nuire, je l'eloignai du gouvernement : ce second affront augmenta sa rage ; elle me suscita des ennemis qui blamerent ma conduite au siege de Vienne que je levai en 1683 aprés avoir immolé les plus belles troupes de l'Empire Ottoman.

SER. Votre Beaupere n'eut-il pas un peu

peu de tendreſſe pour ſon gendre?

CARAM. Il en eut beaucoup ; mais
fin il dut me ſacrifier à la haine publiq
qui ne fut ſatisfaite qu'aprés avoir vu
tete qu'on tranſporta de Belgrade à C
ſtantinople.

SER. Que dit votre maitreſſe?

CARAM. La pauvre Princeſſe Baſch-
ri fut preſque la ſeule qui donna des pl
à ma mort. Ne pouvant ſouffrir que la
d'un homme qu'elle avoit honoré de
eſtime, ſervit de ſpectacle au peuple ;
la fit enlever ſecretement du lieu où
avoit eté expoſée.

SER. En matiere de femme, il y a
pour & du contre ; en voilà une recon
ſante : il ne faut pas les choquer ſur
en amour.

CARAM. Le plus ſeur ſeroit de ne p
ſe meler du Serrail : il m'a elevé il eſt
mais auſſi il m'a abaiſſé ; au reſte M
met IV a fort mal fait de me perdre : i
eté entrainé dans ma ruine ; & il eſt
que s'il m'eut laiſſé en vie, je l'aurois m
tenu ſur le trone.

SER. Je le penſe auſſi : donnez-moi
que connoiſſance du Viſiriat dont je n'
qu'une idée ſuperficiele.

CARAM. Comme le Viſir eſt le plus g
de l'Empire & qu'il en porte le faix, c
donne le nom de Viſir Azem qui ſig
ſon miniſtere : car Viſir ſignifie celui
p

Digitized by Google

rte ; & Azem signifie tres-grand.
SER. Je vois presentement ce qui donna à à un plaisant François de vous nommer chef des crocheteurs, ou des porte-
.
CARAM. On crée un grand Visir par lui nner le seau du Prince qu'il porte tou-rs en son sein. Le nom du Sultan y est vé. Amurath I etablit le Visiriat en 55, en creant grand Visir Lala Schac-i son Gouverneur.
SER. C'est donc en cette vue qu'un Sul-i traitant familierement avec son grand sir, le nomme Lala.
CARAM. Oui. Quand il paroit en public porte sur le devant de son Turban deux pettes enchassées dans des bases toutes vertes de diamans, & d'autres pierres cieuses.
SER. Il n'y a donc point de difference re le Sultan & le grand Visir ?
CARAM. Outre celà le Sultan seul por-rois Tougs qui sont des especes d'etan-s: les Tougs sont des demi piques, au it de laquelle il y a une queue de cheval chée avec un bouton d'or au dessus. Le nd Visir en fait porter trois quand il va guerre par l'ordre du Sultan. Les Ba-s de Babilone & du grand Caire en font si porter trois dans leur Gouvernement, illeurs deux, comme les autres Bachas. Sangiacs n'en ont qu'un. Le nom de
Toug

Toug ne ſignifiant proprement que baton ou pique, il paroit qu'il ne deſigne que le bois de l'etandard.

SER. C'eſt quelque choſe de ſemblable à l'etendard que les Romains nommoient Manipulus ; c'etoit une pique où il y avoit une poignée de foin attachée.

CARAM. Celui qui appelle du Viſir à la juſtice du grand Seigneur, met un morceau de natte allumée ſur ſa tete. Avec ce feu il entre dans le Serrail, & le Sultan lui donne audience : ce fut en cette vue que le Chevalier Tomas Bendysh fit attacher des pots de feu aux mats de ſes onze Vaiſſeaux. Il demandoit raiſon d'une avanie. Le Viſir prevint ſa plainte, & il donna ſatisfaction à l'Anglois.

SER. Je vous remercie beaucoup : reſpirons deux momens. Aprez quoi nous reprendrons notre converſation.

ENIGME.

JE ſuis un foible corps ſans tete, piez, n
mains,
Et je ſuis toutefois à chacun neceſſaire ;
J'accompagne au tombeau le moindre de
humains,
Et retourne avec lui dans le ſein de ma mer

LA CHEMISE.

AI

Digitized by Google

ALFONSE
ROI DE PORTUGAL,
ET
CASIMIR
ROI DE POLOGNE.

CASIMIR. Quoique notre ſort ſoit different, vous etant deſcendu du trone malgré vous, & moi en etant deſcendu volontairement, nous avons neanmoins une reſſemblance generale, qui a donné lieu à l'Arbitre des Chams Elizées de nous ranger dans un meme quartier; tout le monde aiant ici pris le parti de s'entretenir, ne ſoions pas ſinguliers, & faiſons de nos diſgraces un ſujet de divertiſſement.

ALFONSE. Il y a lontems que je le ſouhaitois, il eſt triſte de demeurer ſans parler, fut-on dans le ſejour du monde le plus delicieux. Je commencerai mes avantures, dans l'eſperance que vous me gratifierez enſuite des votres.

Digitized by Google

CAS. Je n'y manquerai pas.

ALF. Bragance qui eſt notre Tige, eſt une ville Ducale de Portugal ſituée ſur la petite riviere de Sabor en la Province Ultramontaine, Tra-los-montes, au delà des Monts, prés de la ville de Mirande, vers les confins de la Galice & du Roiaume de Leon. Bragance à 50 Bourgs où on a trouvé des Mines d'Or. Les Ducs de Bragance faiſoient leur ſejour ordinaire à Villaviciosa, & ils avoient la prerogative de s'aſſoir en public ſous le daiz des Rois d'Eſpagne.

CAS. J'ai appris que les Ducs de Bragance deſcendent des Rois de Portugal, mais je ſaurois volontiers comment cette deſcente s'eſt faite.

ALF. Alfonſe premier, dont j'ai herité du nom, etoit fils naturel de Jean premier Roi de Portugal.

CAS. Qui etoit la mere de cet Alfonſe?

ALF. C'etoit Aghez Perez.

CAS. Quand mourut-il?

ALF. En 1461.

CAS. Il y a donc bien du tems que la branche de Bragance s'eſt formée. Qui fut le premier des Ducs de Bragance qui monta ſur le trone de Portugal?

ALF. Ce fut Jean IV du nom, en 1640. Il etoit fils de Theodoſe II Connetable de Portugal, & d'Anne Velaſco-Giron-Frias.

CAS. Quel titre prit-il?

ALF. Celui de fortuné, à cauſe qu'il ſervoit

voit de base à la fortune de sa maison.

CAS. Comment monta-t'il sur le trone?

ALF. Aprés la mort funeste de Sebastien Roi de Portugal & du Cardinal Henri, Philippe II Roi d'Espagne, prit le Sceptre de Portugal par succession.

CAS. Quelle etoit cette succession?

ALF. Philippe II etoit fils d'Isabelle de Portugal, & epoux de Marie fille de Jean III Roi de Portugal.

CAS. Son droit etoit bien appuié.

ALF. Aussi ne le lui disputa-t'on pas, son successeur Philippe III en jouit paisiblement, & l'on n'ota le Portugal qu'à Philippe IV.

CAS. Quand est-ce que Jean IV fut couronné?

ALF. Le premier Decembre 1640.

CAS. Sans doute qu'il dut essuier des conspirations.

ALF. Il en essuia, & il en vint heureusement à bout.

CAS. Fut-il heureux en guerre?

ALF. Il merite à cet egard le surnom de fortuné: il prit Salvaterra en 1643, & il gagna une celebre victoire sur les Espagnols prés de Badajos le 26 Mai 1644.

CAS. Borna-t'il ses conquetes en Portugal?

ALF. Il les etendit jusqu'au nouveau monde: il remporta de grands avantages sur les Hollandois au Bresil en 1649; & en 1654 il leur prit le Recif le 27 Janvier.

CAS. Quelles etoient ſes qualitez?

ALF. Il aimoit la Muſique, & il y reuſſiſſoit aſſez bien. Comme il etoit ſobre & modeſte, il avoit coutume de dire que tout habit couvre, & que toute viande nourit. Il dormoit fort peu.

CAS. Quelle fut la cauſe de ſa mort?

ALF. Une retention d'urine, dont il mourut à Lisbonne le 6 Novembre 1656.

CAS. Qui avoit-il épouſé?

ALF. Louiſe fille ainée de Jean Emmanuel Perez de Guſman, Duc de Medina Sidonia, qui etoit une Heroïne tres-ſage & qui contribua beaucoup à l'etabliſſement de la Monarchie de Bragance.

CAS. Futes-vous ſon ainé?

ALF. Non; je fus precedé d'un frere qui fut nommé Theodoſe, & qui mourut jeune.

CAS. Quand naquites-vous?

ALF. Le 20 Aout 1643, je fus nommé Alfonſe Henri. Je ſuccedai à Jean IV mon tres-honoré Pere l'an 1656, ſous la regence de ma bonne Mere la Reine Louiſe.

CAS. Eutes-vous des guerres?

ALF. Et des victoires durant les années 1659, 1663, 1664, & 1666.

CAS. Qui epouſates-vous?

ALF. Marie Elizabet Françoiſe de Savoie, fille puinée de Charle Amedée de Savoie Duc de Nemours, & d'Aumale, & d'Elizabet de Vendome.

CAS.

Digitized by Google

CAS. Pourquoi vous detrona-t'on?

ALF. Ce ne fut pas pour mes bonnes qualitez. Le Cardinal de Vendome Legat du Pape déclara nul mon mariage; on m'arreta à Lisbonne, & puis l'on me conduisit dans l'Ile de Tercere où j'ai finis mes jours. J'ai fais place à mon frere Pierre, qui ne prit que le titre de Regent auſſi lontems que je fus en vie.

CAS. Meritoit-il la couronne?

ALF. Infiniment. On la lui donna le 22 Novembre 1667. Il epouſa ma Reine le 29 Mars 1668. Il en eut une Infante morte en 1690. Il fit la paix avec les Eſpagnols, & ſon trone eſt inebranlablement affermi par ſon alliance avec la ſœur de l'Imperatrice, du Roi d'Eſpagne, du Duc de Parme, & du Prince Roial Sobieski. Cette Princeſſe que les Portugais regardent comme une ſeconde Sainte Elizabet, donne de beaux enfans à ſon Epoux.

CAS. Je vous rends graces de vos recits ingenus. Je m'en va vous abreger mon Hiſtoire avec la meme candeur. Je fus le cinquiéme qui porta le nom de Caſimir ſur le trone de Pologne. J'eus pour Pere Sigiſmond III, & pour Mere, Conſtance d'Autriche ſa ſeconde femme.

ALF. Etiez-vous ſon ainé?

CAS. Non. Mon frere Ladiſlas Sigiſmond IV, etoit l'ainé; mon Pere l'eut de ſa premiere femme Anne d'Autriche. Il naquit en 1595, & il ſucceda à notre tres-

honoré Pere le 13 Novembre 1632. Il épousa Cecile Renée d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand II ; & puis Louise Marie de Gonzague de Cleves. Il mourut le 29 Mai 1648 agé de 52 ans, 11 mois, & 11 jours.

ALF. N'eut-il donc pas d'enfans de ces deux femmes?

CAS. De sa premiere, il eut Sigismond Ladislas né en 1640, & mort en 1647.

ALF. Ainsi la couronne vous vint.

CAS. On me destinoit à l'Eglise, & j'y avois moi-meme de l'inclination. J'avois fais vœu de me faire Carme, mais en aiant étant absous, je me fis Jesuite à Rome. Le Pape Innocent X m'en tira pour me faire Cardinal. Je quittai le chapeau rouge pour prendre la couronne à la mort de mon frere. Avec dispense du Pape, j'épousai la veuve de mon frere, & en 1650 j'en eus une fille qui mourut l'année d'aprés.

ALF. Vous fit-on la guerre?

CAS. Le Roi de Suede entra en Pologne, mais je l'en chassai. Je fis la paix avec son successeur Charle qui regne à l'heure qu'il est. Mon armée defit les Moscovites en Lituanie le 5 Novembre 1661 ; mais elle ne se servit de sa victoire que pour se bander contre moi.

ALF. Qui fut leur chef?

CAS. Ce fut Lubomirski qui me tailla bien de la besogne, & je ne fus en paix qu'a-

qu'aprés sa mort, qui arriva à Breslaw le 31 Janvier 1667. Dieu m'aiant oté ma chere moitié en m'otant la Reine le 10 Mai 1667, je lui fis le sacrifice entier, en lui rendant la couronne de Pologne par une abdication volontaire.

ALF. Que j'eusse eté sage, si j'en eusse fait tout autant! Qui choisit-on en votre place?

CAS. Michel Coribut Wiesnowiski le 19 Juin 1669; il fut couronné le 29 de Septembre suivant. Il meritoit de vivre eternellement, mais il mourut en 1673 aprés avoir regné quatre ans.

ALF. Qu'est devenue sa Veuve?

CAS. Cette Sœur de l'Empereur a epousé le Duc de Lorraine surnommé le Grand, mort sur le chemin de Vienne en l'an 1690.

ALF. Aiant quitté la couronne, où vous retirates-vous?

CAS. En France où Louis XIV me donna l'Abbaïe de S. Germain dez Prez pour m'entretenir; don qu'il a fait depuis au Cardinal de Furstenberg.

ALF. Votre fortune est fort etrange! Carme, Jesuite, Cardinal, Roi, Abbé: cependant je vous loue de votre abdication. Une grenade decouvre des beautez & des richesses toutes nouvelles dez qu'elle a quitté sa couronne: qui est presentement sur le trone de Pologne?

CAS. C'eſt Jean III Fils puiné de Jaque Sobieski Caſtellan de Cracovie, & d'une fille de Staniſlas Zolkiewski grand Chancelier & grand General de la couronne.

ALF. Zolkiewski s'eſt-il ſignalé?

CAS. Il combatit à la bataille de Cicora le 19 Septembre 1620. Il fut attaqué quinze fois par les Turcs le deuxieme d'Octobre ſuivant, & il fut tué le ſixieme du meme mois abandonné des ſiens, à l'age de 73 ans.

ALF. Jaque Sobieski eut-il du merite?

CAS. Extraordinairement: etant Ambaſſadeur de Pologne, il fit la Paix avec le Sultan Oſman en 1621, & il mourut chargé de merites en 1646.

ALF Qui eſt l'ainé du Roi de Pologne d'aujourd'hui?

CAS. C'etoit Marc Sobieski, qui s'eſt ſignalé par ſon courage, & qui a eté tué prés de Batow en combatant contre les Turcs.

ALF. Par quels degrez eſt-il monté ſur le trone le Roi d'apreſent?

CAS. Il a repris ſoixante Villes ſur les Coſaques Rebelles en Ucraine. Il a ſoutenu le ſiege de Podhais contre les Tartares; & il leur a pris tout le Palatinat de Braclau dans la baſſe Podolie. Il defit les Turcs durant le ſiege de Leopol en 1671. En 1678 il gagna la celebre bataille de Choczim ſur le Nieſter, où les Turcs perdi-

Digitized by Google

dirent 28000 combatans, le 11 Novembre 1669, le lendemain de la mort du Roi Michel Koribut.

ALF. Cette conjoncture victorieuse facilita son election.

CAS. Avec justice : il fut elu le treizieme Mai 1674 ; il n'a été couronné que quinze mois aprés son election.

ALF. Son merite apart, à qui doit-il son bonheur ?

CAS. Au Roi de France mediatement, & immediatement à l'adresse eloquente de Toussaints de Fourbin Janson Eveque de Marseille, de Bauvais, & presentement Cardinal.

ALF. A-t'il reçu l'Ordre du S. Esprit ?

CAS. Il l'a reçu des mains du Marquis de Bethune.

ALF. Qui a-t'il epousé ?

CAS. Marie de la Grange Veuve du Prince Zamoiski, & fille du Marquis d'Arquien.

ALF. Où est la maison de la Grange ?

CAS. Au Nivernois. Le plus illustre a été François de la Grange, Marechal de France.

ALF. Le Roi a-t'il des enfans ?

CAS. En grand nombre : l'ainé est Jaque Sobieski, qui aiant epousé la Princesse Palatine de Neubourg, Sœur de l'Imperatrice & des Reines d'Espagne & de Portugal, & aiant reçu la toison d'or, pour-

roit bien monter sur le throne par la puissance Autrienne.

ALF. Ce sont des choses qui regardent l'avenir, sur quoi l'on ne peut pas conter. Je vois venir une troupe de Polonois, la coupe à la main.

CAS. Ils viennent pour nous porter la santé des nouveaux Mariez.

ALF. Buvons.

ENIGME.

UNe amante dez son bas age
S'attache avec de nœuds d'aimant
A son cher & fidel amant,
Dont la beauté lui fait ombrage.

Nature a commencé l'ouvrage,
Le Soleil s'y porte ardemment,
Et sa sœur d'un regard charmant
Favorise leur mariage.

Le cher gage de leurs amours
Adoucit l'ennui de nos jours,
Et sans magie est plein de charmes;

On voit cet enfant triompher
Quand sa mere a senti le fer
Dont le coup l'a reduite aux larmes.

LA VIGNE ET L'ORME.

LE

LE CONETABLE DE LUXEMBOURG ET LE MARECHAL DE BIRON.

BIRON. Tout le monde desire d'apprendre en quelle disposition je suis aux Champs Elizées, moi qui ai eu tant de peine à me resoudre à la mort. J'ai cru qu'un Marechal decapité ne pouvoit mieux s'entretenir de ses avantures qu'avec un Conetable pareillement decapité.

LUXEMBOURG. Nous sommes tous deux les victimes de la Greve; si vous etes mort à la Bastille, c'est qu'on a fait grace à vos parens; vous etiez aussi bien que moi condamné à perdre la tete à cette place.

BIR. Quel plaisir d'etre ici! d'etre dans un lieu, où l'on raconte en riant les accidens les plus deplorables de sa vie passée?

LUX. Comme je suis plus ancien que vous, j'ai droit de passer le premier.

BIR. L'age à part, un Marechal doit le pas à un Connetable.

Digitized by Google

LUX. Mon pere etoit Pierre de Luxembourg premier du nom, Comte de Brienne de S. Paul & de Converſan, & Chevalier de la Toiſon d'or en 1430. Le Duc de Betford ſon gendre lui donna la conduite d'un corps d'armée qu'il envoioit pour prendre S. Valeri ſur les François. Il mourut de peſte à Rambure le 31 Aout 1433.

BIR. Qui etoit votre mere?

LUX. Marguerite de Baux d'Andrie, qui lui donna trois fils & trois filles : je fus l'aîné, je me trouvai à la celebre aſſemblée d'Arras en 1436 où la France s'humilia juſqu'au centre de la terre pour avoir ſa Paix avec Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Je fus fait Chevalier au ſiege de Dieppe en 1443. En 1450 je me ſignalai au ſiege de Caen. Je conduiſis l'avantgarde de Charle le Hardi à la bataille de Montleheri contre Louis XI Roi de France.

BIR. Ne fut-ce donc pas ce Roi qui vous donna l'epée de Connetable?

LUX. Ce fut lui pour m'attacher à ſon parti, le cinquieme Octobre 1456 : il me donna auſſi ſon collier de S. Michel le premier Aout 1469 : je pris la Ville de ſaint Quentin ſur le Bourguignon & je ſecourus Bauvais en 1472.

BIR. Quelle fut la ſource de vos malheurs?

LUX. D'avoir ſoufflé chaud & froid d'une meme bouche ; tantot je brouillois le Roi

Roi de France avec le Duc de Bourgogne, tantot le Duc de Bourgogne avec le Roi de France. Ils decouvrirent mes fourberies de part & d'autre, & ils me sacrifierent à leur vengeance & à leurs interets.

BIR. Comment osa-t'on faire mourir un homme dont la femme etoit Sœur de la Reine de France ?

LUX. Ma femme mourut malheureusement pour moi au tems que mes deux ennemis machinoient ma mort.

BIR. Qui vous attira le plus la haine de Louis XI & de Charle Hardi?

LUX. Je ne voulus parler à ce Roi qu'une barriere entre deux, il s'en offensa. Louis Creville & Jean Richer mes Secretaires firent de ma part des railleries du Duc de Bourgogne en la presence du Seigneur de Contai prisonnier de Louis XI que ce Roi adroit avoit exprés fait mettre derriere la tapisserie, pour etre le temoin auriculaire des bouffoneries de mes gens. Louis XI fut encore offensé de ce qu'avant de le venir trouver, je l'obligeai de jurer sur la croix de S. Loup d'Angers.

BIR. Ce serment est-il si grand?

LUX. L'ancienne tradition etoit que tout parjure de S. Loup mouroit dans l'an. Mais ce qui me perdit furent les lettres qu'Edouard Roi d'Angleterre, & le Duc de Bourbon envoierent au Roi de France : elles me convainquoient,

BIR.

Digitized by Google

BIR. Vos ennemis devoient-ils profiter de vos depouilles?

LUX. Ce fut ce qui ebloüit Charle Hardi qui d'ailleurs etoit tres-fidelle observateur de sa parole : il devoit avoir de moi S. Quentin, Han & Bohain, mon tresor & mes meubles : ils devoient m'assieger dans Han, & me faire mourir huit jours aprés ma prise, ou me livrer l'un à l'autre.

BIR. Puisque vous etiez bien persuadé de la colere & de l'esprit vindicatif de Louis XI, pourquoi ne vous sauvates-vous pas ?

LUX. Je le fis, mais, je tombai en feille, voulant eviter caribde. J'obtins un sauf conduit de Charle Hardi, & je me retirai à Mons en Hainau que Louis XIV a pris en 1691 le 10 Avril ; je n'etois accompagné que de 20 chevaux. Tandis que j'etois à Mons, Louis XI me prit S. Quentin, & il le presenta à Charle Hardi ; ce Duc s'oublia de sa parole à la vue de ce leurre.

BIR. Je m'en etonne.

LUX. Il ne faut rien farder ici ; le dessein de Charle Hardi etoit de me sauver la vie & d'amuser le Roi de France. Charle Hardi assiegeoit Nanci : Louis XI le menaça de l'obliger à lever le piquet à moins qu'il ne me livrat entre ses mains.

BIR. Je vois le Duc de Bourgogne pres-

se

sé de prés. Comment se degagea-t'il ?

Lux. Il m'envoia à Peronne où le bastard de Bourbon Amiral de France, les Seigneurs de Bouchage, de Cerisan & de Pierre, vinrent me prendre. Ils me conduisirent à Paris monté sur un petit cheval : Je fus mis en la Bastille dont Philippe Luillier etoit Capitaine.

Bir. Dieu punit Charle Hardi : il n'eut pas Nanci, & meme il y perdit la vie par la trahison du Comte Nicolas de Campobache en la Pouille, fils de Charle de Montfort.

Lux. Les ennemis de la France disent que Louis XI corrompit Campobache, mais il est vrai-semblable que Louis XI en donna part au Duc de Bourgogne, & que ce Duc prit cette decouverte pour un artifice de Louis XI pour perdre son Lieutenant, qu'il tenoit pour brave & pour fidele Capitaine.

Mes lettres me convainquant, j'avouai d'abord tout : il faut encore faire justice au Duc de Bourgogne, il defendit à Hugonet & à Imbercourt ses Ministres de me livrer, mais, il y avoit déjà trois heures que j'etois sur le chemin de Paris. Il etoit trop tard.

Bir. Vous fit-on longue justice?

Lux. On me la fit fort courte : l'on me mena à cheval au Palais, le Chancelier m'y demanda le collier de S. Michel ; je

le

le lui rendis aprés l'avoir baisé : comme il me demandoit auſſi l'epée de Connetable, je lui repondis qu'on me l'avoit oté en me faiſant priſonnier. Je ne m'attendois à rien moins qu'à une ſentence mortelle, & j'eſperois d'etre traité comme le Duc d'Alanſon qui etoit pour le moins auſſi coupable que moi en d'autres matieres : mon arreſt me fut un coup de foudre. Etant un peu revenu : je dis ces paroles ! ha ha. Dieu ſoit loué : voici bien une dure ſentence : je ſupplie mon Dieu de me faire la grace de le bien reconnoitre aujourd'hui.

BIR. Qui vous aſſiſta à la mort?

LUX. Quatre Docteurs en Theologie ; un Auguſtin, un Cordelier, le Penitencier de Paris, & Jean Hue Curé de S. André des arts, Doien de la Faculté de Theologie.

BIR. Vous donna-t'on la Communion?

LUX. Non ; & ce fut ce qui m'affligea beaucoup : je n'eus que pain beni, & eau benite. On me reconduiſit à cheval à la Greve : on me fit monter ſur un petit echaffaut, & de celui-ci ſur un plus elevé où etoit le Chancelier & le Seigneur d'Eſtouville Prevoſt de Paris, avec quelques autres Officiers : & ce fut là que je fus decapité.

BIR. Temoignates-vous plus de conſtance que moi ?

LUX. Je reconnus mes fautes ; je baiſai ſou-

Digitized by Google

souvent la croix; je demandai les prieres de plus de deux cens mille personnes qui assistoient à ce triste spectacle. J'avois 70 demi ecus d'or en mon pourpoint; je les donnai à mes quatre Docteurs pour etre distribuez en œuvres pies.

Bir. On dit que vous temoignates votre devotion envers la Mere de Dieu?

Lux. On dit la verité: car je tirai d'un de mes doigts une bague enrichie d'un beau & gros diamant, & je le donnai à l'un de mes quatre Docteurs, pour en orner l'Image de la sainte Vierge. Puis je tirai de mon cou une pierre de grande vertu contre le venin & contre la peste, & je priai le Cordelier de la rendre à mon fils,

Bir. Le Chancelier le permit-il?

Lux. Non, il la retira en disant qu'elle appartenoit au Roi, & il laissa aux Docteurs l'or & la bague. Nonobstant, je demandai pardon au Roi en la personne du Chancelier, du Prevost de Paris & des autres Officiers. Sur le point de l'execution, j'avançai moi-meme du pié un carreau de laine sur lequel je m'agenouillai.

Bir. Je n'eus pas cette presence d'esprit: vous lia-t'on? car on me fit la grace de me laisser les mains libres, quoiqu'on n'eusse pas mal fait de me les lier, pour empecher mes desseins fougueux & desesperez.

Lux. L'executeur me lia les bras d'une corde deliée, & il me banda les yeux; je le souffris fort patiemment.

Bir.

Digitized by Google

BIR. Je ne voulus pas souffrir qu'il me touchat ; fit-il heureusement son execution.

LUX. Il la fit si promptement qu'on apperçut aussi-tot la tete séparée que l'epée.

BIR. Nous simbolisons en ce point, car mon Executeur fit son coup avec tant d'adresse, que ma tete demeura sur le tronc aprés meme que l'epée eut passé entre deux.

LUX. Celà est rare. Les Cordeliers prirent mon corps sur leurs epaules, & ils l'enterrerent dans leur Eglise, aprés que l'Executeur l'eut depouillé, l'eut enveloppé d'un fin linge, & qu'il l'eut mis dans un cercueil de bois.

Celà se passa le 19 Decembre 1475 : j'avois epousé au Chateau de Bohain en 1435, Jeanne de Bar Comtesse de Bar & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Oisi, de Dunkerque, de Bourbourg, & Bourbem, de Graveline, d'Aluie & de Montmirail, fille unique de Robert de Bar Comte de Marle & de Soissons & de Jeanne de Bethune, Vicomtesse de Meaux : de cette Jeanne j'eus Jean Comte de Marle & de Soissons Chevalier de la Toison d'or tué par les Suisses à la bataille de Morat le 22 Juin 1476 : Charle Hardi la perdit : j'eus Pierre, Antoine, Charle, Jaqueline, Helene, & Philippine Abbesse de Moncel.

BIR. Vous contentates-vous de cette nombreuse posterité ?

LUX.

Digitized by Google

LUX. Non : je pris en secondes Noces Marie fille de Louis Duc de Savoie, de laquelle j'eus Louis, & Jeanne Religieuse : de plus deux Batards, & trois Batardes.

BIR. Qui continu votre posterité ?

LUX. Ce fut mon Puisné Pierre : il eut de Marguerite fille aînée au Duc de Savoie, trois fils qui moururent jeunes, & une Cadette nommée Françoise qui fut mariée à Philippe de Cleve Duc de Ravenstein, qui mourut sans lignée ; ainsi tous les biens tomberent sur son aînée Marie.

BIR. Quoi votre posterité, r'entra-t'elle dans vos biens?

LUX. Mon heritiere Marie y rentra par la declaration que Charle VIII en fit à Ancenis au mois de Juillet 1487.

BIR. Où porta-t'elle ses grans biens ?

LUX. Elle se maria à Jaque de Savoie Comte de Romont son Oncle, dont elle eut Louise Françoise de Savoie mariée à Henri Comte de Nassau & de Viane : Jaque Comte de Romont mourut le 30 Janvier 1486.

BIR. Marie prit-elle une seconde alliance ?

LUX. Elle en prit avec François de Bourbon Duc de Vendome : de ce François est venu Charle, de Charle est venu Antoine Roi de Navarre, d'Antoine est venu Henri IV surnommé le grand Roi de France & de Navarre, de Henri IV est venu

nu Louis XIII, de Louis XIII est venu Louis XIV surnommé le grand.

Bir. Je vois presentement sur quoi sont fondées les pretensions de ce dernier.

Lux. Aprés tout, ces grans Rois doivent avouer que leurs pretensions viennent de la petite fille d'un homme qu'un Roi de France a fait decapiter en Greve.

Bir. Voilà comme vont les choses humaines : donnez-vous presentement la patience d'entendre mon sort. Biron est une petite ville de France dans le Perigord une des anciennes Baronies du Pais. Henri IV l'erigea en Duché en ma faveur.

Lux. Il ne vous eleva que pour rendre votre chute plus lourde.

Bir. Celà est vrai : mon pere Arnaud de Gondaut avoit eté page de la Reine Marguerite de Navarre, & Guidon du Marechal de Brissac : il fut boiteux d'un coup qu'il reçut en la guerre de Remont. Il fut tué d'un coup de canon en voulant reconnoitre la Ville d'Espernai, le 26 Juillet 1592 à l'age de 68 ans. Il eut de ma Mere Jeanne Dame d'Ornesan, & de saint Blancard, trois fils & cinq filles : je fus l'aîné : je retraçai glorieusement les vestiges de mon Aieul & de mon Pere : Henri IV m'aima, il me fit Marechal, & il me donna le Gouvernement de Bourgogne.

Lux. Comment avez vous pu trahir votre bon Maitre aprés tant de faveurs?

Bir.

Digitized by Google

Bir. La perte que je fis de ma charge l'Amiral, & quelques autres sujets de mécontentement m'embarquerent dans cette mer où j'ai trouvé un naufrage de sang.

Lux. Qui le premier vous echauffa la tête?

Bir. Ce fut Jaque de Bauvais Seigneur de la Fin, qui s'accommodant à mon ambition, ne me nommoit jamais que mon Empereur, mon Prince, mon Souverain Maitre. Je traitai par son moien contre l'Etat, avec le Duc de Savoie: pour cacher mon jeu, je ne parlois de ce Duc qu'avec mepris, & meme je refusai quatre beaux courriers qu'il me presenta pour etrennes le l'an 1600.

Lux. Qui marquoit toutes vos chasses?

Bir. C'etoit le Marquis de Rosni, qui me rendoit odieux au Roi.

Lux. Où se tramoit la conspiration?

Bir. A Suse, à Yvrée, à Some sur le Pau: je devois avoir en Souveraineté le Duché de Bourgogne, la Franche-Comté & la Bresse sous la protection d'Espagne, & je devois epouser la troisieme fille du Duc de Savoie avec 50000 ecus de constitution dotale. Le Savoiard devoit avoir le Dauphiné & la Provence.

Lux. Qui fit echouer la trahison?

Bir. Je m'en repentis; l'armée du Duc de Savoie ne put pas passer les Alpes en hiver, le Duc de Lerme etoit jaloux du Com-

Comte de Fuentes, qui tramoit cette conspiration.

Lux. Ne l'avouates-vous pas au Roi?

Bir. Je la lui avouai en l'Eglise des Cordeliers de Lion: parcequ'il m'avoit refusé le gouvernement de la Citadelle de Bourg en Bresse, & il me le pardonna pourvu que ma confession fut entiere. Mais mon malheur voulut que nonobstant cette confession je me replongeai encore dans la conjuration.

Lux. Comment fut-elle découverte?

Bir. Par celui meme qui en avoit fait naitre le commencement. Je dis par la Fin qui pour se sauver, me sacrifia par son moyen le Vidame de Chartres, il obtint son abolition. Ce perfide m'atrapa l'original de la conspiration sous couleur qu'il croit plus seur de n'en garder qu'une copie. Je croiois qu'il l'avoit brulée, & ce fut sur cette persuasion, que je me tins si ferme sur la negative.

Lux. Qui vous aidoient à tramer votre conspiration?

Bir. Le Baron de Lan Lieutenant du Roi en Bourgogne, Hebert mon Secretaire, & un Moine des Cisteaux nommé Fargues.

Lux. Ne sentites vous pas les toiles tendues pour vous surprendre?

Bir. Je les sentis; mes amis m'en donnerent avis; mais le Président Janin me cajola si bien, que je vins à Fontainebleau le 7 Juin 1603. je parlai au Roi sans respect

& quoiqu'il me promit ma grace, pourvu que je lui avouaſſe tout ingenument, je ne le paiai que d'inſolences. Et l'aprés dinée meme je liai une partie à la paume avec le Duc d'Eſpernon contre le Roi & contre le Comte de Soiſſons. Je fus ſouper chez le Comte de Soiſſons qui me porta inutilement à m'humilier: par ce mot du ſage; le courroux du Roi eſt le Meſſager de la mort. Le Roi me preſſa le lendemain matin, mais il me trouva auſſi inflexible qu'auparavant. Il me preſſa encore le jour d'aprez, mais outré de mon obſtination, il me dit ces paroles foudroiantes: puiſque je ne puis apprendre la verité de vous, je l'aprendrai d'ailleurs. C'etoit ma ſentence: car ce fut enſuite qu'on me prit.

LUX. Qui ſe ſaiſit de votre perſonne?

BIR. Vitri & Pralin Capitaines des Gardes du Corps de Sa Majeſté. Vitri m'arreta & Pralin arreta le Comte d'Auvergne. Ce Comte donna ſon epée à Pralin ſans aucune reſiſtance ni meſſeance. Vitri m'attendoit à la porte de la Chambre de la Reine avec laquelle je jouois à la Prime; je ne lui donnai mon epée qu'aprez bien des reproches & des juremens. On me conduiſit en la plus haute Chambre du Pavillon prez de l'horloge. Le 25 Juin 1602 on nous conduiſit de Fontainebleau à la Baſtille. Ce fut par la riviere de Seine. Le Comte fit bonne chere ſur le carroſſe d'eau, il en avoit du

du ſujet, il eut ſon pardon, mais moi je ne voulus ni boire ni manger, & meme etant à la Baſtille, je ne le voulus le faire qu'aprez qu'on eut fait l'eſſai du vin & des viandes.

LUX. Vous avez bien peur d'etre empoiſonné!

BIR. J'eus encore plus d'apprehenſion d'un Devin, qui dans ma jeuneſſe m'avoit predit que ſi je pouvois eviter le coup d'un Bourguignon par derriere, je monterois à un degré de fortune tres-eminent. Je m'enquis de quelle nation etoit le maitre Bourreau de Paris, l'on me repondit qu'il etoit Bourguignon.

LUX. Ce n'eſt pas parcequ'on vous l'avoit predit, mais c'eſt que Dieu voulut vous punir d'avoir eu recours à l'Aſtrologie judiciaire tant de fois condamnée. Vos parens ne reparerent-ils pas votre opiniatreté?

BIR. Le Marechal de la Force mon beaufrere au nom de tous, vint ſe jetter aux pieds du Roi, qui prenoit les Eaux de Pougues à Saint Maur des Foſſez.

LUX. Que repondit le Roi à ſa longue harangue?

BIR. Il fit lever la Force, mais il n'en voulut rien faire, il n'en obtint pas d'avantage pour celà. Au meme tems l'Ambaſſadeur d'Eſpagne demanda paſſage pour ſes troupes qui devoient paſſer d'Italie en la Belgique, & il deſavoua tout ce que le Comte de

Digitized by Google

de Fuentes avoit fait. Le Roi donna passage, parcequ'il le devoit par le Traité de Vervins, & il laissa indifferent le desaveu du Comte de Fuentes. Mes quatre Commissaires me pressant, j'insistai que tout mon chagrin venoit de ce qu'aiant pris la Citadelle de Bourg en Bresse, le Roi en avoit donné le Gouvernement à Boisse Huguenot, à mon exclusion. Mais je fus tout à fait interdit quand on me montra le projet de la conspiration ecrit de ma propre main, en 3 feuilles de papier; parceque je croiois que le perfide la Fin l'avoit brulé. J'avouai d'avoir ecrit la premiere feuille, dans la premiere chaleur de ma colere, à cause du refus du Gouvernement de Bourg; & je desavouai les 2 autres quoi qu'elles ne fussent pas moins de ma main que la premiere; je dis qu'elles avoient eté contrefaites par mes deux Secretaires. Mais enfin je fus obligé de les reconnoitre, & je ne pus m'excuser que sur le pretexte de Bourg; qu'au reste le Roi m'avoit tout pardonné dans les Cordeliers de Lion.

Lux. La Fin ne vous fut-il pas confronté?

Bir. Il le fut, & ce fut ma perte. Le premier President avant de faire parler la Fin me demanda, si je n'avois rien à reprocher à la Fin; & qu'il seroit trop tard de le faire aprez sa deposition? je fus si simple que de dire que je le tenois pour Gentilhomme

d'honneur, pour mon Parent & pour mon ami.

LUX. Pourquoi le louiez-vous?

BIR. Parceque je n'etois pas encore assez persuadé de sa perfidie, & que j'esperois qu'il me favoriseroit; mais il fit tout le contraire; il me soutint tout en face; dont je pensai de devenir furieux, je vomis contre lui une infinité d'imprecations, j'achevai d'etre pleinement confondu à la vue de Renezé qui s'etant sauvé des prisons du Duc de Savoie, s'unit avec la Fin, & acheva ma ruine.

LUX. L'instruction de votre procez etant faite, que fit-on de vous?

BIR. Je fus conduis de la Bastille au Palais par la riviere bordée du Regiment des Gardes. Comme je croiois qu'on me conduisoit deja au supplice, j'entrai dans des apprehensions mortelles. Je fus oui au Palais sur la sellete, le manteau retroussé sous le bras que je haussois en parlant, & je retins toute ma posture guerriere où tout le monde prend un air d'humilité. Plusieurs de mes Juges furent emûs de la harangue touchante que je leur fis; on me ramenna à la bastille; le lendemain ils conclurent tous à ma mort sans en excepter un seul, quoi qu'ils fussent plus de cent & cinquante.

LUX. Qu'obtinrent vos parens?

BIR. Que la grace fut commuée en la Cour de la Bastille. L'echaufaut m'etoit deja dressé sur la place de Greve, mais on le

Digitized by Google

le rompit. Le peuple accourut ensuite vers la Bastille, je vis cette cohue du haut de ma prison, & je m'ecriai, je suis mort: je fis appeller le Marquis de Rhosni pour me consoler, mais il s'en excusa.

Lux. Comment vous intima-t'on votre sentence?

Bir. Le Chancelier avec sa compagnie etant entré dans la Chapelle de la bastille, m'y fit decendre avec mes gardes, m'aiant froidement salué, il se couvrit aussitot, cette froideur me glaça, j'etois nu tete, je pris la parole le premier & je lui fis mille reproches, & je l'ajournai au Tribunal de Dieu dans l'an. Le Chancelier fort peu emu de mes furies, me demanda le Collier de l'Ordre, je le lui donnai en disant que je n'avois rien fait qui en fut indigne.

Lux. Ne vous demanda-t'il pas aussi le baton de Marechal?

Bir. Il me le demanda avec la Couronne Ducale, mais je fis la reponse que vous donnates lors qu'on vous demanda l'epée de Connestable, savoir que je ne pouvois pas rendre ce que je n'avois pas. Je vis Roissi avec le Chancelier; je lui sautai au cou, & je le baisai. Roissi trouva que j'avois les mains aussi froides que de la glace, & le visage aussi enflammé qu'une barre de feu.

Lux. Qui vous lut votre arrest?

Bir. Ce fut le Greffier Voisin, qui m'avertissant que le respect dû à la Justice exi-

geoit que je reçusse ma sentence tete nue & à genoux, je le fis: je ne me recriai que quand on m'accusa d'avoir conspiré contre la personne du Roi, & je pretendis qu'on raïat ces paroles tres-fausses. Le Chancelier me quitta en me disant, nous vous donnons le bon jour, & nous viendrons vous revoir l'apres dinée, je lui repondis quel bon jour! il me permit de faire mon Testament. Je distribuai à mes Serviteurs ce que j'avois d'habits & d'equipage, je priai Barenton Lieutenant au Regiment des gardes, de temoigner à mes freres & à mes sœurs le regret que j'avois de leur avoir causé cette affliction, de les exhorter à bien servir le Roi, & sur tout Mr. le Dauphin, d'aquiter quelques petites debtes, & de me faire parler au Seigneur de la Force, mais on me repondit qu'il n'etoit pas à Paris.

Lux. Retournates vous à votre calme?

Bir. J'y retournai par l'adresse des Theologiens qui vinrent me consoler, & qui me disposerent à la mort. On conclut à ne pas me faire lier les mains; & l'on fit bien: car celà m'auroit poussé dans le dernier desespoir. Le Chancelier, le premier Presidet, & Silleri m'etant encore venus consoler en la Chapelle, ils en sortirent les larmes aux yeux, & ils se retirerent à l'Arcenal jusqu'à ce que mon execution fut faite. Le Chevalier du Guet les alla prier de ma part, que mon corps fut porté à Biron dans la sepulture

Digitized by Google

ture de mes Ancetres, ils me l'accorderent, mais ils ne garderent pas leur parole.

Lux. Où fut dressé votre echaffaut?

Bir. Au coin de la cour de la Bastille vis à vis du portal qui conduit au Jardin: il etoit cinq heures les Confesseurs m'aiant dit qu'il etoit tems de partir, je repondis, allons donc puisqu'il faut mourir, je me jettai à genoux devant l'autel de la Chapelle, & puis je marchai au supplice. L'Executeur s'etant presenté à moi devant la porte, sans dire mot, je demandai à Voisin, qui il etoit; aiant appris sa qualité, je jurai Dieu que s'il me touchoit, je l'etranglerois. Les Theologiens m'avertissant de revenir de cet emportement, je m'arretai à genoux sur la premiere marche de l'echaffaut pour prier un peu Dieu: aprés quoi, je montai: le bourreau me suivit, mais il demeura au bord de l'echaffaut. Son Valet tenoit son epée sous l'echaffaut: je parlai en secret à mon Confesseur qui descendit: alors le bourreau me presenta un bandeau: je le lui rejettai avec indignation, & je le menaçai de nouveau de l'etrangler s'il etoit si hardi que de me toucher autrement que de son epée.

Lux. Qui vous depouilla?

Bir. Je depouillai moi-meme, mon pourpoint, & je le jettai en bas: je pris deux fois mon mouchoir, & je m'en bandai deux fois les yeux: au meme tems je me les de-

bandai, & je jettai effroiablement la vue sur l'echaffaut.

Lux. Pourquoi cette derniere boutade?

Bir. Quelquesuns ont cru que j'avois dessein de me saisir de l'epée du boureau, de me jetter sur les Assistans, & d'obliger les gardes à me tuer.

Lux. Quel sujet aviez vous donné à une pensée si noire?

Bir. Parcequ'auparavant j'avois menacé que si l'on me mettoit en fougue je massacrerois la moitié des assistans, & que je contraindrois les autres à me tuer: j'avois aussi decouvert mon estomac, & j'avois prié qu'on me fit passer par les armes: rien ne me facha plus que la seconde lecture de mon arrest: mon Confesseur remonta sur l'echaffaut pour calmer mon esprit, & pour me donner le pardon de mes emportements depuis qu'il m'avoit quitté.

Lux. Enfin votre esprit fut-il tranquile?

Bir. Il le fut: je pris le bandeau de la main du bourreau, je me mis à genoux, contre le poteau, & je priai Barauton de me rendre le dernier temoignage d'amitié, en me retroussant les cheveux par derriere, & en m'attachant le bandeau: je me bandai moi-meme les yeux de mon mouchoir, en disant trois fois: mon Dieu, mon Dieu aiez pitié de moi.

Lux. Le bourreau, qui avoit vu que vous vous etiez deja debandé deux fois les yeux, que fit-il?

Bir.

Digitized by Google

Bir. Craignant que je ne le fisse pour une troisieme fois, il me pria de dire pour derniere priere : *In manus tuas commendo spiritum meum.* Comme mon Confesseur m'aidoit à dire cette priere, le bourreau prit subtilement l'epée de son garçon, & il me donna le coup funeste avec tant de dexterité qu'on vid l'epée passer mon gosier avant que la tete separée du tronc, branlat : ma tete tomba sur l'echaffaut & puis elle sauta à terre, où elle bondit deux fois, quoique l'echaffaut fut quatre piez de haut : tout le sang m'etoit monté à la tete par la colere, d'où vint que la tete en rendit presque autant que le tronc meme. Mon corps fut enterré dans l'Eglise de S. Paul avec un merveilleux concours de peuple ; cette triste journée pour moi fut le 31 Juillet 1602.

Lux. Marquez moi en petit le sort de vos freres & de vos sœurs.

Bir. Mon frere Jean a continué la posterité. Armand mon frere Seigneur de saint Blancart fut tué au massacre d'Anvers du tems du Duc d'Alanson en 1583, aiant eu Jean Charle d'Hippolite de Lausieres sa femme Dame de la Chapelle prés de Moissac en Querci. Ma sœur Philibertine fut femme de Charle-Pierre Bussiere Baron de Chateauneuf. Ma sœur Charlotte se maria au Marechal de la Force. Ma sœur Anne epousa Odet de Lanes Baron

ron de la Rochechalais. Ma sœur Claudine se maria à Charle de la Rochefoucaut & de Roie Comte de Ronci. Ma sœur Louïse prit alliance avec Brandelis de Gironde Marquis de Monclar.

Jean mon frere puisné, qui a continué la posterité, epousa en premieres noces Jaqueline de Gontaut saint-Geniez, Dame de Badefou, & en secondes noces, Marthe Françoise de Noailles fille puisnée de Henri Baron de Noailles dont il eut Henri Metre de Camp du Regiment de Perigord, mort à Paris d'une chute de cheval l'an 1636 agé de seize ans. Mon frere Cadet, François, Marquis de Biron, a epousé Elisabeth de Cosse fille puinée de François Duc de Brissac dont il a des enfans.

Lux. C'est trop s'arreter sur des objets funestes. Changeons le sang de nos echaffauts avec l'ambrosie, & buvons à la santé de ceux qui nous ont fait venir en poste en ce lieu de delices.

ENIGME.

SAns vivre je fais vivre, & suis aimé de tous,
D'aucun amour pourtant je ne suis susceptible,
Je suis utile au sage, & contente les fous:
Je corromps les esprits, & suis incorruptible.

L'ARGENT.

CROM-

Digitized by Google

CROMWEL ET MONTMOUTH.

CROMWEL. Il n'eſt pas meme juſqu'aux gens ſans tete qui ne veulent ſe meler de parler aux champs Eliſées.

MONTMOUTH. Pour avoir perdu la tete, on n'en a pas perdu la langue, ni le deſir de s'entretenir. Protecteur, obligez-moi de me donner quelques points non pas tant de votre hiſtoire, que de celle de vos Anceſtres.

CROM. Il n'en eſt pas de ma genealogie comme d'une mine d'or, où plus on fouille, plus on trouve de brillant. Pour vous ſatisfaire, je vous dirai que le plus illuſtre de ma maiſon fut Thomas qui n'etoit pourtant guere illuſtre.

MONT. Peutetre que ſon eſprit & ſon adreſſe compenſoient ce qui manquoit à ſa naiſſance.

CROM. Il eſt ainſi : mon Aïeul Thomas fut domeſtique du Cardinal Wolſei, & Favori

vori d'Anne de Boulen. Le Roi Henri VIII le trouvant un instrument propre à ses desseins, en fit sa creature. Il le fit Baron d'Oukam, Garde des Chartres roiales, Secretaire d'Etat, Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, Comte d'Essex, grand Chambellan & Privé-Sel, son premier Ministre, & son Vicaire general aux choses Ecclesiastiques.

MONT. Enfin il fit de Thomas Cromwel, un second Wolsei.

CROM. Vous ramassez tout en extrait.

MONT. Quel fut son coup d'essai en matiere de ministere?

CROM. Pour faire du depit à Charlequint, il proposa à son Maitre le mariage d'Anne de Cleves. Henri y consentit, & il l'épousa: ce fut en recompense de ce traité qu'il fut crée Comte d'Essex le 13 Avril 1540, & que son fils Henri fut fait Baron: en qualité de President du Parlement, il contraignit l'assemblée d'accorder à Henri VIII la dixieme partie, & quatre de quinze de tous les biens de ses Sujets.

MONT. Voilà le moien de gagner son Maitre, mais aussi, de se faire haïr des peuples.

CROM. Il s'attira une nouvelle haïne en faisant mourir quantité de Catholiques.

MONT. Quoique je sois mort Protestant, je dois avouer de bonne foi que ces sortes de Persecuteurs ont toujours été punis, avant que de mourir. CROM-

Digitized by Google

CROM. Mon Aieul aura le meme ſort : le huitieme Juillet Henri VIII, aprés lui avoir temoigné plus de bienveillance que jamais, lui dit de le venir trouver le lendemain à ſon lever. Cromwel y vint accompagné d'un nombreux cortege. Enſuite comme il eut pris ſa place au Parlement, & qu'il eut commencé à y parler de quelque affaire bien importante, Thomas Havart Duc de Norfolc, l'interrompit, & il lui dit qu'il s'agiſſoit d'examiner ſes trahiſons, & qu'il le faiſoit priſonnier de la part du Roi.

MONT. Ce Norfolc etoit bien hardi, de ſe prendre ſi ouvertement, & dans une telle conjoncture à un homme ſi puiſſant!

CROM. Il etoit autoriſé de Henri VIII, qui degouté d'Anne de Cleves, & voulant en epouſer une autre, voulut perdre l'auteur de ce mariage.

MONT. Ce Miniſtre fût ſans doute bien ſurpris de ce compliment ſi inopiné.

CROM. Vous pouvez mieux vous l'imaginer que je ne ſaurois vous le dire : à peine put-il proferer une ſeule parole; & il ſe laiſſa conduire dans la Tour de Londre. Dix jours aprés ſa detention, le Roi l'aiant accuſé lui-meme, le Parlement le condamna à la mort, pour crime d'hereſie, de trahiſon, & de Felonie qui comprend le vol, l'homicide & le peculat. Tout mon Aieul qu'il eſt, il n'empeche pas que je n'admire

Digitized by Google

la conduite de la Providence Divine : car sur ce qu'on sauva quelques catholiques dans le tems qu'il etoit arreté au lit de la goute, il conseilla au Roi de faire une ordonnance, par laquelle il declara que les sentences rendues contre les criminels de Leze-Majesté, quoiqu'absens & non defendus, seroient de pareilles formes que celles des douze Juges, qui est le plus celebre tribunal de l'Angleterre.

MONT. Vous avez sujet d'admirer la conduite de la justice de Dieu : puisqu'il passa le premier par la rigueur de la loi qu'il avoit etablie, & qu'il fut condamné sans etre entendu. Quand fut-il executé ?

CROM. Neuf jours aprés, on lui coupa la tete publiquement, en 1540 ; trois mois aprés que la fortune l'eut embrassé pour l'etouffer.

MONT. Venons à vous, Protecteur : je sai dejà que Henri fut fils de Thomas, & que Robert fils de Henri fut votre pere, mais je ne sai pas d'où vous vient le nom de Cromwel.

CROM. Je ne sai pas le vrai nom de notre famille, mais je sai que Henri VIII nomma mon Aieul Thomas, par raillerie, Cromwel, & que Thomas, se fit un honneur de ce jeu, pour braver ses ennemis : depuis lors il nous est demeuré. On me donna le nom d'Olivier dans mon bateme. Je naquis en 1599, & dez mon jeu-

Digitized by Google

jeune age je fus mis au College.

MONT. Y fites-vous de grans progrez ?

CROM. Je negligeai la Juriſprudence & le droit, que je nommois une ſience à charge, pour m'attacher entierement à la politique.

Le Roi Charle I s'etant attiré les armes de ſon Parlement en 1641, je ſuivis les Rebelles : je me mis à la tete de cent chevaux levez à mes dépens, & j'agis avec tant d'adreſſe, que je fus choiſi Lieutenant General ſous Mancheſter, pour joindre Leſlé, qui s'approchoit avec l'armée d'Ecoſſe.

MONT. Qui etoit ce Mancheſter ?

CROM. C'etoit le Chef d'une des trois Armées du Parlement : je me diſtinguai tellement que je fus commiſſaire de l'Armée, à qui le Parlement avoit donné pour General Thomas Fairfax, dez l'an 1644. Les Ecoſſois aiant livré Charle I aux Anglois, je le fis enlever à Holembi, où il etoit, de crainte que le Parlement ne s'unit avec ce Prince malheureux. Aprés celà les Etats aiant demandé qu'on congediat l'armée, je feignis de ſervir les premiers, & je portai l'autre à la revolte.

MONT. Sincere confeſſion ! voilà deja votre politique qui joue ſon rolle.

CROM. Ce ne fut pas la ſeule machine que je mis en uſage ; j'emploiai la force ; je defis le Duc de Bukinkam qui s'etoit mis en campagne pour ſauver Charle I : ce Prince

ce s'etoit enfui dans l'Ile de Wicht ; j'avois eu part à cette fuite, pour avoir pretexte de publier que Charle I prennoit la fuite pour perdre l'etat en le pouſſant dans une plus cruelle guerre.

MONT. Voilà une grande malice, dont ſans doute vous etes preſentement au repentir.

CROM. Je traitois alors celà de politique, & preſentement je le traite de perfidie : que diriez-vous, on n'eſt ſouvent ſage que quand on vient ici.

MONT. Je preſſens que Charle I va ſuccomber, avant de le voir ſur l'echaffaut, montrez le moi ſur le Theatre du monde, afin que je connoiſſe ce que c'etoit que de mon Aieul paternel.

CROM. C'eſt une ſatisfaction raiſonnable. Votre Aieul Charle I etoit fils de Jaque Stuart premier du nom Roi des trois Roiaumes Iuſulaires, & premierement d'Ecoſſe. Il lui ſucceda en 1625. Il epouſa Henriette de France fille de Henri IV Roi de France.

MONT. Il fut donc bon François.

CROM. Bien loin, il eſſaia d'empecher le ſiege de la Rochelle, à l'inſtance des Huguenots en 1626.

MONT. Nous avons deja dit que les Ecoſſois le trahirent, & qu'ils le livrerent aux Anglois rebelles, par quelle forme de procez le condamna-t'on?

CROM.

Digitized by Google

CROM. Il fut accusé par la chambre Basse du Parlement de Londre, puis il fut condamné comme tirun, traitre & ennemi du Roiaume, & il fut decapité en public par la main d'un bourreau masqué le neufieme Fevrier 1649, agé de 48 ans, deux mois, onze jours.

C'est à vous à dire le reste, Duc, & à me divertir autant que je vous ai diverti.

MONT. J'ai à vous dire que mon pere fut l'ainé de ce Prince malheureux; & que son puiné est celui qui m'a envoié ici en poste.

CROM. Expliquez-vous.

MONT. Je m'explique: de Henriette de France Charle I eut Charle II mon très-honnoré Pere; & Jaque Duc d'Yorck qui a succedé à son frere, & qui a fait place au Prince d'Orange. Le troisieme des fils de Charle I fut Henri Duc de Glocestre mort en 1660 agé de vingt ans.

CROM. N'eut-il pas de filles?

MONT. Il en eut; la premiere fut Henriette Marie femme de Guillaume de Nassau Prince d'Orange.

CROM. Quand mourut cette heritiere du nom de sa mere?

MONT. Elle mourut à Londre le 26 Decembre 1660: la seconde de ses filles fut Henriette Anne, premiere femme de Philippe frere de Louis IV & mere de la feue Reine d'Espagne: cette charmante Princesse

ceſſe mourut en ſa maiſon de S. Cloud le 30 Juin 1670.

CROM. Etoit-elle bien agée ?

MONT. Elle n'avoit que vingt ſix ans & quinze jours.

CROM. C'eſt dommage de mourir ſi belle & ſi jeune ! laiſſons là vos Tantes, parlons de votre pere, & puis nous parlerons de votre Oncle.

MONT. Mon pere Charle II naquit le 29 Mai 1630.

CROM. Où etoit-il quand on decapita ſon pere ?

MONT. A la Haie en Hollande.

CROM. Il n'eſt pas neceſſaire que vous me diſiez le reſte ; je le ſai aſſez.

MONT. C'eſt neanmoins ce que j'aime bien d'apprendre.

CROM. Nous vous l'apprendrons. Les Ecoſſois qui l'avoient declaré Roi, l'obligerent de paſſer en Ecoſſe.

MONT. Mechant augure ! les Ecoſſois trahirent ſon pere.

CROM. Je fis la moitié du chemin ; je fus l'y trouver, je lui donnai bataille à Worceſter en 1651 : il la perdit, & pour ſe ſauver, il fut obligé de ſe traveſtir en Bucheron, & puis en Valet de chambre de la fille du Colonel Lane.

MONT. Où ſe retira-t'il ?

CROM. En France & puis en Hollande, & il ne revit l'Angleterre qu'aprés ma mort.

MONT.

MONT. Qui fut la cauſe de ſon retabliſſement?

CROM. Le General Monck; celà etant arrivé depuis mon trepas, j'attens de vous, qui etiez au monde, que vous me faciez un petit portrait de Monck.

MONT. George Monck Duc d'Albermale, troiſieme fils de Thomas Monck de Potheridge, dans la Province de Devon, né le 2 Decembre 1608, vint au ſiege de la Rochelle en qualité d'enſeigne ſous le Chevalier Jean Burrough: il fut Capitaine au ſervice du Prince d'Orange ſous le Comte d'Oxfort. En 1640 le Comte de Leiceſter ſon couſin le fit Colonel de ſon Regiment en Irlande. Fairfax l'aiant fait priſonnier, il demeura longtems à Londre.

CROM. Arretez. Ce fut enſuite que je lui donnai un Regiment, & c'eſt à lui que je dois la ſubjugation de l'Ecoſſe. Suivez-le en Hollande, s'il vous plait.

MONT. Je le ſui; en 1653 il remporta la fameuſe victoire navale où l'Amiral Tromp fut tué d'un coup de mouſquet.

CROM. Aprez la paix d'Hollande je renvoia Monck en Ecoſſe, où il gagna tous les cœurs. Voilà ce que j'en ſai.

MONT. J'ai vu le reſte. Aprez votre mort arrivée en 1658, il fit proclamer votre fils Richard Protecteur d'Angleterre.

CROM. Je lui ai bien de l'obligation?

MONT. Elle ne durera guere; car Monck

fit

fit reconnoitre pour Roi mon Pere Charle II le 8 Mai 1660, ce Prince le baisa à Douvre, & il le fit Chevalier de la Jartiere à Cantorberi. Il refusa la Viceroiauté d'Irlande, mais non pas la qualité de Duc d'Albermale & de Comte de Torington. Enfin plein de gloire & de merite, il rendit l'ame dans une chaise un lundi 3 Janvier 1669. On lui a fait l'honneur des tombeaux des Rois à Westmunster. Thomas Gumble à ecrit la vie de ce grand homme.

CROM. J'irai voir ce Gumble au premier loisir, & je me ferai reciter cette vie: car les inimitiez n'ont pas de lieu dans cet heureux sejour. Avant tout, parlez nous un peu de vous, Duc, vous qui parlez si juste des autres.

MONT. Avant de prendre le pinceau pour me craioner, je vous dis que Mommouth, qui m'a servi de titre, est une Ville dans le pais de Galles, ou plutot de la Mercie. Ce n'etoit autrefois qu'un Comté, mais il est erigé en Duché, il est vers la bouche de la Saverne; ses Villes aprez Montmouth sont Abergevernew, Chepstow, Newport. Mon Pere me donna son nom de Jaque, & il me donna Scot pour surnom: je naquis à Roterdam le 9 Avril 1649.

CROM. C'est à dire deux mois aprez la mort de votre Aieul Charle premier.

MONT. A l'age de 9 ans je fus amené en France, où je fus elevé dans la foi Catholique Apostolique & Romaine. CROM.

Digitized by Google

CROM. Celà etant, je ne crois pas que vous aiez etudié chez les Jesuites.

MONT. J'etudiai à Sulli à 7 heures de Paris, chez les Oratoriens. Mon Pere etant remonté sur son trone en 1662, me fit venir auprez de sa personne Roiale; il changea mon titre de Duc d'Arkeng en celui de Montmouth, aprez la mort de Henri dernier Comte de Montmouth, qu'il erigea en Duché en ma consideration. L'année suivante, il me donna la Jartiere, & il me fit Capitaine de ses Gardes: deux ans aprez, il me donna entrée dans son Conseil Roial.

CROM. Vous rendites-vous digne de ces honneurs?

MONT. Assez; je defis les rebelles Ecossois à Bothwalbridge: je fis si bien contre les Hollandois que Louis XIV me crea Lieutenant General de son Armée. Je fus Chancelier de l'Université de Cambridge; je subjugai encore les Ecossois en 1679. C'est ici le lieu des confessions generales: quoique mon bonfrere Charle II m'eut pardonné ma rebellion, je lui disputai le trone le 24 Juin 1685.

CROM. Le Parlement souffrit-il votre Manifeste?

MONT. Il le fit bruler par la main du bourreau, & le 26 Juin, il mit ma tete à cinc mille livres sterling. Je fus defait en la Province de Sommerset. Trois jours aprez la bataille, je fus trouvé caché sous les buis-

sous

Digitized by Google

sons d'une haie, & je fus conduit à Whal.

CROM. Vites-vous le Roi votre frere?

MONT. Ce ne fut qu'à la priere de la Reine Douariere, en la presence de deux Secretaires d'Etat. Delà, je fus conduis à la Tour de Londre, où mon Epouse vint me voir. Le lendemain l'arrest de ma mort fut signé, & porté par les Cherifs de Londre, & de Middelsex au Lieutenant de la Tour, pour m'en donner la nouvelle.

CROM. Où futes-vous executé? qui vous conduisit?

MONT. Je fus executé sur un echafaut tendu de noir devant la Tour de Londre le 18 Juillet 1685. je fus conduis par les Eveques d'Eli, de Bath, & de Wels. Le bourreau me donna plusieurs coups avant que de me depecher. Mon corps fut enterré dans la Chapelle de la Tour.

CROM. Ceux qui viennent ici d'Angleterre, disent que le Prince d'Orange a la place de celui qui vous a fait perdre la tete.

MONT. J'ai eu ce que je meritois; & je porte compassion à ce pauvre Prince.

CROM. Ne vous en etes vous pas enquis de ceux qui viennent de là?

MONT. Je n'y ai pas manqué. Voici ce que j'en ai apris. Jaque II mon tres-honoré frere & mon juge equitable naquit à Londre le 14 Octobre 1633, & au meme tems il fut proclamé Duc d'York, mais les cere-

mo-

Digitized by Google

nemies n'en furent faites que le 27 Juillet 1643.

CROM. J'ai oui dire qu'il a bien eu de la peine à se sauver d'Angleterre.

MONT. Vous avez oui dire la verité, en 1646 aprez la prise d'Oxford, il fut conduit à Londre par les Parlementaires, & assisté à la garde du Comte de Northumberland; il se sauva deguisé en fille en 1648. Le Colonel Dampfield le mena en Hollande auprez de sa sœur la Princesse d'Orange. L'année suivante, qui fut fatale à son Pere, il vint à Paris auprez de la Reine Mere, il a servi la France sous le Marechal de Turenne, & l'Espagne sous Don Jean d'Autriche.

CROM. Quand repassa-t'il en Angleterre?

MONT. En 1660 avec son frere Charle II qui y fut couronné l'an 1661 etant Amiral d'Angleterre, il defit & il tua Opdam. En 1672 il fut Generaliſſime des Flottes Angloises & Françoises contre la Hollande, & il n'y fut pas moins glorieux, Son frere Charle II etant mort Catholique le 16 Fevrier 1685 il fut proclamé Roi, le meme jour, il ne fut couronné que le 3 Mai. Il sera eternellement glorieux, pour avoir preferé sa Religion à son Roiaume, il donna la liberté de conſience en 1687.

CROM. A-t'il reconnu Rome? Rome l'a-t'il reconnu?

MONT. L'un & l'autre: il a envoié à Rome

Rome le Comte de Castelmaine, Seigneur Catholique en qualité d'Ambassadeur ; Rome lui a envoié le Cardinal Dada Evesque d'Amasie en qualité de Nonce Apostolique.

Crom. A-t'il des enfans?

Mont. Il a eu deux Femmes. La premiere a eté Anne Hyde fille d'Edouard Comte de Clarendon, laquelle est morte Catholique, il a eu d'elle Marie à present Reine d'Angleterre Epouse de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange & Roi d'Angleterre.

Crom. Est-elle bien agée cette Marie?

Mont. Elle naquit le 30. Juillet 166[illegible] & elle se maria en 1677. La seconde fille de Jaque II est Anne née en Fevrier 166[illegible] & mariée en 1683 au Prince George de Danemark.

Crom. Je ne vois là que des filles.

Mont. Vous aurez bientot un fils. Jaque II a epousé en secondes Nopces Marie d'Est fille d'Alfonse IV Duc de Modene & de Laure Martinozzi Niece du Cardinal Mazarin. De ce second mariage est venu le 20 Juin 1688 le Prince de Galles à dix heures du matin.

Crom. Achevons par ce qui acheve le Roiaume d'Angleterre : qu'est-ce que le Prince d'Orange, qui en occupe presentement le trone?

Mont. Guillaume Henri de Nassau et

Digitized by Google

le fils posthume de Guillaume mort de la petite verole le 6 Novembre 1650 agé de 24 ans, & de Henriette Marie de France morte à Londre 24 Decembre 1660. Ce posthume Roial naquit en 1651.

CROM. Ainsi en cette année 1694 il a justement 43 ans: c'est un bel age!

MONT. Je vois venir un bon nombre d'Anglois qui ne font que de sortir de chez Caron, joignez les, ils nous diront des nouvelles de ce Roiaume, sur qui tous les yeux du monde sont arretez, comme sur un theatre, ou se represente une admirable catastrofe. Mais avant cette jonction achevez-moi votre histoire Protecteur, aprez que Charle premier fut decapité, que devintes-vous?

CROM. On m'envoia avec la qualité de Generaliſſime, en Irlande où je fis lever le siege de Dublin, & où je defis le Marquis d'Ormont. Les Etats aiant appellé Charle II en Ecosse, j'y fus, & je n'y fus pas moins heureux.

MONT. Fut-ce là le coup qui vous fit regner sans couronne?

CROM. Ce le fut: car etant de retour en Angleterre, l'on me declara Protecteur des trois Roiaumes Insulaires.

MONT. Que faisoient les Hollandois à la vue de cette revolution?

CROM. Ils etoient en guerre avec nous, mais aiant perdu leur Amiral Tromp en 1653,

1653, je leur fis accepter la Paix : après quoi je me rendis l'arbitre de toute l'Europe, & je reçus des Ambaſſadeurs de toutes les Tetes couronnées.

MONT. De quelle Religion etiez-vous?

CROM. De nulle : je ſuivis celle qui etoit du gout du peuple, de qui je tirois des ſommes immenſes, & neanmoins je me ſervois de la Religion pour perdre mes ennemis, je les accuſois d'avoir changé de Religion, & mes confidens le publioient en chaire.

MONT. Comment amuſiez vous le peuple?

CROM. Par des plumes venales que j'avois à mes gages, & à qui je faiſois dire tout ce que voulois : j'ecoutois tout le monde, mais je ne ſuivois que mes ſentimens.

MONT. Le Parlement ne vous tenoit-il pas tete?

CROM. Il n'avoit garde : je n'y avançois que mes creatures, dont je diſpoſois abſolument; & par ce moien, je jouois inceſſamment ce grand corps.

MONT. Soutintes-vous tout ſeul le fardeau de cette nouvelle Monarchie?

CROM. Ma Femme qui n'etoit pas moins adroite que moi, m'y aida beaucoup, elle attiroit toutes les Dames qui avoient quelque empire ſur leurs maris.

MONT. Et vos enfans?

CROM. Je ne fus qu'à demi heureux en en-

enfans: j'eus soin de choisir à mes quatre filles des Gendres d'intrigues & de cœur; mais je fis une lourde faute en choisissant pour successeur mon fils Richard, qui n'étoit pas capable de gouverner cette machine, & qui pour cela fut déposé en 1659.

MONT. Quand vous vid-on aux chams Elizées?

CROM. Le 13 Septembre 1658. Mes ennemis maltraiterent mon corps & ma memoire, mais mon ame ne le sentit pas. Etes vous content de moi, Duc?

MONT. Fort content, allons joindre nos Anglois.

ENIGME.

JE suis Egyptienne, & je meurs vagabonde,
Je suis foible & petite, & redoutable aux Rois,
Je me plais au carnage & sans craindre les loix,
Je m'assouvis de sang sur la terre & sur l'onde.
Je passe tout mon tems à tourmenter mon pere,
Je le baise & le mors, & le rend furieux,
Je cours autant que lui, & je suis en tout lieux,
Mais à la fin sa main m'immolle à sa colere.

LA PUCE.

BELISAIRE

E. T

ZISCHA.

BELISAIRE. Consolons-nous, cher compagnon d'infortune; & si nous sommes sans yeux, ne soions pas sans parole: vous n'aurez pas de peine à comprendre comment l'envie ce monstre cruel, m'ait crevé les yeux, mais j'en aurai bien à concevoir comment un General d'armées ait pû remporter tant de victoires sans yeux.

ZISCHA. On parle diversement de votre sort, j'aime à l'apprendre de votre propre bouche, & puis je vous dirai comment la fortune aveugle a choisi un aveugle pour son favori.

BEL. En l'an 529 je combatis Cabades Roi des Perses, qui avoit pris les armes sur le sujet de la protection que l'Empereur Justinien mon maître donnoit à Tzathes Roi de la Colchide. Au mois de Janvier de l'an 532 les Rebelles de Constantinople proclamerent Empereur Hipatius; je l'assu-

rai

rai Justinien qui vouloit en sortir, & je mis au devoir Probus & Pompée neveux d'Anastase qui soutenoient Hipatius.

Zis. Bornates-vous votre glóire dans Constantinople?

Bel. Je passai en Afrique l'an 533; j'emportai Carthage à la tete de 500 navires; en 534 je soumis Gilimer qui avoit usurpé la couronne des Vandales qui etoient Ariens & je le menai à Constantinople.

Zis. C'est donc vous qui avez subjugué ce Prince malheureux, qui vendit son Empire pour un verre d'eau, tant il etoit travaillé de la soif?

Bel. En 535 etant Consul de Sicile, je reduisis cette Isle; & l'année d'aprez je pris Naple.

Zis. Je vous vois sur le chemin de Rome pour avoir l'honneur d'un parfait triomphe.

Bel. Vous me voiez deja dans cette maitresse du monde. Vitiges avoit detroné Teodat, & il avoit occupé sa place; j'y entrai victorieux le 10 Decembre 536. L'année d'aprez Vitiges vint m'y assieger; mais il y trouva une si bonne resistance, qu'il fut obligé de se retirer. A mon tour je vins le trouver & le prendre à Ravenne.

Zis. Les Gots ne vous presenterent-ils pas leur couronne, ensuite de cette victoire?

Bel. Ils me la presenterent, mais j'aimai mieux conduire mon vaincu à Constantinople, que de monter sur son trone.

ZIS. Voilà bien de la moderation, je ne veux pas repondre de moi si j'avois eté en votre place?

BEL. Admirez la foibleſſe humaine! Beliſaire qui s'etoit defendu contre les charmes d'un ſceptre, ne put ſe defendre des charmes d'une Femme.

ZIS. C'eſt l'ecueil ordinaire de tous les grands hommes.

BEL. Ne vous imaginez pas que l'amour fut mon maitre; je ne fus que l'eſclave de la complaiſance pour l'Imperatrice Theodora, en mettant Vigilius ſur le trone Pontifical, à l'excluſion de Silverius qui n'agreoit pas à cette Princeſſe.

ZIS. Votre preſence n'eſt-elle pas neceſſaire en Orient?

BEL. Elle l'y eſt; aiant fait de furieux ravages dans l'Affirie juſqu'à l'année 543, je retournai en Italie pour faire tete à Totila Roi des Gots: nous primes & nous reprimes Rome, enfin cette Ville lui demeura, & moi je revins en Orient. En 558 je repouſſai les Huns qui avoient fait une irruption dans l'Empire. Me voilà au bout de ma carriere.

ZIS. Eſt-ce donc ici que la fortune vous aveugla pour vous faire ſa victime.

BEL. C'eſt ici; en 561 on m'accuſa d'avoir conſpiré contre mon maitre l'Empereur Juſtinien, qui me creva les yeux, & qui me fit enfermer dans une Tour.

ZIS.

Digitized by Google

ZIS. Où eſt cette Tour?

BEL. Elle eſt ſur le bord de la Mer en allant du chateau des ſept Tours au Serrail de Conſtantinople, elle porte mon nom, je pendis un petit ſac attaché au bout d'une corde pour demander la vie aux paſſans, en leur criant, donnez une obole au pauvre Beliſaire à qui l'envie, & non pas le crime à crevé les yeux.

ZIS. Il en eſt pourtant qui diſen que vous futes retabli dans vos premieres dignitez, & que vous mourutes en paix à Conſtantinople.

BEL. C'eſt ainſi que parlent ceux qui veulent juſtifier Juſtinien, il eſt certain que je vins aux chams Elizées le 13 Mars 565.

ZIS. Je veux vous divertir par une fin moins deplorable.

BEL. Vous me ferez plaiſir. Avant tout, declarez-moi pourquoi vous vous nommez Ziſcha.

ZIS. Ziſcha en Bohemien veut dire borgne, & je fus borgne avant d'etre aveugle. Jean fut mon vrai nom, & Ziſcha fut mon nom de guerre; j'etois Gentilhomme, & je fus elevé à la Cour de Venceſlas Roi de Boheme. Je pris les armes fort jeune, je perdis un œil en me ſignalant dans un combat, d'où l'on me ſurnomma Jean le borgne, mais celà n'empecha pas que je ne paſſaſſe pour un brave.

BEL. Je n'ai pas de peine à le croire. Le

grand Gustave Roi de Suede avoit la vue courte, & le Comte de Montal est borgne ainsi que me l'ont rapporté ceux qui ont été les temoins oculaires de ces deux vaillans hommes; Du Mets qui vint ici de Fleurú le 2 Juillet 1690, etoit borgne & neanmoins nos braves d'ici lui firent un tres-bel accueil ; qui emploia le premier votre courage ?

Zis. Ce furent les Hussites qui me firent leur General.

Bel. Quelle sorte de gens sont-ce que ces Hussites?

Zis. Ce sont des sectaires ainsi nommez de Jean Hus disciple de Wiclef, & compagnon de Jerome de Prague, avec lequel il fut brulé tout vif par ordonnance du Concile de Constance en 1415. Les Huffites & les Calvinistes sont presque une meme chose pour ce qui regarde l'Eglise Romaine & les Pretres.

Bel. Qui etoit ce Jean Wiclef?

Zis. C'etoit un Anglois Curé de Lutterworth au Dioceſe de Lincolne, il s'emporta contre le Pape & les Prelats parceque son Eveque l'avoit privé de la Prefecture du College de Cantorbie. Le Concile de Constance condamna plus de 60 de ses propositions, il mourut en desesperé en 1384; ses os furent deterrez & brulez.

Bel. Comment est-ce que l'heresie de cet Anglois passa en Boheme?

Zis.

Digitized by Google

ZIS. Par ſes livres qui y furent portez d'Oxfort. Son premier Diſciple fut Jean Hus ou Oye, pauvre Bohemien; par ſon eſprit il s'eleva à la dignité de Recteur de l'Univerſité de Prague en 1407. La Letargie morale de Venceſlas fit que ce torrent inonda toute la Boheme. L'Empereur Sigiſmond frere de Venceſlas donna à Jean Hus un ſaufconduit pour ſe trouver au Concile de Conſtance: il s'y rendit; on employa ſept mois à examiner ſon affaire. N'aiant pas voulu ſe dedire de ſes erreurs, il fut brulé tout vif avec ſes livres à Conſtance.

BEL. Brule-t'on donc des gens à qui l'on a donné ſaufconduit?

ZIS. Le Concile n'avoit aucune part à ce ſaufconduit. Sigiſmond recommandoit aux Villes qu'on le laiſſa paſſer librement; on le fit. Les Lutheriens ſe vantent que Jean Hus en mourant genereuſement a predit que dans cent ans il naitroit un cigne de cete Oye.

BEL. En effet des Allemans m'ont dit ici, que les Lutheriens firent graver pluſieurs pieces de monnoie avec un cigne & une oye.

ZIS. Ils n'en ont aucun ſujet; car Jean Hus croioit la Trans-ſubſtantiation, que les Lutheriens nient.

BEL. Fut-il brulé tout ſeul?

ZIS. Il eut pour compagnon de ſuppliee

Digitized by Google

que tems aprez Jerome de Prague qui etant maitre aux Arts, precha le Huſſitiſme en 1408, il abjura ſes erreurs, mais etant convaincu de rechute, il fut brulé à Conſtance le 30 Mai 1416.

BEL. J'ai oui dire beaucoup de bien de Jerome de Prague.

ZIS. C'eſt un autre que celui-ci, ſavoir un ſaint Hermite de Camaldoli l'eſpace de 20 ans, qui fut enſuite l'Apotre des Lithuaniens en 1430.

BEL. Il ne vous eſt guere glorieux d'avoir eté à la tete des Huſſites, dont les fondateurs ſont ſi infames.

ZIS. L'ambition m'aveugla avant que le fer le fit. Pour me ſoutenir, je fis batir une Ville nommée Thabor dans un lieu avantageux, & ce fut de là que les Huſſites furent nommez Taboriſtes.

BEL. Où perdites-vous votre ſecond oeil?

ZIS. Au ſiege de Rabi, d'un coup de fleche.

BEL. Qu'elle fut votre plus celebre victoire depuis votre aveuglement?

ZIS. Devant Auſſig ſur l'Elbe, que j'aſſiegeois, il y perit 9000 Catholiques.

BEL. L'Empereur Sigiſmond voiant vos avantages, ne vous fit-il pas d'offres?

ZIS. Il m'en fit, & je les acceptai; mais allant pour en prendre poſſeſſion, la peſte delivra la Boheme de ſon ennemi redoutable, au moins en partie.

BEL.

BEL. Pourquoi ajoutez-vous en partie? eſt-ce que vous le fûtes encore aprez votre mort?

ZIS. Je le fus, me voiant à l'extremité; j'ordonnai qu'on donnat mes chers en proie aux betes; & qu'on fit un tambour de ma peau. On executa ponctuellement mes volontez.

BEL. Quel effet a eu ce tambour de façon nouvelle?

ZIS. Il eut celui que je pretendois & que je predis: car le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & l'Archeveque de Treve etant entrez dans la Boheme avec une puiſſante armée, ſur le point de donner bataille, les Catholiques furent tout à coup ſaiſis d'une telle fraieur, qu'ils tournerent le dos honteuſement en abandonnant le bagage & l'artillerie. Bientot aprez, les Catholiques firent une ſeconde croizade ſous la conduite de trois Archeveques Electeurs, & de Frideric Duc de Saxe; mais dez que l'ennemi parut, ils prirent la fuite.

BEL. Eſt-ce que votre peau avoit une qualité qui fut capable d'inſpirer de la fraieur?

ZIS. Non, mais l'imagination des Allemans fut foible, ils crurent que ce tambour etoit enchanté, & que la victoire panchoit du coté de ceux qui touchoient cette caiſſe epouvantable.

BEL. Je crois que la raiſon capitale de la

Digitized by Google

suite des Catholiques, etoit, que leur armée n'etoit composée que de gens levez à la hate; qui se souvenant du mauvais traitement que Zischa avoit fait aux Catholiques à la journée d'Auffig, craignirent qu'il n'eut transmis sa cruauté à ses successeurs.

Zis. Je veux croire que cette raison fût la principale. Mais il est tems que nous donnions satisfaction à une infinité de braves borgnes & d'aveugles qui nous attendent pour nous regaler.

ENIGME.

A Dulterre de la beauté
Je corromps tout ce que je touche,
Et mon baiser gate la bouche
Où je me suis trop arreté.
Celle dont l'amour effronté
Me reçoit jusques dans sa couche
Au Soleil se montrant farouche,
Fuit le grand jour & la clarté.
Plein de poison & d'artifice
Je deviens le juste supplice
Des Dames qui m'ajoutent foi:
Je leur cause des maux extremes,
Vange la nature & la loi,
Et les punis par elles memes.

LE FARD.

CO-

Digitized by Google

CORINNE
ET
SAPPHO.

CORINNE. Que les hommes se dedisent: ils ont dit que si les hommes avoient bati la Tour de Babel, les femmes avoient bati celle de babil : les hommes parlent plus que les femmes en ce bas monde ; & à la reserve des deux Diane de Poitiers & d'Angouleme, il n'y a eu place que pour les hommes.

SAPPHO. Chacun son tour : le caquet etoit notre partage en l'autre monde, c'est celui des hommes en celui-ci : je vous donne le pas par droit d'antiquité : car vous viviez 474 ans avant le Sauveur du monde, au lieu que je ne suis venue que 600 avant cette naissance divine ; qui fut votre Maitresse?

COR. Ce fut une Dame Grèque fort savante nommée Myrtis : je suis plus glorieuse qu'Homere : il n'y a que deux Villes qui disputent de sa naissance, & il y en

Digitized by Google

a quatre qui disputent de la mienne, savoir Tespie, Tanagre, Villes de Beotie, Thebe & Corinthe.

SAPP. Voilà ce que c'est que d'avoir du merite ; tout le monde veut vous avoir.

COR. Je suis un peu jalouse sur vous.

SAPP. Celà n'est pas extraordinaire aux filles.

COR. Vous prenez le nom de dixieme Muse ; ne vous en deplaise c'est un titre que mon siecle & mon merite m'ont ajugé ; on me surnommoit la Muse lirique.

SAPP. Nous ne nous batterons pas : soiez la dixieme & moi je suis contente de n'etre que l'onzieme, ce m'est toujours beaucoup d'honneur que d'etre aggregée à ce corps savant de neuf sœurs. On dit que vous remportates quatre à cinq fois le prix sur Pindare.

COR. Celà est vrai, mais mon sexe & ma beauté à part, qui plaiderent eloquemment en ma faveur, je dus cet avantage à mon langage Eolique qui plaisoit plus au peuple que le Dorique dont Pindare se servoit.

SAPP. Aprés celà ; arretez-vous au sublime. On est mieux reçu en rampant qu'en volant.

COR. L'esprit humain n'aime pas la torture : c'est le gesner que de le bander par la subtilité, au lieu que c'est le relacher que de le divertir d'un langage commun qui ne

soit

soit pas debité d'une maniere commune.

SAPP. Je m'etonne qu'on parle si peu de vous : car hormis Properce qui dans l'elegie troisieme de son second livre parle de la gloire qu'on se donnoit à vous imiter, je ne sache personne qui ait fait mention de vous :

Et sua cum antiquâ committit scripta Corinnâ.

COR. Pardonnez-moi, Elien, Pausanias, Suidas & Plutarque parlent de moi. A ce defaut Ovide que notre Parnasse honnore tant à fait au moins beaucoup d'honneur à mon nom : il aimoit Julie Fille d'Auguste, & il ne trouva pas de plus beau nom à lui donner que le mien, voici ces termes : car je dois vous paier d'Ovide comme vous m'avez paiée de Properce.

Moverat ingenium totam cantata per urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi.

SAPP. Helas ! le pauvre Ovide ! ce fut un nom qui lui couta bien cher.

COR. N'est-ce pas ? aprés de si beaux vers, etre banni sept ans & mourir à Temiswar !

SAPP. Il se moque presentement d'Auguste, & il fait bon gré à Delingende de ce qu'il l'a blamé d'avoir donné de l'encens à cet ingrat inflexible :

Ovide c'est à tort que tu veux mettre Auguste
Au rang des immortels ;
Ton exil nous apprend qu'il etoit trop injuste
Pour avoir des autels.

Il se rejouit avec Heins, avec Grotius avec Bar-

Digitized by Google

Barlæus, avec Lotichius, avec Malapert, avec Angelin Gazée, avec Vincart, avec du Jardin, avec Werpen, avec Desliens, avec Hosschius, avec Wallius, avec Sarbievius, avec Balde, avec Becan & avec les autres Poëtes dont le laurier est encore tout vert : vous disiez toute à l'heure que vous m'enviez mon titre de dixieme Muse : comme je crois que vous serez contente de moi que j'ai reculé d'une place pour vous la donner, vous ne serez pas, comme j'espere fachée que quelques Dames aiant marché sur nos routes, aient merité d'augmenter le nombre des Muses que nous avons augmentées de deux nombres.

Cor. Bien loin à l'imitation d'Ovide qui carresse les nouveaux venus, je me suis associée avec Mademoiselle de Gournai à qui je destinois la place de douzieme Muse.

Sapp. Les beaux esprits conspirent : j'en ai fait de meme de Madmoiselle Schurman, & puisque la douzieme place est prise, je lui donnerai la treizieme.

Cor. J'espere que vous aurez la complaisance de justifier votre choix ; de moi je vous justifie le mien. Marie Jars de Gournai etoit fille de Guillaume de Jars Sieur de Neufin & de Gournai & de Jeanne de Hacqueville, elle perdit son pere dans un age peu avancé, mais le ciel lui en donna un d'alliance qui la servit de vrai pere : c'est

cet

Digitized by Google

cet homme que vous voiez la bas entre Licostene, Bierlinck, Labata.

Sapp. Ce ne sont que des ravaudeurs.

Cor. N'importe; ils fournissent de bons materiaux dont les Savans construisent d'excellens ouvrages: ce Gentilhomme Perigordien disciple de Grouchi, de Guerente, de Bucanan & de Muret eut un pere qui sachant que c'est gater l'esprit des enfans que de les eveiller le matin en sursaut, faisoit eveiller son petit Michel de Montagne au son des instrumens, il eut le collier de l'ordre S. Michel, & le droit de Bourgeoisie Romaine; & il fut Maire de Bourdeaux, en cette année 1694 il y a justement 102 ans qu'il vint ici.

Sapp. Quelle reconnoissance temoigna-t'elle à ce beau pere, qui comme vous dites eut des bontez paternelles pour elle?

Cor. Elle fit r'imprimer ses essais & elle les dedia au Cardinal de Richelieu. Michel eut la Comtesse de Gamache de son epouse Françoise de Chassagne; cette Dame traittoit toujours de sœur Madmoiselle de Gournai, qui pour lui temoigner reciproquement son estime, lui dedia son bouquet de Pinde.

Sapp. N'a-t'on que celà d'elle?

Cor. Ses ouvrages sont recueillis sous l'ombre de Madmoiselle de Gournai, & en deux tomes sous le titre d'avis.

Sapp. Etudioit-elle beaucoup, & entretenoit-elle commerce? Cor.

Digitized by Google

COR. Elle etoit toujours dans son cabinet, où aprés sa mort l'on trouva des lettres de S. François de Sales, des Cardinaux du Perron, de Bentivoglio & de Richelieu, des Eveques Rochepoſai, & Godeau, de Charle premier Duc de Mantoue, & du Comte d'Alais; de Meſſieurs Eric du Puï, Balzac, Maignard, Heins.

SAPP. Vous oubliez les Demoiſelles de Lorges & Schurman qui avoient commerce avec elle.

COR. Je ne nomme pas toutes ſes correſpondances, car autrement il me faudroit nommer Lipſe, Capacio & Baudius qui la nomme la Sirene Françoiſe & la dixieme des Muſes.

SAPP. Baudius prendra la peine de la reculer un peu.

COR. Nous en ſommes deja convenus: elle ſe contente d'etre la douzieme.

SAPP. Quand l'embraſſates-vous ici?

COR. Le 13 Juillet 1645: elle etoit morte à Paris agée de 80 ans, & elle fut enterrée à S. Euſtache. Oger, Menage, Valois, Patin, & la Mothelevaier lui compoſerent d'illuſtres epitaphes: Schurman que vous avez adoptée vaut-elle ma Gournai?

SAPP. Mon Anne Marie Schurman d'Utrecht Province de la Belgique parloit & ecrivoit poliment en ſept ſortes de langues. L'auteur du Cupidon triomphant la nomme l'abregé de toutes les ſiences: il devoit

Digitized by Google

voit ajouter, des beaux arts: car elle etoit consommée en peinture, en mignature, en enluminure, & en gravure au burin & au diamant, sur le cuivre & sur le verre.

Cor. Voit-on ses ouvrages?

Sapp. Oui, avec admiration: ce qui nous regarde est la dissertation logique où elle prouve de l'aptitude qu'ont les femmes pour les siences.

Cor. Quand vint-elle ici?

Sapp. L'an 1660, le laboureur au voisage de la Reine de Pologne l'a immortalisée.

Cor. Ne pensez pas que pour vous avoir comme arraché par avance le portraît de votre Schutman, j'oublie à vous prier de me donner le votre.

Sapp. J'etois native de Lesbos Ile de la mer Ægée en Asie entre la Troade & la Misie, qu'on nomme aujourd'hui Metelin, a cause de sa capitale qui porte ce nom, qui a les ports de Géremia & Cæloni, qui apartient autrefois aux Venitiens & qui a été envahie par Mahomet II Empereur des Turcs, auxquels elle paie 18000 piastres de Tribut ou Carasch. Je vivois en la 45 Olimpiade, c'est à dire six cens ans avant le Messie du tems de Stesichore & d'Alcée.

Cor. Qui etoit ce Stesichore?

Sapp. C'etoit un Poëte lirique d'Himera Ville de Sicile qui vivoit en la 42 Olimpiade. On fait un conte de lui, savoir qu'aiant

qu'aiant perdu la vue pour avoir ecrit contre la belle Helene, & qu'il la recouvra en chantant la palinodie.

Cor. Si tous les medisans d'aujourd'hui devenoient aveugles, l'hopital des quinze vingt seroit infiniment trop etroit : qu'etoit-ce qu'Alcée ?

Sapp. Un Poete lirique de Mitilene il vivoit en la 44 Olimpiade. Les Ateniens aiant trouvé ses armes dans une bataille que Mitilene lui avoit livrée, les pendirent dans Sigée au Temple de Minerve.

Cor. Pourquoi est-ce qu'Horace, dit que les vers d'Alcée son menaçans, & ceux de Stesichore graves. *Alcæi minaces, Stesichoreique graves camenæ.*

Sapp. Parcequ'Alcée se dechaina contre les Tirans, sur tout contre Pittacus & Periandre, & parceque le stile de Stesichore etoit majestueux.

Cor. Avez-vous eu soin de laisser toutes vos œuvres à la posterité ?

Sapp. On m'a mise au nombre des filles de memoire : mais ma mere n'a guere eu soin de moi, puisque de tant d'ouvrages qui ont eté admirez, il ne reste que mon hymne de Venus, & une ode de 16 vers en faveur d'une fille que j'aimois.

Cor. Qui ont eu la charité de sauver ce petit debri de notre naufrage ?

Sapp. Deni d'Halicarnasse & Longin.

Cor. Je ne doute pas que l'echantillon

Digitized by Google

lon ne face juger glorieusement de toutes les pieces.

SAPP. Ovide en sait à parler : si l'epitre qu'il a ecrite en mon nom & qu'il a mise au nombre des epitres des heroïnes, est plus delicate que les autres, c'est ce qu'il a profité de mes pensées.

COR. Le compere ne s'en vante pas.

SAPP. Les hommes ne veulent rien devoir aux femmes en matiere d'esprit.

COR. Il leur suffit qu'ils leur soient redevables de leur corps A qui s'adresse votre lettre dont Ovide a profité ?

SAPP. A Phaon que j'aimois certainement; mais n'en deplaise aux calomniateurs je ne fus jamais si folle que de me jetter dans la mer aprés les beaux yeux de ce fier.

COR. On le dit pourtant.

SAPP. Il y a de l'equivoque dans les noms : une fille d'Erithrée porta mon nom de Sappho, & comme elle fut assez folle que de se noier pour eteindre ses feux, on m'attribue sa frenesie.

COR. Nous avons encore assez de nos defauts, sans qu'on nous charge de ceux des autres.

SAPP. N'est-ce pas ? j'ai l'obligation de mon apologie à Athenée & à plusieurs autres curieux de l'antiquité : mais ne nous chagrinons pas ; voici des Dames qui viennent nous regaler de nouvelles. Madame

me du Jardin de Ville-Dieu vient continuer à nous dire que si l'on continue à donner le nom de Muse aux Savantes, il y en aura bientot autant que sous le manteau de S. Ursule. Madmoiselle Scuderi, Madame d'Acier, Mademoiselle Feuillet & mille autres y pretendront.

Cor. J'aimerois bien d'avoir un plus grand detail de celles qui courent glorieusement nôtre carriere.

Sapp. Madame de Ville-Dieu va nous lire le livre de Louis Jacob qui porte pour titre la Biblioteque des femmes Savantes.

Cor. Nous aurons là dequoi nous repaitre : lisez, Madame ; nous vous ecouterons avec plaisir.

Sapp. Lisez-vous meme Corinne.

Cor. Honneur à l'Eglise ; je m'en vais donner le livre à Rosvide, cette bonne Religieuse de Gandesheim en Allemagne.

Sapp. A-t'elle tant de merite ?

Cor. Infiniment : elle fut l'honneur du dixieme siecle. Elle etoit illustre par sa naissance qui etoit tres-noble, & par son esprit extremement eclairé. Elle parloit Grec & Latin avec facilité ; & les pieces qu'elle composoit en vers & en prose, avoient l'approbation de tous les connoisseurs de son tems.

Sapp. Comme Religieuse elle devoit etre modeste, & cacher son eclat.

Cor.

Digitized by Google

COR. Personne ne doit enfouir son talent. Outre celà, ce qu'elle fit, ne fut que par obeissance : à la priere de l'Empereur Othon II & par ordre de Geberge son Abbesse, elle composa en vers un eloge historique de la vie d'Othon I.

SAPP. Ne fit-elle que celà ?

COR. La France lui est obligée : elle composa en vers le martire de S. Denis & de saint Pelage.

SAPP. Qui eut soin de les mettre en lumiere ?

COR. Conrad Celte les fit imprimer avec ses autres œuvres, à Nuremberg en 1501.

SAPP. Ainsi la Ville-Dieu du Jardin ne prendra pas de mauvaise part qu'une sainte Moniale tres-noble & tres-savante, qui a chanté les combats & la victoire du grand Apotre des François, nous face la lecture de celles, qui nous ont imitées en s'appliquant à l'etude des belles lettres.

COR. La victoire sera pour victoire.

SAPP. Qui est cette victoire?

COR. C'est Victoire Colonne Marquise de Pesquaire fille de Fabrice Colonne Connetable de Charlequint, mort en 1520.

SAPP. Pourquoi la nommez-vous Marquise de Pesquaire ?

COR. Parcequ'elle avoit epousée Ferdinand François d'Avalos Marquis de Pescaire. Elle aimoit si passionnement cet

epoux,

Digitized by Google

epoux, qu'aprés sa mort elle ne voulut ecouter aucune proposition d'un second mariage ?

SAPP. A quoi s'occupa-t'elle ?

COR. A decrire les actions heroïques de son mari qui fut le fleau des François en Italie : c'est pour ce Poeme qu'on prefere victoire à Porcie fille de Caton d'Utique & femme de Brutus. Mais on la loue encore plus pour avoir dissuadé son mari de se laisser eblouir de la couronne de Naple que de grandes puissances lui offroient.

SAPP. Ou mourut-elle ?

COR. Au Monastere de S. Marie à Milan où elle s'etoit retirée sur les dernieres années de sa vie qui se termina en 1541.

SAPP. La victoire pourroit etre bien disputée à votre victoire Colonne, & etre ajugée à une Italienne qui est Lucrece Helene Cornaro Piscope fille ainée de Jean Batiste Cornaro Procurateur de S. Marc, qui suit sa Serenité.

COR. Son merite est-il si extraordinaire ?

SAPP. Jugez en ; l'Universfité de Padoue fut sur le point de lui accorder une place parmi les Docteurs en Teologie.

COR. A quoi tint-il qu'on ne la lui accorda point ?

SAPP. Au Cardinal Barbarigo Eveque de Padoue.

COR.

Digitized by Google

COR. Je suis bienaise qu'il n'ait pas eté Pape au dernier Conclave. La belle chose qu'une Doctresse en Teologie!

SAPP. Elle ne perdit pas tout, Barbarigo ne put empecher qu'on ne lui donna publiquement le bonnet de Docteur en Philosophie le 25 Juin 1678 en presence d'une infinité de monde qui etoit venu de tous les cotez à cette rare ceremonie.

COR. Qui fut son Promoteur?

SAPP. Ce fut le Docteur Rainaldini, il lui donna les ornemens du Doctorat dans l'Eglise Cathedrale: parceque les Sales du College ne pouvoient suffire à l'affluence du monde.

COR. Comment fut-elle recue?

SAPP. A la Nobiliſta, c'est à dire aprez avoir expliqué deux passages d'Aristote à l'ouverture du livre & sans disputé.

COR. Se maria-t'elle?

SAPP. L'amour qu'elle avoit pour l'etude & pour la retraite lui donna tant d'eloignement du mariage, que pour se defaire des plus grands partis qui l'a recherchoient, elle fit vœu de Virginité en qualité d'Oblate de l'ordre de S. Benoit entre les mains de l'Abbé de S. George.

COR. Voilà qui est edifiant! quand mourut-elle?

SAPP. Au mois de Juillet de l'an 1684 en la 38 année de son age; elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Justine où son Pere lui

fait

fait faire son tombeau de marbre: Elle a laissé plusieurs ouvrages, qu'elle n'avoit pas fait imprimer pendant sa vie: beaucoup de Savans en ont fait à sa gloire avant & après sa mort.

COR. Lucrece meritoit de vivre aussi longtems que Jean Cornaro qui mourut à Padoue en 1565 agé de plus de cent ans à la faveur de la sobrieté dont il imprima un livre. Sa Femme qui lui survequit & qui n'etoit guere moins agée que lui fut enterrée en l'Eglise de S. Antoine de Padoue auprez de son mari, sans pompe, comme ils l'avoient ordonnez.

ENIGME.

J'Ai des Peres souvent de contraire nature,
Je puis trouver ma vie au beau milieu des feux,
Je la puis rencontrer aussi dans la froidure,
Ou d'un acier tranchant, ou d'un rocher affreux.
La mort finit mes jours d'une viteſſe extreme,
Car un meme moment me voit naitre & perir;
Mes jours ne sont qu'un feu, ma mort en est de meme,
L'air est ma sepulture: adieu je vai mourir.

UNE ETINCELLE DE FEU.

VAU-

Digitized by Google

VAUGELAS ET BALZAC.

VAUGELAS. Qu'il est doux de continuer ici ce qu'on a commencé avec tant de plaisirs en l'autre monde ! mon ame etoit collée à la votre, & par inclination, & par la conformité de nos etudes, je vous ai precedé ici de cinq ans, & ce peu d'années m'ont été des siecles.

BALZAC. Je me suis plû aux entretiens: ceux que j'eus avec Menandre, & que j'ai donnez au public, montrent bien mon penchant ; bien loin d'avoir ici perdu cette agreable passion, je l'ai augmentée de beaucoup, & de tous nos Chams il n'est personne avec qui j'aimasse mieux de m'entretenir qu'avec vous. Ne supposons rien, & parlons-nous comme si nous etions neufs l'un à l'autre.

VAUG. Notre discours en sera moins embarrassé, & ceux qui nous entendront, ou qui apprendront ce que nous aurons dit, en

Digitized by Google

auront plus d'appaiſement : parcequ'ils n'ont pas les connoiſſances que nous avons.

BALZ. Vaugelas eſt-ce votre vrai ſurnom ?

VAUG. Je me nomme Claude Favre ; Vaugelas eſt le nom, d'une Terre que ma Mere Benoite Favre Dame de Vaugelas apporta à mon Pere Antoine Favre.

BALZ. Vous etes donc le fils du Preſident le Favre ?

VAUG. De lui-meme : il etoit de Bourg en Breſſe : il etudia à Turin ſous Antoine Manuce : il etoit Preſident de Chamberri quand je vins au monde dans cette capitale : j'etois le ſixieme Cadet.

BALZ. Et parſuite vous n'aviez pas grande choſe.

VAUG. J'avois pour appanage la Baronie de Peroges en Breſſe, titre de petit revenu.

BALZ. Henri le grand, à qui votre pere avoit rendu un ſi bon office, au ſujet du mariage de la Princeſſe Criſtine de France avec le Duc de Savoie, ne l'avoit-il pas recompenſé, & n'aviez-vous pas bien de quoi vivre ſous l'ombre de ce grand bienfacteur ?

VAUG. Il m'avoit aſſigné une penſion de 2000 livres ; mais elle etoit mal paiée.

BALZ. Avez-vous effacé tous vos freres, dont on ne parle guerre ?

VAUG. Non : mais moi & ma ſœur Ja-

Digitized by Google

Jaqueline, nous avons fait le plus de bruit.

BALZ. Je ne me souviens pas de votre sœur.

VAUG. Et neanmoins votre merite vous a affranchi du lethé oublieux : elle fut la seconde Religieuse de la Visitation de sainte Marie, & S. François de Sales n'en faisoit guere moins d'etat que de Madame de Chantal qui fut la premiere.

BALZ. J'ai les actions vertueuses de cette heroine & je suis bienaise qu'elle vous ait touchée de si prés. François Favre qui vint ici le 11 Mai 1687 agé de 78 ans : aprés avoir si dignement rempli les devoirs de Cordelier, de Docteur, de Predicateur & d'Eveque de Glandeve & d'Amiens, vous regardoit-il ?

VAUG. Ce Favre etoit d'une noble & ancienne famille dans votre Païs.

BALZ Il etoit Gentilhomme Angoumois ; je m'en felicite : c'etoit un digne Prelat.

VAUG. Son Patron fut le mien, savoir le Cardinal de Richelieu : mais il lui fut plus avantageux qu'à moi.

BALZ. D'où vient ? il vous avoit retabli votre pension de 2000 livres qui donna lieu à votre belle repartie : c'etoit pour vous engager dans le Dictionaire de l'Academie. Ce Cardinal vous dit agreablement que vous n'y oublieriez pas le mot de

pension ; & vous lui repartîtes que vous y oublieriez encore moins celui de reconnoissance.

VAUG. Celà est vrai ; mais tout celà n'a point empeché que je ne mouruſſe pauvre, & si pauvre que mes biens ne furent pas suffisans pour paier mes creanciers.

BALZ. C'est une fatalité aux Muses que d'etre pauvres, & que n'avoir que de l'eau de l'hippocrene à boire.

VAUG. Les voiages que je fis avec Monsieur & quelques autres facheuses affaires n'y contribuerent pas peu.

BALZ. Je vois bien que le Chambellan participa aux malheurs de son maitre.

VAUG. Sur la fin de mes jours, je fus Gouverneur des enfans du Prince Thomas fils de Charle Duc de Savoie.

BALZ. Ce n'est pas là pour aller bien loin : on dit que quand Dieu hait un homme, il le fait Gouverneur d'un jeune Prince.

VAUG. Celà n'est pas universel : au reste il est vrai de dire que je ne negligeai rien de ce qui pouvoit servir à ma fortune, je fus en estime & en reputation à la Cour, & je ne fus nullement debauché.

BALZ. Et avec tout celà, vous mourutes pauvre ? diable soit des Muses : France, quelle confusion pour toi, qu'on puisse te reprocher d'avoir laissé mourir ton Varron dans un etat à ne pouvoir paier ses creanciers ?

VAUG.

Digitized by Google

VAUG. Je suis plus heureux, presentement : je n'ai besoin de rien, & je me repais innocemment de la belle renommée que j'ai laissée à l'autre monde.

BALZ. Celà est vrai : tous ceux qui en viennent, me disent qu'on continue à dire aprés moi que l'Alexandre de Quinte Curce est invincible, & que celui de Vaugelas est inimitable.

VAUG. Auſſi me couta-t'il trente ans de travail.

BALZ. Je ne m'en etonne pas, moi qui n'en emploiai guere moins à la compoſition de mon petit Ariſtippe.

VAUG. Ne parle-t'on plus de mes Remarques ſur la langue Françoiſe ?

BALZ. Elles continuent d'etre admirées & imitées, nonobſtant les oppoſitions de la Mothe le Vayer & de Dupleix.

VAUG. Quoique la Mothe me ſoit antagoniſte, je fais juſtice à ſon merite : c'etoit le digne fils Felix ſubſtitut du Procureur General au Parlement de Paris natif du Mans qui mourut l'an 1625 agé de 78 ans. Mon adverſaire ſe nommoit François : il fût Precepteur de Louis XIV c'eſt tout dire : nous entrames preſque en meme tems dans l'Academie Françoiſe.

BALZ. J'ajoute qu'on a recueilli ſes beaux ouvrages en quinze tomes, & qu'il vint ici fort agé l'an 1671.

Digitized by Google

VAUG. C'eſt à dire 10 ans aprés mon autre Emule Sipion Dupleix natif de Condom dans la Guienne qui y vint en 1661 agé de 98 ans.

BALZ. Je n'eſtime ce vieux radoteux.

VAUG. Je l'eſtime moi : il avoit le Brevet d'Hiſtoriographe de France : j'honnore ce que mes Rois eſtiment, & je ſai bon gré au Pere Calin Oratorien d'avoir fait ſon oraiſon funebre, & meme je regrette qu'il n'ait pas vecu encore un an pour pouvoir accomplir le ſiecle.

BALZ. Vous etes toujours honnete, auſſi bien en ce monde qu'en l'autre. Si le Vaier & du Pleix ont eté contre vous, vous en avez pour vous pluſieurs qui les valent bien.

VAUG. Que je ſache à qui je dois de la gratitude.

BALZ. L'un c'eſt Dominique Bouhours Jeſuite qui eſt l'un des plus fins de France en matiere de langue. Il a donné au public les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, & les Remarques ſur la langue où vous etes bien ſouvent preconizé quoiqu'aux depens de Gille Menage qui y eſt quelquefois ridiculiſé.

VAUG. Menage m'a dit qu'il s'etoit racommodé longtems avant de venir ici, dont j'ai bien de la joie : & je n'en ai pas moins d'apprendre qu'il y a ordre donné à Caron de

Digitized by Google

de ne laisser pas passer ici un mechant Procureur qui a essaié de se blanchir aux depens d'une fille infortunée, qui a fait l'Apologie de Bouhours en disant que ce Pere l'avoit conversée comme un Ange.

BALZ. Je n'en ai pas moins de joie : Bouhours a fait infiniment de l'honneur à notre langue, & s'il n'avoit pas une robe incompatible, notre Academie se feroit un honneur de le recevoir dans son illustre corps.

VAUG. Mais vous etes un agreable ; vous poussez toujours dans ce qui me regarde, & vous vous oubliez. Dites-nous ce que c'est que Balzac.

BALZ. Balzac est une noble famille en Auvergne feconde en grans hommes, qui ont eclaté, sur tout depuis Jean de Balzac Seigneur d'Entragues qui servit Charle VII Roi de France contre les Anglois. De là vint François de Balzac qui de Marie Touchet Dame de Belleville eut la Maitresse de Charle IX Roi de France Mere de Charle de Valois Duc d'Angouleme. Balzac & Touchet eurent d'alliance legitime Henriette de Balzac Maitresse de Henri IV mort en 1633. Henri IV de cette Marquise de Verneuil eut Henri Duc de Verneuil, & Gabriele Angelique femme du Duc d'Espernon.

VAUG. Je ne vous croiois pas si noble.

BALZ. Auſſi ne le ſuis-je pas : car ma Seigneurie de Balzac, n'eſt pas en Auvergne, mais en Angoumois ſur la Charante. Je me nommois Jean Louis de Guez, & je pris le titre de Balzac à l'imitation de mes Ancetres, & ſur tout de mon Pere qui ſe fit connoître à la Cour par le Duc d'Eſpernon, comme je le fus par le Cardinal de la Valette.

VAUG. La modeſtie me plaît : & je ne vous en eſtime pas moins. Avez-vous fait ce que Menage & Bouhours ont fait avec le Pere Goulu feuillant avec qui vous vous brouillates l'an 1627 ?

BALZ. Je l'ai fait, & à votre imitation, je me ferai un plaiſir d'imiter votre moderation à l'egard de Vaier & du Pleix. Je voudrois pouvoir en dire de glorieuſes genealogies.

VAUG. On eſt plus riche de ſon fond, & je ne tiens pas, que ce qui regarde nos Ancetres, nous appartienne.

BALZ. Je vous dirai donc que Nicolas Goulu Profeſſeur Roial en la langue Grecque en l'Univerſité de Paris etoit fils d'un Vigneron prés de Chartres. Il fit tant de progrez dans les lettres, & dans l'intelligence des langues ſavantes, que le celebre Poëte Jean d'Aurat lui donna ſa fille Madelene en mariage, & lui ceda ſa chaire de Profeſſeur. De ce mariage vint Jean Goulu que le merite eleva au Generalat des Feuillans.

VAUG

Digitized by Google

VAUG. Fut-il toujours Feuillant?

BALZ. Après avoir eclaté au Parlement de Paris en qualité d'Avocat, il se fit Feuillant de Bourges sous le nom de Jean de S. François. Le Cardinal du Perron estimoit extremement une Epigramme latine qu'il avoit faite sur la statue de bronze de Henri IV sur le Pontneuf. S. François de Sales le cher directeur de votre bonne sœur Jaqueline, estimoit fort le Pere Goulu. Il mourut à Paris l'an 1629.

VAUG. Je vois aussi bien dans vous que dans moi que les fraſques des Amans sont des renouemens d'amour. Renoutes-vous aussi avec le P. Garasse, avec qui vous vous etiez si fort brouillé?

BALZ. J'ai voulu que ma reconciliation fut publique. Les Jesuites qui ne negligent rien, n'ont pas manqué de mettre à la tete de la somme de Garasse la lettre par où je retracte tous mes emportemens, & par où je les compense par des eloges dignes de ce grand homme qui avoit eu la charité d'etre mon maitre.

VAUG. Qu'est-il devenu ce François Garasse?

BALZ. Ce cher compatriote mourut à Poitiers au service des pestiferez agé de 46 ans le 14 Juin 1631, en reputation de sainteté.

VAUG. C'est beaucoup que d'etre saint & savant. Garasse etoit une bibliotheque vivante.

Il m'eſt doux d'apprendre que ceux qui ont compoſé notre Academie Françoiſe en aient uſé en bons chretiens, qui ne doivent pas laiſſer coucher le Soleil ſur leur colere.

BALZ. Vous allez donc avoir une nouvelle ſatisfaction dans Antoine Furetiere qui vint ici agé de 68 ans le 14 Mai 1688. Il etoit de Paris aiant exercé dignement la charge de Procureur Fiſcal de la Juſtice de l'Abbaie roiale de S. Germain des Prez, il entra dans l'Etat Eccleſiaſtique où il fut gratifié de l'Abbaïe de Chalivoi & du Prieuré de Chuines: il eut divers demelez au ſujet du Dictionaire de l'Academie Françoiſe qui vous valut votre penſion: il a emploié ſes amis pour ſe racommoder avec ceux de l'Academie qu'il avoit piquez, avant ſa mort, & il s'eſt ſoumis à leur donner la ſatisfaction qu'ils pouvoient pretendre d'un homme qui s'etoit trop echapé dans la chaleur de la diſpute.

VAUG. Celà eſt bien cretien, & je ſuis bienaiſe que René Leers ait imprimé en trois grans tomes ſon grand Dictionaire univerſel.

BALZ. Et moi je ſuis mari qu'il n'ait pas eu la ſatisfaction de ſurvivre à l'edition de ce bel ouvrage qui lui avoit tant couté.

VAUG. A ma mort arrivée en 1649; mes creanciers enleverent le Dictionaire que j'avois commencé: qu'eſt-il devenu?

BALZ.

BALZ. Vos écrits ne furent retirez de vos créanciers qu'en 1651 ; Mezerai fut nommé pour avoir la conduite de cet ouvrage. Une partie du C parut en 1687.

VAUG. Il va fort lentement : & je ne condamne pas tout à fait Furetiere : dites-moi des nouvelles de ce charitable Mezerai afin que j'aille lui faire compliment après notre conversation.

BALZ. François Eudes tire son nom & son origine de Mezerai Village prés d'Argentan en la basse Normandie. Il etudia à Caen : il se fit connoître en aidant Jean Baudoin Historiographe de France. Le Chancelier Seguier lui en donna le brevet. Le Roi de France lui donna une seconde pension : le Cardinal Mazarin lui en donna une troisieme : ce plus fidele & ce plus savant de tous nos Historiographes mourut à Paris agé de 73 ans en Juillet de l'an 1683. Son frere Jean si connu sous le nom de Pere Eudes Missionaire a donné au public plusieurs traittez de devotion qui sont fort estimez.

VAUG. Je suis ravi que mon Dictionaire soit tombé en de si bonnes mains : on me dit que vous avez gratifié l'Academie, ne me refusez pas de me découvrir ce qui fait à la gloire d'un corps où je m'interesse encore ; & où nous eumes l'honneur d'être reçus ensemble l'an 1634.

BALZ. Il n'en vaut pas la peine : je vous

le dirai neanmoins puiſque vous le ſouhaitez : à ma mort qui arriva le 28 Fevrier 1654, je laiſſai à l'Academie un fonds de cent livres par an, pour etre emploiez de deux en deux ans à donner un prix de la valeur de 200 livres à celui qui au jugement de cette compagnie, ſe trouveroit avoir fait le meilleur diſcours ſur de certains ſujets que j'ai marquez.

VAUG. Voilà qui eſt louable ! votre diſpoſition fut-elle executée?

BALZ. Elle ne commença de l'etre qu'en 1671, à cauſe de quantité d'obſtacles, mais ce delai a eté avantageux, parceque mon fonds eſt monté juſqu'à 300 livres.

VAUG. De quelle nature eſt le prix du vainqueur ?

BALZ. C'eſt un crucifix, un S. Louis ou quelque autre ouvrage de devotion.

VAUG. Toutes ſortes de perſonnes ſont-elles reçues à y pretendre ?

BALZ. Oui, hors les 40 de l'Academie Françoiſe qui doivent en etre les juges. Le ſujet du diſcours eſt publié un an avant la diſtribution du prix, par un ecrit qui contient la maniere dont cette compoſition doit ſe faire.

VAUG. Perſonne n'a-t'il encheri ſur vous ?

BALZ. En 1671 trois Academiciens ſans ſe faire connoitre firent delivrer au libraire de l'Academie trois cens livres pour un prix

Digitized by Google

prix de Poëſie qui fut un lis d'or au pié duquel etoit la devſe de l'Academie ſavoir des lauriers entrelacez avec ces mots, à l'immortalité.

VAUG. L'a-t'on continué depuis?

BALZ. Oui: de ſorte qu'il y a un prix pour l'eloquence, & un autre pour la Poeſie qui ſe donnent le jour de S. Louis à ceux qui ont le mieux reuſſi dans la compoſition. Madmoiſelle de Scuderi ſurnommée la Sappho Françoiſe, a remporté le prix par le diſcours qu'elle a fait ſur la gloire.

VAUG. L'Academie continue-t'elle de florir?

BALZ. Plus que jamais.

VAUG. Ce doit donc bien etre un doux ſujet de conſolation à Godeau, à Gombaud, à Giri, à Chapelain, à Habert, à Cerizi, à Conrart, à Serizai, & à Malleville que nous reconnoiſſons pour les Fondateurs de l'Academie, quoiqu'ils ne l'aient commencée qu'en l'an 1629 par des aſſemblées particulieres l'un prés de l'autre & qu'elle n'ait eté établie par edit du Roi qu'en l'an 1635.

BALZ. Je me reſſouviens encore avec plaiſir de l'an 1634 auquel nous eumes l'honneur d'etre reçus pour Academiciens avec Servien, Bardin, Boiſſat, Voiture, & Porcheres.

VAUG. Je ſouhaite longue vie à Louis XIV qui

qui soutient ce corps delicat & quoique nous brulions tous de le voir ici pour toucher des yeux ce que nos oreilles ont de la peine à croire, nous souhaitons qu'il n'y vienne que bien tard, & aprés s'être parfaitement accommodé avec les Princes, avec qui il est en guerre.

BALZ. Dieu le veuille : il est tems de prendre deux doigts d'Ambrosie.

VAUG. Prennons-en trois.

ENIGME.

JE suis d'un pere malheureux
Enfans de l'air, esprits de flame,
Notre sort est bien rigoureux
Puisque la douleur est notre ame ;
Medecins des cœurs amoureux,
Nous presentons un faux dictame
Contre le trait qui les entame,
Et contre ses coups dangereux.
Inconsiderez interpretes
Des passions les plus secretes
Nous disons ce qu'il faut celer :
Mais pour expier notre offence
Et pour nous apprendre à parler,
Nous mourons à notre naissance.

LES SOUPIRS.

SCA-

Digitized by Google

SCALIGER ET CASAUBON.

SCALIGER. Cher Isaac, nous avons trouvé à redire à tout dans l'autre monde, trouvons au moins quelque chose à dire en celui-ci.

CASAUBON. Quand je ne voudrois que parler de vous seul, j'aurois bien des conversations à fournir d'un Jule Cesar Critique, Poete, Medecin, & Philosophe, descendant des Princes de l'Escale de Veronne.

SCAL. Ne dites pas ce dernier mot trop haut: car Scipion Scaliger ce Chevalier de l'Escale que voilà bien prez de nous, s'en moqueroit.

CAS. Si Scipion est là, votre fils Jule Joseph y est aussi, & il fera bien voir à Scipion qu'il est le fils d'Antoine Scaglia Moine defroqué de Barleduc, qui vecut à Baile de son metier de Passementier.

SCAL. Scipion neanmoins fut Chevalier de

de Malte à la recommandation du Cardinal Giori. Si Scipion se tait Jerome Cardan Medecin de Milan & Gaspar Scioppius mes ennemis jurez, me ridiculizeront; j'aime presentement le repos; mon berceau fut le Chateau de Ripa dans le Veronnois en 1484 & mon tombeau fut aux Augustins d'Agen en Guienne en 1558 aprez 75 ans de vie. Mes fils Silvio & Jule Joseph furent les heritiers de mon esprit, je mourus Catholique, & les Calvinistes qui me pretendent, ont oté de mes Poëmes les vers que j'avois faits à l'honneur des Saints.

Cas. Puisque vous ne voulez pas parler de vous, parlez au moins des autres, qui étoit ce Milanois qui vous decrioit si fort.

Scal. Je m'atirai la haine de Cardan à cause que j'avois critiqué sa subtilité, son Pere l'eut de Claire Micherie étant deja surannée, il étoit meilleur Phisicien que moi: il avoit predit l'an & le jour de sa mort, & pour conserver sa reputation d'Astrologue il se laissa mourir de faim au tems predit. Mr. de Thou à fait son epitaphe, dont je suis un peu jaloux.

Cas. Qui étoit ce Gaspar qui ne vous en vouloit pas moins que ce Jerome.

Scal. Scioppius étoit un mal apris qui ne merite pas qu'on en parle.

Cas. Votre fils Jule Joseph vous valut il bien?

Scal. Il me surpassa en erudition, mais il

il m'etoit inferieur en genie, je l'eus à Agen le 4 Aout 1540, d'abord il etudia à Bourdeaux, puis je lui donnai ma façon, il prit le mal auſſi bien que moi, il etoit auſſi fou que moi en Genealogie, & auſſi mordant que moi en Critique. Il aprit le Grec ſous Adrien Turnebe.

Cas. Hé bien il avoit lieu de ſe glorifier de ſon maitre: car Turnebe etoit un grand homme, il etoit d'Andeli prez de Rouen en Normandie; la connoiſſance qu'il avoit des belles lettres, des langues & du droit le rendirent admirable à Toulouſe & à Paris où il mourut agé de 53 ans l'an 1665.

Scal. Les Curateurs de Leide en Hollande y attirerent mon fils Joſeph qui y vecut 16 ans, & qui y mourut le 21 Janvier 1609.

Cas. Mourut-il Catholique comme vous & comme Juſte Lipſe qui etant Profeſſeur à Leide y fut auſſi bon Catholique qu'à Louvain?

Scal. Il n'y a pas grande apparence: car l'an 1606, deux ans avant ſa mort, il dit à Peireſc qui l'etoit venu voir par curioſité & par honneur, qu'il ſouhaitoit de mourir en France, & d'etre enterré dans le tombeau de ſon pere. Peireſc lui aiant demandé agreablement s'il n'avoit pas auſſi deſſein de finir ſes jours dans la Religion de ſon Pere, le pauvre enfant ne lui repondit que par des larmes.

Cas.

Digitized by Google

CAS. Celà marque qu'il etoit Catholique en son cœur, mais j'apprens ici qu'il le faut etre de cœur & de bouche; c'est à quoi j'ai manqué : car aiant voulu plaire aux Huguenots & aux Catholiques, je deplus à tous deux.

SCAL. Qui vous ebranla?

CAS. La conference que le Cardinal du Perron alors Eveque d'Evreux eut avec Plessis Mornai, il est certain que Mornai allegua faux contre la Messe, & ce fut ce qui me fit douter du Calvinisme. Etant Professeur à Geneve mon epouse la fille de l'Imprimeur Henri Estienne me donna un fils, il fut plus sage que moi, il abjura publiquement le Calvinisme, & il se fit Capucin, mon fils Meric fut Chanoine de Cantorbie, ma famille subsiste encore sous le nom de Casaubonne.

SCAL. D'où vint votre fils en Angleterre?

CAS. Aprez avoir enseigné le Grec à Paris, & aprez avoir eté Bibliothequaire de Henri IV, le Roi d'Angleterre Jaque premier qui etoit savant, & qui cherissoit les savans, m'y invita; je lui fus utile & j'y mourus l'an 1614 agé de 55 ans: car j'etois né en 1559 à un petit village du Dauphiné dans le Diois qui a le nom d'une grande Ville, savoir, Bourdeaux. Le Jesuite Rosweide m'a attaqué, mais Jaque Cappel Professeur de Sedan m'a defendu.

SCAL.

Digitized by Google

SCAL. Vous avez passé de trop beaux noms trop legerement, vous aurez la bonté d'y retourner, s'il vous plait, je ne vous demande rien du Cardinal du Perron que je viens d'entendre discourir avec le Cardinal Granvelle, mais je saurois volontiers ce que c'est que Peiresc.

CAS. Nicolas Claude Fabri Seigneur de Peiresc fils de Renaud Seigneur de Bougencier, & de Marguerite de Bompar naquit en 1510 & il mourut à Aix en Provence où il etoit Conseiller le 24 Juin 1637 Rome l'honnora d'une Oraison funebre, on fit son eloge en plus de 6 langues.

SCAL. Plut à Dieu que mon fils Joseph eut secondé l'invitation de ce charitable Provançal?

CAS. Il n'en seroit pas pis; je vois bien que vous aspirez à voir Mornai dont les falsifications m'ebranlerent à Fontainebleau. Philippe de Mornai gentilhomme du païs de Caux, puiné de Charle Sieur de Villiers, & de Jeanne de Trie niece de Renaud de Trie Amiral de France, naquit à Buhy terre de sa Mere le 5 Novembre 1549. Ses Oncles le Doien de Beauvais, & l'Eveque de Nantes avoient des benefices pour leur Neveu Philippe, mais la Mere obstinée Calviniste donna le Calvinisme presque avec le lait à son fils. Henri IV le fit Gouverneur de Saumur en 1590, il se retira aprez le conversion de ce Roi en 1592. ce Pape des Hu-

Huguenots fut terrassé du Cardinal du Perron au sentiment meme de Mr. de Sully Calviniste. Louis XIII lui ota son Gouvernement en 1621. Mornai alors se retira en sa Baronie de la Foret sur Serre en Poitou, où il mourut agé de 74 ans le 11 Novembre 1623.

SCAL. Ne laissa-t'il pas de posterité?

CAS. En 1575 il avoit epousé Charlote Arbaleste Veuve de Jean du Pasfeuquiere, qui lui donna Philippe tué à l'age de 26 ans à l'entrepriſe de Gueldre, & trois filles.

SCAL. Qui etoit Rosweide qui a osé vous attaquer?

CAS. Heribert Rosweide Jesuite naquit à Utrecht, & il mourut à Anvers le 5 Octobre 1629; il a imprimé de lui & des autres de quoi former une juste Bibliotheque, il a donné le plan aux Actes des Saints que Papebrouck, a poussé jusqu'au vingtieme volume.

SCAL. Avez vous bu du lethé?

CAS. Non.

SCAL. Ni moi auſſi; la demangeaiſon de draper ſur le tiers & ſur le quart ne m'eſt pas encore paſſée.

CAS. Ni à moi non plus. Nous nous ſommes attiré des ennemis dans l'autre monde en critiquant, ici on eſt fait tout autrement; les plus critiques ſont les mieux venus, perſonne ny eſt plus careſſé que Momus.

SCAL.

Digitized by Google

SCAL. Donnons donc sur les Poëtes, mais ne laissons pas de louer ce qui sera louable.

CAS. N'y manquons pas de peur qu'on ne nous reproche ce qu'on a reproché à votre fils Jule Joseph, savoir qu'il ne louoit personne que soi-meme.

SCAL. C'est pour celà que je vous estime parceque'il vous louoit. Le Poëme Epique ne doit pas etre trop vaste. Diego Ximenés dans son poëme du Cid Ruidias de Bivar, le Camoens dans la conquete des Indes faite par les Portugais, Boiard, Arioste, & le Chevalier Marin sont de tres-mechans modeles pour le poëme epique, ils s'egarent sans cesse.

CAS. Il y a de l'esprit dans leurs egaremens, nos François qui aiment l'esprit jusques dans la bagatelle, s'en sont laissez eblouir.

SCAL. Un Poëte Epique doit toujours la primatie à son heros.

CAS. C'est en quoi le Tasse s'est mepris: il fait faire tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire à Renaud qui tue Adraste, Tisaterne, & Soliman, c'est lui qui rompt le charme de la Foret enchantée. Godefroi qui est le Heros de la Jerusalem delivrée ne fait presque rien.

SCAL. Le Tasse sauve cette faute par l'Allegorie dans un grand discours qu'il en a fait.

CAS. C'est justifier une chimere par une au-

autre chimere. Homere fait tout faire à son Achille, & Virgile ne perd jamais de vue son Enée.

SCAL. Le Poëme Epique ne doit pas etre trop etroit. La guerre de Troie est trop vaste parcequ'elle renferme dix années; mais la conquete de Rhode par Amedée de Savoie, poëme de Gabriel Chiabrera est trop retrecie, parcequ'elle ne comprend que quatre jours.

CAS. Les Episodes doivent etre conformes aux choses. Lucain tombe dans le ridicule qu'Horace reproche aux petits genies, qui cherchent des ornemens etrangers où il n'en faut que de naturels: Lucain fait de grandes dissertations scolastiques & des disputes speculatives sur les choses naturelles qu'il trouve en son chemin.

SCAL. Le contretems de Didon au quatrieme livre de mon cher Virgile est pardonnable par l'admirable effet qu'il produit, & parceque dans un eloignement notable des tems, comme etoient ceux de Didon & d'Enée on peut plus impunement confondre les especes. Le Tasse cherche trop à plaire dans ses episodes, & ceux d'Arioste sont trop affectez, ils ne sont jamais vous semblables, ils ne sont pas preparez, ils sont souvent hors d'œuvre.

CAS. Comme celui du Roi Anagramante & de Marfise.

SCAL. Il ne faut attendre autre chose d'un

d'un poëme dont les Heros ne sont que des Palladins, & où il regne un air de chevalerie chimerique & Romanesque, plutot qu'un esprit heroïque.

CAS. Quoique tout doive etre naturel dans le poëme epique, il ne faut pas garder l'ordre des tems depeur de faire une histoire au lieu d'un poëme.

SCAL. Horace traite de ridicule ce poëte impertinent qui commençoit un poëme sur la guerre de Troye, par les amours de Jupiter & de Leda, & par la naissance d'Helene qui fut l'occasion de cette guerre.

CAS. C'est par cette exactitude à contretems que le poëme de Honnus sur Bacchus, que la Tebaïde de Stace, que la Valence de Diego Ximenés sont defectueux.

SCAL. Les pauvres gens n'avoient pas vû les regles d'Aristote. Les narrations de l'Epique ne doivent pas aller au detail afin de laisser quelque chose aux reflexions naturelles du lecteur.

CAS. Homere ne s'amuse point à discourir des tourmens des damnez aux enfers, lors qu'Ulisse y descend. Le Tasse a reussi dans ses narrations, l'Arioste me semble encore plus naturel.

SCAL. On ne trouve presque point de narrations soutenues d'une meme force & d'un meme esprit, que dans Homere & dans Virgile.

CAS. Quintilien vante la narration qu'Homere

Digitized by Google

mere fait de la mort de Patrocle au 17 livre de son Iliade.

SCAL. Celle de la mort de Polixene dans l'Hecube d'Euripide, & celle de Termesse dans l'Ajax de Sofocle sont extremement passionées.

CAS. Si Jerome Vida Eveque d'Albe n'avoit pas des bassesses d'expression, & des duretez de Lucrece, sa Cristiade seroit incomparable.

SCAL. Je trouve à redire aux longues narrations qu'Homere fait faire à ses Heros dans la chaleur du combat.

CAS. Je n'aprouve point aussi la description du Palais d'Alcine dans Arioste, ny celle du Palais d'Armide dans le Tasse.

SCAL. Tout doit etre proportionné dans l'Epique.

CAS. C'est pourquoi je blame le Tasse qui mele le badin avec le serieux de son 7 chant, & Saint Nazaire qui dans les Couches de la Vierge mele la fable avec nos misteres, & le Coemeus qui mele les fausses Divinitez dans un poëme Chretien.

SCAL. Un Poëte Epique doit louer delicatement, il regne dans Claudien qui loue Honorius, un air de jeunesse qui n'a rien de solide quoiqu'il y paroisse de l'esprit.

CAS. Tibulle si exact & si poli par tout, ne l'est pas dans le Panegirique de Messala, tant il est difficile de bien louer!

SCAL. Voiture ne louoit qu'en badinant,

&

Digitized by Google

qu'il a reussi à miracle. Aprez tout, il n'est qu'Homere & que Virgile pour l'Epique.

CAS. Je suis des vôtres.

SCAL. La comedie est achevée dans Menandre & dans Terence, les Grecs & les Romains croioient d'etre en conversation quand ils assistoient à leurs pieces. Aristofane n'est point exact ; Menandre est plaisant d'une maniere plus honnete.

CAS. Aristofane ressemble à une femme effrontée, & Menandre à une honnete femme. Jamais personne n'a eu un genie plus grand pour la comedie que Lopez de Vega Espagnol: il avoit une fertilité d'esprit jointe à une grande beauté du naturel, & à une facilité admirable.

SCAL. En effet il a composé plus de 300 comedies.

CAS. Son seul nom faisoit l'eloge de ses pieces. Parmi nos François personne n'a porté le ridicule de la comedie plus loin que Moliere.

SCAL. Les anciens Poëtes comiques n'ont que des Valets pour les plaisans de leur theatre, & ceux de Moliere sont les Marquis & les Gens de qualité.

CAS. Les autres n'ont joué que la vie Bourgeoise, Moliere a joué tout Paris & la cour : il est aussi le seul François qui ait decouvert ces traits de la nature qui la distinguent.

SCAL. Les beautez des portraits qu'il

taut sont si naturelles, qu'elles se font sentir aux personnes les plus grossieres, & le talent qu'il avoit à plaire s'étoit renforcé de la moitié, par celui qu'il avoit de contrefaire.

Cas. Son misantrope est le caractere le plus singulier qui ait jamais paru sur le teatre.

Scal. L'ordonnance de ses comedies est toujours defectueuse en quelque chose, & ses denouemens ne sont point heureux. Que dites-vous de l'Eclogue?

Cas. Ses modeles sont Teocrite & Virgile. Teocrite est plus doux, plus naïf, plus delicat, par le caractere de la langue Grecque.

Scal. Mon Virgile est plus judicieux, plus exact, plus regulier, & plus modeste par le caractere de son esprit & par le genie de la langue latine.

Cas. Teocrite a plus de toutes ces graces qui font la beauté ordinaire de la Poesie.

Scal. Mon Virgile a plus de bon sens, plus de force, plus de noblesse, & plus de pudeur.

Cas. Teocrite est original, Virgile n'est que copiste.

Scal. Mon Virgile a copié de certaines choses avec tant de bonheur qu'elles surpassent leur modele.

Cas. Moschus & Bion qui ont ecrit en

α

ce genre de vers ont de grandes beautez & de grandes delicateſſes dans leurs Idiles. On les a traduits en notre langue fort poliment. Pourquoi inventa-t'on la Satire ?

SCAL. Pour egaier le teatre qui etoit trop ſerieux : la delicateſſe eſt le ragout de la Satire ; ce fut le caractere d'Horace, il cenſuroit en badinant.

CAS. Il ſavoit que l'enjouement a plus d'effet que la raiſon pour rendre le vice ridicule.

SCAL. C'eſt en quoi Juvenal avec tout ſon ſerieux a tant de peine à reuſſir ; car enfin ces violentes manieres de declamation qu'il met par tout en uſage, ont ſouvent trop peu d'effet.

CAS. Il ne perſuade preſque rien : parcequ'il eſt toujours en colere, & qu'il ne parle point de ſang froid. Il eſt vrai qu'il a des lieux communs de morale, capables d'eblouir les petits eſprits.

SCAL. Il ne fait pas d'impreſſion parceque ce n'eſt pas un zele, mais une oſtentation qui le fait parler.

CAS. Il fait le critique plus par temperamment que par raiſon. Perſe n'a pas mieux reuſſi.

SCAL. Parcequ'il joint à la vehemence d'Horace l'obſcurité que lui cauſoit l'affectation de paroitre docte : il a des traits d'une delicateſſe cachée, mais ces traits ſont enveloppez d'une erudition ſi pro-

fonde qu'il faut un commentaire à chaque pas.

CAS. La Satire qu'a fait Seneque sur l'Apoteose de l'Empereur Claudius est une des pieces des plus delicates de l'antiquité.

SCAL. Cervantes Secretaire du Duc d'Alve fit son Don Quixote pour se vanger du mepris que le Duc de Lerme faisoit des Savans.

CAS. La Satire de Menippée faite au tems de la ligue, a de la delicatesse, sur tout dans les vers. Rablais & Regnier sont trop vilains. Tomas Morus plut tellement à Charle IX par la Satire contre les Allemans, que ce Prince commanda à Ronsard d'en composer une pareille contre les dereglemens de sa cour.

SCAL. Ronsard ne reussit pas parcequ'il manquoit de delicatesse : qui estimez-vous pour l'Elegie ?

CAS. Tibulle a de l'elegance & de la politesse ; Properce a de la Noblesse & de l'elevation ; Ovide est plus naturel, plus touchant, plus passioné.

SCAL. La versification de Tibulle est plus compassée, plus harmonieuse & a un nombre plus beau d'ordinaire ; celle d'Ovide est plus simple & plus naturelle.

CAS. Les Elegies de Catulle, de Mecene & de Gallus sont d'une grande pureté, & d'une grande delicatesse. Catulle & Me-

Digitized by Google

Mecene affectent la negligence ; Corneille Gallus est plus rond & il se soutient mieux.

SCAL. Pindare est inimitable parmi les Grecs : il faut avouer toutefois par ce qui nous reste des fragmens des Odes de Sapho, qu'on trouve dans cette fille des traits de la delicateſſe la plus fine & la plus paſſionnée du monde. Anacreon est seul capable de nous consoler de la perte des autres Poëtes Liriques dont Petrone parle.

CAS. Ce sont en effet des fleurs, des graces, & des beautez perpetuelles que ſes Odes. La naïveté lui est si familiere, & il a un air si delicat, si aiſé & si gracieux, qu'il n'y a rien de comparable dans toute l'antiquité à la maniere qu'il a priſe, & au genre d'ecrire qu'il a ſuivi.

SCAL. Horace a trouvé l'art de joindre toute la force de Pindare à la douceur d'Anacreon. Sur quel pié est la Poëſie preſentement.

CAS. Sur un tres-mechant : La ſource de la decadence vient de ce que les Puiſſances ne les animent pas; la Poëſie nationale va encore bien en quantité d'endroits, mais la latine languit abſolument. La Hollande n'a plus des Heinſius ni des Grotius : parcequ'elle n'attire pas aſſez les beaux eſprits etrangers, parcequ'elle ne montre pas aſſez d'eſtime pour cet art, & parcequ'elle ne recommande pas aſſez l'uſage des Poëtes

anciens, qui aprés tout confonderont toujours la poſterité, & ſeront toujours erigez en modeles.

SCAL. On a quelquefois peur des Poëtes : parcequ'il s'en trouve des impertinens qui chagrinent les honetes gens par le recit de leurs Poëſies morfondues.

CAS. Perſone n'aime d'etre ni fui ni hai; c'eſt pourquoi on s'eloigne de la Poëſie de peur d'etre pris pour un incommode.

SCAL. Chaque age a ſa revolution : notre ſiecle aimoit l'erudition & la fine critique ; ce tems eſt paſſé : on ne parle preſentement que d'hiſtoriettes, & que d'opera; encore les opera, s'en vont fort, & il n'y a que la muſique qui les ſoutienne.

CAS. Eſperons que le ſiecle d'or reviendra. Ie vois que notre langage plaît fort à Meſſieurs les Poëtes, qui ſe ſont mis autour de nous pour nous ecouter. Bien loin de prendre de mauvaiſe part notre critique generale, ils ſe preparent à un concert pour nous en regaler.

SCAL. Audience donc.

TICHO-

Digitized by Google

TICHOBRAHE'
ET
COPERNIC.

TICHOBRAHE. Il n'y a si petit compagnon qui ne se remue aux champs Eliſées; nous devions etre des premiers qui rompissions le silence, nous, dont l'art est autant audessus des autres, que les Astres sont elevez audessus de la terre.

COPERNIC. Vous avez raison, mais nous pouvons compenser notre delai par la douceur & par la longueur de nos entretiens: comme nous vous reconnoissons pour un de nos plus habiles Mathematiciens, nous aimons à etre eclaircis des moindres choses qui vous regardent: d'où etes-vous?

TIC. Je suis Gentilhomme Danois, je dois tout à l'education que me donna mon cher Oncle George: mon panchant naturel me portoit aux Mathematiques, car aiant eté envoié à Lipsic pour y etudier en Droit, je m'emploiai à l'insçu de mes maitres, aux observations Astronomiques.

Cop. Demeurates-vous toujours sur votre nid?

Tic. Un Astrologue doit voiager, s'il veut etre habile homme. Je vis l'Italie & l'Allemagne. L'Empereur voulut m'y arreter par des emplois dignes de mon esprit & de ma qualité. La Ville de Basle en Suisse m'agrea, mais je rompis le dessein d'y arreter, par la liberalité de mon Roi Frideric second, qui me fit present de l'Ile d'Huena.

Cop. Est-ce peutetre dans cette Ile que vous avez fait batir votre forteresse surnommée la Ville du Ciel, Uraniburg?

Tic. C'est là meme; ce fut là que je travaillai aux obfervations Astronomiques, & aux machines qui font encore aujourd'hui l'admiration des savans.

Cop. Si tout le monde vous admire, tout le monde n'est pas content de vous; de moi je ne le suis guere, vous avez eté si hardi que d'encherir sur moi.

Tic. Mon Sisteme est fort peu different du votre.

Cop. A bon conte, l'on vous a donné, à mes depens, l'eloge de Restaurateur de l'Astronomie. Sortites-vous immediatement de votre Ville du Ciel pour venir ici?

Tic. Non: aprez la mort de mon bienfacteur le Roi Frideric second, je me transportai à Prague, y etant convié de l'Empereur Rodolphe second, je vins ici au com-

Digitized by Google

mencement du siecle prodigieux, je dis le 24 Octobre 1601, agé de 55 ans. Messire Nicolas, vous voilà servi de ce qui me regarde. Puis-je pretendre le même régale de vous ?

Cop. Je serois bien malhonete, si je n'avois pour vous la même condescendance : je naquis à Thorn Ville de la Prusse Roiale, le 19 Fevrier 1473, où j'etudiai en Philosophie & en medecine, & où je fus le charme de tous ceux qui me connurent.

Tic. Vous contentates-vous d'avoir été le Secretaire de la nature ?

Cop. Outre celà je m'appliquai à la langue Greque, & je me la rendis aussi familiere que ma langue maternelle : mais mon plus grand attachement fut pour les Mathematiques, & pour l'Astrologie en particulier.

Tic. Fites-vous comme moi, voiageates-vous ?

Cop. Je voiageai, & je m'arretai longtems à Bologne en Italie ; puis je fus Professeur en Matematique à Rome même. Etant retourné en mon Païs, Luc Watzelrod mon Oncle Maternel, Eveque de Varmie, me donna une Chanoinie de sa Cathedrale.

Tic. Nous simbolisons : nous avons également des obligations à nos Oncles.

Cop. Etant Chanoine je publiai mon li-

vre du mouvement de la huitieme sphere, établissant mon sisteme du soleil immobile, & du mouvement de la terre.

Tic. Vous vous plaigniez tantot de ce que je vous avois volé, vous n'avez pas eu lieu de me faire ce reproche, puisque vous etes redevable de votre secret à Philolaus, & à Heraclide de Pont, qui selon Plutarque, vous ont precedé dans ce sisteme.

Cop. Je n'en disconviens pas, mais il s'en faut bien que ces Messieurs, aient posé ce sisteme aussi nettement que je l'ai fait. Je ne vous dirai rien de plus de moi; si vous etes curieux d'en apprendre davantage, Gassendi, qui specule là bas, vous le dira: car il sait tres-bien ma vie: je vins ici le 24 Mai 1543 agé de 60 ans. Un Eveque de Varmie me fit du bien pendant ma vie, & un autre Eveque du meme lieu, me fit de l'honneur aprés ma mort: car Martin Cromer a fait graver une belle epitaphe sur mon tombeau.

Tic. N'avez-vous pas laissé de fameux disciple?

Cop. Le plus distingué est Galilée, qui est là prés de Gassendi.

Tic. Qu'est-ce que ce Galilée? cela se sent de son Juif.

Cop. Il ne l'est pourtant pas: car Galilée Galilei etoit de Florence, Batard, à ce qu'on croit de Vincent Galilée Gentilhomme Florentin.

Tic.

Digitized by Google

TIC. J'en attens de l'esprit : parcequ'on dit que tous les Batards en ont.

COP. Il vecut longtems à Venise, & il enseigna les Matematiques à Padoue avec applaudissement, durant 18 ans. Son Prince les lui fit enseigner à Pise. Etant à Venise, on lui apporta une de ces lunettes que Jaque Metius avoit inventée en Hollande, l'an 1608 ; & il en fit une semblable la nuit suivante.

TIC. L'Academie des Linx surnommez Gli Lincei, ne l'honnorerent-elle pas?

COP. Il fut de ce corps brillant.

TIC. Quelles furent les principales de ses observations ?

COP. Ce furent celles qu'il fit au sujet des taches du Soleil, de Saturne qui paroit tantot rond, tantot oval ; des changemens de Venus semblables en quelque façon à ceux de la Lune, des quatre Satellites de Jupiter, qu'il nomma les Astres de Medicis.

TIC. De qui tint-il votre systeme du Soleil fixe & du mouvement de la terre?

COP. Il l'apprit de Michel Moetlin ; & il l'etablit fort solidement.

TIC. D'où vint donc que le Pape Urbain VIII le condamna, & qu'il l'emprisonna six ans pour ce sujet?

COP. Parcequ'il continua de l'enseigner nonobstant que ce Pontife lui en eut fait defenses ; & il ne sortit d'entre les mains de

l'Inquisition agé de 60 ans, qu'aprés avoir chanté la palinodie.

Tic Quand vint-il ici votre cher disciple Galilée ?

Cop. L'an 1642 à l'age de 78 ans.

Tic. Mais qui est cet autre, qui se promene avec Galilée?

Cop. Vous avez bien peu de reconnoissance : c'est Pierre Gassendi, qui a écrit votre vie & la mienne.

Tic. La mienne ? je ne l'ai pas encore lu : je ne manquerai pas de lui en temoigner ma gratitude. En attandant que j'aille le remercier, faites-moi son portrait en petit.

Cop. Gassendi étoit né en Janvier de l'an 1552, à Chantersier bourg de Provance dans le Dioceſe, & baillage de Digne, de pauvres parens ; il etudia à Digne & à Aix où il enseigna la Philosophie : l'amitié du Preſident du Vair & du Conseiller Peiresc l'attacherent fortement à l'astronomie.

Tic. Quel ſiſteme a-t'il fait valoir ?

Cop. Celui d'Epicure.

Tic. N'etoit-il qu'Astrologue comme nous ?

Cop. C'etoit le plus devot & le plus modeſte de tous les hommes.

Tic. A-t'il eté ſans recompenſe ?

Cop. Il a eu honneur & profit : il a eté Prevot de la Cathedrale de Digne, & Professeur de Matematique à Paris, par la faveur

veur du Cardinal Alfonse de Richelieu Archeveque de Lion en 1645. Henri Louis Habert de Montmor maitre des Requetes, voulut l'avoir en sa maison où il mourut à Paris de meme jour, que vous, savoir le 24 Octobre, 1655, agé de 66 ans. Mr. Habert l'a fait enterrer à Paris dans S. Nicolas des chams sous un tombeau de marbre avec une simple epitaphe, qui marque en extrait ce que je vous ai dit.

TIC. Gassendi est-ce le plus celebre des François qui aient suivi nos traces?

COP. Mon cher René des Cartes le vaut bien, s'il ne vaut pas plus: c'est ce visage noir qui tient ce trone considerable parmi ceux qui ont excellé en Astronomie.

TIC. Il faut que j'aille m'entretenir avec lui; entretems disposez-moi par quelques legeres connoissances.

COP. René des Cartes Seigneur du Perron, doit sa naissance à la Touraine. Les Descartes sont encore aujourd'hui illustres en Bretagne & en Poitou. Il porta les armes avec beaucoup de reputation en Allemagne, & en Hongrie. L'amour de la verité fit qu'il quitta l'epée, & qu'il se retira prés d'Egmond en Hollande où il passa 25 ans à etudier les raisons des principaux phenomenes de la nature.

TIC. Quel fut son coup d'essai en nouv-

Cop.

Cop. Ses meditations de la premiere Philosophie : son sisteme est bien arrangé, l'enchainement de sa doctrine va à son but, & l'ordre en est bien imaginé. Louis XIII & le Cardinal de Richelieu l'attirerent en France.

Tic. Je m'etonnois s'il n'etoit pas aussi bien voiageur que nous.

Cop. La Reine Cristine l'invita à Stockholm : il y vint, & il s'entretenoit tous les jours avec cette savante Majesté à cinq heures du matin dans sa biblioteque : mais elle n'en jouit pas longtems. Descartes mourut peu de mois aprés en 1650 aprés 54 ans de vie.

Tic. Qui a travaillé à sa gloire posthume ?

Cop. La France & le Danemarc : Chanut, Ambassadeur du Roi de France en Suede, lui fit dresser son eloge & son tombeau : la France n'aiant pu posseder son esprit, voulut avoir son corps, qu'elle enterra avec une oraison funebre à Paris à S. Genevieve du Mont.

Tic. D'où vient que vous le traitez de votre tres-cher Descartes ? je n'ai encore rien vu qui vous oblige à cette caresse.

Cop. Je m'en va vous le decouvrir. Descartes rejette le sisteme de Ptolomée : parcequ'il est contraire à plusieurs observations nouvelles ; il tient que mon sisteme

me est plus simple & plus clair que le votre.

Tic. Qu'en dit ce nouveau Docteur pour s'eloigner de moi ?

Cop. Il a trouvé un temperamment entre les deux, qui est de faire la terre immobile, comme vous, & le soleil centre du monde, comme moi il dit que la terre n'a point de propension au mouvement, & que d'elle-meme elle est en repos, mais que celà n'empeche pas qu'elle soit emportée par le cours du ciel qui l'environne, & qu'elle suive le mouvement du ciel, sans neanmoins se mouvoir.

Tic. Je l'entens : à peu prés comme un homme qui est couché dans un bateau, & qui neanmoins n'est pas censé se mouvoir, quoique le bateau soit emporté par le courant de la riviere.

Cop. Vous expliquez parfaitement la pensée de mon cher Descartes. Avant de vous parler, je rencontrai un Officier François qui fut tué au siege de Mons le 10 jour d'Avril 1691 : d'auſſi loin qu'il me vid, il se prit à eclater de rire, & il me dit que Louis le Grand Roi de France, renverſoit tous nos ſiſtemes, puiſque ce ſoleil qui eclipſe tant d'aſtres alliez, eſt tantot immobile tantot mobile ; il eſt immobile quand il s'agit de ceder, il eſt mobile quand il s'agit de faire promptement d'admirables conquetes.

Tic.

Tic. Celà est bon pour le soleil de la terre, j'aimerois bien qu'on me dit des nouvelles du soleil du ciel.

Cop. Nous n'avons qu'à nous approcher des Messieurs dont nous venons de faire le portrait, ils nous diront des merveilles en matiere d'astronomie.

Tic. Approchons nous-en, mon bon ami Copernic.

ENIGME.

BRillante source de l'estime
J'en defens moins que je n'en pers,
Et le plus souvens si je sers
Ce n'est que pour la mort, ce n'est que pour le crime.
D'un ressentiment legitime,
Je vange les affrons soufferts,
Il me faut un cœur & des nerfs,
Et je n'ai rien en moi de tout ce qui m'anime.
Une etroite & longue prison
Me retient avec raison,
Dés l'heure que j'en sors je donne dans la vue.
Je suis vierge de mauvaise odeur,
Et bien que je sois sans pudeur,
Je rougis quelquefois quand je suis toute nue.

L'EPE'E.

FRAN-

FRANCOIS BORGIA

ET

ANGE DE JOIEUSE.

JOIEUSE. Les esprits qui ne pouvoient autrefois se souffrir, se pratiquent ici familierement ; à plus forte raison doivent le faire, ceux qui n'ont eu aucun demelé, & qui par la ressemblance de leur vie, ont fait la moitié du chemin pour introduire la conversation.

BORGIA. J'ai eté votre admirateur de loin ; je le serai volontiers de prez, & si ma vie peut vous fournir le moindre sujet de divertissement, j'y courrai de tout mon cœur. Commencez par me dire où est votre surnom.

JOI. Joieuse est un bourg de France au Vivarais vers les frontieres du Languedoc, & du Gevaudan, qui n'a eu premierement que le titre de Comté, & qui presentement l'a le Duché. Ma tige est Bernard de Joieuse, qui, en 1312, epousa Alexie de Peire fille d'Astore Seigneur de Peire. Louis II, mon ancestre, fut fait prisonnier des Anglois à la jour-

journée de Crevant, l'an 1423. Le Roi de France lui donna une pension de 2000 livres, & le chateau de Saulset sa vie durant, & il erigea Joieuse en Viconté l'an 1432. Mon Pere etoit Guillaume, qui quitta son Evêché d'Alet, n'etant pas encore lié aux ordres sacrez, pour epouser ma mere Marie de Batainai. Le Roi Henri III le fit Marechal; & il mourut fort agé en 1592, son aîné fut Anne de Joieuse le favori de Henri III.

Borg. J'apprendrai volontiers le detail de ce heros Anne, qui sous un nom de femme, a renfermé tant de vertus males.

Joi. Anne de Joieuse fut fait Duc & Pair en 1581. Deux mois aprés, Henri III lui fit epouser Marguerite de Loraine sœur punée de la Reine Louise son epouse. Il fut Amiral en 1582, & Chevalier des ordres de France en 1583. On le loue de la bataille du Mont S. Eloi en Guienne, où il remporta une sanglante victoire.

Borg. On le blame de n'avoir pas voulu donner quartier aux Huguenots. Le Duc d'Epernon fut son Rival dans la faveur, n'est-ce pas?

Joi. Son plus grand ennemi fut le village de Coutras, entre les rivieres de l'Ile & de la Drougne, où il perdit la bataille & la vie le 20 Avril 1587. On le tua de sang froid, quoiqu'il offrit 100000 ecus pour sa vie. Mon pauvre cadet Claude y demeura auſſi

Digitized by Google

à l'age de 15 ans. Le carnage du Mont S. Eloi en fut la cause.

BORG. Futes-vous plus heureux dans vos autres freres?

JOI. Pas beaucoup: Antoine Sipion fut Chevalier de Malte, & grand Prieur de Toulouse, & puis Duc de Joieuse; mais il se noia dans la petite riviere de Tarne, aprés le combat de Villemur, qu'il assiegeoit, le 20 Octobre 1592. George, Vicomte de S. Didier, mourut d'apoplexie à Paris en 1585. Et Honorat mourut jeune.

BORG. A ce que j'entens, vous futes le plus heureux de votre famille.

JOI. Oui, si l'on considere ma fin.

BORG. Pourquoi pas les commencemens & les progrez? Puisque vous futes Comte de Bouchage, Duc de Joieuse, Pair & Marechal de France, Chevalier des ordres de France, Grand-maitre de la Garderobe, Gouverneur & Lieutenant General d'Anjou, de Touraine, du Maine, du Perche, & du Languedoc.

JOI. J'estime plus que tout celà d'etre mort en bon Capucin.

BORG. Vous ne m'avez parlé que de vos freres; n'avez-vous rien à dire de vos sœurs?

JOI. Ma sœur Catherine fut mariée à Henri de Bourbon Duc de Monpensier, & aprés sa mort, à Charle de Loraine Duc de Guize. J'ai oublié mon second frere Fran-

Digitized by Google

François Cardinal, qui mourut agé de 53 ans, le Nouricier des Capucins & le Protecteur de votre Compagnie Jesuitique.

BORG. Que fit-il pour nous autres Jesuites ?

JOI. Il voulut vous fonder à Pontoise, où est son corps, qu'il fit apporter d'Avignon. Il vous donna son admirable Bibliotheque & sa riche Chapele.

BORG. Ainsi je suis bien-aise que Dieu l'ait recompensé de ses liberalitez. Vous n'etes que le troisieme des fils. Parlez-moi de votre education.

JOI. Je naquis en 1563. Mon ainé Anne me donna le nom du Roi Henri III. Ainsi je m'apelle Henri de Joieuse. Monsieur Martin eut soin de ma jeunesse à Toulouse; mon Confesseur fut Robert de Roca Gardien des Cordeliers, à qui je decouvris l'an du Jubilé, que j'avois envi de me faire de son ordre; il m'en divertit; mais je persistai, & il falut m'oter de Toulouze, pour me faire perdre, ou plutot pour me faire differer cette pensée.

BORG. Sans doute qu'on vous enverra à Paris.

JOI. On le fit: j'etudiai au College de Navarre fondé par une Reine de France, sous le Docteur Guijon. Aprés quoi, le Roi Henri III me fit grand Maitre de sa Garderobe, où l'on me surnomma l'Avocat des Religieux. Sa Majesté voulut bien me

me marier lui-meme : je pris donc de sa main roiale Caterine de la Valete fille du Colonel de la Cavalerie legere pere du Duc d'Espernon, Colonel de l'Infanterie Françoise.

BORG. Et neanmoins ce beaufrere disputa de la faveur avec votre propre frere Anne.

JOI. Je ne m'en etonne pas : Cassiodore, qui avoit lui-meme eté le favori de Teodoric, disoit, qu'il n'etoit rien au monde de comparable au bonheur d'un favori du Roi : nous vecumes avec ma chere Caterine comme dans un Cloitre. Les Capucins etoient fraichement venus en France, par la liberalité de Charle Cardinal de Lorraine, & par la mediation d'Emond Auger Jesuite Confesseur & Predicateur du Roi Henri III. j'etois dans le carrosse du Roi sous le nom du Comte de Bouchage, quand deux de ces peres parurent ; j'entendis une voix interieure qui me dit : ceux-là sont à moi, & je les aime : j'en sentis toutes mes entrailles emues. Le Roi s'en aperçut, & j'eus bien de la peine à m'en defendre ; n'eut eté mon epouse, je me fusse rendu à l'heure meme Capucin. A ce defaut, j'achetai maison proche d'eux : je me glissois la nuit à leurs matines ; & enfin, mon epouse etant venue à mourir à l'age de 22 ans, j'accomplis à Paris ce que j'avois projeté aux Cordeliers de Toulouse : je mis moi-meme ordre à mes affaires ; je donnai

aux

aux Minimes de Nijon ma maison prés des Capucins avec 1200 livres de rente, à condition de celebrer chaque jour deux Messes & d entretenir un maitre d'Ecole au Faubourg S. Honoré. Les Capucins n'aiant pas voulu accepter ma maison, je leur laissai mon jardin : l'adieu que je donnai au monde a paru digne de la belle plume du Cardinal du Perron.

Borg. On m'a dit que c'est un chef d'œuvre : cet honnete Cardinal me le recitera, s'il lui plait : devous, racontez-moi les singularitez de votre entrée.

Joi. Le Provincial Bernard d'Ozimo me donna l'habit de S. François le 4 Septembre 1587, 25 jours aprés la mort de mon epouse, à minuit.

Borg. Y allates-vous seul ?

Joi. Je ne me laissai accompagner que de deux de mes valets de chambre, & de mon Aumonier. On me donna le nom d'Ange.

Borg. J'entens déjà gronder le tonnerre de la Cour qui trouvera à redire à ce changement.

Joi. Vos oreilles vous tintent raisonnablement : dés le lendemain le Roi, mes freres & toute la Cour vinrent pour m'enlever : mais ma presence les attendrit. Les morts me firent plus de mal que les vivans. On conduisit comme en triomfe les corps de mes braves freres tuez à la bataille de Cou-

Coutras, à S. Jaque du Haupas, où le Roi assista en personne, & cette perte manqua de faire la mienne : outre cette secousse, je ne sentis aucune consolation durant tout mon Noviciat, je ne pus presque pas m'accommoder à la maniere de vivre de la communauté, je fus tenté d'etre Chartreux, mais enfin je vainquis tout, & je dis à mon maitre le Pere Julien, que j'avois fait vœu de vivre & de mourir Capucin.

Bor. Voilà une genereuse resolution, qui me tenta autrefois, & je ne me fis Jesuite qu'à la persuasion du P. Jean de Texeda Cordelier qui me le conseilla.

Joi. Deux ans aprés ma profession, je fus envoié à Rome : en passant par Florence le Duc me fit voir avec beaucoup de consolation un des habits de S. François. Le General me fit faire ma Teologie à Venise, d'où il m'envoia en Lorraine pour etre Gardien d'un Couvent, & puis en Gascogne, où l'on jugeoit que ma presence etoit necessaire : je n'y fus pas plutot, qu'on me fit Gardien de Toulouse. Mon frere Sipion, qui en etoit Gouverneur general, aiant été tué à cinq lieuës de là, à la bataille de Villemur, contre les Huguenots, tout le Languedoc pressa mon frere le Cardinal de me faire sortir des Capucins pour relever ce digne frere. Satan empecha ma sortie par un fracas qu'il excita en ma chambre. Une sainte ame devote de saint

Char-

Charle Borromée, m'ecrivit de Milan & m'anima à souffrir patiemment ma sortie: sa lettre ne vint que cinq jours aprés que j'eusse quitté l'habit: ma sortie fut autorisée du Pape; & singulierement de ses Conseillers ordinaires Bellarmin & Baronius: je sortis en m'ecriant: adieu repos! adieu consolation! le bien de la Religion catolique m'oblige à tout sacrifier.

BORG. J'arans avec impatience de vous voir en public aprés un tel changement.

JOI. Le lendemain, mon frere le Cardinal, qui etoit Archeveque de Toulouse me mit l'epée au coté; de là je decendis à la grande place de S. Etienne, aiant un peu racourci ma barbe, & la couronne rasée; je parus au milieu des Gardes en qualité de Gouverneur general du Languedoc: je convoquai les Etats à Carcassone, où je traitai une treve de trois ans avec le Mareschal de Montmorenci, mon parain & mon parent qui depuis fut Connetable de France, cette treve fut comme un acheminement à la conversion de Henri IV. Roi de France, qui s'ensuivit.

BORG. Votre changement ne vous donna-t'il aucun scrupule?

JOI. Il m'en donna, & ce fut pour l'etouffer que le Pape changea mon vœu de Capucin, en celui de S. Jean de Jerusalem: cette bulle fut mise en execution par l'Eveque de Lodeve, & par celui de Carcassone,

qui

qui assistez d'un commandeur de Malte, me donnerent la croix blanche des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem.

BORG. Aiant changé d'habit & de profession, changeates-vous de maniere ?

JOI. Je vequis toujours en Capucin ; je fus plusieurs fois à Paris, où Henri IV me confirma dans toutes mes dignitez, & où il me fit reprendre l'ordre du S. Esprit, que Henri III m'avoit autrefois donné.

BORG. Songeates-vous à de secondes noces ?

JOI. Mon vœu & mon inclination s'y oposerent : j'avois eu de Madame de Bouchage une fille que je nommai Henriete Caterine ; avec la volonté du Roi, je la mariai à Henri de Bourbon Duc de Monpensier : & c'est de cette alliance qu'est sortie la fameuse Madmoiselle de Monpensier qui vint ici depuis peu : l'etat etant pacifié par la conversion du Roi Henri IV, & ma presence n'etant plus necessaire, comme une bonne Colombe, je songeai à retourner en mon Arche : j'en communicai avec un Capucin, qui avoit preché le Careme & l'Avent avec un grand concours dans l'Egliſe de S. Etienne de Toulouse, & avec un Jesuite Italien : ils furent tous deux d'avis que Dieu me vouloit r'avoir aux Capucins : je fus confirmé dans leur sentiment, en ouvrant le premier livre que je trouvai dans le dessein de m'appliquer à ce

que j'y rencontrerois : ce furent les ſermons de Bitonte : celui qui s'offrit à mes yeux, avoit pour texte ce mot tiré du chapitre ſecond de l'Apocalipſe ; ſouvenez-vous du lieu d'où vous etes tombé : faites penitence : & reprenez votre premiere maniere de vivre. Je ne doutai pas que cette ſentence ne me fût envoiée du ciel, je me l'appliquai & dez le lendemain, je dis au Predicateur Capucin au ſortir du Sermon, que j'etois tout à fait determiné à r'entrer.

BORG. Pourquoi ne conſultates-vous pas le General de l'Ordre?

JOI. Je le fis : c'etoit Jerome de Sorbo. Il me renvoia au Pape Clement VIII, qui aiant gouté mes raiſons, donna ordre au General de me r'admettre : il le fit en me confirmant le titre de Predicateur, que le General Police m'avoit accordé, avant ma ſortie.

BORG. Ou je me trompe, ou votre fille vous embaraſſera : je parle par experience.

JOI. Je m'en debaraſſai ; je repris l'habit avant minuit en Careme, & j'aſſiſtai aux Matines : le Predicateur Capucin qui m'avoit ſervi de Conſeiller à Toulouſe, prechoit à S. Germain de l'Auſſerois : il fit entendre au peuple ma ſeconde retraite : tout Paris en pleura : il n'y eut que Madame de Belle-Ile qui eut le courage de m'en venir feliciter.

BORG. D'où vint cette diſtinction à cet-

te

te sœur de Mademoiselle de Longueville ?

Joi. C'est qu'elle minutoit un dessein pareil ; & en effet elle mourut Religieuse au Monastere de l'Encloitre.

Borg. Fut-elle la seule qui suivit votre exemple ?

Joi. Les hommes n'en firent pas moins : un bon nombre de Gentilshommes me suivirent à la piste, en se faisant Capucins : on m'appliqua à la chaire : je prechai à Paris à S. Mederic, à S. Germain de l'Auxerois, à S. André des Arcs, & par toutes les meilleures Villes de France, avec succés.

Borg. Je ne doute pas de votre capacité, mais je crois que la plus forte de vos éloquences, fut votre persone : je parle de fience : on disoit de moi, qu'il ne falloit que voir un Viceroi en chaire pour etre touché.

Joi. Ma modestie en touchoit beaucoup : je me chauffai au bout du pont S. Michel à Paris au feu de quelques pauvres Irlandois. Toulouze etant venu pour me recevoir aprés ma r'entrée aux Capucins, j'y vins par une porte, par où ils ne s'attandoient pas que je dusse entrer. Ils vinrent le lendemain au couvent, & ils me trouverent servant les massons. Visitant la Picardie en qualité de Provincial, j'entrai chez un Huguenot, pour y loger ; il me

chassa comme un vilain, & son étable fut la grande grace qu'il me fit.

BORG. Celà m'est quelquefois aussi arrivé. Et je ne doute pas que votre cœur ne simbolizat avec le mien. Jamais je ne fus plus joieux.

JOI. Ni moi aussi. Ce Gentilhomme sût mon nom. Il courut aprés moi le lendemain matin. Il se jetta à mes piez. Il me pria de retourner. Mais je me contentai de la promesse qu'il me fit de se faire Catolique, ce qu'il executa fidelement.

BORG. Voilà ce que ce bon exemple produit.

JOI. Allant etre Gardien en Loraine, je fus depouillé & inhumainement traité des voleurs. Je passai la nuit en prieres dans une chaumiere ouverte pour en remercier Dieu. Jamais je ne fis meilleure chere qu'à Rouen la veille de S. François, en dinant au pain & à l'eau, quoique j'eusse fait neuf lieues à piez; car il y en avoit tout autant de Gaillin, où j'avois quitté mon frere le Cardinal, jusqu'à Rouen.

BORG. Je ne manquerois pas de vous mettre sur les particularitez de votre vie, si je ne savois d'ailleurs que vous avez vecu saintement en parfait Capucin. Qui est tout ce qui se peut dire de plus sublime dans ce monde. Où rendites-vous l'esprit?

JOI. Au couvent de Rivoli prez de Turin le 28 Septembre 1608, aiant vecu 46 ans

au

Digitized by Google

au monde, & 22 dans la Religion. C'etoit à mon retour de Rome.

Borg. Quoique nous soions ici à l'abri de la vanité. Je veux epargner votre modestie, & je veux m'entretenir moi-meme deux momens de ce qui est arrivé aprés votre mort. La Ducheſſe votre fille envoia le Gouverneur de Dombe prier le Duc de Savoie de lui envoier le corps de ſon tres-honoré Pere. Son Alteſſe Roiale ſouhaitoit de retenir ce treſor, mais enfin, il ne voulut pas priver la fille de cette unique & raiſonnable conſolation.

Joi. J'ai bien de l'obligation à ce bon Prince, qui prit la peine de ſe trouver en perſonne à ce tranſport avec ſes trois enfans, le Prince Major, le Prince Cardinal & le Prince Tomas. Ils me conduiſirent aux flambeaux blancs juſqu'à deux miles de Rivoli.

Borg. Je ſai bon gré à la Ducheſſe de Mercœur, qui voiant arriver votre corps à Lion, importuna tant qu'on fut obligé de lui donner votre cœur; quoiqu'il fut couvert de chauxvive, on le tira tout entier, fraiz & ſanglant comme le jour de votre mort.

Joi. Je ſuis bien-aiſe que mon cœur repoſe aprés ma mort où il a repoſé pendant ma vie. La Ducheſſe de Mercœur a fondé les Clariſſes du Fauxbourg S. Honoré à Paris. J'ai contribué à cette œuvre ſainte. J'ai

preché à la reception des douze premieres Religieuſes.

Borg. Le onzieme Juin votre corps arriva à Paris. Vos freres gris allerent le rencontrer à Juviſi, & l'on peut dire que vous fûtes reçu en triomphe dans une ville où vous aviez remporté tant de victoires. On void la pieté de votre fille dans le tombeau qu'elle vous a dreſſé devant l'autel des Capucins de S. Honoré ſous cette Epitaphe Latine: Ici git le R. Pere Ange de Joieuſe Duc, Pair, Marechal de France & Gouverneur du Languedoc. Qui en la fleur de ſon age foula tant d'honneurs & tant de richeſſes pour entrer en l'ordre des Capucins, où il donna de grands exemples de pieté & d'humilité. Il mourut le 27 Septembre 1608 etant pour la ſeconde fois Provincial de France & Definiteur au Chapitre General. Henriete veuve de Henri Duc de Monpenſier a fait dreſſer ce mauſolée à ſon tres-cher Pere pour adoucir ſes regrets.

Joi. Tandis que vous me mettez au tombeau, j'aime à vous voir ſortir de votre berceau. Eſt-il vrai que votre maiſon de Borgia n'etoit pas bien conſiderable avant Calixte & Alexandre Papes, qui lui ont donné ſon eclat?

Borg. Filipe de Bergame ſoutient qu'elle etoit tres-noble & tres-conſiderable independamment de ces deux Pontifes. Divers auteurs diſent qu'elle deſcend des anciens Rois

Rois d'Arragon; & qu'elle avoit eu de legitimes pretenſions ſur cette couronne, & ſur celle de Valence.

Joi. Ainſi je n'en croirai deſormais rien à Zurita, qui rapporte toute la gloire des Borgia à Calixte III.

Borg. On ne peut neanmoins diſconvenir que le Pape Calixte ne lui apporta une ſinguliere ſplendeur. Calixte avant ſon élevation au Pontificat, ſe nommoit Alfonſe de Borgia, de Xativa au Dioceſe de Valence. Il enſeigna le droit à Lerida & il fut Chanoine. Alfonſe V Roi d'Arragon le fit ſon Secretaire. Le Pape Martin III lui donna l'Eveché de Majorque à cauſe qu'il l'avoit ſervi à extirper le ſchiſme en Arragon. Le Pape Eugene le fit Cardinal en 1444. Cette dignité ne ſervit qu'à faire briller davantage ſon merite; il fut elu Pape après la mort de Nicolas V le 8 Avril 1455, à l'âge de plus de 60 ans.

Joi. Eſt-il vrai que S. Vincent Ferrier, ce prodigieux Jacobin, lui predit qu'il ſeroit Pape?

Borg. Il eſt tres-vrai; & ce fut en cette vue qu'il fit vœu de faire la guerre au Turc.

Joi. Accomplit-il ſon vœu?

Borg. Fort religieuſement: il excita toute l'Europe à prendre les armes, mais ſes bons deſſeins n'eurent pas une iſſue auſſi avantageuſe qu'il le ſouhaitoit.

Joi. Temoignata-t'il de la gratitude à

S. Vincent qui lui avoit predit une auſſi agreable nouvelle, que l'eſt celle du Souverain Pontificat?

BORG. Infiniment; il le cannoniza. Dequoi le Pape Pie II donna depuis les lettres qui ſont au premier volume du Bullaire, parmi les conſtitutions des Papes.

JOI. Eſt-il vrai qu'etant Eveque, & meme Cardinal, Calixte ne poſſeda jamais d'autre benefice en commande?

BORG. Pour preuve de cette verité, il avoit coutume de dire, en parlant de ſon Egliſe de Valençe, qu'il ſe contentoit d'une epouſe vierge. Auſſi, quand il fut Pape, il n'en voulut jamais donner aux perſonnes qu'il en croioit indignes.

JOI. Il ſe trompa pourtant en quelques-uns; mais leur merite en avoit bien trompé d'autres. Quand quita-t'il la Tiare?

BORG. Le 6 Aout 1458. On lui attribue l'Office de la Transfiguration qui eſt au Breviaire. Il a ſiegé trois ans, trois mois, & vingtneuf jours.

JOI. Vous avez eu raiſon de dire que ce Calixte apporta beaucoup de lumiere à votre famille d'ailleurs tres-illuſtre; le peu que vous m'en avez dit, m'ouvre un large chemin à cette creance. Qui fut votre Pere? Qui fut votre Mere?

BORG. Mon Pere Jean III Duc de Gandie epouſa Jane petite fille de Ferdinand Roi d'Aragon. J'eus l'honneur d'etre le qua-

Digitized by Google

quatrieme Duc de Gandie, & le troisieme General de Jesuites.

Jos. Votre modestie va un peu trop vite, il faut s'il vous plait, que vous me faciez reposer sur le detail de votre vie, avant de sauter à ce Generalat où vous l'avez finie : je ne demande pas des nouvelles de votre Duché, je sai que Gandie est une Ville du Roiaume de Valence en Espagne à 8 heures de cette capitale, sur la Mer Mediterranée, où vous avez fondé une Université, mais j'aime d'avoir la consolation d'etre instruit de vos premieres années, où j'espere d'avoir plus de contentement, que vous n'en avez eu des mienes.

Borg. Je pris naissance à Gandie le 28 Octobre fete de S. Simon & S. Jude l'an 1510.

Jos. Cent deux ans aprez ma mort qui arriva en 1608.

Borg. Vous mourutes enfant de S. François, & moi je le naquis ; ma Mere etoit en danger de perdre la vie en me la donnant, elle fit venir le cordon de S. François de chez les Clarisses de Gandie ; elle promit de me faire porter le nom de François, & tout cela fut cause que je ne fus pas une vipere fatale à ma Mere. Le Docteur Feran m'enseigna la Gramaire, que je n'avois encore que sept ans ; à dix ans je prechai de la Passion au ravissement de mes parens ; la joie de ma Mere Jane d'Aragon

ne fut pas longue puis qu'elle mourut bien-tot aprez, savoir en 1520. Avant mourir elle eut le deplaisir de voir le sac de Gandie par les rebelles.

Joi. Comment en echapates-vous?

Borg. A la faveur d'un Cavalier, qui me prit en croupe, & qui me porta à Denia, & puis à Saragoce, où mon Oncle maternel qui en etoit l'Archeveque, me fit achever les exercices de la Noblesse. Ce fut là qu'en entendant le sermon patetique d'un Jeronimite de la Passion & du jugement, je jettai la semence de la retraite qui produisit son effet au tombeau de l'Imperatrice Isabele. De Saragoce, je vins à Baça chez ma bisaieule Marie de Luna femme de Henriquez, où je fus travaillé d'une maladie de six mois, & encore plus d'un horrible tremblement de terre qui dura 40 jours.

Joi. Où vous tintes-vous durant ce bouleversement?

Borg. Aux champs sous une tente, dans une litiere, qui me servoit de maison & de lit. Aprez celà je fus à Tordesille en la Cour de l'Infante Catherine qui tenoit compagnie à la Reine Jane sa mere, quand elle fut donnée à Jean III Roi de Portugal, je revins à Saragoce auprez de mon Oncle Jean d'Aragon Archeveque de cette Ville: je n'avois que 15 ans Gaspar Lax m'aprit la Philosophie où il etoit grand Maitre, je fus saluer mon Pere, & puis je me fis de la Cour

Cour de Charlequint; ce fut là que j'eus le surnom de miracle des Princes, à cause de ma modestie & de ma pieté. Cet invincible Empereur m'aima, & il me maria à Eleonore de Castre Portugaise Dame de l'Impératrice, fille d'Alvare & d'Isabele Menesez-Bareto, ce fut pour honorer cette solemnité nuptiale, que l'Empereur me donna le titre de Marquis de Lombai. Eleonore me donna cinq fils & trois filles. La musique & la chasse furent mes deux inclinations dominantes en ce tems.

Joi. Celle du Faucon vous charma, & elle charma le monde: parceque vous preniez sujet de discourir des ruses de satan, & parceque vous vous priviez volontairement du plaisir qu'il y a de voir le Faucon fondre sur le Heron.

Borg. Sainte Croix m'enseigna les Mathematiques.

Joi. Vous fites par là votre cour; Charlequint se plaisoit à cette etude, & il aimoit ceux qui s'y appliquoient.

Borg. Vous avez raison, Sa Majesté me mena avec lui en sa guerre de Provance l'an 1536, où j'eus l'honneur d'avoir sous moi Ruiz Gomez de Silva depuis Prince d'Evoli favori de Philipe II, & George de Melo, parent de mon epouse. L'an 1537 l'Empereur m'envoia vers son epouse pour lui rendre conte de sa santé. La maladie dont je relevois, & la mort de mon ayeule

Marie Gabriele morte en odeur de sainteté, Clarisse de Gandie en 1537 continuerent à me donner un grand degout du monde, la mort de l'Imperatrice Isabele acheva de m'en degouter entierement.

Joi. Racontez-moi cette mort & votre conversion.

Borg. La Cour Imperiale se divertissoit à Tolede, quand l'Imperatrice troubla la fete le premier jour de Mai 1539 en allant aux joies eternelles. Moi & mon epouse eumes ordre de conduire son corps à Grenade, on y ouvrit le cercueil, je trouvai ce beau visage si changé, que je n'osai faire serment que ce fut celui de l'Imperatrice, & dez lors je promis à Dieu de ne servir qu'une beauté immortele. Le Saint Homme Jean d'Avila, qui fit sa harangue funebre, me confirma dans ma resolution, & le seau y fut mis par la lettre de ma Tante Françoise de Jesus Abbesse de Gandie qui me manda, que son Couvent avoit vu l'Imperatrice passer du Purgatoire au Paradis, en la compagnie des Anges.

Joi. Mites-vous en execution vos bons desirs?

Borg. Quoique j'eusse 30 ans, l'Empereur ne le permit pas, & il me fit Viceroi de Catalogne, il me fit de l'Ordre de S. Jaque, & il me donna une Commanderie, je fis ma charge avec satisfaction, mais je n'oubliai pas la vie penitente ou Dieu m'appel-

Digitized by Google

pelloit, & je vivois à la Cour en Religieux.

Joi. Par où eutes-vous connoissance des Jesuites?

Borg. Par Antoine Araoz Jesuite qui vint à Barcelone, où il m'aprit la saintetè de son fondateur Ignace; je demandai conseil par lettre à ce saint homme, au sujet de mes communions, & il me repondit qu'il valoit mieux s'aprocher de l'Autel par amour; que de s'en eloigner par humilité. Principe dont je me trouvai fort bien, toute ma vie. Mon Pere mourut en 1543, & de Marquis de Lombai, il me fit quatrieme Duc de Gandie.

Joi. Dieu vous detache insensiblement, & je sens qu'il vous detachera entierement par la mort de votre epouse.

Borg. Elle mourut presque comme la votre à l'age de 27 ans, ce fut ce qui rompit mes liens. Le Fevre, Lainez & Salmeron Jesuites allant au Concile de Trente, comme Teologiens du Pape Paul III passerent par chez moi à Gandie, ou je formai la fondation du College de cet Ordre, je voulus que le 5 Mai 1546 le Fevre que S. François de Sales nomme son saint compatriote, premier disciple de S. Ignace, y mit la premiere pierre; & je fus trop honoré d'y mettre la seconde. Le premier Recteur fut André Oviedo qui mourut Patriarche d'Etiopie; ces grands Hommes me donnerent de grandes idées de leur Compagnie,

pagnie ; j'avois de l'inclination pour l'Ordre Seraſique comme vous, mais le P. Texeda Cordelier me conſeilla de me faire Jeſuite, je ſuivis ſon conſeil parceque la porte y etoit fermée aux dignitez, & neanmoins dez que la reſolution fut priſe, je vis ſur ma tete ſept jours de ſuite une mitre tres-riche, cette viſion donna de la fraieur à mon cœur, qui fuioit les honneurs, je proteſtai à Dieu que j'y renonçois, & à l'heure meme la mitre diſparut.

Joi. Je tiens que celà ſignifioit le refus genereux que vous feriez des premieres dignitez de l'Egliſe qu'on vous offrit.

Borg. Mon Confeſſeur Gaſpar Hernandez me dit que cette viſion avoit ſorti tout ſon effet, du moment que je fus le troiſieme General de la Compagnie.

Joi. Tardates-vous longtems à marier vos enfans?

Borg. Dez l'an 1548 je mariai mon ainé Charle, à Marie Centeillas fille de François Comte d'Olive & de Marie de Cardone fille du Duc de ce nom. Mon ainée Dorothée s'etoit fait Clariſſe à Gandie toute jeune & avant la mort de ſa mere. Je mariai ma fille Iſabelle à François de Rojas & de Sandoval Comte de Lerme ſucceſſeur du Marquis de Denia. Et ma fille Jane, à Jean Henriquez Marquis d'Alcanizés.

Joi. Je ne demande pas la vie que vous menates alors, je vous en epargne la peine en

en lisant la lettre qu'Etienne Almeida Evêque de Cartagene écrivit de Murcie le 25 Avril 1548, à un Prelat. Il vous nomme les miracles des Ducs, & il dit qu'il a été ravi des Jesuites & de Jean Texeda Cordelier que vous aviez chez vous. En 1549 où vous en alates-vous?

Borg. Je me trouvai fort embaraſſé, je ne voulois pas reſter en Eſpagne: parceque mes devotions y auroient eté trop troublées; je n'oſois aller à Rome: parceque le Pape Paul III me menaçoit du chapeau rouge, que mes freres Roderic & Henri avoient eu, & qu'ils avoient quité, etant morts en la fleur de leur age.

Joi. Votre crainte s'évanouit; parceque Dieu appella à ſoi Paul III en Novembre 1549 & il mit en ſa place Jule III de qui vous ne craigniez pas tant.

Borg. En effet, ſans balancer, je me rendis à Rome, à l'ocaſion du Jubilé de 1550, je donnai des bons avis à mes enfans, & un Crucifix miraculeux à ma belle ſœur Jane de Meneſes, & je ſortis de Gandie le dernier Aout 1559 avec mon fils Jean & 9 Jeſuites.

Joi. Les Princes d'Italie, qui vous etoient pour la pluſpart parens, ne vous arreterent-ils pas?

Borg. J'en fus quite par demeurer quatre jours à Ferare, & deux à Florence, aprés quoi je fus aux piez du Pape.

Joi.

Joi. Je ne vois point que vous vous soiez encore défait de votre Duché ?

Borg. Vous l'allez voir ; j'envoiai un des Gentilshommes de ma maison, nommé Gaspar de Villalon, prier Charlequint qui etoit en Allemagne, qu'il permit que je cedasse mon Duché à mon aîné le 1 Janvier 1551.

Joi. D'où vint que sans en attandre la reponse, vous sortites brusquement de Rome, & que vous vous retirates en Espagne ?

Borg. J'entendis que le Pape vouloit absolument me faire Cardinal.

Joi. Je loue votre modestie.

Borg. Je commençai la fondation du College de Loiola, que la magnificence de la Reine Mere sœur de Leopold premier mit au comble. Cependant la permission de Charlequint vint d'Ausbourg en date du 12 Fevrier 1551.

Joi. Où celebrates-vous votre premiere Messe ?

Borg. En la maison de Loiola, le premier d'Aout de la même année 1551 ; je me servis des ornemens que m'envoia ma sœur Louise Borgia Comtesse de Ribagorce : elle les avoit travaillez de sa propre main. Bernardin de Cardenas Duc de Marque de Viceroi de Navare, me pria de venir precher à Pampelone, ce que je fis avec un grand concours, & puis je m'en retournai à ma solitude d'Ognate. Louis frere de

Jean

Jean III Roi de Portugal, m'ecrivit d'Almerie le 13 Juillet 1551, je lui repondis d'Ognate le 15 d'Aout.

Joi. J'ai vu ces deux lettres, & je ne suis pas encore bien revenu de l'extase où elles m'ont jetté : je m'etone de ne voir pas encore des imitateurs d'un si rare exemple.

Borg. Vous en allez voir : Antoine de Cordoue Comte de Priego & de Feria, & neanmoins Recteur de l'Université de Salamanque, aiant appris que le Pape Jule III lui preparoit le Chapeau rouge, se hata de prendre le noir dans notre Compagnie : il fut suivi de Sanche de Castille, de Pierre de Lodose & de Navarre, de Diego de Gusman, du Docteur Gaspar Loarte disciples du saint Homme Jean d'Avila, & de Bartelemi Burtamante Secretaire de l'Archeveque de Tolede.

Joi. Je sai que Charlequint pressa pour qu'on vous donnat le Chapeau de Cardinal.

Borg. Je sai que S. Ignace y mit obstacle, & je lui en sai bon gré : j'echapai deux fois cette orage sous les Papes Pie IV & Pie V.

Joi. Auriez-vous eu si mal à la tete de porter ce Chapeau ?

Borg. Mon Confesseur Hernandez est temoin, que je priois Dieu à chaudes larmes de me faire mourir plutot que de permettre que cet honneur malheureux m'arriva. Pour donner quelque satisfaction au Prince Louis de Portugal, je fus à Lisbone.

Joi.

Digitized by Google

JOI. Nous avons perdu Charlequint de vue.

BORG. Je le vois d'ici : il avoue à Ferdinand Alvarez de Tolede Duc d'Oropeza que ma retraite lui a inſpiré & facilité la ſiene.

JOI. Il vous appella à S. Juſt, mais je ſai que vous le mortifiates etrangement en ne voulant lui parler qu'à genoux, quoiqu'il vous preſſât juſqu'à l'extremité.

BORG. Je l'appaiſai par les choſes touchantes que je lui dis.

JOI. La Princeſſe Jeane fille de Charlequint, vous avoit dit que ſon pere etoit etoné que vous vous fuſſiez fait Jeſuite ; ne le paiates-vous pas de raiſons ?

BORG. Je lui en apportai de ſi bonnes, qu'il m'en loua, & qu'il eut une grande eſtime de ce nouvel inſtitut qu'on decrioit par tout : je fus trois jours en conférence avec lui, il me donna l'adieu en m'obligeant de recevoir une aumone de 200 ducats, qui etoit beaucoup pour un Prince qui avoit tout quité.

JOI. Vous n'en ſerez pas quite, à ſi bon marché que vous croiez ; vous y reviendrez au ſujet de quelques illuſtres morts. Le mot de mort me rappelle la memoire de la revelation que Dieu vous fit ſur le chemin d'Andalouſie par où vous ſauvates la vie à Vega fils du Preſident de Caſtille avec ſa ſuite.

BORG.

Digitized by Google

Borg. Ce fut une faveur singuliere du ciel qui ne vouloit pas laisser perir ces bonnes gens : aprés avoir consolé la Reine de Portugal sur la mort de son mari & de son beaufrere de la part de Charlequint, je fus lui faire mon rapport ; & je m'entretins des affaires de l'autre vie, où ce Monarque alla peu de jours aprés mon depart, savoir le 21 Septembre 1558.

Joi. Vous futes triste de n'avoir pas assisté à son trepas, mais en compensation vous fites sa harangue funebre sur ces paroles du Profete, j'ai pris la fuite, & je me suis enfoncé dans la solitude : vous eutes du regret d'avoir perdu un bon ami, mais en echange, vous futes à couvert de ses dures persecutions : car il n'auroit pas manqué de vous donner de nobles emplois & de vous procurer la dignité de Cardinal.

Borg. Si ma crainte s'evanouit d'un coté, elle se reveilla de l'autre : le 10 Octobre 1560, Pie IV me manda à Rome : ce Pape me fit un accueil tres-civil, il me commanda de me lever, & il me promit sa protection.

Joi. A quelle occasion futes-vous Vicaire General des Jesuites ?

Borg. Lainez etoit en France de la part du Pape pour pacifier les troubles que les heretiques suscitoient sous Charle IX ; il avoit mis Salmeron en sa place. Mais l'un & l'autre aiant eté obligez de se trouver au Con-

Digitized by Google

Concile de Trente de la part du Pape, on me fit Vicaire General. Lainez etant mort à Rome le 19 Janvier 1565, je fus Vicaire General pour la seconde fois : j'essaiai d'eloigner le Generalat de ma tete, mais je fus obligé de l'accepter le 2 jour de Juillet de la meme année 1565 : Dieu me ravit un doux persecuteur en la persone de Pie IV, mais il m'en envoia un nouveau dans celle de Pie V, qui etant Jacobin se nommoit Michel Ghisler.

Joi. Par où signalates-vous votre Generalat ?

Borg. Par exercer ma charité sur Rome durant la peste, par envoier des Jesuites en la Floride où neuf furent martirisez, par fonder les Jesuites en Pologne, par en envoier au Bresil.

Joi. Vous ne me dites qu'un mot d'une infinité de fondations que vous fites par tout le monde ; je sai que la compagnie florissoit sous votre regne, & neanmoins je vois que vous voulez vous defaire du Generalat ?

Borg. Bien loin d'en venir à bout, on me donna de nouvelles charges ; le Pape m'envoia en Espagne, en Portugal, & en France pour susciter ces Rois contre le Turc qui menaçoit la Cretienté : en passant par la Savoie à mon retour, je tombai malade le 2 Fevrier à S. Jean de Moriene. Son Alteſſe Roiale me fit conduire à Turin. Le Pape Pie V etoit mort avant que j'arrivasse à Ro-

à Rome, & Gregoire XIII étoit à sa place : je le suivis le jour S. Jerome, dernier jour de Septembre 1572, aiant vécu 62 ans, 28 jours moins : on mit mon corps auprés de celui de S. Ignace.

Joi. On en avoit du sujet ; aprés lui, la compagnie vous devoit tout : il laissa douze Provinces, & vous, vous en laissates 19. Quand vous fites-vous Jesuite ?

Borg. L'an 1548 à l'age de 38 ans.

Joi. Combien de fois vous présenta-t'on le Chapeau rouge ; & combien le refusates-vous ?

Borg. Sept fois.

Joi. Combien avez-vous été General ?

Borg. Sept ans & trois mois.

Joi. Je felicite l'Eglise de vous avoir eu ; je felicite Urbain VIII de vous avoir beatifié le 6 Septembre 1624 ; je felicite Clement X, de vous avoir canonizé le 29 Avril 1671 ; c'étoit une justice due à un homme qui s'aneantissoit d'austeritez, qui ressuscitoit des morts : enfin celui qui se souscrivoit pecheur, meritoit d'etre mis au Catalogue des Saints. N'avez-vous laissé aucun monument de votre esprit à la posterité ?

Borg. Gabriel Giolito Imprimeur de Venise a mis en lumiere divers de mes ouvrages.

Joi. Je vous prie de m'éclaircir sur votre posterité ?

Borg. Le second de mes fils nommé Jean fut Commandeur d'Azuaga, Chevalier

Digitized by Google

lier de S. Jaque, Ambassadeur en Allemagne, Majordome de l'Imperatrice. En 1581 il imprima un ouvrage intitulé, Empresas Morales : il fut pere de François de Borgia Prince d'Esquilache, Viceroi de Perou, mort en 1658 : ce François est l'auteur de divers ouvrages en prose & en vers. Ce François est le Pere du Duc Charle de Villahermosa, & de Ferdinand Commandeur de Montesa, qui ont tous fait diverses branches de la famille de Borgia.

Joi. Je m'etonne que l'Italie n'ait pas retenu votre corps.

Borg. Elle n'a pu se defendre des instances de mon petit fils le Cardinal Gaspar de Borgia lequel etant Ambassadeur à Rome en 1617, obtint le corps de son Aieul, & le fit transporter à Madrit.

Il est tems de finir si vous voulez davantage, adressez-vous à Ribadinera, & à Niremberg, qui ont ecrit ma vie.

Joi. Je vois bien que vous aimez la modestie, meme aprés votre mort. Hatons-nous d'aller prendre l'ambrosie qu'on nous prepare.

PLAN-

Digitized by Google

PLANTIN
ET
CRAMOISI.

PLANTIN. Nous qui faisons parler tout le monde par le moien de nos Imprimeries, nous tairons-nous ? Nous parlerons, & comme nous avons la gloire d'avoir mis l'Imprimerie dans le beau lustre dans les deux principaux Etats du monde, nous prendrons la parole au nom de tous les Imprimeurs.

CRAMOISI. Sieur Christophle, il me sera autant plus doux de vous parler que vous etes François comme moi, quoique vous aiez eté transplanté.

PLANT. Oui j'ai eu l'honneur de naitre à Tours sur la Loire & sur le Cher capitale de Touraine.

CRAM. Je vous felicite à Tours, & je felicite Tours à Plantin ; j'ai vu & examiné avec plaisir votre beau pais, où la soie est si commune. J'ai admiré sur tout l'Eglise Metropolitaine de S. Gratien qui a eu pour successeurs S. Lidoire & S. Martin.

PLANT.

Digitized by Google

PLANT. N'oubliez pas S. Gregoire de Tours, le Cardinal Elie de Bourdeille, & Simon de Maillé.

CRAM. Je leur joindrois plusieurs autres grands hommes, si je m'attachois au denombrement des lumieres de votre Tours.

PLANT. Vous qui avez admiré l'Eglise de S. Gratien, ne dites-vous rien de celle de S. Martin?

CRAM. Je trouve que c'est une admirable Basilique. Tout est beau à Tours, & je ne sai comment vous aiez pu abandonner une ville superbe d'un Presidial, d'une Generalité, d'une Chambre de la Cour des Monoies, & de plusieurs grands Conciles qui s'y sont assemblez.

PLANT. Je n'ai rien perdu au change. Anvers vaut bien Tours.

CRAM. C'est-il vrai? Tours neanmoins est charmant. Faites-moi la grace de me donner le plan de cette ville qui a fait vos delices.

PLANT. Avec plaisir. Anvers est située dans une belle plaine à la droite de l'Escaut dans l'endroit où cette riviere divise le Duché de Brabant du Comté de Flandre. C'est la capitale du Marquisat du S. Empire avec Eveché suffragant de Maline. Elle a 212 rues, & 22 places publiques. La Cathedrale de Notre Dame est longue de plus de 500 piez, large de 240, & haute de 340. Elle contient 66 Chapelles. La belle Tour a 33 grosses cloches.

CRAM.

Digitized by Google

CRAM. Qu'eſt-ce que la Citadelle qui fait tant de bruit?

PLANT. Ce modele parfait, à 5 baſtion fut bati du Duc d'Alve en 1567; l'ouvrage fut conduit par Pacioti fameux Architecte d'Urbin.

CRAM. Anvers eſt-elle bien eloignée de la mer & des villes?

PLANT. Elle eſt a 18 lieues de la mer entre Maline, Louvain, Bruſſelle, Gand & Bruge. Elle a divers ponts.

CRAM. N'eſt-ce pas là que notre Duc d'Alanſon fut couroné Duc de Brabant en 1582?

PLANT. Ce fut de là qu'il fut honteuſement chaſſé en 1583, ce fut de ſes ramparts que ſes gens ſauterent, pour ſe ſouſtraire à la furie de ceux d'Anvers.

CRAM. Ils ſont donc bons Eſpagnols? & neatimoins ils la pillerent le 4 Novembre 1576.

PLANT. Il eſt vrai qu'on y fit ces deux vers numeraires:

Quarta heu luce ruit Antverpia victa Novembris
Cive orbata, exuta lare, ac exuta nitore.

Mais il n'eſt pas moins vrai que le Duc de Parme l'aiant reduit avec 12000 hommes le 17 Aout 1585 on y fit ce diſtique pareillement numeraire:

Virgo legit ſpicas, Antverpia ubi colla potentis
Principis Hiſpani ſubjicit Imperio.

Anvers eſt le pepiniere d'une infinité de grands hommes, Amſterdam s'enrichit de

les depouilles; mais telle qu'elle eſt, c'eſt une des plus belles & des plus riches Villes du monde.

CRAM. Aprez celà, je ne m'etonne pas que vous l'avez preferée à Tours. Votre modeſtie a oublié la belle Boutique qui retient encore aujourd'hui le ſurnom de Plantin, mais les Moret qui ſont vos heritiers, la rendent immortelle, ſans parler de votre ſavoir qui s'eſt fait eclater dans pluſieurs belles Prefaces de votre façon.

PLANT. Un Imprimeur ſans ſavoir, eſt un pauvre homme.

CRAM. Et neanmoins je n'ai pas laiſſé de m'enrichir ſans celà.

PLANT. Graces à la charité du bon Jeſuite qui en vous faiſant imprimer ſes Flores Latinæ locutionis, vous tira de la pouſſiere.

CRAM. Je n'ai jamais oublié ces bons Peres; & leurs Biblioteques parlent encore de pluſieurs grands volumes dont je les ai enrichies par reconnoiſſance.

PLANT. Je les ai vus, & j'en ait eté tres-bien edifié, il faut avouer que vous avez eu bien du bonheur; car, avec votre bonne permiſſion ſoit'il dit Seigneur Sebaſtien, votre Imprimerie n'etoit guere correcte. & neanmoins vous avez eu le bonheur d'etre choiſi pour chef de la Societé du grand navire, qui etoit compoſée des principaux Libraires de Paris, & d'avoir la direction de l'incomparable Imprimerie que le Roi Louis XIII etablit au Louvre. CRAM.

Digitized by Google

CRAM. Voiez la viciſſitude des choſes humaines ; mon petit fils mort en 1687 pour avoir trop mangé des champignons, a enſeveli la gloire des Cramoiſi.

PLANT. On vous avoit predit celà le jour des Cendres : nous ſortons de la pouſſiere & nous y retournerons.

CRAM. Il n'y a guere d'aparence que cette prophetie s'accompliſſe dans vos heritiers, qui ſont aujourd'hui l'une des plus belles figures d'Anvers.

PLANT. Graces à Dieu, ils le meritent, ils ne travaillent que pour l'Egliſe & ils dementent Patin, qui dans ſes lettres a oſé douter ſi les Imprimeurs avoient de la conſcience.

CRAM. De moi, Dieu merci, j'en avois & mes biens etoient plutot un effet de ma bonne foi que de mon induſtrie.

PLANT. L'un aide l'autre, vous etes vous jamais enquis de l'origine de notre art?

CRAM. Un peu, je ſuis content de vous expoſer les decouvertes que j'ai faites vers la France, dans l'eſperance que vous ne me refuſerez pas celle que vous avez faites vers vos quartiers.

PLANT. Je n'y manquerai pas.

CRAM. Martin Crantz, Ulric Gering, & Michel Friburger qui avoient été mandez d'Alemagne par Jean de la Pierre Preur de Sorbonne, imprimerent dans une maiſon de Sorbonne en 1469 les Epitres de Gaſpar de Bergamo. A Rouen Pierre Mau-

ſeri natif de Normandie qui avoit eté Imprimeur à Padoue, mit au jour Albert le Grand des Pierres & des Mineraux en 1476. A Lion en 1478 on imprima les Pandectes de Medecine de Mathieu Sylvaticus, & Guillaume le Roi imprima un Traité des eaux artificielles l'an 1483. Voilà ce que je ſai de notre France; que ſavez-vous de votre Belgique?

PLANT. Gerard Leeu en 1489 imprima à Anvers l'art Epiſtolaire de François le Noir. Les premieres impreſſions de Bruſſelle ſe firent en l'an 1478. Jean de Weſtfalie en 1473 imprima le Traité de l'Agriculture de Pierre Creſcent. A Deventer Richard Pafraer en 1499 imprima l'Itineraire de Jean Heſe.

CRAM. Notre art remonte plus haut, j'ai une petite liſte des Imprimeurs Italiens. Conrard Suventhern & Arnou Parmartz en 1467 imprimerent à Rome ſous Paul III, dans le Palais des Seigneurs Maximes, la Cité de Dieu de S. Auguſtin, le Miroir de la vie Humaine de Roderic Zamerenſis, & la Bible. A Veniſe en 1469 Jean de Spire imprima les Epitres de Ciceron, & ce fut là meme qu'Alde Manuce inventa le caractere Italique vers l'an 1495; il eut auſſi la gloire d'etre le premier qui imprima le Grec & l'Hebreu. A Naple Sixte Rufinger de Strasbourg fit ſes premieres impreſſions l'an 1471. A Milan en 1475 Philippe de Lavagna imprima le Suetone. PLANT.

Digitized by Google

PLANT. A ce qu'il me semble nos origines viennent d'Alemagne: certainement l'Imprimerie ne fut pas inventée en Europe avant l'an 1420 la primatie est disputée par Jean Fauste, par Pierre Scheffer, par Jean Guttenberg, par Jean Mentel, & par Jean Gansfleisch, tous de Maience ou de Strasbourg. Les Hollandois assurent que Laurent Coster Bourgeois de Harlem fut le premier Imprimeur, & que son Valet Jean Fauste enleva ses caracteres pendant la Messe de minuit & qu'il s'enfuit à Maienec.

CRAM. L'importance est de savoir qui le premier a mis son nom à son ouvrage; j'ai vu chez les Celestins de Paris le Miroir du salut imprimé par Coster; mais il paroit que cette impression a eté faite avec des planches de bois gravées, & non pas avec des caracteres separez. Les Historiens raportent du meme Coster qu'il a imprimé dez l'an 1420. Le College des quatre Nations de Paris a le Breviaire des histoires de Triteme imprimé à Maience en 1415 par Jean Scheffer.

PLANT. Malinkot Doien de Munster a le Rationale de Guillaume Durand imprimé à Maience en 1459 par Jean Fauste & par Pierre Gernsheim Clerc du Dioceſe de Maience.

CRAM. Les Feuillans de Paris ont un Vocabulaire imprimé à Maience en 1460. On void à S. Victor, au College de Navarre, & au College des quatre Nations à Paris la Bible imprimée en 1462 par Jean Fauste & par Pierre Scheffer.

Digitized by Google

PLANT. J'ai oui parler d'une affaire qu'eut ce Jean Fauſte à Paris? developpez-la moi.

CRAM. Jean Fauſte y apporta de ſes Bibles en Velin, ornées de grandes lettres, & de vignettes d'or faites à la main, & il les vendit fort cher. Les Pariſiens crurent qu'elles avoient eté ecrites par art magique & l'accuſerent. Fauſte regagna Maience; mais le Parlement dechargea Fauſte apres avoir reconnu que ſes Bibles etoient des ouvrages du nouvel art de l'Imprimerie.

PLANT. Je vous ai dit que Strasbourg diſpute de la primatie avec Maience; il conſte qu'en l'an 1447 Jean Mentel ou Mentelin imprima en caracteres de fonte. Mentel eut pour ſucceſſeur Henri Eggeſtin qui en 1471 imprima le Decret de Gratian.

CRAM. Quand commença-t'on à Cologne?

PLANT. Henri Quentel commença en 1480, ce fut de là que les Eſpagnols eurent l'Imprimerie, car Paul de Cologne & ſes aſſociez tous Allemans en 1491 imprimerent à Séville, Floretum de S. Mathieu. On dit que les Chinois avoient l'Imprimerie avant nos Europeans.

CRAM. Qui que ce ſoit qui en ait eté le premier inventeur, il nous a fait riches, & il a rendu grand ſervice au public: car un Imprimeur peut faire en un jour plus d'ouvrages que mille ecrivains.

PLANT. Je ne ſai ſi notre art n'a pas fait plus de mal que de bien: car il en eſt bien qui

qui en abusent; c'est sur tout un grand avantage pour les calomniateurs & pour les detracteurs, qui par ce moien sement en un instant leur poison au long & au large.

CRAM. Il y a des peines capitales contre les Libelles diffamatoires; & notre France est extremement rigoureuse en fait de Livre, il faut passer par tant de mains, que cela seroit capable de debaucher & les Auteurs & les Imprimeurs.

PLANT. Que profite la France par ses rigueurs? tout est permis en Hollande.

CRAM. Oui ces mangeurs de fromage nuisent extremement à nos Libraires; dez qu'une bonne piece paroit, ils la mettent sur leur presse, & ils la donnent à tres-vil prix, mais notre rue de S. Jaque seroit toute verte d'herbes si l'on n'avoit pas empeché que ces levres contrefaits ne passassent en France.

PLANT. Qui sont ceux qui vous ont le plus fait gagner?

CRAM. Les Jesuites; qui furent ceux qui vous firent gagner le plus?

PLANT. Juste Lipse me fit de l'honneur & du profit, il ne se peut rien voir ni de plus net ni de plus exact que l'impression de ce grand homme qui aprez avoir eclairé toute l'Europe de sa probité & de son erudition tres profonde mourut à Louvain dans la maison qui porte encore sa divise *Moribus antiquis* agé de 59 ans, le 23 Mars 1606 l'année des grands vens qui est arri-

quée par cette cronique : *oMnIa CaDVnt.* Il etoit d'Iſe Bourgade entre Bruſſelle & Wavre, ſes parens l'empecherent de ſe faire Jeſuite, il fut Secretaire de Granvelle. N'en deplaiſe au Sieur le Clerc qui a augmenté le Dictionaire Hiſtorique de Moreri, jamais Juſte Lipſe ne fut ni ne feignit d'etre Calviniſte à Leide, la plume d'argent qu'il a conſacré à Notre Dame de Halle en Hainau, & ſes ouvrages Catholiques dementent la calomnie : il n'eut point d'enfans d'Anne Caliſtrie ſon eponſe. Charle Scribani Jeſuite de Bruſſelle mit auſſi mon Imprimerie fort en vogue.

CRAM. Puiſque Lipſe faillit d'etre Jeſuite & qu'il le fut d'affection, & que Scribani & à Lapide furent ceux qui firent le plus rouler vos preſſes, vous avez auſſibien que moi des obligations à ces Peres.

PLANT. Auſſi l'ai-je reconnue.

CRAM. Quel fut le premier livre que ces Peres imprimerent?

PLANT. On me dit que ce fut l'inſtruction de Pierre Caniſius de Nimegue en la Belgique. Je vois là un François & un Flamand qui s'empreſſent de nous donner la liſte des Auteurs Jeſuites qu'ils ont dreſſée exactement, l'un eſt Philippe Labbe de Bourges, & l'autre Philippe Alegambe de Bruſſelle.

CRAM. Prenez l'un, je prendrai l'autre, ils nous apprendront ceux qui ont fait de l'honneur à l'Imprimerie depuis notre depart de l'autre monde.

RU-

Digitized by Google

RUBENS ET CALLOT.

RUBENS. Puisque mon pinceau & votre burin nous ont immortalisez, nous avons droit plus que personne de montrer qu'effectivement nous vivons encore en ce monde.

CALLOT. Quoique nous ayons eté d'un genie different, moi aimant le boufon, vous vous attachant au serieux, nous avons neanmoins simbolisé dans la hardiesse de nos desseins; & j'ai toujours eu beaucoup de veneration pour vos pieces qui m'ont eté de secours en diverses occasions. Sous qui apprites-vous à dessiner? car il faut que celui qui vous a imprimé les premiers principes ait eté un habile maitre.

RUB. Il l'etoit en effet, ce fut Octave van Veen de Leyde en Hollande qui fut Peintre du Duc de Parme Gouverneur de la Belgique, & puis de l'Archiduc Albert Souverain de ces belles 17. Provinces.

CALL. N'eutes-vous que ce Maitre?

RUB. Je passai en Italie: je m'aquis beaucoup de reputation à Mantoue, à Rome, à Gene & à Venise.

CALL. Où vous arretates-vous le plus longtems?

RUB. A Venise: ce fut là que je pris pour modele les traits de Titien Vecelli de la Piere de Cadore de l'Etat de Venise.

CALL. Etoit-il beaucoup plus ancien que vous?

RUB. Justement cent ans: car il naquit l'an 1477 & moi l'an 1577 à Anvers le 28 Juin jour auquel on me donna les noms de Pierre Paul.

CALL. On a remarqué que vous reussiez aux images de ces deux Apotres.

RUB. L'amour nous rend ingenieux: mon modele Titien fut disciple de Bellin, & il surpassa son contemporain Giorgion. Arioste & Marin le peignirent de la plume, & lui les peignit du pinceau: Charlequint en voulut etre peint, & en recompense il le crea Chevalier & Comte Palatin.

CALL. N'y eut-il que ce Prince qui l'estima?

RUB. Henri III passant par Venise au sujet de sa couronne de Pologne, l'honnora de sa visite: il mourut de peste un an avant que je vins au monde savoir l'an 1576.

CALL. Vous arretates-vous à cet unique original?

RUB. Je me rendis aussi imitateur de Jacque Ro-

Robusti surnommé à Venise Tintoretti, fameux par ses pieces delicates, & par sa fille qui le valoit bien : Maximilien I & plusieurs autres grans Princes de la maison d'Autriche voulurent l'avoir, mais le pere ne voulut jamais s'en priver & il la maria au Jouaillier Mario Augusti : elle mourut en 1590 agée de trente ans.

CALL. Quel fut le premier ouvrage qui etablit votre reputation ?

RUB. La galerie du Luxembourg à Paris que je peignis par les ordres de la Reine Marie de Medicis : je fus en Espagne où mon esprit ne plut pas moins que ma main. Le Roi me trouva propre pour la negociation & il m'y emploia. Mon fils Albert a eté son Secretaire d'Etat en la Belgique.

CALL. Votre fils donc etoit ce fin dechifreur de medailles, celebre par le Commentaire qu'il a fait sur les medailles du Duc d'Arschot.

RUB. Lui-meme : ce commentaire m'a eté attribué mais faussement ; mon nom est encore sur les premiers rangs à Anvers, & ma maison est possedée des heritiers de van Eick.

CALL. N'avez-vous pas eu de frere ?

RUB. J'en ai eu un nommé Philippe né à Cologne l'an 1574, Secretaire du President Richardot, & du Cardinal Ascamo Colonne, par la recomendation de Juste Lipse. Il mourut Secretaire de ma Ville d'Anvers 29 ans avant moi, savoir au mois d'Aout de l'an

1611 agé de 33 ans, au lieu que je mourus le 30 Mai 1640 : mon tombeau eſt dans l'Egliſe de S. Jaque. Antoine van Dyck mon eleve ſeroit capable de me donner de la jalouſie, ſi l'on pouvoit etre ici jaloux.

CALL. Mon pere Jean Callot etoit Heraut d'armes de Lorraine, & mon aieul Claude garde du corps du Duc de Lorraine annobli par Charle II à cauſe de ſes ſervices militaires : je naquis à Nanci en 1593, & l'on me nomma Jaque.

RUB. Ne vous entetates-vous pas de Nobleſſe?

CALL. Quoique je fuſſe d'une famille qui dez l'an 1417 avoit poſſedé les premieres charges ſous Charle Hardi Duc de Bourgogne, je ne me flatai pas d'une ſotte yanité, & je ne crus point deroger à ma Nobleſſe, en m'adonant au travail où mes inclinations me portoient.

RUB. Le Roi m'annoblit, à cauſe de mon talent & de mon adreſſe, & ma poſterité fait gloire d'heriter d'une Nobleſſe ſi juſtement appuiée. Quand quitates-vous la maiſon paternelle : car vous n'avez pas eté ſi habile au coin de votre foier.

CALL. Dez l'age de 12 ans je pris le chemin de Rome pour y voir les belles choſes dont j'avois oui parler

RUB. C'eſt prendre l'air trop jeune.

CALL. Mon impatience etoit invincible il falloit la contenter : comme l'argent me man-

Digitized by Google

manqua, je me mis avec une troupe de Bohemiens qui alloient aussi en Italie, & je les suivis jusqu'à Florence.

RUB. On admire le portrait que vous faites de ces troupes vagabondes.

CALL. Je les avois etudiées de prés: à Florence je quittai mes Bohemiens, & je m'attachai à un Officier du grand Duc, qui me prit auprés de lui, & qui m'envoia dessiner chez un Peintre nommé Canta Gallina qui etoit de reputation & qui s'appliquoit à la gravure: de là je continuai mon voiage vers Rome où je fus reconnu par des Marchans de Nanci qui me remenerent à mes parens.

RUB. Fites-vous long sejour chez eux?

CALL. Je les quitai de nouveau à l'age de 14 ans: en passant par Turin, je rencontrai mon-ainé, qui me remena encore une fois à Nanci.

RUB. Sans doute que celà vous empecha de continuer votre passion romaine.

CALL. Point du tout, mais je fis les chôses de meilleure grace; j'obtins congé de mon pere, & j'allai à la suite d'un Gentilhomme que le Duc de Lorraine envoioit vers le Pape.

RUB. Lorsque vous futes arrivé à Rome, à quoi vous appliquates-vous?

CALL. A dessiner & à graver au burin sous Philippe Tomassin de Troie en Champagne qui s'etoit etabli à Rome.

RUB. Demeurates-vous lontems à Rome?

CALL. Assez pour me distinguer en la cour

cour du Duc de Florence : ce fut alors que je commençai à dessiner en petit.

Rub. Il faut avouer que vous avez pour cela un genie tres-heureux, & vous etes l'incomparable en ce genre.

Call. Je quittai le burin pour graver à l'eau forte, parceque les ouvrages de cette maniere s'executent plus promtement, & qu'ils reçoivent mieux l'esprit & la vivacité que le graveur leur inspire.

Rub. Comment putes-vous quiter la belle & la curieuse Florence?

Call. Le grand Duc vint à mourir, & le Prince Charle de Lorraine qui venant de Rome passoit par Florence, charmé de mes pieces me remena pour la troisieme fois dans mon païs.

Rub. Ne vous en repentites-vous pas?

Call. Le Duc Henri beaupere du Prince qui m'avoit amené, me reçut avec joie, & me donna une pension fort honete : alors j'epousai Caterine Kuttinger qui tiroit son origine d'une noble famille de Marsal.

Rub. D'où avez-vous eu le vernis que vous mites en usage?

Call. Pendant que j'etois à Florence, j'examinai les vernis des faiseurs de Luts, qui se seche & qui se durcit promtement, & j'observai qu'il etoit beaucoup plus propre pour les ouvrages que je faisois que le mou.

Rub. Vous en aportates une bonne quantité à Nanci.

Call.

CALL. Oui, & je fus le premier qui le mis en usage dans la gravure à l'eau forte : je me propolai auſſi de ne faire ſouvent qu'un ſeul trait pour graver les figures, groſſiſſant plus ou moins les traits ſans me ſervir de hachures.

RUB. Vous avez eté imité non ſeulement dans de petites figures, & par des graveurs à l'eau forte, mais auſſi dans de grandes ordonnances, & par des graveurs au burin. Qui vous fit venir en ma Belgique ?

CALL. Le Marquis Spinola qui me fit deſſiner & enſuite graver Breda qu'il aſſiegeoit pour ſa Souveraine l'Infante Iſabelle Claire Eugenie.

RUB. Les François n'en furent-ils pas jaloux ?

CALL. Le Roi Louis XIII me fit venir à Paris pour y graver la Rochelle & l'Ile de Retz : je m'appliquai tellement etant retourné à Nanci qu'à la 43 année de ma vie qui fut celle de ma mort le 28 Mars 1635 on contoit juſqu'à 1380 de mes pieces.

RUB. Tempeſte en a gravé dixhuit cens.

CALL. Il a vecu plus lontems, & tout ce qu'il a fait n'eſt pas egalement bien ni d'une maniere auſſi fine que ce qu'on voit de moi.

RUB. N'avez-vous pas eu de fameux diſciple ?

CALL. Le plus celebre eſt Gaſton fils du Roi de France, qui s'etant retiré en Lorraine venoit tous les jours chez moi avec le Comte de Maulevrier où il paſſoit deux heures de tems à prendre mes leçons. RUB.

Digitized by Google

RUB. Il vous eſt bien glorieux d'avoir eu pour diciple le frere d'un grand Roi?

CALL. Il me l'eſt encore plus d'avoir refuſé les faveurs de ce grand Roi?

RUB. Qu'eſt ce que celà veut dire?

CALL. Louis XIII aiant reduit Nanci en 1631, me propoſa de graver Nanci comme j'avois fait la Rochelle; je le ſuppliai de m'en diſpenſer parcequ'etant Lorrain je ne devois rien faire contre l'honneur de mon Prince & de mon païs.

RUB. Reçut-il votre excuſe?

CALL. Il la reçut, & il ajouta que le Duc etoit heureux d'avoir des ſujets ſi fideles & ſi affectionnez.

RUB. La cour fut-elle contente de votre defaite?

CALL. Quelques courtiſans dirent aſſez haut qu'il falloit m'obliger à obeir aux volontez de Sa Majeſté.

RUB. Qu'en dites-vous?

CALL. Je leur fis entendre que je me couperois plutot le pouce que de le faire. Le Roi bien loin de s'en offenſer, m'offrit 1000 ecus de penſion.

RUB. Futes vous ſi fou que de la refuſer?

CALL. Je fus ſi ferme & ſi ſage que de repondre que je ne pouvois pas quitter le lieu de ma naiſſance, où je ſerois toujours pret de travailler pour Sa Majeſté.

RUB. Voilà qui eſt haut! je vous en loue: j'en aurois fait tout autant.

CALL.

CALL. La mort renverſa mes deſſeins de paſſer à Florence voiant ma patrie à la France. On void mon tombeau aux Cordeliers de Nanci; j'y ſuis à demi-corps ſur une table de Marbre noir.

RUB. Nous avons tous deux fait de l'honneur à notre art, mais nous devons le pas à Michel Ange Bonarota qui poſſeda egalement le pinceau & le ciſeau: quel eſt votre ſentiment touchant cet Italien; comme Florence le reconnoit pour ſon citoien & qu'en effet elle fit revenir ſon corps de Rome, pour lui faire des obſéques tres-magnifiques, vous ſaurez mieux que moi ce que c'eſt que de lui; vous y avez eté longtems.

CALL. Je blame les licences qu'il a priſes contre les regles de la perſpective.

RUB. Vous avez neanmoins profité de ſes extravagances; de moi je l'admire & je crois que jamais homme ne poſſeda mieux les principes de la peinture ni ne deſſina mieux que lui.

CALL. C'eſt à dire qu'il repreſentoit bien les choſes avec les traits independamment du coloris, des jours & des ombres, en quoi conſiſte l'excellence de votre art.

RUB. Gravez-moi ſon portrait.

CALL. Volontiers: j'ai eté ſur les lieux, & parſuite les lumieres ne me manquent pas: il etoit fils de Louis Bonarota Simoni de l'ancienne maiſon des Comtes de Canoſſe.

RUB. Je ſuis ravi que la Nobleſſe face de l'honneur à notre art.

CALL.

CALL. Il naquit en 1474 au chateau de Chiusi dans l'Arezzo: il fut nourri au Village de Settignano chez un Sculpteur où il prit la sculpture avec le lait: il fut en aprentissage chez Dominique Ghirlandajo: on l'admira à 16 ans: les Papes Iule II, Leon X, Clement VII, Paul III, Iule III, & Paul IV; Charlequint, François I, Come de Médicis, & Soliman Empereur des Turcs, l'estimerent & le comblerent de presens.

RUB. Quand & où mourut-il?

CALL. A Rome en 1564 à l'age de 88 ans, onze mois.

RUB. Vous m'avez gratifié du maitre, je vous gratifierai du diciple, je dis de Raphael d'Urbin: le Vendredi Saint le vid naitre en 1483, & mourir en 1520. Il eut pour pere Jean de Santi Peintre, qui le mit sous Pierre Perrugin.

CALL. Ainsi il ne vecut que 37 ans: qu'est-ce qui fut cause de cette mort prematurе?

RUB. Une debauche de femme; il ne decouvrit pas son mal aux Medecins qui le traitterent comme d'une pleuresie & qui le firent trop saigner.

CALL. Pourquoi ne se marioit-il pas?

RUB. Quelque tems auparavant il s'etoit engagé d'epouser une Niece du Cardinal de S. Bibiane.

CALL. Pourquoi en retardoit-il l'accomplissement?

RUB. Il n'avoit pas beaucoup d'inclination pour

pour le mariage, & sa faveur auprés du Pape lui promettoit quelque dignité eminente.

CALL. Où fut-il enterré.

RUB. Dans l'Eglise de la Rotonde sous un bel epitafe.

CALL. Voilà donc tel que fut l'imitateur de Michel Ange Bonarota : nos François font grand bruit de Nicolas Pouffin né à Andeli en Normandie en 1594.

RUB. Ils n'en ont pas de sujet: Louis XIII & Louis XIV l'inviterent & le caresserent, mais il faut bien que les caresses de Rome prevalurent, puisqu'il la prefera toujours à la France & qu'il y mourut le 19 Novembre 1665.

CALL. Au reste la France a lieu de se glorifier aussi de ses Corneille de Lyon, de Cousin, de du Breuil, de Varin, de Vouet & de le Brun.

RUB. Ma Belgique se vante raisonnablement d'avoir donné Jean de Bruge qui trouva l'invention de peindre à l'huile.

CALL. La France peut se vanter d'avoir donné Claude Matseille qui excella à peindre sur le verre, & qui fut le premier qui pegnit de cette maniere à Rome où il mena frere Guillaume pour qui le Pape eut tant d'estime.

RUB. Il faut pourtant avouer de bonne foi que l'Italie a été la plus fertile en bons Peintres. Correge Ville du Modenois a donné la naissance & le nom à Antoine Correge, qui a peint à Fresque au Dome de Parme, son chef d'œuvre: il avoit pour des vierges & pour les enfans des naïvetez inimitables. CAL.

CALL. Hormis ſes eleves les Carache: car il faut avancer que Carache Tailleur de Bologne fut heureux en ſes deux fils; Auguſtin fut ſi eſtimé de Ranuce Duc de Parme qu'il ne voulut pas qu'on achevat la voute d'une chambre de ſon Palais parce qu'Auguſtin l'avoit laiſſé imparfaite: le cadet Annibal etoit emploié du Cardinal Farneſe à Rome, quand il y mourut en 1609 agé de 49 ans: Louis Carache diciple de Correge oncle d'Auguſtin & d'Annibal etoit meilleur graveur que peintre, il excella dans le deſſein & dans le coloris.

RUB. Quelle gloire pour les Carrache d'avoir etabli une nouvelle Academie à Bologne où ils vecurent en tres bonne intelligence.

CALL. Il eſt fort rare parmi les Peintres qui penſent de s'elever ſur les ruines de leurs Rivaux. Quelle eſt cette academie?

RUB. C'eſt celle des Carrache: c'etoit auparavant celle des deſireux d'apprendre Delli Deſiderofi, mais les Carrache effacerent ce nom & ils laiſſerent le leur à l'Academie qui la retient encore.

CALL. Quel fut le plus celebre des diciples des Carrache?

RUB. Le Dominicain, natif pareillement de Bologne, il ſe nommoit Domenico Zampieri, mais pendant ſa jeuneſſe on le ſurnomma Dominichino: il fut elevé des Carrache qui en faiſoient eſtime; neanmoins parcequ'il aportoit beaucoup de conſideration dans

dans l'execution de ses tableaux, ses ennemis appelloient celà lenteur, & ils disoient que ses ouvrages etoient comme labourez à la charue: Augustin Carrache meme le comparoit à un beuf: mais Annibal disoit que ce beuf laboureroit un champ capable de nourrir la peinture: il fit un admirable tableau de S. Jerome.

CALL. Il me souvient d'avoir oui dire que Pouſſin contoit que ce S. Jerome, la transfiguration de Raphél & la decente de Croix de Daniel de Volterre etoient les chefd'œuvres de Rome. Le Dominicain etant Architecte de Gregoire XV mourut à Rome agé de 60 ans le 15 Avril 1641.

RUB. Vous voulez bien que je conclue par un Peintre d'improviſte qui a fait infiniment de l'honneur à ma Ville d'Anvers?

CALL. Ce sera la dragée de notre feſtin.

RUB. Un Mareehal Quintin Matſys careſſoit une fille qui ne goutant pas de ſon marteau, lui dit qu'il auroit lieu d'eſperer s'il etoit d'un art liberal tel qu'eſt celui de la peinture: l'amour le rendit ſubitement de Vulcain, Apelle.

CALL. Celà ne me contente pas, il faut que vous vous elargiſſiez un peu plus ſur votre compatriote.

RUB. Je doute s'il l'etoit: car Louvain le diſpute à Anvers: quoiqu'il en ſoit Quintin a vecu ſur la fin du 15 ſiecle: l'enclume etant trop fort pour ſa complexion il tomba mala-

de.

Digitized by Google

de. Sa pauvreté le reduisit à l'Hopital : etant gueri il craiona quelques tableaux ne pouvant s'arreter à de gros ouvrages, il fit paroitre la delicateſſe de ſon marteau à la decoration du Pui devant l'Egliſe de Notre Dame vis à vis de ſon ſecond tombeau.

CALL. Fut-il enterré deux fois ?

RUB. Corneille van der Geeſt pour ſolenniſer l'an centieme de Quintin mort à Anvers en 1529, fit tranſporter ſes os des Chartreux au pié de la Tour de l'Egliſe de notre Dame où l'on void ſa ſtatue avec cette Epitafe. *Quintino Matſys incomparabilis artis pictori admiratrix gratæque poſteritas anno poſt obitum ſeculari*, 1629.

Conubialis amor de mulcibre fecit Apellem.

Tomas Morus Chancelier d'Angleterre admirant ſur tout le chef d'œuvre de Quintin qui eſt une decente de Croix qu'on void au coté gauche du grand Autel de notre Dame à Anvers, fit un beau vers à ſa louange.

CALL. Je vous remercie bien affectueuſement du portrait de cet admirable faiſeur de portraits ; mais ne continuera-t'on pas de dire que vous etes jaloux de votre diciple Antoine van Dyck ſi vous le paſſez auſſi legerement que vous faites ?

RUB. Je ne veux pas vous deſobliger, & je veux fermer la bouche à la mediſance : Van Dyck d'Anvers en 1598, commença ſous Henri van Balen & il ſe perfectiona ſous moi : etant encore chez moi il fit le portrait

de

de ma femme; la capture & le couronnement de notre Sauveur. Etant de retour d'Italie où je lui avois conseillé d'aller, il fit un S. Augustin regardant le ciel, pour le Monastere des Augustins d'Anvers. Le Prince d'Orange Henri Frederic le fit venir en Hollande pour peindre toute sa famille, ce qu'il fit avec succez : il peignit pour les Capucins de Termonde un crucifix : on vient de tous les cotez pour admirer ce miracle de l'art; on n'a pas moins d'admiration pour son Christ mort sur le giron de sa Mere, aux Cordeliers d'Anvers. Le Chevalier Digby le presenta au Roi d'Angleterre qui le fit Chevalier, lui fit present d'une grosse chaine d'or & de son portrait enrichi de diamans avec de grandes pensions: il remplit le Palais & Londre de ses inventions prodigieuses.

CALL. Il devint donc bien riche?

RUB. Pas trop, les femmes & l'alchimie le plumerent: son epouse neanmoins qui etoit une des plus nobles & des plus belles de la Cour trouva cens mille ecus aprés sa mort: c'etoit la fille du Milord Ruten Comte de Gorre Ecossois d'origine.

CALL. Quand vint-il ici?

RUB. Il mourut à Londre en 1640 & il fut enterré dans l'Eglise de S. Paul.

CALL. Quel est le plus bel ouvrage de votre façon?

RUB. C'est Antoine van Dyck qui m'a surpassé en beaucoup de choses, sur tout au bon-

bonheur de peindre les gens d'aprés nature: mais comme je vois bien que vous ne vous paiez pas de cette defaite, & que vous voulez que je vous parle de mes ouvrages inanimez, il me ſemble que le tableau de S. Michel qui precipite les Anges Apoſtats, qui ſe void dans l'Egliſe de notre Dame de ma Ville d'Anvers, peut paſſer pour l'une de mes pieces les plus achevées.

CALL. Je vois là des François qui ne ſont guere contens de nous; ils diſent que nous conſervons notre partialité meme en ce monde, que nous faiſons tort à leur nation qui a produit tant d'excellens peintres, & ils menacent de nous effacer par leur le Brun qui viendra bientot ici.

RUB. Nous le verrons venir. Nous l'entendrons parler.

FIN.

LISTE

Digitized by Google

LISTE
DES ENTRETIENS
DU SECOND TOME.

Campobache & Masaniello. 5
Masaniello & Campobache. 26
Jean Hus & Jean de Leiden. 53
Arius & Mahomet. 65
Le Card. d'Amboise & le Card. Ximene. 81
Le Card. Ximene & le Card. d'Amboise. 100
Democrite & Heraclite. 141
Conradin de Suabe & Frederic de Bade. 155
Erard de la Mark & Gerard de Groesbeeck. 170
Gerard de Groesbeeck & Erard de la Mark. 181
Christofe Colomb & François Drack. 200
Perron & Perrenot. 216
Pierre Ronsard & Pierre Corneille. 224
Martin Luther & Jean Calvin. 233
Diane de Poitiers & Diane d'Angouleme. 262
Le Comte Serin & le Grand Visir. 270
Alfonse Roi de Port. & Casimir Roi de Pol. 289
Le Con. de Luxembourg & le Mar. de Biron. 299
Cromwel & Montmouth. 321
Belisaire & Zischa. 338
Corinne & Sappho. 347
Vaugelas & Balzac. 361
Scaliger & Casaubon. 375
Tichobrahe & Copernic. 391
François Borgia & Ange de Joieuse. 401
Plantin & Cramoisi. 431
Rubens & Callot. 441

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google